This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600096583-

# LE SPECTACLE
DE LA
# VIE HUMAINE;
OU
# LEÇONS DE SAGESSE,

EXPRIMÉES AVEC ART

EN 103. TABLEAUX EN TAILLE DOUCE,

*Dont les ſujets ſont*

TIRÉS D'HORACE PAR L'INGÉNIEUX OTHON VÆNIUS:

*ACCOMPAGNÉS NON-SEULEMENT*

DES PRINCIPALES MAXIMES DE LA MORALE,

*En Vers François, Hollandois, Latins & Allemands,*

*MAIS ENCORE PAR*

DES EXPLICATIONS TRÈS BELLES SUR CHAQUE TABLEAU

Par feu le ſavant & très célébre

## JEAN LE CLERC.

*A LA HAYE,*
Chez JEAN VAN DUREN,
M. DCC. LV.

# AVIS DE L'EDITEUR.

*Il n'y a, à la verité, rien de plus commun que les Exhortations à la Vertu, & que les Declamations contre le Vice. Cependant les Déréglements de la Jeuneſſe ne ſe corrigent point, mais les Vices regnent plus que jamais.*

*Si nous allons à la Source de cette Dépravation, nous la trouverons, ſans doute, dans la négligence avec laquelle les* Léçons de la Sageſſe *ſont gravées dans l'Eſprit encore tendre des Enfans, & dans leur cœur ſuſceptible d'une bonne culture. Il ne ſuffit pas, en effet, d'animer leur petit Amour-propre, par la perſpective du Bien-être dans le monde; il eſt infiniment plus néceſſaire, d'élever leur Ame chrétienne au-deſſus de ce qui plait aux Sens.*

*Plus on laiſſe le tems aux Idées corrompues ou aux Paſſions, de prévenir la bonne Semence, moins on peut ſe flatter que la Vertu prendra racine dans leur cœur; d'autant plus que les Maximes du Monde ſenſuel, avaricieux, politique ou galant, viennent bientôt corrompre cette Semence tardive.*

*Les Leçons de Morale qu'on a appriſes ainſi ſuperficiellement, ne ſervent guéres dans la ſuite, que de moyens pour farder d'un dehors d'*Honnêteté *ou de* Prudhommie, *un cœur vuide de Sentimens de Vertu. Si à ce Relief ſe joint le Maintien du Bel-air, & le Langage poli, par lequel on ſe rend agréable dans la Societé, il n'y a plus d'eſperance de retour ſolide pour la Vertu, que, peut-être, par des Cataſtrophes ruineuſes, ou par des chagrins cuiſans, ou enfin, par les approches de la Mort.*

*La Jeuneſſe ne peut donc aſſez-tôt s'imprimer dans l'eſprit & dans le cœur, l'Amour ſolide de la Vertu & la Haine éclairée du Vice; &* Othon Vænius *merite d'autant plus notre Reconnoiſſance pour ce* Recueil d'Emblêmes moraux choiſis, *puiſqu'il ne pouvoit rien faire de plus convenable pour l'Eſprit inattentif, que ce Livre, où les* Tableaux emblématiques *attirent les yeux & fixent l'imagination, en-même-tems que les Vers ſervent à faire retenir*

*dans la Memoire, les* belles Maximes *qui accompagnent ces Tableaux.*

*Auſſi, le célébre* JEAN LE CLERC, *l'Auteur de tant de ſavants Ouvrages, ſentant la grande utilité de cette* Ecole de Sageſſe, *a cru qu'il ne pouvoit mieux employer ſa Science, qu'en la rendant encore plus agréable & plus utile. Il a été perſuadé, qu'il étoit bon de faire une* Explication *ou* Commentaire *pour chaque Tableau, afin de mettre les Lecteurs ſur les voyes de faire toutes les Reflections dont ils ſont capables.*

*Du reſte, comme ce Livre eſt compoſé ſur-tout pour l'Uſage des Ecoles, ou des Familles, pour faciliter l'Education de la Jeuneſſe, on a trouvé à propos d'en faire une Edition qui par ſon extérieur puiſſe flatter les yeux, & ſervir de Prix ou de Recompenſe pour les Enfans qui auront fait leur devoir.*

*Enfin, cet Ouvrage merite, ſans contredit, d'être conſervé & lû avec ſoin par les perſonnes de tout Age & de toute Condition.*

*C'eſt-là, cher Lecteur, ce que j'ai crû devoir te dire ſur l'utilité que je ſouhaite que tu tires de ce Recueil.*

P. J. HOLLANDER.

*Martialis Lib. X. Epigr.* 47,

Vitam quæ faciunt beatiorem,
Jucundiſſime Martialis hæc ſunt:
Res non parta labore, ſed relicta:
Non ingratus ager, focus perennis,
Lis nunquam, toga rara, mens quieta.
Vires ingenuæ, ſalubre corpus,
Prudens ſimplicitas, pares amici,
Convictus facilis, ſine arte menſa:
Nox non ebria, ſed ſoluta curis:
Non triſtis torus, attamen pudicus:
Somnus qui faciat breves tenebras:
Quod ſis, eſſe velis, nihilque malis:
Summum nec metuas diem nec optes.
Jucundiſſime Martialis hæc ſunt.

## NATURAM MINERVA PERFICIT.

Lib. 4. Od. 4.

*Fortes creantur fortibus, & bonis,*
*Eſt in juvencis, eſt in equis patrum*
*Virtus: nec imbellem feroces*
*Progenerant aquilæ columbam.*
*Doctrina ſed vim promovet inſitam;*
*Rectique cultus pectora roborant:*
*Utcumque defecère mores,*
*Dedecorant bene nata culpæ.*

Natura, quæ ſemper ad optima quæque vergit, Virtutem inſitam Minervæ commendat educandam. Sola nobilitas, quæ ſanctis veſtita moribus, laudanda: nihil eſt nobile quod vitioſum. Quis enim generoſum dixerit hunc, qui indignus genere eſt, & præclaro nomine tantùm inſignis?

---

Was die Natur angefangen / vollendet die Zucht.

Was die Natur anfangt / das macht die Zucht vollkommen.
Die eingeſenckte Kraft des Geiſts bringt wenig frommen;
Zucht muß das beſte thun / die ihm erſt leben giebt /
Und oft durch Menſchen-Muht ſelbſt Götter-thaten übt.

---

La Nature commence : l'Education acheve.

*Ne te promets pas tout des ſoins de la Nature,*
*Il faut que ton travail accompagne le ſien:*
*Le Champ le plus fertile a beſoin de culture,*
*Et ſi le Laboureur ne l'enſemence bien,*
*Il n'y recueille rien.*

1. *Na-*

1. *Natuur word door Konſt volmaakt.*

Nooit broeide een Arend Duiven uit.
Het moedig Paard teeld zyn's gelyken.
Zoo zal van's Vaders wys beſluit,
Geen brave Zoon kleinmoedig wyken.
Natuur houd overal dien voet.
Zoo daalen Vroomen van de Vroomen;
Maar Pallas, door haar konſten, doet
Natuur volmaakt te voorſchyn koomen.

# EXPLICATION.

*LE Peintre a voulu nous donner dans ce Tableau une image de la foibleſſe avec laquelle nous naiſſons; & pour faire tomber ſous nos ſens des Connoiſſances qui ſont purement intellectuelles, il donne des Corps à des choſes qui n'en ont point. Il nous repréſente cette Mere féconde, qu'on appelle* Nature, *ſoutenant un Jeune-homme: ce qui eſt l'Emblême de l'inclination vertueuſe qu'elle nous communique en nous donnant la vie. Elle le préſente à la Déeſſe des Arts & des Sciences, par les ſoins de qui cette inclination doit être cultivée: elle lui fait un ſincere aveu de l'impuiſſance où elle eſt d'achever ce qu'elle a commencé, & la ſollicite d'exercer ſa charité envers un ſujet qui en eſt bien digne. La Déeſſe ſe laiſſe toucher aux ſollicitations de la Nature: elle ſe baiſſe pour rélever cette tendre production de ſon amie, & lui promet d'en avoir tout le ſoin qu'elle prend d'ordinaire pour ceux qui s'abandonnent à ſa conduite. Voyez, combien ingénieuſement notre Peintre a exprimé cette inclination pour la Vertu, avec laquelle nous naiſſons: ſon viſage pâle, ſes mains jointes, ſon action ſuppliante, ſon habit dechiré, ſes armes, qui lui paroiſſent comme inutiles, ſont autant de témoins de ſa foibleſſe, de ſon ignorance & de ſa crainte. D'un autre côté, la Sageſſe lui raſſure l'eſprit, lui inſpire la force, lui apprend l'uſage des armes que ſa Mere lui a données, & lui promet de ne la point abandonner.*

Horace L. IV. Od. 4.

*VER-*

## *VERKLARING.*

IN deeze Prent heeft de Schilder ons willen voorſtellen een Tafereel der Zwakheid waar mede wy ter wereld komen; en om ons zinnelyke Denkbeelden te geven van Kenniſſen die enkel 't Verſtand betreffen, geeft hy hier een lichaam of gedaante aan dingen die 'er anders geen hebben. Hy verbeeld ons die vrugtbaare Moeder, bekend onder de naam van *de Natuur*, een Jongeling ondersteunende; zynde een Zinnebeeld van de Geneigtheid tot Deugd, welke zy ons te gelyk met het Leven inboezemd. Zy brengt hem by de Godin der Konſten en Wetenſchappen, door welkers hulp deeze aangeboorene Neiging moet aangekweekt worden. Zy geeft haar rondborſtig te kennen het onvermogen waarin zy zig bevind, om, 't geen zy dus heeft begonnen, te kunnen voleinden; en verzoekt haar, deezen Jongeling, die zulks wel waardig is, in haare liefderyke beſcherming te neemen. De Godin, bewogen door de ſmeekingen der Natuur, bukt haar, om deeze tedere Spruit, door haare Vriendinne voortgebragt, weder te doen opſtaan; beloovende daar voor al zoo veel zorge te zullen dragen, als ze gemeenlyk heeft voor al de geene die zig aan haar beſtier overgeven. Men lette eens hoe vernuftig de Schilder deeze aangeboorene geneigtheid tot Deugd heeft weten uit te drukken. Het bleek aangezigt des Jongelings, zyne gevouwene handen, zyne ſmeekende houding, zyne verſcheurde kleederen, ja zyne wapenen, welke hy, als t'eenemaal onnut en van geen gebruik, veronagtzaamd, ſtrekken zoo veel blyken van zyne Zwakheid, Onwetenheid en Bevreesdheid. Dog aan d'andere zyde ſteld de Wysheid zyn gemoed weder te ruſt, geeft hem kragt, leerd hem het regt gebruik der wapenen welke zyne Moeder hem heeft gegeven, en beloofd hem nooit te zullen verlaaten.

## EDUCATIONIS ET CONSUETUDINIS TYPUS.

*—— Te ipſum*
*Concute, num qua tibi vitiorum inſeverit olim*
*Natura, aut etiam conſuetudo mala.*

*Lib. 1. Satyr. 3.*

*Plut. in Lacon. Bruſon. l. 2. c. 38.*

Lycurgus, cùm conaretur cives ſuos à moribus præſentibus ad temperatiorem vivendi rationem traducere, duos educavit catulos, venaticum unum, alterum domeſticum: venaticum paſſus eſt domi lautioribus veſci cibis, domeſticum eductum venationibus exercuit. Dein cùm ambos produxiſſet in forum; poſuit illic eſcas aliquas delicatiores; mox emiſit leporem. Cùm uterque raperetur ad aſſueta, alter eſcas, alter leporem invaderet: An non videtis, inquit, Cives, duos catulos, ob diverſam educationem admodùm diſſimiles evaſiſſe, pluſque ad honeſtatem momenti habere exercitationem, quàm naturam?

---

### Erziehung übertrifft die Natur.

Die Zucht muß die Natur zum guten unterrichten/
Sonſt bringt ſie von ſich ſelbſt ſehr wenig gute Früchten.
Lycurgus weiſet uns durch ſeine Hünde an/
Wie leicht ſich die Natur ohn Zucht verderben kan.

---

### L'Education ſurmonte la Nature.

*Quiconque a des Enfans au vice abandonnez,*
*N'a point d'excuſes légitimes:*
*Car ſous quelque aſcendant que ces monſtres ſoient nez,*
*Sa ſeule nonchalance a cauſé tous leurs crimes.*

*2. Gewoonte is de tweede Natuur.*

Gewoonte is van een groote kracht.
De Jagthond zal op 't ſnoepen paſſen
Als hy verkeerd word opgebracht;
De Huishond licht een Haas verraſſen.
Gewoonte, teeder in 't begin,
Zal eindlyk in natuur verkeeren.
Dat ſterk vermogen ſteekt 'er in,
Dat 'er niets is, of men kan 't leeren.

# EXPLICATION.

*CE Tableau nous repréſente l'empire abſolu avec lequel la* Sageſſe *regne ſur la Nature. Le Peintre y renouvelle ce ſpectacle inſtructif qui fut autrefois repréſenté ſur le plus fameux Théâtre de la Gréce. Ce venérable Vieillard que vous voyez, qui tient une Table de bronze où ſont gravées des Loix, eſt* Lycurgue, *qui trouva le moyen, dans une République perdue par la débauche & par le luxe, de compoſer une Societé de Héros & de Philoſophes. Il enſeigne ici aux Lacedémoniens les premiers rudimens de cette vertu dont il veut les rendre capables, & leur prouve, par des exemples ſenſibles, le pouvoir que l'Education a ſur la Nature. Pour les convaincre, il fait lâcher devant eux un Mâtin qu'il avoit dreſſé pour la chaſſe du Lievre, & un Levrier, dont il avoit corrompu l'inclination naturelle, en le tenant renfermé dans une cuiſine. Le Mâtin n'apperçoit pas plutôt le Lievre, qu'il court après, & le Levrier préfere la ſoupe qu'on lui jette. La manière dont le Peintre anime ſes figures, fait voir le ſentiment de cette multitude étonnée; & il ſemble même qu'on voit* Lycurgue *lui tenant ce diſcours :* „*Vous* „ *voyez,* Lacedémoniens, *la confirmation des véritez que je vous* „ *ai annoncées. Ces Chiens ont naturellement une inclination* „ *contraire à ce qu'ils viennent de faire; mais entraînez par* „ *le pouvoir qu'a l'Education, ils ont été forcez d'oublier leur* „ *naturel, pour revêtir ce qui lui eſt directement oppoſé. Jugez* „ *par-là ce que doit produire l'Education ſur des animaux rai-* „ *ſonnables, puiſqu'elle a tant de pouvoir ſur ceux qui ne le* „ *ſont pas.*

Virgil. II.

*VER-*

## *VERKLARING.*

Dit Tafereel vertoond het volſlagen gezag der *Wysheid* over de Natuur. In het zelve word ons voorgeſtelt een leerzaam geval, eertyds in eene der vermaardſte Steden van Griekenland gebeurt. Dien eerwaardigen ouden Man, voor aan ſtaande, en met zyne ſlinker hand ruſtende op een metaale tafel, waarop eenige Wetten, is *Lycurgus*; die middel heeft gevonden om de Inwoonders eener Republiek, welke in allerlei Ongeregeltheden en Welluſten als verzoopen lagen, in zoo veel Helden en Wysgeeren te hervormen. Hy onderregt hier de Lacedemoniërs aangaande de eerſte grond-beginſelen der Deugd, tot welke hy hen wilde bekwaam maaken, en toond hen, door taſtelyke voorbeelden, hoe grootelyks het vermogen der Opvoeding de Natuur te boven gaat. Om hen van de waarheid deezer ſtelling te overtuigen, doedt hy in hunne tegenwoordigheid eenen Huishond loslaaten, afgeregt tot de Haaze-jagt, en te gelyk een Haazewind, wiens natuurlyken aard, door van jongs af aan in de Keuken opgebragt te zyn, t'eenemaal verbaſtert was. Naauwlyks kreeg de Huishond den Haas in't oog, of hy ging'er op af, terwyl de Haazewind naar het eeten toeliep dat men hem voorzettede. De houding in welke de Toeſchouwers hier verbeeldt zyn, drukt genoegzaam uit hunne verwondering over 't geen zy zagen; en 't ſchynt zelfs dat *Lycurgus* hen aldus toeſpreekt: „ Hier „ ziet gy thans, ô *Lacedemoniërs*, de waarheden bekragtigt welke ik u heb voorgehouden. Den aard deezer „ Honden is van natuure zeer verſchillend en tegenſtrydig „ met 't geen zy doen; dog gedreeven door het vermogen der „ Opvoeding, zyn zy daar door gedwongen geweeſt hunnen aangebooren aard te vergeeten, en eenen anderen aan „ te neemen die regelregt daar tegen aanloopt. Oordeelt „ dan hier uit, wat de Opvoeding kan voortbrengen by „ redelyke Schepſelen, dewyl ze zoo veel vermogen heeft „ op onvernuftige Dieren.

## VIS INSTITUTIONIS.

*Lib. 1. Epiſt. 2.*

*Quo ſemel eſt imbuta recens, ſervabit odorem*
*Teſta diu.*

*Plutarc. in Alex. Maxim. Serm. 13.*

Alexander Rex, cùm interrogaretur, utrum patrem mallet, Philippum, an Ariſtotelem? Magiſtrum, inquit: ille enim, ut eſſem, hic autem, ut præclarè inſtitutus eſſem, auctor fuit.

*Juvenal. Sat. 14.*

*Nil dictu fœdum, viſuque hæc limina tangat,*
*Intra quæ puer eſt, procul hinc, procul inde puellæ*
*Lenonum, & cantus pernoctantis paraſiti.*
*Maxima debetur puero reverentia, ſi quid*
*Turpe paras, nec tu pueri contemſeris annos:*
*Sed peccaturo obſiſtat tibi filius infans.*

*Seneca, lib. 2. de Irâ.*

Educatio puerorum maximam diligentiam deſiderat, facilè enim eſt teneros adhuc animos componere; difficile reciduntur vitia, quæ nobiſcum creverunt.

---

### Die Zucht verrichtet alles.

Womit ein neu Gefäß am erſten wird begoſſen!
Davon bleibt ihm der G'ruch/ der ihm erſt eingefloſſen;
Was man die Kinder lehrt/ den Kinderen einſtreicht/
Daſſelbe nimmermehr auß ihren Sinnen weicht.

---

### L'Education peut tout.

*Succez avec le lait ce noble ſentiment,*
*Que l'amour des Vertus donne aux Ames bien nées,*
*Nos cœurs ſont des vaiſſeaux qui gardent conſtamment*
*Les premières odeurs que l'on leur a données.*

3. *Opvoeding helpt veel.*

Een nieuwe Pot houd lang de reuk
Van 't eerſte nat by haar ontfangen.
Krygt dus de Jeugd een kwaade kreuk,
Zy blyft haar in de leeden hangen;
Maar zoo een ingeworpen Zaad,
Haar onderrecht tot beeter Zeeden,
De Wysheid klimt van graad tot graad.
D'Opvoeding ſterkt met vaſte ſchreeden.

# EXPLICATION.

*LE Peintre, après nous avoir montré, dans la figure précedente, le pouvoir que l'Education a ſur nous, veut faire voir par celle-ci les ſoins & les précautions qu'il faut prendre pour en avoir une bonne.* Horace *lui en fournit la matière: il compare nos eſprits à des Vaſes, qui retiennent preſque toujours l'odeur, ſoit bonne, ſoit mauvaiſe, des premières liqueurs qu'on y met. On voit ici une Menagerie, où pluſieurs Femmes ſont occupées à nettoyer les Vaiſſeaux dont elles ſe ſervent pour conſerver leurs liqueurs. Cette jeune Fille qui lave un plat de terre, quoiqu'il n'ait jamais ſervi, nous enſeigne, que nous devons nettoyer nos ames de la corruption qu'elles ont naturellement, ou qu'elles peuvent avoir acquiſe. Le Peintre explique d'ailleurs lui-même cette figure, par le Tableau qu'il a placé contre la muraille de la Menagerie. On y voit pluſieurs Enfans qui, ſous la conduite d'un Maître ſage, reçoivent peu-à-peu, comme une terre toute neuve, les gouttes de cette roſée ſpirituelle, qui fait germer dans les Eſprits la ſemence des Vertus & des Sciences.*

Horace L. IV. Ep. 2.

*VER-*

## *VERKLARING.*

NA dus in de voorgaande Prent gezien te hebben, hoe veel de Opvoeding op ons vermag, diend deeze om ons te doen begrypen, dat daar toe veel oplettendheid en voorzorge vereiſcht word, en dat'er ten uiterſten aan gelegen is, dat die goed zy. *Horatius* geeft hier toe aanleiding, door de vergelyking van ons gemoed met aarde Vaten, die byna altoos de goede of kwaade reuk behouden, welken de Vochten hadden die men'er eerſt heeft in gegooten. Men ziet hier een Vertrek, alwaar verſcheide Vrouwen beezig zyn met de Vaten ſchoon te maaken, waarin zy gewoon zyn allerlei Vochten te bewaaren. De jonge Dogter die een nieuwe aarden Schootel waſcht, ſchoon'er nog nooit iets in is geweeſt, leerd ons, dat wy onze Zielen moeten reinigen van de Bedorventheid die ons van natuure aankleeft, of waar meede wy reeds beſmet mogten zyn. Voorts geeft ons de Schilder zelf, de uitlegging deezer Plaat in het Tafereel hangende aan den muur van dit Vertrek. Aldaar ziet men verſcheide Kinderen, die, onder het beſtier van een verſtandigen Meeſter, allenskens, gelyk nieuw en onbebouwd Land, de droppelen van dien geeſtelyken Dauw ontfangen, die in de Gemoederen het zaad der Deugden en der Wetenſchappen doedt voortſpruiten.

## ANIMUS PURGANDUS.

Lib. 1. Epiſt. 2. *Sincerum eſt niſi vas, quodcunque infundis, aceſcit.*

Carere debet, ait, ille omni affectu ad vitia, qui paratus erit ad virtutem.

Val. Max. l. 9. c. 1. Neque enim ullum finitur vitium, ubi oritur. Cumque renuntiatur vitiis, ſtatim adſciſcitur virtus; nam egreſſus vitiorum, virtutis operatur ingreſſum.

Lib. 3. Od. 24. *Eradenda Cupidinis*
*Pravi ſunt elementa: & teneræ nimis*
*Mentes aſperioribus*
*Formandæ ſtudiis.*

Seneca Epiſt. 89. Supervacua ex animo tollenda ſunt, non dabit ſe in has anguſtias virtus.

### Das Gemüth muß rein ſeyn.

Wann uns der Himmel ſchon den ſchönſten Wein einſchenkte!
Was wär'es! wann den Schmack des Faſſes Nachſchmack kränkte.
Der Laſter Nach-ſchmack muß zuerſt vertilget ſeyn!
Dann nimt der Tugend Schmack den gantzen Menſchen ein.

### La Vertu préſuppoſe la pureté de l'Ame.

*Reformons notre vie; épurons nos penſées,*
*Afin que les Vertus ſe plaiſent dans nos cœurs.*
*Ces eſſences du Ciel, comme d'autres liqueurs,*
*Prennent le goût du Vaſe où l'on les a verſées.*

4. *Rei-*

4. *Reinigt uw Verſtand.*

Het Vat diend zuiver uitgeſchuurt
Waarin men goeden Wyn wil gieten;
Maar zoo 't verduft is en verzuurt,
Men zal die kwaade Smaak genieten.
Zoo moet men wieden uit zyn grond
Onreine luſt en kwaade zeeden.
't Verſtand word helder en gezond
Als 't zyn gebreeken ſlyt, door reeden.

# EXPLICATION.

*VOICI encore un Tableau qui a du rapport avec le précedent. Le Peintre employe cette ſeconde comparaiſon, pour nous apprendre quelles précautions il faut prendre pour loger les Vertus. Il nous repréſente pluſieurs bons Menagers qui ſont deſcendus dans leur Cave, pour voir eux-mêmes, ſi les Vaiſſeaux, dont elle eſt pleine, n'ont rien qui puiſſe corrompre ce qu'ils veulent mettre dedans. Ces ſages Economes nous diſent par cette action, que ſi nous n'apportons pas les mêmes précautions pour purifier nos ames, c'eſt envain que le Ciel nous envoye ſes graces avec profuſion; puiſqu'elles ſont ordinairement gâtées par l'impureté des Vaiſſeaux où elles ſont reçuës. Ce bon vieillard qui ſemble avoir été conſtitué juge de la qualité des Vaſes, marque qu'on ne doit confier l'Education de la Jeuneſſe qu'à des perſonnes d'une expérience conſommée.*

Hor. L. I. Ep. 2. & L. III. Od. 24.

*VER-*

## *VERKLARING.*

Zie hier nog een Tafereel betrekkelyk tot het naaſtvoorgaande. Dit tweede Zinnebeeld moet ons leeren, welke voorzorgen dienen gebruikt te worden, ten einde om ons Gemoed bekwaam te maaken om'er de Deugden in te kunnen huisveſten. Het verbeeld verſcheide huishoudende Lieden in eene Kelder, beezig met zelve te onderzoeken, of de Vaten die daar leggen zuiver genoeg zyn, om't geene zy daar in willen doen, niet te bederven. En 't is of deeze verſtandige Huishouders ons door dit hun Doen wilden te kennen geven, dat, indien wy niet met dezelve omzigtigheid te werk gaan met onze Zielen te zuiveren, het dan te vergeefſch is, dat de Hemel zyne gunſten in overvloed op ons uitſtort, vermits de onzuiverheid der Vaten daar in zy vallen, dezelve gemeenlyk doedt bederven. De oude Man die hier als Opzigter ſchynt geſtelt te zyn, om te oordeelen of de Vaten de vereiſchte hoedanigheden hebben, beteikend, dat men de Opvoeding der Jeugd niet als aan wel bedrevene en ervaarene Lieden moet betrouwen.

## VIRTUTI SAPIENTIA COMES.

*Lib. 1. Epiſt. 1.* *Virtus eſt, vitium fugere: & Sapientia prima, Stultitiâ caruiſſe.*

Virtus eſt iram cohibere, cupiditatem compeſcere, libidinem refrænare. Nam ferè omnia, quæ fiunt injuſtè atque improbè, ab his oriuntur affectibus.

*Lib. 1. Od. 12.* *Proximos ipſi tamen occupavit*
*Pallas honores.*

Quæ ſtultitiam fugiens, virtutis ſoror eſt, & comes.

*Cicero. Tuſc. 3* Sapiens animus numquam eſt in vitio, numquam turgeſcit, numquam tumet; numquam ſapiens iraſcitur.

*Plaut. in Amphit.* Omnia in ſe habet, omnia ei adſunt bona, penes quem eſt Virtus.

---

Die Weisheit geſellet ſich zu der Tugend.

Der Weiſe flieht den Thor. Zucht mus von Unzucht weichen.
Zween Feinde meyden ſich. Gleich folget ſeines gleichen.
Wann Tugend in der Flucht der Weisheit folge leiſt/
Dann ſiegt den Laſtern ob ein unerſtorbner Geiſt.

---

Fuir le Vice, c'eſt ſuivre la Vertu.

*Si tu veux triompher du Vice,*
*Qui combat jour & nuit pour te vaincre le Cœur,*
*Fui, mais comme le Parthe; & pour être vainqueur,*
*Uſe tantôt de force, & tantôt d'artifice.*

5. *De Wysheid en Deugd gaan zaamen.*

Zoo Wysheid van de Dwaasheid vliedt,
Wil Deugd van d'Ondeugd ſtadig wyken.
Twee Strydigheden paaren niet.
Gelyk bemind ſteeds zyn's gelyken.
Men kan de Ziekten van 't Gemoet
Verwinnen, met haar 't hoofd te bieden.
Die Vlugt verdiend den naam van goed,
Die Ondeugd doedt, om Deugden, vlieden.

# EXPLICATION.

APRE'S *avoir vû combien nous ſommes foibles, & qu'il n'eſt pourtant pas impoſſible de ſurmonter les infirmitez avec leſquelles nous naiſſons ; nous allons voir dans ce Tableau, comment il faut marcher dans le chemin de la Vertu, & quelles difficultez il faut vaincre pour parvenir à bout. Remarquez d'abord cette troupe inſolente & téméraire, qui en même tems nous flatte & nous menace. Elle ſe promet une Victoire d'autant plus aiſée, qu'elle ſçait que les Armes qu'elle porte ſont de ces Armes enchantées, qui ne ſçauroient nous toucher ſans nous mettre hors de défenſe. Voyez d'un autre côté cette ſage Conductrice, entre les mains de qui la Nature nous a remiſe : elle ne nous permet pas d'attendre de ſi dangereux Ennemis : elle croit qu'il ſuffit à ſon Eleve d'avoir vû ces cruels Adverſaires ; & de peur qu'ils ne l'engagent au combat, elle le fait marcher à grands pas, & lui dit, que ce n'eſt que par la Fuite qu'il obtiendra la couronne qu'il ne doit pas eſpérer d'une longue réſiſtance. Notre Inclination, comme une ſage Ecoliere, ſe conforme d'abord aux ſentimens de ſa Maîtreſſe : elle marche à ſon côté, de peur d'être ſurpriſe ; & fait voir par un regard dédaigneux, qu'elle mépriſe également les douces ſollicitations & les reproches, que ſes Ennemis lui font pour empêcher ſa retraite.*

Horace L. I. Ep. 1.

*VER-*

## *VERKLARING.*

NA hiervoorens te hebben gezien hoe zwak wy zyn, en dat het egter niet onmogelyk is onze aangeboorene Gebreklykheden te boven te komen; word ons thans in deeze Plaat vertoont, hoe men de Weg der Deugd moet betreeden, en wat al zwaarigheden wy moeten overwinnen, om daar in tot het einde toe te volherden. Laaten wy dan vooreerſt agt ſlaan op dien baldaadigen en vermetelen hoop, die, terwyle ze ons bedreigd, ons te gelyk met allerlei liefkoozingen zoekt te verleiden. Deeze moedwilligers vleyen zig dat hen de Zeege zoo-veel te minder zal ontgaan, om dat zy weeten, dat de Wapenen waarmede zy ons beſtryden, van den aard dier betooverde Wapenen zyn, welke ons t'eenemaal buiten ſtaat van tegenweer ſtellen, zoo dra zy ons daarmede raaken. Maar betragten wy aan d'andere zyde die wyze Beſtierſter, in welkers handen de Natuur ons heeft overgegeeven. Zy gedoogd niet dat wy deeze gevaarlyke Vyanden blyven afwagten, maar geloofd dat het genoeg is voor haaren Voedſterling, die wreede Tegenpartyders te hebben gezien; en vermits zy bedugt is, dat hy zig met hen in ſtryd mogt inlaaten, doedt zy hem met groote ſchreeden weg ylen, hem te kennen gevende, dat hy niet dan door de Vlugt kan verkrygen de Kroon, die hem door eene lange tegenweer zoude ontgaan. Onze Neiging gedraagt zig aanſtonds, als een goede Leerling, volgens 't gevoelen haarer Meeſtereſſe, en zig allernaaſt haar voortſpoedende, uit vreeze voor verraſſinge, geeft door haar verontwaardigend gezigt te kennen, dat zy de vleyende aanlokkingen en dreigende verwyten haarer Vyanden, om haar te rug te houden, beide evenveel verſmaad.

## VIRTUS IN ACTIONE CONSISTIT.

Lib. 4. Od. 9.

*Paulùm ſepultæ diſtat inertiæ*
*Celata Virtus.*

Vides hîc Virtutem & Inertiam. Illa huic ſimilis videtur, niſi in actionem exſurgat; ſine quâ nullus ex ipſâ fructus redundat; eſtque veluti nuda ſui umbra. Pindarus cuidam dicenti, ipſius ſe laudes ubique prædicare: *Ego*, inquit, *pro iſto beneficio bonam reponam gratiam; efficiam enim, ut vera prædicas.* Eraſm. lib. 6. Apopht.

Claud. de 4. Conſ. Honorii.

*Major & utilior facto conjuncta potenti*
*Vile latens Virtus. Quid enim ſubmerſa tenebris*
*Proderit? obſcuro veluti ſine remige puppis,*
*Vel lyra quæ reticet, vel qui non tenditur arcus.*

— — — — *Neque*

Lib. 4. Od. 8.

*Si chartæ ſileant, quòd benè feceris,*
*Mercedem tuleris.*

Plaut. Captiv.

*Sæpè ſumma ingenia in occulto latent.*

---

### Tugend beſteht in thätiger Außübung.

Was nützt die Laute doch mit Seiten nicht bezogen?
Ein eingeroſter Schuß / ein ungeſpanter Bogen /
Was haben die vor Kraft? die Tugend giebt kein Schein /
Die ſteths nur will im Bett / und in dem dunckeln ſeyn.

---

### La Vertu préſuppoſe l'action.

*Il faut agir inceſſamment,*
*Et tenir l'Ame en exercice;*
*Car par l'Action ſeulement*
*La Vertu differe du Vice.*

*6. De Deugd is werkende.*

De Deugd, die in't verborgen ſchuild,
En haar ontziet om door te breeken,
Mag by een Luyaart, die vervuild
Door loomen Slaap, zyn vergeleeken.
Ontwyktze 't helder Zonnen-oog,
Wie kan gewenſchte Vrugt ontfangen?
Wat voordeel geeft d'ontſpannen boog
Onbruikbaar aan de wand gehangen?

# EXPLICATION.

LA Sageſſe, *après avoir donné, dans le précedent Tableau, des regles à notre Inclination vertueuſe pour ſe conduire dans le chemin qu'elle a entrepris, l'abandonne dans celui-ci à elle-méme, pour ce dont elle eſt capable. Mais à peine ſe voit-elle ſans le ſecours de ſa Conductrice, que le courage lui manque; le moindre de ſes Ennemis l'étonne; elle fuit & croit faire beaucoup, que d'éviter le monſtre qui la pourſuit en s'allant cacher dans l'obſcurité où cette Peinture la repréſente. Admirez l'induſtrie de notre Peintre pour nous repréſenter cette Inclination vertueuſe tremblante, oiſive, épouvantée. Son viſage paroît bouffi, ſa tête peſante, ſes yeux, quoiqu'ouverts, ſemblent ne pouvoir diſtinguer les objets; elle paroît ſi foible & ſi peu animée, qu'à peine elle peut ſe ſoutenir ſur ſon ſiége: enfin, il ſemble qu'elle n'a plus que le nom & l'apparence de la Vertu, dont le propre eſt d'être toûjours en action. Auſſi le Peintre, pour marquer le danger qu'elle court dans cet état, la place de telle ſorte, qu'il n'y a qu'un petit eſpace entre elle & la Fainéantiſe. On n'y remarque de différence qu'en ce que l'une ſe ſoutient encore & que l'autre eſt comme enſevelie dans ſon inſenſibilité & dans ſon ordure.*

Hor. L. IV. Od. 9.

*VER-*

## *VERKLARING.*

NA dat de *Wysheid* aldus in de voorgaande Prent aan onze deugdſaame Neiging de noodige leſſen heeft gegeeven, nopende haar gedrag op de Weg die zy heeft ingeſlagen, geeft zy haar thans aan haar eigen beſtier over, om te zien waar toe zy al in ſtaat is. Dog deeze, naauwelyks den byſtand haarer Leidſter miſſende, begint den moed te laaten zakken; zy is verſchrikt voor den allerminſten van haare vyanden; zy vlied, en meend al vry wel te doen, wanneer zy ſlegts het Gedrogt, dat haar vervolgd, zoekt te ontwyken, door zig in eene donkere plaats te verbergen, gelyk zy ons in deeze Prent word voorgeſtelt. Men moet zig over de vernuftigheid des Schilders verwonderen, die zoo wel heeft geſlaagt om de bovengemelde deugdſaame Neiging in eene beevende, ledige en ontſtelde gedaante te verbeelden. Haar aangezigt ſchynt dik gezwollen, en haar Hoofd zwaar te zyn; ſchoon ook haare oogen niet geſloten zyn, is 't egter als of zy de voorwerpen niet meer konden onderſcheiden; zy toond zulk een vermoeid en luſteloos gelaat, dat zy zig ter naauwer nood op haare ſtoel kan overeind houden; Kortom, 't is even als of by haar niets meer was overgebleeven dan de bloote naam en ſchyn van Deugd, welkers eigenſchap is, algeduurig werkzaam te zyn. En om het gevaar te toonen waarin zy zig in deeze toeſtand bevind, heeft de Schilder haar zoodanig geplaatſt, dat 'er ſlegts een kleine tuſſchenruimte is, tuſſchen haar en de Vadzigheid. Het onderſcheid beſtaat enkel hierin, dat namentlyk d'eerſte zig nog overeind houd, terwyl de laatſte in haare ongevoeligheid en vuiligheid als begraven terneder legt.

## INCIPIENDUM ALIQUANDO.

Lib. 1. Epiſt. 2.

*Dimidium facti qui cœpit habet; ſapere aude:*
*Incipe, vivendi qui rectè prorogat horam,*
*Ruſticus exſpectat dum defluat amnis: at ille*
*Labitur, & labetur, in omne volubilis ævum.*

Agricolam hîc vides ignavum, qui laborem differt ſuum, donec fluminis ſcilicet ceſſet curſus; alios verò, ſedulò intentos operi: quorum hic fundamenta domûs jacet, alter aratro boves jungit, ſpe meſſis aliquando colligendæ.

Martial. lib. 5. Epig.

*Cras te victurum, cras dicis, Poſtume, ſemper?*
*Dic mihi cras iſtud, Poſtume, quando venit?*
*Quàm longè cras iſtud? ubi eſt? aut undè petendum?*
*Numquid apud Parthos Armenioſque latet?*
*Jam cras iſtud habet Priami vel Neſtoris annos;*
*Cras iſtud quanti, dic mihi, poſſit emi?*
*Cras vives, hodie jam vivere, Poſtume, ſerum eſt.*
*Ille ſapit quiſquis, Poſtume, vixit heri.*

---

Der Anfang muß gemacht ſeyn.

Mit unverdroßnem Muht die Arbeit recht begonnen /
Und friſch daran geſetzt / ſo haſtu halb gewonnen.
Nicht morgen / ſondern heut greiff du das Werk ſo an /
Daß keiner dich für faul und bäuriſch halten kan.

---

Qui ne commence jamais, ne ſçauroit rien achever.

*Cours après les travaux où la Vertu t'appelle:*
*Surmonte conſtamment toute difficulté.*
*Quand un cœur généreux adore une beauté,*
*Eſt-il quelque tourment qu'il ne ſouffre pour elle?*

7. Die

*7. Die niet begint, die niet verwint.*

Staat niet, verzuft en klein van Moed,
Verleegen, als een Luyaart gaapen
Na het verloopen van den Vloed;
Maar waad'er door, dat is rechtſchaapen.
Sla vaardig handen aan den Ploeg.
Vertoef niet met uw' Deugd tot morgen.
Geen dag, geen uur komt ooit te vroeg.
De Luyaart laat violen zorgen.

# EXPLICATION.

*LE deſſein de ce Tableau eſt tiré d'une penſée d'*Horace, *qui, pour exprimer la Fainéantiſe naturelle de certains eſprits, attribue à un pauvre Païſan une ſtupidité qui n'eſt preſque pas vraiſemblable. Ce pauvre homme, réduit par la néceſſité d'aller chercher à gagner ſa vie à la ſueur de ſon viſage, ſort de chez lui dans ce deſſein, mais il n'a pas plutôt fait quelques pas, qu'il rencontre un Fleuve dans ſon chemin. Au lieu d'eſſayer de le paſſer à la nage ou à gué, il s'arrête & le contemple attentivement, appuyé ſur ſa béche; & quoique la faim le tourmente, il n'oſe rien hazarder, & il attend pour achever ſon voyage, ou que le Fleuve remonte vers ſa ſource, ou qu'il ceſſe de couler. S'il n'étoit pas ſi ſtupide, il profiteroit de l'exemple de ſon Voiſin, qui, voyant qu'il ne peut ſurmonter cette difficulté ſans hazarder quelque choſe, quitte le rivage & traverſe le fleuve, malgré ſon impétuoſité. Le Peintre, pour faire voir que ce commencement a été heureux, a peint ce même homme dans un éloignement, attelant ſes Bœufs à la charrue; pour nous apprendre, que quand on ſçait ſurmonter les premières difficultez, on vient aiſement à bout des autres.*

Horat. L. I. Ep. 2.

*VER-*

## *VERKLARING.*

EEN zinryke gedagte van *Horatius* heeft aanleiding tot deeze Prent gegeven. Die Digter, willende de natuurlyke vadzigheid van zommige menſchen beſchryven, ſtelt een armen Boer voor, zoo dom en bot van geeſt, dat het byna niet waarſchynlyk is. Door nood gedwongen om de koſt te zoeken in 't zweet van zyn aangezigt, vertrekt hy van huis om naar werk te gaan; maar niet ver van zynent gekomen, treft hy eene rivier aan, die hem belet zynen weg te vervorderen. In plaats van dezelve over te zwemmen, of te doorwaaden, blyft hy ſtil ſtaan, leunende op zyn Spade, en ſtaroogd op het voorby vlietend water. Hoe zeer de Honger hem knaagd, durfd hy egter niets onderneemen, en hy wagt om zyne reize te vervolgen, of dat de ſtroom, zyn natuurlyken loop veranderende, wederkeere tot zynen oorſprong, ofte wel dat hy t'eenemaal ophoude en uitdrooge. Ware hy niet zoo dom, hy zoude 't voorbeeld van zynen Buurman volgen, dewelke, ziende dat hy deeze zwaarigheid zonder iets te wagen niet kon te boven komen, den oever verlaat, en de rivier, niet tegenſtaande haare onſtuimigheid, overgaat. Om te doen zien dat dit begin wel was gelukt, heeft de Schilder dienzelven Huisman in 't verſchiet geſtelt, zyne Oſſen voor den Ploeg ſpannende: Leerende ons aldus, dat, mits men de eerſte zwaarigheden overwinne, de andere ook gemakkelyk te boven worden gekomen.

## FRUCTUS LABORIS, GLORIA.

*De Art. Poet.* *Qui ſtudet optatam curſu contingere metam,*
*Multa tulit, fecitque puer: ſudavit & alſit:*
*Abſtinuit Venere & vino. Qui Pythia cantat*
*Tibicen, didicit priùs, extimuitque magiſtrum.*

Adoleſcens Bacchum & Venerem fugiens, rectà ad honoris & quietis metam tendit; dum vigilat, currit, & cæli ac fortunæ injurias invicto fert animo.

*Salluſt. Jugurth.* Nemo umquam ignaviâ eſt factus immortalis.

*Ovid. l. 2. de Arte.* *Dum vires annique ſinunt, tolerate labores:*
*Nam veniet tacito curva ſenecta pede.*

*Lucan. lib. 9.* —— —— —— *Gaudet patientia duris.*
*Lætius eſt, quoties magno ſibi conſtat, honeſtum.*

*Seneca Epiſt. 31.* Glorioſos animos labor nutrit.

---

### Wer laufft der gewinnt.

Wer ſich unſterblich wünſcht / und will nach Ehren ſtreben /
Muß von der Wiegen an der Laſtern ſich begeben;
Muß Arbeit / Hitz und Froſt / nicht aber Lieb' und Wein
Sein ſtethe Übungs-luſt und Freude laſſen ſeyn.

---

### En courant on arrive au but.

*Fui de la Volupté les appas criminels;*
*Souffre les feux du Sud, & les glaces de l'Ourſe;*
*Si tu veux acquerir les tréſors éternels,*
*Que les Dieux t'ont promis pour le prix de ta courſe.*

8. *Het Einde kroond het Werk.*

Die jong zig tot de Deugd begeeſt,
Volbrengt zyn Loop en klimt tot ſtaaten:
Dog zal, terwyl hy heeneſtreeft,
Den Wyn en Welluſt agter laaten.
De Goden ſchenken Overvloed
Aan die met naarſtigheid beginnen,
En vaſt volharden in het goed.
Geſtadigheid helpt overwinnen.

## EXPLICATION.

*LE Peintre a deſſein dans ce Tableau de repréſenter les maux où ſont expoſez tous les hommes, ſous la figure de ce Coureur, qui n'eſt pas plutôt entré dans la carriere, qu'il rencontre des obſtacles & des Ennemis D'un côté l'Amour & le Dieu de la Treille diſputent avec lui la victoire, & tâchent de le faire ſuccomber par les charmes de leurs voluptez; mais ce Nourriſſon de Pallas, évitant par la fuite les ſurpriſes de ces dangereux Adverſaires, & ſe dérobant à leurs traits, nous inſinue, que c'eſt ſur-tout contre des perſécuteurs ſi doux & ſi aimables qu'il faut pratiquer les leçons qu'il a reçues de ſa ſage Conductrice; que la fuite eſt plus honorable dans de ſemblables combats que la reſiſtance. De l'autre côté, il ſemble que le Ciel ait conſpiré la ruine de notre jeune Héros: le froid le chaud, le vent, la pluye, la grêle, le ſoleil, enfin tous les obſtacles qui pourroient l'arrêter dans ſa courſe, ſemblent être de concert pour le forcer de ſe rendre: mais il reſiſte conſtamment à tant d'ennemis, & marche dans l'eſpérance de trouver la recompenſe de tous les travaux qu'il a ſoufferts.*

Horat. de Arte Poët.

*VER-*

## *VERKLARING.*

IN dit Tafereel zien wy eene beknopte voorſtelling der Rampen, waar aan alle Menſchen, door den Looper in de Loopbaan verbeeldt, zyn blootgeſtelt. Naauwelyks heeft hy 'er een voet in gezet, of hy ontmoet reeds tegenſpoed en vyanden. Aan de eene zyde betwiſten Venus en Bachus hem de overwinning, en tragten hem door de aanlokkelykheden hunner welluſten te doen bezwyken: Dog deeze Voedſterling van Pallas, de vlugt neemende, om de verraſſingen van die gevaarlyke Tegendingers te myden, en dus hunne liſten ontwykende, geeft ons te kennen, dat men, voornamelyk tegen zulke zoete en aanminnelyke Vervolgers, in 't werk moet ſtellen de leſſen, hem door zyne wyze Beſtierſter hiervorens gegeven; behelzende, dat het in diergelyken ſtryd loffelyker is te vlieden dan tegenſtand te bieden. Aan d'andere kant ſchynt het of was de Hemel het met hen eens om den ondergang van dien jongen Held te bevorderen. Koude, Hette, Wind, Regen, Hagel, Zonne, kortom, alle hinderpaalen, bekwaam om zynen loop te belemmeren, ſchynen zaamen te ſpannen om hem te noodzaaken daar uit te ſcheiden. Hy blyſt egter allen dien vyanden kloekmoedig wederſtaan, en gaat voort, in hoop van voor alle uitgeſtaane moeitens de belooning te zullen verkrygen.

## IN MEDIO CONSISTIT VIRTUS.

*Lib. 1. Epiſt. 18.* *Virtus eſt medium vitiorum & utrimque reductum.*

In circuli centro, poſita hîc Liberalitas, Avaritiam inter, ac Prodigalitatem. *Virtus enim eſt mediocritas duorum vitiorum, alterius ſecundùm exceſſum, alterius ſecundùm defectum, ratione ad nos ſervatâ:* ſine quâ mediocritate nihil boni nobis advenire poteſt; eâ autem ſervatâ, nihil ad benè beatéque vivendum ſubtrahi.

*Ariſtot. 2. Ethic. c. 6. Cic. 2. Offic.*

*Lib. 1. Satyr. 1.*

*Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines,*
*Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum.*

*Ovidius 1. Triſt. El. 1.*

*Dum petit infirmis nimiùm ſublimia pennis*
*Icarus, Icariis nomina fecit aquis.*

*Epict. in Enchir.* Si quis modum exceſſerit, jucundiſſima quæque injucunda fient.

*Seneca de Brevitate vitæ.* Virtus in medio poſita eſt, neminem dedignatur, qui modò dignum ſe illâ judicat.

---

Im mittel beſtehet die Tugend.

Soll Tugend Tugend ſeyn / und tüchtig ſich befinden /
Muß ſie nicht thun zu viel / und auch zu wenig nicht /
Im Mittel-wege ſtehn / und an das Maß ſich binden /
Ja vom Verthun und Geitz abwenden ihr Geſicht.

---

La Vertu fuit les Excès.

*Dans les extrêmitez toûjours l'Homme s'égare,*
*L'Avare & le Prodigue ont le même défaut;*
*Marche comme tu dois, jamais le fol Icare*
*Ne fût tombé ſi bas, s'il n'eût volé ſi haut.*

9. *De Deugd beſtaat in de Middelmaat.*

Houd u verpligt aan Middelmaat,
Zoo gy na Mildheid poogt te leeven,
Die tuſſchen kwiſtige Overdaad
En dorre Vrekheid ſtaat verheeven.
Dedaal verbeetere uw' gedagt';
Die had een Middelweg verkooren:
Indien gy dus naar Mildheid tragt,
Zoo zyn uw' gaven nooit verlooren.

# EXPLICATION.

*LA Vertu nous eſt repréſentée, dans ce Tableau, ſous l'image de la* Liberalité, *& comme renfermée dans un Cercle, qui eſt ſous ſes pieds; pour nous faire connoître qu'elle doit avoir des limites. Elle ne regarde, ni à droite, ni à gauche; ce qui marque le mépris qu'elle a pour les deux Femmes qui ſont à ſes côtez, dont la plus vieille repréſente l'*Avarice, *& l'autre la* Prodigalité. *Celle-ci eſt parée & ſe déguiſe, pour tâcher d'éblouïr les yeux de la Vertu, & de paſſer pour ce qu'elle n'eſt pas : l'autre ſemble refuſer la meſure que la Vertu lui offre, diſant, que n'ayant nulle intention de donner, elle lui ſeroit abſolument inutile. La Prodigalité prétend auſſi faire voir qu'elle n'en a pas beſoin, puiſqu'elle repand ſans compter & ſans meſurer; ce qui paroît par ces piéces d'or qu'elle jette par deſſus ſa tête. Mais la Vertu, qui ne peut être trompée, ſemble leur reprocher à l'une & à l'autre leurs égaremens & leurs fureurs, & les accuſer d'avoir rompu cette céleſte meſure qui devroit regler toutes leurs Actions; puiſque la Vertu conſiſte dans le juſte tempérament qu'on y doit apporter, & que tout excès eſt vicieux.*

Horat. L. I. Ep. 8.

*VER-*

## *VERKLARING.*

HIER word ons de Deugd voorgeſtelt onder het Zinnebeeld der *Milddaadigheid*, en als beſloten in eene kring, onder haare voeten zynde; om ons te kennen te geven, dat zy zeekere paalen moet hebben. Zy ziet regt voor zig, betoonende daar door de veragting die zy heeft voor de twee Vrouwen die naaſt haar ſtaan; de oudſte van welke, ſtaande ter regter zyde, de *Gierigheid* verbeeld, en de andere, ter ſlinker, de *Verkwiſting*. Deeze is opgeſchikt, en vermomd zig, tragtende de Oogen der Deugd te verblinden, en by haar door te gaan voor 't geene zy werkelyk niet is. De andere ſchynt te weigeren de maat aan te neemen welke de Deugd haar aanbied, zeggende, dat vermits zy in 't geheel niet willens is iets te geven, die aan haar ook t'eenemaal onnut zoude zyn. De Verkwiſting wil mede doen zien, dat zy dezelve niet noodig heeft, geevende zonder getal en zonder maat, gelyk zulks blykt door de goude Penningen, welke zy deels over 't hoofd werpt, deels ook uit haare ſchoot laat vallen. Maar de Deugd, die zig niet laat bedriegen, ſchynt beiden haare dooling en raazerny te verwyten, en haar te beſchuldigen dat zy die hemelſche Maat, naar welke zy alle haare handelingen behoorden te regelen, hebben verbrooken; naardien de Deugd beſtaat in een juiſte Middelmaat in zyne verrigtingen te houden, en alle overdaad naar ondeugd held. Dedalus en Icarus ſtrekken hiervan tot meerder bewys.

## MEDIO TUTISSIMUS IBIS.

*Lib. 1. Satyr. 2.* *Dum vitant ſtulti vitia, in contraria currunt.*

Stultus, ac malè ſanus Virtutem in medio poſitam deſerit, & concitato curſu, fugiens Avaritiam, in Prodigalitatem incidit. Tranquillitatem porrò vitæ non percipiens, dum per culpam deſipit, ad ſaniorem mentem per pœnam reducitur: quæ quidem neceſſariò perferenda, ubi voluntariè medium quietis locum quis deſeruerit.

*Lib. 2. Satyr. 2.* —— *Nam fruſtra vitium vitaveris illud,*
*Si te aliò pravum detorſeris.*

*De arte Poët.* *In vitium ducit culpæ fuga, ſi caret arte.*

*Horat. 1. Epiſt. 1.* *Virtus eſt vitium fugere: & Sapientia prima*
*Stultitiâ caruiſſe.*

---

Wer ein Laſter meidet / fällt oft in ein anders.

Wo Weisheit uns nicht führt / da gibt ſich Thorheit an /
Die gleich als gantz vernarrt das Maß nicht treffen kan.
Indem der Thor nun wil des Geitzes Laſter fliehen /
Kan ihn ein falſcher Schein zu der Verſchwendung ziehen.

---

En fuyant un Vice, l'Imprudent tombe dans un autre.

*Eviter tout excès n'eſt pas choſe facile;*
*Si l'un nous ſemble laid, l'autre nous paroît beau.*
*Ainſi fait l'Ignorant qui conduit un Vaiſſeau,*
*S'il évite Caribde, il ſe jette dans Scylle.*

10. *Mid-*

10. *Middelmaat is beſt.*

Een Dwaas, die Gierigheid ontvlied,
Werd vyand van zorgvuldig ſpaaren.
Dog wagt zig van Verkwiſting niet;
Maar laat de toom der Reeden vaaren.
Het helpt niet of hy Scylle ontgaat,
Die aan Karybdis komt te ſtooten.
Men houde zig aan Middelmaat,
Die kan verkleinen en vergrooten.

# EXPLICATION.

*LA* Vertu, *ſous l'Image de la* Liberalité, *vient de nous faire voir dans le précedent Tableau, le parti que nous devons prendre pour éviter les tentations où nous ſommes expoſez. Dans celui-ci, elle nous montre celui que les hommes ſuivent ordinairement. Conſiderez cette Folle, qui embraſſe une autre Folle; c'eſt notre eſprit, qui ne s'étant pas déterminé à ſuivre une regle ſûre, paroît toûjours incertain, inſenſé, inquiet, & qui ne ſçachant à quoi s'attacher, ſe porte, tantôt à une extrêmité, & tantôt à l'autre. Mais comme le Vice nous eſt naturellement odieux quand il n'emprunte rien de la Vertu, il arrive ſouvent que nous nous laiſſons tromper à ce qui n'en a que l'apparence. Cela ſe voit ici par le parti que prend notre eſprit de ſe jetter du côté de la* Prodigalité, *où il croit voir de la magnanimité, plutôt que de celui de l'*Avarice; *qui paroiſſant ſous l'image de cette Vieille ſi hideuſe & ſi dechirée, fait horreur à ceux qui n'ont pas perdu tout-à-fait le ſentiment de la nobleſſe de leur extraction. Cependant, puiſqu'il eſt conſtant que la Vertu eſt également ennemie des deux extrêmes, mettons-nous bien dans l'eſprit cette importante vérité, que le Crime eſt toûjours Crime, quoique le tems, le lieu & autres circonſtances, y mettent quelque différence, parce que ces choſes n'en peuvent changer la nature.*

Horat. Lib. I. Satir. 2. Lib. II. Satir. 2.

## *VERKLARING.*

IN de naaſtvoorgaande Prentverbeeldinge heeft de *Deugd*, onder de gedaante der *Milddaadigheid*, ons geleert, wat party wy moeten kiezen, by aldien wy willen ontwyken de verzoekingen aan welke wy blootgeſtelt zyn. In deeze, word de weg vertoont die de Menſchen gemeenlyk inſlaan. Men beſchouw hier de Zottinne die eene andere, niet minder zot als zy zelf, in haare armen neemt. Zy verbeeld ons Gemoed, 't welk nog geen beſluit genomen hebbende om eenen vaſten voet te houden, niets dan onzeekerheid, onverſtand en ongeruſtheid doedt blyken; en niet weetende waaraan het zig zal overgeven, van 't eene uiterſte tot het ander overgaat. Maar gelyk wy van natuure de Laſter haaten, wanneer dezelve niet eenigzins naar Deugd zweemd, zoo gebeurd het ook menigmaal dat de bloote ſchyn van Deugd ons bedriegt. Dit blykt hier, uit de verkiezing die ons Gemoed doedt, om veel liever de *Overdaadigheid* te omhelzen, zig wysmaakende dat daarin Edelmoedigheid ſteekt, dan de Gierigheid; dewelke zig vertoonende in de gedaante van een oud, leelyk en afſchuwelyk Wyf, by elk eenen die het gevoelen van zyne edele afkomſt niet t'eenemaal heeft verlooren, niet dan afſchrik kan baaren. Maar vermits het zeeker is, dat de Deugd alle uiterſtens even veel haat, zoo moeten wy deeze gewigtige waarheid diep in ons Gemoed prenten, dat namentlyk de Laſter altoos Laſter is en blyft, alhoewel 'er dikwils onderſcheid is aangaande de tyd, de plaats en andere omſtandigheden, welke de natuur derzelve geenzins kunnen veranderen.

## NATURA MODERATRIX OPTIMA.

Lib. 1. Satyr. 2. *Nonne Cupidinibus ſtatuit natura modum, quem,*
*Quid latura ſibi, quid ſit dolitura negatum,*
*Quærere plus prodeſt, & inane abſcindere ſoldo?*
*Num, tibi cum fauces urit ſitis, aurea quæris*
*Pocula? Num eſuriens faſtidis omnia, præter*
*Pavonem, rhombumque?*

Lib. 2. Satyr. 2. *——Non in caro nidore voluptas*
*Summa, ſed in teipſo eſt.*

Natura, ſicut rector, ſemper quod melius eſt præſcribit, datque ſingulis affectibus menſuram convenientem.

Senec. de Benef. Illam ſequentibus, omnia expedita & facilia ſunt: contra illam viventibus, non alia vita eſt, quàm contra aquam navigantibus. Dat enim cuique quod convenit, & ne, dum manere poſſunt, intereant, elaborat.

---

### Die Natur beherſchet unſere Begierden.

Die Wolluſt wohnt in dir / nicht in der Schönheit-zierde.
Natur hat keine Schuld: ſie gibt zwar die Begierde /
Doch mit Gewicht und Maß / wer mehr thut als ſie will /
Der ſtudt in ſeiner Luſt noch Wind noch Wetter ſtill.

---

### La Nature regle nos Deſirs.

*Les loix qui reglent nos plaiſirs,*
*Ne ſont point des loix inhumaines:*
*La Nature & le Ciel ne bornent nos deſirs,*
*Que de peur d'accroître nos peines.*

11. *Natuur ſteld de Maat.*

Natuur bepaald met wyze en wet
De nooddruft van dit korte leeven:
Waarin te mager of te vet,
Als ſchadelyk, werd uitgedreeven.
't Geen maatig voedſel kan voldoen,
Om lyfs-behoeften te verzaaden,
Hoefd ſterken Wyn noch Veenezoen
Te helpen gulzig overlaaden.

## EXPLICATION.

TOUTES *choſes ont leurs bornes; & la Vertu s'en préſcrit elle-même; ainſi nous ne pouvons nous diſpenſer d'une ſi douce contrainte: mais prenons garde de ne pas paſſer d'une extrêmité à l'autre. Ne craignons pas éternellement, & ne nous dévorons pas l'eſprit de ſcrupules mal-fondez & de défiances perpetuelles. Il eſt très-certain que beaucoup de choſes ſont permiſes au Sage, & que la* Nature, *comme la Diſpenſatrice de cette Providence qui a tout fait avec poids & meſure, lui a gravé dans le cœur une loi ſecrette & une regle, avec l'obſervation deſquelles il lui eſt impoſſible de faillir. Cette vérité nous eſt découverte dans ce Tableau, où le Peintre nous repréſente la* Nature *qui donne des Balances & des Meſures à de petits Amours; pour nous faire voir que les plaiſirs ſont permis, pourvû qu'on les prenne avec moderation. Il la juſtifie par-là des accuſations que les méchans inventent tous les jours contre l'innocence de ſes intentions; en ce qu'ils prétendent, qu'elle a donné à ſes créatures mille mouvemens, qu'elle condamne preſque auſſi-tôt qu'elle les leur a donnez: c'eſt pourquoi ils la nomment Inſenſée & Inhumaine. Mais ces gens-là s'imaginent mal-à-propos, que nous ne ſçaurions faire un bon uſage de nos Paſſions, & qu'il ne faut jamais les ſuivre, ou qu'il faut s'abandonner à leur impétuoſité. S'il nous eſt permis, diſent-ils, d'aſpirer aux Richeſſes, il nous eſt auſſi permis de fouler aux pieds la Juſtice & l'Humanité; & ſi l'Ambition n'eſt pas un crime, ce n'en eſt pas auſſi un d'enfoncer le poignard dans le ſein de ſa Patrie. Pour raiſonner ainſi, il faut ignorer que la Nature a donné à nos Paſſions, auſſi-bien qu'à la Mer, des bornes & des limites, & qu'il ne tient qu'à nous d'y conſerver le calme, & d'en chaſſer ces vents impétueux qui y excitent ſi ſouvent d'horribles tempêtes, & qui y font faire de ſi étranges Naufrages.*

Horat. Lib. I. Satir. 2.

*VER-*

## *VERKLARING.*

IEDER ding heeft zyne paalen, en de Deugd ſteld zig zelve de haare; zulks wy ons aan dit zoet geweld mede niet konnen onttrekken: dog wy moeten wel op onze hoede zyn, om niet van 't eene Uiterſte in 't ander te vervallen. De Beſchroomtheid moet ons niet altyd beheerſchen, en wy moeten ons Gemoed niet geduurig kwellen met ongegronde twyffelingen en eene beſtendige Wantrouwigheid. Het is eene vaſte waarheid, dat den Wyzen veel dingen geoorloft zyn, en dat de *Natuur*, als de Uitdeelſter van die Voorzienigheid welke alles naar maate en gewigt heeft gemaakt, in deſzelfs hert eene geheime wet en regel heeft gegraveert, dewelke hy opvolgende, nooit kan dwaalen. Deeze Waarheid ontdekt zig in dit Tafereel, alwaar de Schilder ons de *Natuur* verbeeld, Maat en Gewigt aan zommige Kupidoo's uitdeelende; ons daardoor te kennen gevende, dat de Vermaaken geoorloft zyn, mits men die met Maatigheid neeme. Hier mede regtveerdigd hy haar, noopende de beſchuldigingen welke kwaade Menſchen dagelyks tegen de onnoozelheid haarer inzigten verzinnen; voorgevende, dat zy haare ſchepſelen duizenderlei Beweegingen heeft ingeboezemt, welke zy egter verwerpt zoo dra ze by hen opkomen; en gevende haar deswegens de bynaamen van Onverſtandige en Onmenſchelyke. Dog die Lieden verbeelden zig t' onregt dat onze Hertstogten in 't geheel tot niets goeds bekwaam zyn, en dat men dezelve, of nooit moet opvolgen, ofte wel zig geheel aan derzelver onſtuimigheid moet overgeven. Indien het ons geoorloft is, zeggen zy, naar Rykdom te ſtreeven, dan hebben wy te gelyk de Vryheid om de Geregtigheid en de Menſchelykheid onder de voeten te treeden: Zoo d'Eerzugt geen Laſter is, dan is 't ook voor geene Misdaad te reekenen, wanneer een Staatzugtige zyn Vaderland met moord en bloed vervuld. Maar om aldus te redeneeren, zoude men niet moeten weten dat de Natuur aan onze Hertstogten, zoo wel als aan de baaren der Zee, paalen heeft geſtelt, en dat het enkel aan ons ſtaat om haare bedaardheid te doen duuren, en uit ons gemoed die Stormwinden te verdryven, welke daarin menigmaal zulke yſſelyke Onweêren verwekken, en zoo veel droevige Schipbreuken veroorzaaken.

## DISCIPLINÆ ANIMUS ATTENTUS.

*Lib.* 1. *Epiſt.* 1.

*Invidus, iracundus, iners, vinoſus, amator,*
*Nemo adeò ferus eſt, qui non miteſcere poſſit,*
*Si modò culturæ patientem commodet aurem.*

Pallas ſapientiæ, & Mercurius eloquentiæ Deus, rectam improbis hominibus Virtutis viam demonſtrant.

*Pythag.* Qui brevi tempore præ pudore diſciplinam non patitur, omni tempore in pudore inſipientiæ permanebit.

*Seneca Epiſt.* 81. Cogito quàm multi corpora exerceant, ingenia quàm pauci; quantus ad ſpectaculum non fidele & luſorium fiat concurſus, quanta ſit circa bonas artes ſolitudo: quàm imbecilli animo ſunt, quorum lacertos humeroſque miramur!

*Horat. Lib.* 1. *Epiſt.* 18.

*Inter cuncta leges, & percunctabere Doctos,*
*Quâ ratione queas traducere leniter ævum.*

---

Unterweiſung verbeſſert alle Laſter.

Das Laſter führet oft der Tugend Schein-geſicht;
Doch macht der Weisheit mund die Falſchheit bald zu nicht!
Wann ſie den Menſchen jetzt! der vormahls gantz bethöret!
Neid! Unzucht! Faulheit! Geitz recht kenn-und meiden lehret.

---

Pour haïr le Vice, il le faut connoître.

*Plus le Vice eſt horrible, & plus il a d'appas:*
*Il va toûjours en maſque, & n'eſt rien que feintiſe.*
*Auſſi c'eſt aux Rochers qui ne paroiſſent pas,*
*Que le Nocher ſe trompe, & la Barque ſe briſe.*

12. On-

12. *Ondeugd wykt voor Beſtraffing.*

Geen menſch, hoe onbezuiſt en wild,
Wyngierig, toornig, geil, hovaardig,
Of hoe hy zynen geeſt verſpild;
De Wysheid agt hem niet onwaardig
Zoo hy van 't kwaad werd overtuigt:
Want, zoo hy hoord na haare reeden,
En zig na haar beveelen buigt,
Haar leer verbeeterd zyne zeeden.

## EXPLICATION.

IL *faut avouër, à la honte des Hommes, qu'ils ſont tous des Violateurs des Loix & des Sacrilèges. A toute occaſion ils paſſent les bornes qui ſont préſcrites à leurs Paſſions. Ils profanent la ſainteté de ces divines enceintes, & ſuivent l'exemple de ce jeune étourdi, qui, au mépris de ſon Frere, renverſa les murailles de la première Ville du monde. La ſage Conductrice de notre Vertu naiſſante, lui fait remarquer ce défaut preſque univerſel; & de peur qu'elle ne s'y laiſſe engager, lui montre, ſous les différentes figures qui ſont dans ce Tableau, combien ſont horribles les effets que produiſent nos Paſſions, quand nous leur permettons de paſſer au-delà de leurs véritables limites. A cet objet, cette noble & généreuſe Inclination entre en une colere & une averſion héroïque: elle veut combattre ſes Ennemis; mais ſa céleſte Gouvernante, ſatisfaite de ce premier mouvement, tempere une hardieſſe qui pourroit avoir de fâcheuſes ſuites. Elle ne lui permet pas d'en venir aux mains avec de ſi vieux & experimentez Adverſaires: elle lui fait ſeulement remarquer combien ils ſont fiers, combien ils ſont hardis, & combien ils ſont redoutables; afin que de bonne-heure elle prépare toute ſa force & tout ſon art pour ſe bien défendre, ſi elle en eſt jamais attaquée. Admirez combien ingénieuſement le Peintre nous repréſente un ſi beau ſpectacle. Vous diriez, à voir la* Sageſſe *ſervant de bouclier à ſon Ecoliere, qu'elle l'a miſe hors de l'atteinte des Démons qui l'environnent, & que les lui montrant les uns après les autres, ſans qu'elle coure riſque d'en être attaquée, elle l'accoûtume à la vûë de ces ſpectres, &, par une eſpece de prodige, lui fait tirer de la communication même du Vice, l'Amour qu'il faut avoir pour la Vertu.*

Horat. L. I. Ep. 1.

*VER-*

## *VERKLARING.*

MEN moet tot ſchande der Menſchen bekennen, dat zy gezaamentlyk Wetbreekers en Heiligſchenders zyn. Zy gaan by alle gelegentheden de paalen te buiten welke aan hunne Hertstogten zyn voorgeſchreeven. Zy ſchenden de heiligheid van deezen Goddelyken grens-muur, en gedragen zig gelyk dien harſſenloozen Jongeling, dewelke, uit Kleinagting voor zynen Broeder, de Muuren der voornaamſte Stad der Weereld omverre wierp. De wyze Beſtierſter van onze aankomende Deugd, doedt haar dit byna algemeen gebrek gade ſlaan, en ten einde zy zig niet al mede daar toe laate verleiden, toond zy haar, in de verſcheide Beelden van deeze Prent, de afſchuwelyke gewrogtens van onze Hertstogten, wanneer wy dezelve den ruimen teugel vierende, toelaaten dat ze buiten haare regte paalen ſpringen. Dit gezigt verwekt by deeze edele en grootmoedige Neiging eene wettige gramſchap en heldenmoedige Afkeerigheid, en zet haar aan om deeze Vyanden te beſtryden. Dog haare hemelſche Beſtierſter, voldaan van deeze uitwerking, maatigd derzelver ſtoutheid, bedugt zynde voor een kwaaden uitſlag. Zy laat haar niet toe met zulke oude en ervaarene Tegenpartyders handgemeen te worden, zig vergenoegende haar te doen opmerken hoe trots hun gelaat, hoe ſtout hun gedrag is, en hoe zeer zy te dugten zyn; ten einde dat dezelve daar door by tyds mag leeren alle haare Kragten en Wetenſchap inſpannen, om zig wel te verweeren, by aldien zy ooit van hen wierde aangerandt. Men moet zig billyk over het Vernuft des Schilders verwonderen in de Schikking van deeze heerlyke Verbeelding. Hy heeft de *Wysheid* zoodanig geplaatſt, dat ze haare Voedſterling een Schild verſtrekt, dezelve als buiten het bereik der kwaade Geeſten ſteld, welke haar omcingelen, en dat ze haar dezelve een voor een aanwyzende, zonder gevaar van door hen te werden aangetaſt, haar dus ſchynt te willen gewennen aan 't gezigt deezer Spookſels; doende by haar te gelyk, door een ſoort van wonderwerk, de Liefde die men tot de Deugt moet hebben, ſpruiten uit de Gemeenſchap zelve der Laſteren.

## PHILOSOPHIA VITÆ MAGISTRA.

*Lib. 1. Epiſt. 18.*

*Inter cuncta leges, & percunctabere doctos,*
*Quâ ratione queas traducere leniter ævum:*
*Ne te ſemper inops agitet, vexetque cupida,*
*Ne vapor, & rerum mediocriter utilium ſpes:*
*Virtutem doctrina paret, Natura-ne donet:*
*Quid minuat curas: quid te tibi reddat amicum.*

Qui ad doctrinæ ſtudia propendet, Tempori innixus, ab eruditis de vitâ rectè inſtituendâ conſilium petit: quo animi affectus, ſibi moleſtos, à ſe rejiciat, timorem graveſque curas diſcutiat.

*Senec. Lib. de moribus.*

Ad Philoſophiam totam mentem converte, hanc cole; & tunc ingens intervallum eſt, inter te & homines. Omnes mortales tu antecedes, & Dii te non multùm antecedent.

---

Weißheit iſt des Lebens beſte Richt-ſchnur.

Die Weiſen frage Raths / die werden dir angeben /
Wie du ohn Sorg und Furcht zubringen kanſt dein Leben.
Wer dann nach ihrer Lehr die Eitelkeit veracht /
Der wird / als recht gelehrt / den Göttern gleich geacht.

---

L'étude de la Vertu eſt la fin de l'Homme.

*Dégagez vos eſprits de Crainte & d'Eſpérance,*
*Souffrez que la Vertu vous rende la raiſon:*
*L'eſclave eſt inſenſé qui craint ſa delivrance,*
*Et le malade eſt fou qui hait ſa guériſon.*

13. *Wysheid is des Levens Rigtſnoer.*

Der wyzen Boeken, om haar nut,
Moet elk met naarſtigheid doorleezen;
Zy ſtrekken ons in Deugd een ſtut,
Om beeter by ons zelf te weezen.
Van zwarte Zorg, die 't harte knaagt,
Van ydle Hoop, van angſtig Schrikken,
Word zulk een nimmermeer geplaagt,
Die na haar Rigtſnoer zig kan ſchikken.

## EXPLICATION.

*LA Sageſſe humaine a ſes Cauſes ſecondes, auſſi-bien que la Divine. Elle agit quelquefois par leur entremiſe, & ſe repoſe ſur une autre du ſoin de l'inſtruction de ſes Diſciples. Nous en avons un exemple en ce Tableau, où cette ſage Conductrice, après nous avoir marqué les bornes dans leſquelles nos Paſſions doivent être renfermées, & fait voir que c'eſt de leur ſeul déreglement que les Vices tirent leur naiſſance, nous remet entre les mains du* Tems, *& lui commande, qu'en ſon abſence, il contribue, en tout ce qui dépendra de lui, à la Conduite de notre vie. Le* Tems *obéït, & cultivant les premières ſemences que la Nature & la Sageſſe ont jettées dans nos Ames, nous mene dans ces lieux admirables, où des Jardiniers ſpirituels peuvent, par leur culture, les faire fructifier. Ces Jardiniers ſont les Philoſophes, que vous voyez aſſemblez dans le lieu le plus apparent de ce Tableau. Inſtruits des progrès que nous avons fait dans la Doctrine des Mœurs, ils nous étalent, pour nous perfectionner, les découvertes que leurs longues Méditations leur ont fournies. C'eſt envain que les Vices nous parlent à l'oreille, & nous offrent tout ce qui peut toucher les Sens, pour nous arracher d'une ſi bonne Ecole. Les Véritez qui s'y enſeignent nous ont d'abord convaincus, & nos Docteurs nous les feront appercevoir encore plus diſtinctement. Ils nous aſſûrent que tous les eſprits ſont également capables de cette Etude, que les Véritez qu'ils enſeignent ſont à la portée de tout le monde, & que, pour parvenir à les connoître, nous n'avons qu'à rendre à la partie ſupérieure de notre Ame, l'empire que nos Paſſions avoient uſurpé.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 18.

*VER-*

## *VERKLARING.*

DE menſchelyke Wysheid heeft haare onderhoorige of By-oorzaaken, zoo wel als de Goddelyke: waardoor het gebeurd, dat ze zomtyds door derzelver tuſſchenkomſt werkt, en dus de Onderwyzing haarer Leerlingen aan anderen overlaat. Wy vinden daar van een Voorbeeld in dit Tafereel, alwaar deeze wyze Beſtierſter, na alvoorens aan onze Hertstogten zeekere paalen voorgeſchreeven, en getoont te hebben dat de Laſteren en Ondeugden geenen anderen oorſprong hebben dan derzelver ongeregeltheit, ons aan den *Tyd* overgeeft, met laſt om, geduurende haare afweezendheid, naar zyn beſt vermogen alles toe te brengen tot beſtiering van ons Levens-gedrag. De *Tyd* gehoorzaamd dit bevel, en ten einde om de eerſte Zaadjes, welke de Natuur en de Wysheid in onze Ziel gelegt hebben, te doen opgaan, geleid zy ons naar zulke Plaatſen, alwaar geeſtelyke Tuinlieden derzelver wasdom kunnen bevorderen, en ze tot eene vrugtbaare Plante aankweeken. Door deeze Tuinlieden verſtaan wy de Wyſgeeren, welker vergadering op de Voorgrond van deeze Prent verbeeldt word. Weetende hoe verre wy in de Zeedeleer gevordert zyn, leggen zy, om ons daarin te volmaaken, voor ons open al 't geen zy door lange overdenkingen hebben kunnen ontdekken. Te vergeefs luiſteren ons de Laſteren in 't oor, ons alles aanbiedende wat de Zinnen kan ſtreelen, om ons daar door zulk een goede School te doen verlaaten. De Waarheden welke aldaar geleert worden, hebben ons gemoed reeds overtuigt, en onze Leeraars zyn beezig met ons dezelve nog naader en duidelyker in te ſcherpen. Dezelve verzeekeren ons ook, dat alle Gemoederen even bekwaam zyn tot deeze Studie, dat de Waarheden in welke zy onderwyzen, niemands begrip te boven gaan, en dat, om dezelve grondig te leeren kennen, wy ſlegts aan het edelſte en voornaamſte gedeelte onzer Ziele moeten wedergeven, de Heerſchappy welke onze Hertstogten zig hadden aangemaatigt.

## IN QUOCUNQUE VITÆ GENERE PHILOSOPHARI LICET.

*Lib. 1. Epiſt. 17.*

*Si pranderet olus patienter, Regibus uti*
*Nollet Ariſtippus; ſi ſciret Regibus uti,*
*Faſtidiret olus, qui me notat.*

*Laert. l. 2. c. 8.* Ariſtippus Philoſophus Alexandro Macedonum Regi, cùm ob ſapientiæ ſtudium, tum ob morum facilitatem, gratus acceptuſque fuit. Diogenes, aulicam vitam Philoſopho non convenire exiſtimans, Ariſtippum, ut ſorte ſuâ minimè contentum, arguebat: cujus monitionem eludens Ariſtippus, *Si ſcires*, inquit, *Regibus uti, olus ac mendicitatem faſtidires.* Munus certè Philoſophi eſt, circa Principes verſari, ut eos doctiores, melioreſque reddat.

*Ariſtip.* *Virtuoſus benè utitur quibuſcumque.*

*Ovid.* *Pectoribus mores tot ſunt, quot in orbe figuræ;*
*Qui ſapit, innumeris moribus aptus erit.*

---

Die Weißheit iſt überall zu Hauß.

Die Weißheit kan ſo wohl in Schäffer-hütten wohnen/
Als in der Fürſten Burg bey ihren güldnen Kronen;
Geſellet ſich ſo wol zu Ariſtippus Pracht/
Als zu Diogenes/ der allen Pracht verlach't.

---

En toute condition on peut être Vertueux.

*En tous lieux la Vertu ſe trouve,*
*Chacun peut entendre ſa voix;*
*Et bien ſouvent on la découvre,*
*Telle parmi les bruits du Louvre,*
*Qu'elle eſt au ſilence des bois.*

14. *Geen ſtaat belet de oeffening der Wysheid.*

Die luſt tot Wysheid heeft, vint ſtof,
't Zy met Diogenes, verſchooven,
Of Ariſtip, in 's Konings hof.
De Wysheid ſtreefd de plaats te booven.
De Kunſtenaar, die 't goud begeeft
Om zyn figuuren te verryken,
Schoon hy oneedler ſtoffen heeft,
Laat even ſchoon zyn kennis blyken.

# EXPLICATION.

COMME *la* Sageſſe *eſt également néceſſaire à tous les hommes, elle leur eſt auſſi également favorable. Elle aime le pauvre, comme le riche; le laid, comme le beau; le Villageois, comme le Prince. Tous ceux qui la deſirent, la poſſedent, & quand elle échape à notre pourſuite, ce n'eſt jamais par ſa rigueur, ni par ſa légereté, mais par notre negligence, ou par notre perfidie. Cette vérité nous eſt démontrée dans ce Tableau: Les deux Philoſophes qui y ſont repréſentez, ſont les Chefs de deux Sectes directement oppoſées; cependant ils crient contre les Vices avec une égale réſolution & fermeté, & nous veulent bien pour Spectateurs de leur combat, parce qu'ils ſont également aſſûrez de la victoire. D'un côté vous voyez* Diogene, *qui, quoiqu'ennemi declaré des Grandeurs & des Richeſſes, ne laiſſe pas d'être auſſi content dans ſon Tonneau, qu'un Conquerant dans ſon Char de Triomphe. Par cette action il veut faire voir, qu'il ſe croit au-deſſus de la Fortune, & qu'il foule toutes choſes ſous ſes pieds. De l'autre côté vous voyez* Ariſtippe, *qui paroît dans toute la Grandeur de la Cour, & qui fait voir que l'étude de la Philoſophie n'eſt pas incompatible avec ce que le monde a de plus éclatant. Il remporte même la victoire ſur Diogene, & l'accuſe d'avilir la Nobleſſe de la Philoſophie, en lui donnant pour Trône, le fumier ſur lequel il eſt couché. Mais* Alexandre le Grand, *qui s'eſt conſtitué leur juge, témoigne, par les louanges qu'il donne à ces deux Philoſophes, qu'ils méritent réciproquement les Couronnes immortelles, auxquelles ils aſpirent par des voyes ſi contraires.*

Horat. L. I. Ep. 17. Ariſtoph.

*VER-*

## VERKLARING.

GELYK alle Menſchen de *Wysheid* even noodig hebben, zoo is dezelve hen allen ook even gunſtig. Zy bemind den Armen, zoo wel als de Ryken; een leelyk Menſch, zoo wel als ſchoon; eenen Boer, zoo wel als eenen Vorſt. Al wie haar maar regt begeerd, verkrygt haar; en wanneer zy onze najaaging ontſnapt, dan is zulks geenzins aan haare ſtrafheid, nog aan haare wiſpeltuurigheid, maar enkel aan ons verzuim of aan onze trouwloosheid te wyten. Deeze Waarheid word ons in deeze Prent voorgeſtelt. De twee Wysgeeren daarin verbeeldt, zyn de Hoofden van twee regt tegen elkander ſtrydende Secten: maar des niet tegenſtaande, verheffen zy zig tegen de Laſteren met evenveel moed en yver, en willen wel gedoogen dat wy Toeſchouwers zyn van hunnen Stryd, dewyl zy aan weêrzyden verzeekert zyn de Zeege te zullen behaalen. *Diogenes* aan d'eene kant, hoe openbaar een vyand van alle Grootsheid en Rykdom, is egter in zyn Vat ruim zoo vergenoegt als een Overwinnaar op zyn Triomph-kar: willende daardoor te kennen geven, dat hy alle tydelyk geluk veragt, en alle dingen onder zyne voeten vertreed. Aan d'andere zyde verſchynt *Ariſtippus* met een geheele Hof-ſtoet, om te doen zien, dat de oeffening der Wyſgeerte zeer wel kan beſtaan met weereltſche pragt en luiſter. Hy overwint zelfs Diogenes, en verwyt hem dat hy de verhevene afkomſt der Wyſgeerte ſchande aandoedt, doordien hy aan dezelve den Meſthoop daar hy op legt, voor Throon en Zetel geeft. Maar *Alexander de Groote*, die als Regter tuſſchen beiden ſtaat, betuigd door de loſſpraaken welke hy deezen twee Wyſgeeren geeft, dat zy, d'een zoo wel als d'ander, de onſterflyke Kroon verdienen, naar welke zy op zoo grootelyks verſchillende wyzen ſtreeven.

## HABENDA IN PRIMIS ANIMI CURA.

*Lib. 1. Epiſt. 2.*

*Quæ lædunt oculos, feſtinas demere: ſi quid*
*Eſt animum, differs curandi tempus in annum.*

Minerva beneficio Temporis adjuta, mordacem curam, cæteroſque animi affectus moleſtos, humano pectori conatur eximere: at verò nos miſeri, majorem corporis quàm animi curam ferè ſolemus habere. Exemplum hîc vides Hippi, pro oculorum curâ anxiè ſolliciti.

*Plutarc. l. de Sanit. tuendâ.*

Qui ægrotant animo, quò graviùs ægrotant, hoc magis abhorrent à Medico.

*Laërt. l. 6. c. 1. l. 4. ſ. 7.*

Monebat Antiſthenes, ea paranda bona, quæ cum naufragio enatent. Bion verò formam & venuſtatem bona aliena dicebat: animi verò, noſtra atque immortalia.

*Seneca in Oetæo.*

*An æger animus falſa pro veris videt?*

---

Sorge zuvor für das Gemüth.

Wann nur ein Stäublein dich im Augen-winkel drücket/
So eilſt du nach dem Artzt: Wann aber dein Gemüth
Mit Laſtern überhäufft im Sünden-ſchlamm erſticket/
So fliehſt du noch für dem/ der dich zur Heilung zieht.

---

La Guériſon de l'Ame eſt la plus néceſſaire.

*As-tu dans l'un des yeux quelque tâche un peu ſombre,*
*Tu veux que l'Oculiſte en arrête le cours:*
*Ton ame cependant ſouffre des maux ſans nombre,*
*Et tu la vois perir ſans lui donner ſecours.*

15. Be-

15. *Bezorg uw Gemoed voeral.*

De Splinter die uw Oog bezeerd,
Wilt gy zorgvuldig uit doen trekken;
Maar 't geen 't Gemoed inwendig deerd
Laat gy Minerve niet ontdekken.
Komt eens uw Hand of Voet in laſt,
Gy zult, om helpen, vaardig weezen:
Waarom het Lyf dus opgepaſt,
Terwyl 't Gemoed blyft ongeneezen?

# EXPLICATION.

*Nous avons appris que nous ſommes tous également appellez à l'Ecole de la Philoſophie, qu'il eſt abſolument néceſſaire que nous connoiſſions notre Devoir, & ce que la* Vertu *exige de nous. Pour nous gagner, elle nous fait voir que juſques à préſent nous n'avons été ſenſibles qu'à nos moindres maladies, & que nous n'avons travaillé qu'à la guériſon des moins importantes. Tous les Perſonnages de ce Tableau, ſont autant de témoins qu'elle produit pour nous prouver cette Vérité; nous y voyons d'abord un de ces hommes que le monde nomme Bienheureux, qui ayant l'Ame mangée d'ulceres, le Cœur rongé & corrompu, l'Eſprit combattu de toutes les Paſſions les plus déreglées, refuſe les remedes infaillibles que la* Sageſſe *& le* Tems *lui offrent. Il les renvoye avec mépris, & leur dit d'un air orgueilleux, que s'il a jamais beſoin de leur ſecours, il les fera appeller. Cependant pour un peu de rougeur qu'il a à l'Oeil, il crie impatiemment, & appelle à ſon ſecours tous les Oculiſtes. Cette petite inflammation lui ôte le repos, & lui faiſant oublier les grands biens qu'il s'eſt acquis par un grand nombre de crimes; il ſe perſuade que toute ſa félicité dépend de la guériſon de ſon mal. L'Opérateur travaille avec toute l'induſtrie dont il eſt capable, & lui promet que bien-tôt il ſoulagera ſa douleur. Il peut bien, à la vérité, le guérir de ce mal extérieur, mais il ne peut lui donner la vûë précieuſe & la ſeule guériſon néceſſaire: Il faudroit pour cela avoir recours à un Art divin, & non à un Art humain.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 2.

*VER-*

## *VERKLARING.*

Wy hebben verſtaan dat de Wyſgeerte alle Menſchen zonder onderſcheid noodigd om haare onderwyzingen aan te hooren; dat het van de uiterſte noodzaakelykheid is, dat wy onze Pligten wel leeren kennen; en eindelyk, wat het zy dat de *Deugd* van ons eiſcht. Om ons daar toe over te haalen, doedt zy ons zien, dat wy tot nog toe ſlegts aan de geringſte onzer Zwakheden gevoelig zyn geweeſt, en dat alle gedaane moeite niet heeft geſtrekt dan om de allerminſte derzelven te geneezen. Ieder Beeld van dit Tafereel, is, om zoo te zeggen, een getuige, dienende om ons deeze waarheid te bekragtigen. Vooreerſt ontdekken wy daarin eenen Man, van het ſlag der geenen die in de Weereld voor welgelukzalig gehouden worden. Zyn Gemoed door menigvuldige Verzweeringen gelyk als opgevreeten, zyn Herte bedorven en afgeknaagt, en zyn Geeſt door de allerongeregeldſte Hertstogten geſlingert zynde, weigerd hy egter de onfeilbaare genees-middelen, welke de *Wysheid* en de *Tyd* hem komen aanbieden. Hy wyſt dezelve met veragting van de hand, haar met een trots weezen toeſnorkende, dat hy, haares byſtands benoodigt zynde, haar wel zal ontbieden. Terwyl hy egter enkel een weinig vuurigheids aan een oog hebbende, met ongeduld om hulpe ſchreeuwd, en alle Oogmeeſters om raad vraagt. Dit geringe toeval ſtoord zyne ruſt, zoodanig dat hy niet eens denkt aan de groote ſchatten welke hy door een menigte misdaaden heeft by-een geſchraapt, maar zig verbeeld, dat zyn geluk t'eenemaal afhangt van de geneezing zynes ongemaks. De Geneeſmeeſter wend alle mogelyke vlyt daar toe aan, en belooft hem zyne ſmert wel haaſt te zullen verzagten. Hy kan hem ook inderdaad van deeze uiterlyke kwaal helpen; maar het koſtelykſte gezigt en de noodzaakelykſte geneezing gaan zyne bekwaamheid te boven: daar toe word eene Goddelyke, en niet ſlegts eene menſchelyke Kunſt vereiſcht.

## AMOR VIRTUTIS.

*Lib. 1. Epiſt. 16.*

*Oderunt peccare boni Virtutis amore.*
*Tu nihil admittes in te formidine pœnæ.*
*Sit ſpes fallendi : miſcebis ſacra profanis.*

Pravus, inſtigante naturâ, à furto, ſolo imminentis pœnæ metu abſtinet: ſicque, ut vir probus, inter bonos adnumeratur.

*Seneca Lib. 1. de Irâ.*

Naturam mutare difficile eſt, ait Seneca. Videmus alios, naturâ duce optimâ, ipſam Virtutem, quâ Virtus eſt, colentes, atque amplectentes.

*Seneca in Proverb.*

Scias enim multis *Virtutibus* abundare, qui alienas amat.

*Laërtius lib. 6. c. 1.*

Antiſthenes, non ideò quid faciendum, aut vitandum dicebat, quia leges juberent aut vetarent: ſed quia ipſa ratio dictaret, hoc eſſe honeſtum, illud turpe.

### Liebe zur Tugend.

Ein tugendhafter Menſch liebt Tugend Tugend wegen/
Aus Liebe zu ihr will er keine Laſter pflegen.
Wer ſich des ſtehlens / nur auß Furcht der Straff/ entzieht/
Und nicht aus Furcht der Sünd' / der ſtiehlt doch im Gemüth.

### Aime la Vertu pour l'amour d'elle-même.

*Si de peur du Supplice, & non de peur du Crime,*
*Tu t'abſtiens des tréſors à ta garde commis;*
*Ta juſtice apparente eſt indigne d'eſtime:*
*Le larcin n'eſt pas fait, mais le crime eſt commis.*

16. De

16. *De Deugd is om haar zelve beminnelyk.*

De Goede, uit afkeer van het quaat,
Blyft, om haar zelfs, tot Deugd geneegen:
Gelyk de Booze 't kwaaddoen laat,
Om dat hem ſtaan de Straffen tegen.
Die 't ſteelen, na zyn ſnooden aard,
Om 't heilloos loon, niet durft beginnen,
Is d'eernaam van de Deugd niet waard.
Men moet de Deugd om Deugd beminnen.

## EXPLICATION.

LES *Exemples précedens nous ont convaincus, que la Vertu n'eſt proprement Vertu, que quand elle a combattu & remporté la Victoire ſur ſes Ennemis. Celui-ci va nous faire voir, par quel principe elle doit agir. Pour cet effet le Peintre nous fait voir dans un éloignement la* Vertu, *qui refuſe en la Perſonne d'un de ſes Adorateurs, les Couronnes qui lui ſont offertes; voulant nous prouver par-là, qu'elle trouve ſa recompenſe en elle-même, & qu'elle ſeroit toûjours très-ſatisfaite de ſa fortune, quand il n'y auroit point de témoins pour voir ſes Actions, & pour les publier. Mais le Peintre ne s'eſt pas contenté de nous montrer cette beauté toute nuë pour nous la rendre plus aimable, il lui oppoſe, ces Ames lâches & mercénaires, qui ne ſeroient jamais du parti des gens de bien, s'il y avoit de la ſurêté dans celui des méchans. Voyez cette troupe de gens de toute condition & de tout âge; vous jugeriez par leurs geſtes qu'ils ſont ennemis de l'injuſtice & de l'intérêt; cependant ils dévorent des yeux ces Vaſes d'or & ces Sacs d'argent qu'on leur préſente exprès pour les éprouver, & quoiqu'ils faſſent ſemblant de n'en avoir aucune envie, ils ſont intérieurement dévorez du déſir de les poſſeder. Ils ſuccomberoient même à la violence de leur Paſſion, ſans la vûë de cette implacable* Nemeſis, *qui, chargée de tous les inſtrumens inventez pour punir les Crimes, les chaſſe à grands coups de fouët, & les force de retirer leurs mains de ces Richeſſes, où ils ont déja mis toute leur affection.*

Horat. L. I. Ep. 16.

*VER-*

## VERKLARING.

Uit de bygebragte Voorbeelden is gebleeken, dat Deugd eigentlyk geen Deugd mag heeten, 't en zy ze haare Vyanden bevogten hebbe en overwonnen. Dit Tafereel leerd ons, uit welk grondbeginſel haare handelingen moeten voortkomen. In het verſchiet ſteld de Schilder ons voor, de *Deugd*, weigerende, in den perſoon van eenen haarer opregte Aanhangers, de Kroonen welke haar worden aangeboden: om ons daar mede te kennen te geven, dat zy haare belooninge in haar zelf vind, en dat ze altoos volkomen vergenoegt is met haare ſtaat, ſchoon 'er geene getuigen zyn die haare bedryven gaade ſlaan en met lof verbreiden. Dog de Schilder heeft zig niet vergenoegt ons deze Schoonheid dus klaar ontdekt onder 't oog te brengen; maar om ze nog beminnelyker te maaken, ſteld hy daar tegen over zulke laſhertige en baatzugtige Zielen, welke de party der Deugd nooit zouden kiezen, by aldien zy, de Ondeugd volgende, niets te vreezen hadden. Wanneer men deezen hoop Menſchen van verſcheiden ſtaat en ouderdom aanziet, zoude men uit hunne gebaarden oordeelen, dat zy vyanden waren van alle onregtveerdigheid en baatzugt; dog met hunne oogen verſlinden zy die goudene Vaten en Zakken met geld welke men hen voorzet, enkel om hen te beproeven: en ſchoon zy zig uiterlyk gelaaten, als hadden zy daar geenen luſt toe, branden ze nogtans in haar binnenſte van begeerte om dezelve te bezitten. Deeze drift is zelfs zoo groot, dat zy derzelver hevigheid niet zouden kunnen wederſtaan, by aldien zy niet wierden tegengehouden door het gezigt der onverbiddelyke *Nemeſis*, dewelke, belaaden met allerlei werktuigen, uitgevonden om de Laſteren en Miſdaaden te ſtraffen, hen door geeſſel-ſlagen dwingt de plaats te ruimen, en hunne handen wederom te rug te trekken van de rykdommen, waar op zy reeds hunne liefde geveſtigt hebben.

## POTESTAS POTESTATI SUBJECTA.

*Lib. 3. Od. 1.*

*Regum timendorum in proprios greges,*
*Reges in ipſos imperium eſt Jovis,*
*Clari Giganteo triumpho,*
*Cuncta ſupercilio moventis.*

*Senec. Thyeſte.*

*Vos, quibus rector maris atque terræ*
*Jus dedit magnum necis, atque vitæ,*
*Ponite inflatos tumidoſque vultus:*
*Quidquid à vobis minor extimeſcit,*
*Major hoc vobis dominus minatur.*
*Omne ſub regno graviore regnum eſt.*

*Joſeph. 17. Ant. Act. 12.* Herodes Agrippa, cùm veſte regiâ indutus pro tribunali ſederet, eumque Deum aſſentatores ſalutarent, & paulò poſt graviſſimis cruciatibus correptus, ſe ad necem trahi videret, ad amicos converſus: *En*, ait, *quem Deum immortalem ſalutâſtis; jam mortalis vitam relinquere jubeor, fatali neceſſitate veſtrum arguente mendacium.*

Gott allein kennet keinen Obern.

Ein Unterthan muß ſich nach deſſen Willen neigen
Der ihm iſt vorgeſetzt; er muß des Königs Pracht!
Der König wiederum Gott ſein' Gehorſam zeigen!
Der alle Ding beherſcht allein durch ſeine Macht.

Dieu ſeul n'a point de Maître.

*Mortels, il eſt un Dieu; Vous en êtes l'Image.*
*Aimez-le comme tels, & revérez ſes Loix.*
*La foi qui de vos cœurs exige cet hommage,*
*L'exige également des Bergers & des Rois.*

17. *Al-*

17. *Alle Magt is hooger onderworpen.*

De Vorſt betoond zyn hooge Magt,
Met Volken door de Wet te toomen,
En ziet ze van 't gemeen volbragt,
Schoon hy die zelf niet na wil koomen.
Jupyn, nochtans, leefd boven hem,
Waar voor de grootſte Vorſten beeven,
Wanneer hy donderd met zyn ſtem,
Of heeft zyn Blixem opgeheeven.

# EXPLICATION.

APPRENEZ *ici, Rois de la Terre, Grands du Monde, qu'il y a un Dieu; & ne vous imaginez pas que la Religion ſoit ſeulement le partage du Peuple. Vous regnez à la vérité, vous ſemblez marcher ſur la tête des autres hommes, & vous violez impunément les premiers, les loix que vous leur avez impoſées. Les peuples qui vous ſont ſoûmis, ſont ſouvent les objets de votre fureur; vous profanez les choſes ſacrées; vous renverſez les Autels; & vous ſuivez tout ce que votre Ambition vous ſuggere. Mais ſçachez qu'il y a une Puiſſance au-deſſus de la vôtre, de qui vous dépendez, qui tôt ou tard vous fera rendre compte de votre Adminiſtration, & qui vous punira comme vous l'aurez mérité. Evitez donc, par un prompt changement, les malheurs que vos crimes & votre injuſtice vous attireroient infailliblement; & ſuivez l'exemple de ce bon Roi qui vous eſt offert pour modèle. Le Peintre nous le repréſente environné de ſes peuples, ayant à ſes côtez un de ſes Miniſtres, qui tient un rouleau dans ſes mains, où ſont écrites les Loix, qu'il ſe fait lire perpétuellement. Il rend juſtice à la Veuve & à l'Orphelin, il protege le Pauvre contre les perſécutions du Riche, & tire le Foible de l'oppreſſion du Fort. Mais qui ſont les Conſeillers que ce bon Roi conſulte? C'eſt ce qui nous eſt encore très-ingénieuſement repréſenté. Il leve les yeux au ciel, contemple cette Juſtice ſuprême qui eſt la regle de toutes les autres, & declare qu'il n'a pour objet que d'exécuter ſes Volontez, parce qu'il reconnoît par-là que la ſienne lui eſt ſubordonnée. Une ſemblable conduite lui attire les bénédictions du Ciel & l'Amour de ſes peuples, qui ſont les ſeuls biens qu'un bon Roi peut ſouhaiter.*

Horat. Lib. III. Od. 1.

*VER-*

## *VERKLARING.*

KOMT hier, gy Koningen der Aarde en gy Grooten deezer Weereld, leert dat 'er een God is, en laat u niet voorſtaan dat de Godsdienſt ſlegts voor 't gemeen Volk is uitgedagt. Gy heerſcht wel, en uwe Waardigheid verheft u boven alle andere Stervelingen, maar gy ſchroomt niet ten voorbeelde van anderen de Wetten te ſchenden welke gy hen hebt voorgeſchreeven. Menigmaal zyn uwe eigene Onderdaanen de voorwerpen van uwe Woede; gy ontheiligt de gewyde Dingen, gy ſtoot de Altaaren omverre, en volgt in alle deelen blindelings uwe Heerſch-zugt. Dog weetet dat 'er nog eene Mogentheid is boven de uwe, van dewelke gy afhangt, aan welke gy eens Reekenſchap zult moeten doen van uw gedrag, en die u naa verdienſte zal ſtraffen. Ontvliet dan, door een ſpoedige Verbeetering, de Rampen welke uwe misbedryven en uwe onregtveerdigheid u onfeilbaar op den hals zouden haalen; en treedet in de voetſtappen van dien pryſwaardigen Koning die u ter navolging word voorgeſtelt. De Schilder vertoond hem, omringt door zyne Onderdaanen; een zyner Staats-dienaaren, naaſt hem ſtaande, houdt eene rol, waarop de Wetten geſchreeven zyn, dewelke de Vorſt zig beſtendig doet voorleezen. Hy doedt Weduwen en Weezen regt; hy beſchermd den Armen tegen de vervolgingen des Ryken; en verhinderd dat de Zwakke door den Sterkeren niet onderdrukt werde. Maar wie zyn de Raadslieden van deezen vroomen Koning? Ook dit heeft de Schilder ons zeer vernuftig te kennen gegeeven. De Vorſt heft zyne oogen om-hoog naar den Hemel, betragtende die opperſte Geregtigheid naar welke alle andere zig moeten voegen, en verklaard aldus dat zyn oogmerk tot niets anders ſtrekt, als om derzelver Wille te volbrengen; erkennende te gelyk daar door, dat zyne Geregtigheid aan dit Opperweezen onderworpen is. Door dit gedrag verwerft hy 's Hemels Zeegeningen en de Liefde zyner Onderdaanen, als zynde de eenigſte Goederen naar welke een goed Koning kan wenſchen.

## NE QUID ULTRA VIRES CONERIS.

*Lib. 3. Od. 4.*
*Vis consilii expers mole ruit sua:*
*Vim temperatam Di quoque provehunt*
*In majus: iidem odere vires,*
*Omne nefas animo moventes.*

*Lib. 1. Od. 3.*
*Nil mortalibus arduum est,*
*Cœlum ipsum petimus stultitiâ: neque*
*Per nostrum patimur scelus,*
*Iracunda Jovem ponere fulmina.*

Temeritas impetus est sine ratione. Hac duce Gigantes cœlum petunt, multique suis confisi viribus, præcipites ruunt. Exemplo sunt Milo Crotoniates, itemque Polydamas athleta, qui montem labantem humeris dum sistere conatur, ab eodem obruitur.

---

### Nichts über Vermögen.

Der Grösten Hochmuth muß vor Gottes Almacht zittern!
Der Riesen frecher Trotz! der Babler Thurn zersplittern.
Was wil die schwache Macht der Erden-Würmer thun?
Wann Gott sich nur bewegt! verschwind't ihr Trotz im nun.

---

### Tremble devant le Trône du Dieu vivant.

*Où te porte ta rage, Homme digne du foudre?*
*Crois-tu chasser ton Dieu de son Trône éternel?*
*S'il n'avoit pour toi-même un amour paternel,*
*Déja son bras vengeur t'auroit reduit en poudre.*

18. *Be-*

18. *Beſtaat niets boven uw Vermogen.*

Hoe waant ge, boos onzinnig rot,
Op 't hemelhooge dak te klimmen?
Straks ziet ge uw ſtout beſtaan geknot,
Geheel vergaan in rook en ſchimmen.
Al wat zyn Kragt te buiten gaat,
Durft niemand dwaaſlyk onderwinden.
Hy, die geen agt neemt op zyn ſtaat,
Zal zig in 't eind bedroogen vinden.

## EXPLICATION.

TOUTES *les fois que votre Ambition & votre Orgueil vous porteront à des entrepriſes témeraires, impies & au-deſſus de vos forces; toutes les fois que vous ſerez aſſez malheureux pour douter s'il y a un Dieu, retracez dans votre eſprit cet horrible ſpectacle que le Peintre nous repréſente dans ce Tableau; & refléchiſſez ſérieuſement ſur le ſuccès que le Ciel réſerve aux entrepriſes abominables. Vous apprendrez par-là à humilier votre Orgueil, à réprimer votre témerité, & à connoître combien il eſt terrible de tomber entre les mains de Dieu, quand nous avons allumé ſa colere par des crimes énormes. Cette Fable exprime parfaitement bien cette vérité. Ceux que nous voyons ici chargez de Rochers, & montez juſques au-deſſus des nuës, étoient les plus grands & les plus rédoutables de tous les Hommes: Mais quelque extraordinaire que fût leur courage & leur pouvoir, ils firent toutefois des efforts inutiles, & tenterent des choſes criminelles, parce qu'ils oſerent ſe porter contre le Ciel. Les Géants ne furent pas proprement écraſez pour avoir fait une entrepriſe au-delà de leurs forces; mais pour s'être révoltez contre celui qui les leur avoit données.*

Horat. L. III. Od. 4.

*VER-*

## *VERKLARING.*

WANNEER Heerſch-zugt en Hoogmoed u noopen tot vermetele en Godlooze ondernemingen, die uw vermogen verre te boven gaan; wanneer zelfs uwe Hertstogten u tot het ongeluk brengen van te twyffelen of'er een God zy; vertegenwoordigt dan telkens aan uw Gemoed het yſſelyk ſchouwtoneel 't welk de Schilder in deeze Prent verbeeldt heeft, en overweegt rypelyk den uitſlag welken de Hemel aan een verfoeielyk beſtaan toedeeld. Zoo doende, zult gy uwen Hoogmoed leeren afleggen, uwe Vermetelheid beteugelen, en leeren levendig begrypen, hoe verſchrikkelyk het zy in de Handen Gods te vallen, wanneer onze zwaare en menigvuldige Zonden het Vuur zynes Toorns tegen ons hebben doen ontſteecken. Deeze waarheid word in de voorgeſtelde Fabel zeer nadrukkelyk aangetoont. Die geene welke hier geheele Rotſen tot boven de wolken toe opſtaapelen, waren de grootſten van lichaams geſtalte en de gedugtſten onder alle menſchen: Dog niet tegenſtaande hunne ongemeene Moed en Sterkte, waren alle hunne poogingen ydel en vergeefs, en hunne aanſlagen wierden ſtrafbaar, dewyl zy durfden beſtaan zig tegen den Hemel zelve te verheffen. Eigentlyk wierden de Reuzen niet verplettert, om dat zy iets hadden ondernoomen dat hunne Kragten te boven ging, maar om dat zy waren opgeſtaan tegen dien, welke hen dezelve had verleent.

## NEGLECTÆ RELIGIONIS POENA MULTIPLEX.

*Lib. 1. Od. 6.*

*Delicta majorum immeritus lues,*
*Romane, donec templa refeceris,*
*Ædesque labentes Deorum, &*
*Fœda nigro simulacra fumo.*

Athenienſes Diagoram Philoſophum pepulerunt. quia ſcribere auſus fuerat, primùm ignorare ſe an Dii eſſent; deinde, ſi ſint, quales ſint.

Iidem Socratem damnaverunt, quòd novam Religionem introducere videbatur.

*Cic. 1. de Orat.* Legibus præmia propoſita ſunt virtutibus, & ſupplicia vitiis.

*Horat. 3. Carm. 6.*

*Dii multa neglecti dederunt*
*Heſperiæ mala luctuoſæ.*

---

Die Gottloßheit erwecket alles übel.

Der Eltern Sünden-Schuld / die macht es / o ihr Blöden /
Daß Noth / Zucht / Feuer / Schwerdt die Grentzen ſo eröden.
Darum thut nicht wie ſie: nehmt dieſe warnung ein:
Wer Gott verläſt / wird auch von ihm verlaſſen ſeyn.

---

L'Impieté cauſe tous les maux.

*Si le glaive & la flame, ont les Champs deſertez;*
*Les Temples abattus, & les Villes brûlées.*
*Si tu vois au tombeau, tes fils précipitez,*
*Et traîner aux cheveux tes filles deſolées.*
*Toi, par qui tant de loix ont été violées,*
*Sçache que c'eſt le fruit de tes Impietez.*

19. *Ver-*

19. *Veracht geen Godsdienſt.*

Zoo gy der Goden Kerk herſtelt,
Door Oud'ren ondeugd neergezonken,
Waarom uw welvaart legt gevelt,
Zal Godsdienſt 's Hemels gunſt ontvonken.
Hy toond regtſchapen Kerken-pligt,
Die, in 't gemoed tot Deugd bewoogen,
In 't hert de Godheid Temp'len ſtigt,
En houd Regtvaardigheid voor oogen.

# EXPLICATION.

*Le triſte ſpectacle qui vient de nous être mis devant les yeux dans le Tableau précedent, n'eſt pourtant qu'une partie des Calamitez dont l'Impieté eſt ſuivie. Tous les Siécles & toutes les Nations en fourniſſent des Exemples : celui qui ſe préſente à nos yeux n'eſt pas moins effrayant que l'autre, & ne doit pas moins nous faire craindre les jugemens de Dieu. Non ſeulement c'eſt une tragique repréſentation des déſolations paſſées ; c'eſt auſſi un préſage des malheurs que le courroux du Ciel prépare pour châtier notre Impieté. Conſiderons ces Temples abattus, ces Maiſons brûlées, ces Hommes égorgez, & ces miſerables Femmes que le Soldat ne ſemble épargner que pour leur faire achetter au prix de leur honneur, l'eſclavage où il les deſtine. Toutes ces choſes ſont autant de monumens de la vengeance céleſte, & d'avertiſſemens pour nous porter à la pénitence : c'eſt pourquoi, s'il nous reſte quelque ſentiment & quelque crainte de tant de miſeres, ne perdons point de tems pour nous convertir. Travaillons ſérieuſement à ce grand ouvrage, comme étant le ſeul moyen pour détourner de deſſus nos têtes la foudre dont nous ſommes menacez.*

Horat. Lib. III. Od. 6.

*VER-*

## *VERKLARING.*

Het Treur-Toneel 't welk wy in de naaſtvoorgaande Prent-verbeelding hebben betragt, is ſlegts een gedeelte der Rampen en Onheilen welke de gewoone Straffe zyn van ongodsdienſtige Roekeloosheid. Alle Eeuwen en alle Volkeren leveren daarvan merkwaardige voorbeelden uit. Het Tafereel 't welk zig hier aan ons oog vertoond, is niet min verſchrikkelyk als het ander, en moet ons inſgelyks de regtvaardige Straf-oordeelen Gods doen vreezen. Men ontdekt daarin niet alleen een droevige Vertooning der voormaalige Verwoeſtingen, maar te gelyk ook eene Bedreiging der Rampen welke 's Hemels Gramſchap over ons zal doen komen om onze Boosheden te wreeken. Beſchouwen wy die verbrookene Tempelen, die verbrande Huizen, die gedoodde Lichaamen, en die elendige Vrouwen, welken de Overwinnaar met geen ander oogmerk het Leven ſchynt te hebben, geſchonken, dan om dezelve haare Slaverny met verlies van haare Eere te doen bekoopen. Alle welke dingen de Goddelyke Wraak-oeffening baarblykelyk te kennen geven, en ons waarſchuwen dat het tyd is om ons te bekeeren. Indien wy dierhalven niet t'eenemaal ongevoelig zyn, en zoo deeze Elenden nog eenigen Indruk op ons gemoed maaken, laaten wy dog geen tyd verzuimen om Boete te doen, maar dit zwaarwigtig werk met allen ernſt benaarſtigen, als zynde het eenigſte middel om het onweder, 't geen ons boven 't hoofd hangt, van ons af te wenden.

## CULPAM POENA PREMIT COMES.

Lib. 4. Od. 5.
*——Sæpè Dieſpiter*
Lib. 3. Od. 2.
*Neglectus, inceſto addidit integrum:*
*Rarò antecedentem ſceleſtum*
*Deſeruit pede pœna claudo.*
*Sequitur ſuperbos ultor à tergo Deus.*

Seneca.
*Homicidæ ruinoſum juxta murum dormienti,*
*Nocte aſtitiſſe ajunt Serapin in inſomniis,*
*Et vaticinatum fuiſſe: Jacens tu ſurge,*
*Et jace mutatus, ô miſerabilis, aliò.*
*Hic autem excitatus, mutavit locum: marcidus autem ille*
*Murus derepentè ſtatim jacuit humi.*
*Tunc manè ſacrificavit Diis, illos putans delectari homicidiis:*
*Sed Serapis rurſùs vaticinatus per noctem aſtans:*
*Si non permiſi te mori, mortem quidem ſine triſtitiâ*
*Nunc effugiſti, cruci ſcias te aſſervari.*

---

Ein Böſßwicht ſtrafft den andern.

Die Rache geht dir nach / gleich als mit krûpleur Gange /
Doch ſteht ſie nimmer ſtill; verweilt ſie ſich was lange /
So ſtreich't ſie ſchärffer zu / und bringt die Straff' und Pein /
Dir / der du andre ſtraffſt / doch endlich zweyfach ein.

---

Les Méchans ſe puniſſent l'un l'autre.

*Tragiques inſtrumens des vengeances céleſtes,*
*Monſtres dont la fureur ſe déborde ſur tous:*
*Regardez ces boureaux inhumains comme vous,*
*Bien-tôt vous ſentirez leurs atteintes funeſtes.*

20. *Straf naar Verdienſte.*

De Tempel-dief of Moordenaar,
Al word hy niet op 't feit gegreepen,
Dog zweeft de Straf niet ver van daar,
Die hem vervolgd met felle zweepen.
Hy meng zig, onder ſchoonen ſchyn,
Voor 't oog der menſchen, nevens Vroomen,
't Mag voor een tyd verborgen zyn,
De kreuple Straf zal eindlyk koomen.

# EXPLICATION.

C'EST *une Vérité inconteſtable, que tous les Méchans qui demeurent dans l'impénitence, ſont punis. La Juſtice éternelle n'en diſpenſe pas un, & quand les Boureaux ont achevé de tourmenter les coupables, ils ſont à leur tour condamnez aux ſupplices, parce qu'ils ne ſont pas plus innocens que les autres. Les horreurs contenuës dans ce Tableau, nous prouvent ce que je viens d'avancer. Voyez cette Ville embraſée : nombrez ces Hommes, ces Femmes & ces Enfans aſſaſſinez ; Contemplez ces gibets & ces roues, ils ne ſont pas moins le châtiment que les effets de nos crimes ; la Punition ſuit le mal, comme l'ombre ſuit le corps. Si cette Déeſſe de la Vengeance ne marche pas toûjours auſſi vîte que le Méchant, parce qu'elle eſt boiteuſe, elle le ſuit pourtant ſans ceſſe, & quand elle ſe fait attendre long-tems, c'eſt une marque qu'elle a médité ſur le genre de Supplice dont elle veut punir ces Perſécuteurs inhumains, qui ont été les Inſtrumens de la Juſtice Divine.*

Horat. L. III. Od. 2. Seneca.

*VER-*

## *VERKLARING.*

't IS eene onwrikbaare Waarheid, dat alle Booswigten, in hunne Onboetvaardigheid volhardende, eindelyk hunne verdiende Straffe niet ontgaan. De Rechtvaardigheid des Hemels ſlaat 'er niet eenen van over, en wanneer deeze Beulen andere miſdadigers lang genoeg hebben gekwelt, dan word het hunne beurt om inſgelyks een ſchandelyke Dood te ondergaan, zynde hunne wanbedryven niet min ſtrafwaardig dan die der anderen. De afſchuwelykheden in deeze Prent verbeelt, ſtrekken een bewys van het gezegde. Men beſchouwe die Stad in ligte vlam ſtaande; men betragte die vermoorde Mannen, Vrouwen en Kinderen, en voorts die Galgens en Raderen, die niet alleen een blyk zyn der miſdaaden, maar ook werktuigen om wraak over dezelve te oeffenen. De Straffe volgd het Kwaad, gelyk de ſchaduwe het lichaam. En ofſchoon de Wraak den Kwaad-doender juiſt niet altyd op de hielen zit, en haare kreupele gang zyne vaardige ſchreeden menigmaal niet kan volgen, egter verlieſt zy het ſpoor niet, maar loopt hem geduurig agter na; en wanneer zy lang uitblyft, dan is zulks een teeken dat zy onderweeg heeft bedagt wat voor een Straffe zy deeze onmenſchelyke Vervolgers wil doen ondergaan, die tot daartoe Werktuigen der Goddelyken Regtvaardigheid zyn geweeſt.

## NIL EGO CONTULERIM JUCUNDO SANUS AMICO.

*Lib. 1. Satyr. 5.*

Amicus amici cauſâ, honores, dignitates, voluptates, divitias, cæteraque fortunæ bona negligit, atque aſpernatur. Notum illud Sapientis: *Perde pecuniam propter amicum*; præſertim jucundum. *Eccleſ. 29.* Nam *amico jucundo magis egemus quàm aquâ vel igne.*

Amicus triſtis & querulus non comparandus.

Meliùs ſunt duo, quàm unum: habent enim emolumentum ſocietatis: væ ſoli, quia cùm ceciderit, non habet ſublevantem ſe. *Eccleſiaſt. 4.*

Non enim, teſte Caſſiodoro, validior vel efficacior eſt vulneribus noſtris medicina, quàm habere, qui omni incommodo occurrat compatiens, omni commodo occurrat congratulans, ut junctis ſuis humeris onera ſua invicem tolerent, & quod unuſquiſque propriam levius, quàm amici portet injuriam. *Lib. de Amicit. cap. 5.*

Ein Menſch iſt des andern Gott.
Der treuen Freundſchaft Pflicht ſteh't feſt im Ernſt und Schertzen:
Ein Sinn/ ein Will'/ ein Wunſch/ ein Hertz in zweyen Hertzen/
Sieht Ehre/ Würde/ Geld noch Wolluſt gantz nicht an.
Wohl dem/ der dieſen Schatz bey Menſchen finden kan.

L'Homme eſt né pour aimer.
*L'Amour anime de ſa flame,*
*Tous ceux qui ſont dignes du jour:*
*Les Hommes qui n'ont point d'amour,*
*Sont des corps qui vivent ſans ame.*

21. *Een goed Vriend is de grootſte Schat.*

Een Vriend agt zynen Vriend veel meer
Dan 's aardryks dierbaar goud en ſchatten.
Hy tragt zyn's Hals-vriends nut en eer
In eigen voordeel te bevatten.
De Vriendſchap kend geen Stam nog Bloed;
Maar laat alleen verg'noegt zig vinden,
Door weldaad, uit een trouw gemoed,
Het zigtbaar teiken tuſſchen Vrinden.

# EXPLICATION.

*Le Chriſtianiſme, non ſeulement n'a point détruit en nous les loix de l'Amitié que les anciens Philoſophes avoient portées aſſez loin, il les a même amenées au point de perfection où elles ſont. C'eſt ce que le Peintre nous a voulu repréſenter dans ce Tableau. Il nous y fait voir deux Perſonnages, dont l'un eſt un Philoſophe Payen, & l'autre un Chrétien: le premier déſigne la Philoſophie naturelle; l'autre la Morale. Ils paroiſſent tous deux tellement conformes & tellement unis, qu'on pourroit dire que ce ſont deux corps qui ne ſont animez que de la même Ame. Les loix & les devoirs de l'Amitié, que la Nature a gravées dans le cœur de tous les hommes, ont tant fait d'impreſſion ſur eux, qu'ils ſont prêts de quitter l'un pour l'autre tout ce qui peut nuire à leur amour. Les Honneurs, les Richeſſes, les Plaiſirs n'ont point de charmes qui puiſſent les ſeparer, ni même ſurprendre pour un moment l'ardeur de leur affection. Pourvû qu'ils poſſedent l'un l'autre, ils croyent poſſeder tout ce qui leur eſt néceſſaire; & ils trouvent dans leur Amitié tous les biens, que la Fortune, ni la Beauté, ne donnent qu'imparfaitement.*

Horat. Lib. I. Satyr. 5.

*VER-*

## *VERKLARING.*

't IS 'er zoo verre van daan dat het Chriſtendom de Wetten der Vriendſchap, waar in de oude Wyſgeeren al vry verre gevordert waren, zoude hebben verbrooken, dat het dezelve in tegendeel tot die trap van volmaaktheid gebragt heeft, waar in ze zig werkelyk bevinden. Dit is 't geen de Schilder in deeze Prent heeft willen verbeelden. Hy vertoond 'er ons twee Perſonaadgien, zynde d'een een Heidenſche en d'ander een Chriſten Wysgeer: waar van d'eerſte een Zinnebeeld is van de Natuurlyke Wysgeerte, en de laatſte van de Zeedekunde. Hunne overeenkomſt en gelykgezintheid ſchynt zoo volmaakt, dat men byna zoude zeggen, dat hunne lichaamen door een en denzelven geeſt bezielt worden. De Wetten en Pligten der Vriendſchap, welke de Natuur in de herten van alle Menſchen heeft geprent, hebben by hen zulk een diepen indruk gemaakt, dat zy gereed zyn om malkanders wille alles te verlaaten dat aan hunne onderlinge vereeniging eenig nadeel mogt toebrengen. Eere, Rykdom, Vermaak, niets is magtig om hen te ſcheiden, ja zelfs niet om hunne driftige Geneegenheid, al ware 't maar voor een oogenblik, op te ſchorten. Mits hunne herten ſlegts van malkander verzeekert zyn, dan denken zy alles te bezitten wat hen noodig is; en zy vinden in hunne Vriendſchap al zoodanige en veel volmaaktere Goederen, dan die zyn, welke Geluk en Schoonheid hen zouden kunnen geeven.

## AMICITIÆ TRUTINA.

*Lib. 1. Satyr. 3.* —— *Amicus dulcis, ut æquum eſt,*
*Quum mea compenſet vitiis bona, pluribus hiſce,*
*Si modò plura mihi bona ſunt, inclinet, amari*
*Si volet: hâc lege in trutinâ ponetur eâdem.*

*Laert. l. 7. c. 1.* Zeno Citticus rogatus, quid reverà eſſet amicus? reſpondit: Alter ego.

*Plutar. in Moral.* Muſica conſtat è diverſis, puta gravibus, & acutis, inter ſe ratione diſpoſitis: at amicitia conſtat ſimilibus.

*Salluſt. Jugurth.* Cupere eadem, eadem odiſſe, eadem metuere, homines in unum cogunt: ſed hæc inter bonos amicitia eſt, inter malos fictio eſt.

*Seneca.* Dicebat Hecaton: *Ego tibi monſtrabo amatorium ſine medicamento, ſine herbâ, ſine ullius veneficæ carmine: ſi vis amari, ama.*

### Der Freundſchafft Wage.

Wiegt aus Gebrechlichkeit des Freundes Tugend minder/
So leg' ihm deine Lieb' in ſeiner Schale zu:
Dann ſtehn ſie beide gleich. Dann wird der ſchwache Sünder/
Wann du ja frömmer biſt/ auch gleich ſo from als du.

### En aimant on ſe rend parfait.

*L'Homme reçût également,*
*Le bien & le mal en partage:*
*Et Dieu l'a fait expreſſément,*
*Afin que ſa vivante image*
*Dût aux ſoins de l'Amour ſon accompliſſement.*

*22. Een Vriend verſchoond zyn Vriend.*

Weeg ſteeds uw Vriend op Vriendſchaps ſchaal.
Spreek met beleeftheid van zyn daaden;
Verſchoon hem met een zagte taal,
Zoo gy hem ziet geneigt ten kwaaden.
Verminder dus, door Vriendſchaps pligt,
Zyn misſlag; zoo 't u kan behagen,
Dat, als gy dwaald in zyn gezigt,
Hy uwe feilen mag verdragen.

## EXPLICATION.

*VOICI une des choſes les plus eſſentielles qui eſt requiſe pour entretenir une parfaite Amitié: c'eſt l'Egalité. Le Peintre nous met auſſi devant les yeux deux Hommes, qui devroient être tout-à-fait ſemblables pour être véritablement Amis: cependant nous voyons beaucoup de Vertus d'un côté, & beaucoup de Vices de l'autre. Quand on met dans une Balance juſte des choſes ſi peu proportionnées, il ne ſe peut qu'on n'y voye une grande différence: il n'eſt d'ailleurs pas poſſible que l'Amitié puiſſe durer, ſi cette différence ſubſiſte. L'Amour étant ingénieux & accommodant, vient au ſecours du parti le plus foible, & ſe met du côté de la Balance qui eſt le moins peſant; ainſi, non ſeulement par ſon contrepoids il donne de l'égalité aux choſes, mais il fait que les Imperfections & les Vices ſe convertiſſent peu-à-peu en la nature des Vertus qui leur ſont oppoſées. Tant il eſt vrai que les liaiſons qu'on a avec les perſonnes vertueuſes, peuvent produire de merveilleux effets, nous changer entierement, & enfin faire que nous devenions une même choſe, & que nous compoſions cet accord harmonieux qui ſe rencontre entre les vrais Amis, & qui eſt le lien indiſſoluble des Ames bien nées.*

Horat. Lib. I. Satyr. 3.
Laërt. Lib. VII. Cap. 1.

*VER-*

## *VERKLARING.*

EENE der weezentlykſte voorwaarden dewelke vereiſcht worden om eene volmaakte Vriendſchap te onderhouden, is de Even-gelykheid. De Schilder ſteld ons hier wederom voor, twee Menſchen die elkander in alle deelen behoorden gelyk te zyn, zullen zy d'een den anderen eene opregte en waare Vriendſchap toedragen. Dog aan deeze zyde ontdekken wy veel Deugden, terwyl zig aan geene niets dan Ondeugden vertoonen. Wanneer men twee zoo grootelyks verſchillende Zaaken in de Weegſchaal van een gezond oordeel legt, dan zal men zeekerlyk een merkelyk onderſcheid moeten ontwaar worden: ook is het daarenboven volſtrekt onmogelyk dat de Vriendſchap ſtaande blyve, 't en zy men deeze Ongelykheid wegneeme. De Liefde, vernuſtig en toegeevende, komt de zwakſte party te hulpe, en voegd zig aan die zyde der Weegſchaal die de ligtſte is, brengende dus niet alleen door haar tegenwigt de zaaken tot meerder evenreedigheid, maar veranderende zelfs allenskens de Onvolmaaktheden en Ondeugden in de tegen over geſtelde Deugden. Zoo waaragtig is het, dat de Verkeering welke men met deugdzaame Menſchen heeft, van een wonderbaarlyke uitwerking kan zyn, met ons t' eenemaal te veranderen en ons ten langen laatſten aan hen volkomen gelyk te maaken, en dus die volmaakte Overeenſtemming voort te brengen, welke tuſſchen waare Vrienden gevonden word, en die de onverbreekelyke band is, welke opregte Gemoederen vereenigd.

*Sall. in Catil.*

## IDEM VELLE ATQUE IDEM NOLLE, EA DEMUM FIRMA AMICITIA EST.

*Lib. I. Epiſt. 18.*

*Nec tua laudabis ſtudia, aut aliena reprendes:*
*Nec, cùm venari volet ille, poëmata panges.*
*Gratia ſic fratrum geminorum, Amphionis atque*
*Zethi, diſſiluit; donec ſuſpecta ſevero*
*Conticuit lyra. Fraternis ceſſiſſe putatur*
*Moribus Amphion.*

Amphion & Zethus, Jovis & Antropæ filii, diverſi ſtudii fuêre: Amphion cytharæ, Zethus autem venationi, ac ruralibus exercitiis deditus cum eſſet, magna inter eos animorum diſſenſio exſtitit, nec ante deſiit, quàm abjectâ Amphion cytharâ ſuâ, fraternis inſtitit veſtigiis.

---

### Gleicher Wille giebt die beſte Freundſchaft.

Wann eins dem andern weicht / dann können einig werden
Zween von ungleicher Art. Amſion ſchweiget ſtill /
So oft ſein Bruder bläſt zur Jagt der Winde Herden;
Darnach ſchweigt Zetus auch / wann jener ſpielen will.

---

### Il faut aimer pour être aimé.

*Les Amis doivent tour-à-tour*
*Se témoigner leur Déférence.*
*Ceux-là n'ont pas beaucoup d'Amour*
*Qui n'ont gueres de Complaiſance.*

23. *Eensgezintheid maakt Vriendſchap.*

Dat Eensgezintheid Lieſde baardt,
Laat Zethus en Amfion blyken;
Deez' wraakt zyn Harp, naar kunſt geſnaart,
Om beeter Zethus te gelyken,
Die tot het jagen was gezint.
Dus zal een Vriend, tot Vriendſchaps teiken,
Beminnen 't geen zyn Vriend bemind,
Zoo ver de Reeden toe kan reiken.

# EXPLICATION.

*Il eſt certain que pour s'aimer parfaitement, il faut avoir une parfaite Complaiſance, & qui ſoit réciproque. Le Peintre, qui nous veut graver cette vérité dans l'eſprit, a choiſi de tous les Exemples de l'Antiquité, le plus fort & le plus propre à ſon deſſein. Voyez ces deux Hommes, qui par la différence de leurs viſages montrent clairement combien leurs Inclinations ſont oppoſées. Ce ſont pourtant deux Freres, qui ayant ſurmonté, par une réciproque Complaiſance, l'oppoſition qui ſe trouvoit dans leur humeur & dans leurs tempéramens, ont mérité de vivre en la mémoire de tous les hommes. L'un eſt* Amphion, *cet incomparable Muſicien; l'autre eſt* Zethes, *ce Chaſſeur renommé. Le premier aime le Repos, l'autre le Travail: l'un n'eſt touché que de la douceur de ſa Lyre, l'autre ne l'eſt que du ſon du Cor: l'un donne tout à l'exercice de l'Eſprit, l'autre à l'exercice du Corps. Cependant, par un Concert véritablement amoureux & par une mutuelle Condeſcendance,* Amphion *fait taire ſa Lyre, toutes les fois que* Zethes *veut faire entendre ſon Cor.* Zethes *auſſi rend aux Bois & aux Bêtes le repos qu'il leur a ſi ſouvent troublé, quand* Amphion, *à ſon tour, veut, par la puiſſance de ſa Lyre, raſſembler les pierres dont il veut bâtir les murailles de quelques Villes. Ainſi on peut dire qu'il n'y a point d'Amitié, là où il n'y a point de Complaiſance.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 18.

*VER-*

## *VERKLARING.*

Om onderlinge Liefde volmaakt te doen zyn, word zeekerlyk ook aan weêrzyden eene volſlagene Toegeventheid vereiſcht. De Schilder, willende ons deeze waarheid inprenten, heeft onder alle Voorbeelden der Oudheid juiſt het allernadrukkelykſte, als meeſt bekwaam tot zyn oogmerk, gekoozen. Aanſchouwt deeze twee Menſchen, welker zeer verſchillende Aangezigten hunne tegenſtrydige Neigingen duidelyk te kennen geven. 't Zyn nogtans Broeders, welke door wederzydſche Toegeventheid de tegenſtrydigheid hunner Lichaams-en Gemoeds-geſtalte te boven gekomen, verdient hebben dat hun aandenken nooit uit de Gedagten der Nakomelingen verdwyne. D'eene, genaamt *Amphion*, was een weergaaloos Muſikant; en d'andere, *Zethes* geheeten, een vermaard Jager. Geene beminde Ruſt en Stilte; maar deeze leefde in geduurige Beweeging. D'eerſte ſchepte in niets meerder vermaak als in de zoete klanken van zyn Lier; terwyl 's anderen ooren niets lieflyker ſtreelde als 't geluid des Jagthoorns. Deeze maakte zyn werk van allerlei moeilyke oeffeningen des Lichaams; maar geene oeffende alleenlyk zynen Geeſt. Dog door eene opregte en minzaame Overeenſtemming en onderlinge Toegeventheid, hield *Amphion* op met ſpeelen, wanneer *Zethes* op zyn Hoorn wilde blaazen: terwyl *Zethes*, aan d'andere kant, van gelyken zig onthield de ruſt der Boſſchen en wilde Dieren naar gewoonte te ſtooren, wanneer *Amphion*, op zyn beurt, door de kragt zyner ſnaaren ſteenen wilde vergaderen, om de muuren van deeze en geene Stad op te bouwen. Dus mag men zeggen, dat al waar geene Toegeventheid is, daar is ook geene Vriendſchap.

## FESTINA LENTE.

*Lib. 1. Satyr. 10.*

——*Ridiculum acri*
*Fortiùs, & melius magnas plerumque ſecat res.*

*Valerius Maximus lib. 7. c. 3. Frontin. lib. 1. Strat. c. 10. Plut. in vitâ.*

Sertorius, cùm Luſitanos oratione flectere non poſſet, ne cum Romanorum univerſâ acie confligere vellent, duos in conſpectu eorum conſtituit equos, alterum validiſſimum, alterum infirmiſſimum: ac deindè validi caudam ab imbecillo ſene paulatim carpi, infirmi, à juvene eximiarum virium, univerſam convelli juſſit. Obtemperatum imperio eſt. Sed cùm adoleſcentis dextera irrito ſe labore fatigat, ſenio confecta manus miniſterium executa eſt. Tunc pro concione ſubjecit: Equi caudæ conſimilem eſſe Romanorum exercitum, cujus partes aliquis aggrediens opprimere poſſit: univerſum conatus proſternere, celerius tradiderit victoriam, quàm occupaverit.

Eile mit Weile.

Den ſtärckſten Leib zerfriſt der Krebs von Glied zu Gliede.
Des ſtärckſten Roſſes Schwantz zieht härlings aus der müde:
Des ſchwächſten aber wie zugleich / des friſchen Handbangſam geeilt / trennt ſelbſt der Eintracht feſtes Band.

L'Amour des Peuples eſt la Force des Etats.

*Artiſans inſenſez des diſcordes civiles,*
*N'accuſez point le Ciel de vos calamitez:*
*Vos haines, vos complots, vos partialitez,*
*Sont les premiers Tyrans qui déſolent vos Villes.*

24. *Niet te haaſtig.*

Zie wat een kloek beleid vermag!
Men moet zyn werk daar meê beginnen.
Elk doe zyn' zaaken met verdrag,
Om zwaarigheden t'overwinnen.
Een domme kan, met ſterke hand,
Den Hengſt niet van zyn Staart berooven;
Daar haair by haair, met goed verſtand
Geplukt, dien arbeid komt te boven.

EX-

# EXPLICATION.

COMME *le Soleil ne reſtéchit ſur aucun lieu, qu'il ne le rempliſſe de lumiere; de même l'Amitié n'eſt jamais entre les Citoyens d'une République, qu'elle n'y produiſe la Paix, l'Union & la Force. Notre Peintre, paſſant de l'Amitié particuliere à la publique, prétend montrer aux Peres de Famille & aux Miniſtres d'Etat, que le nombre de leurs Ennemis ne ſera jamais capable de les perdre, s'ils n'y contribuent par leurs méſintelligences & par leurs diviſions domeſtiques. Pour nous prouver cette grande vérité, il fait paroître* Sertorius *ſur la ſcene, & ſe ſert de l'exemple dont ce Général ſe ſervit autrefois. Il fait amener devant une Armée deux Chevaux, dont l'un paroît jeune & vigoureux, l'autre vieux, foible & décharné: Il commande à un Vieillard, accablé du travail & courbé ſous le poids des années, d'arracher poil à poil la queuë du beau Cheval; & à un Soldat jeune & robuſte, de prendre celle de l'autre Cheval, & de la lui arracher tout à la fois. Le dernier employe toute ſa force pour exécuter cet ordre, & croit d'abord qu'avec la vigueur qu'il a, il ne peut pas manquer ſon coup; mais tous ſes efforts ſont inutiles: il entraîne plutôt le Cheval tout entier. Cependant le Vieillard, tout extenué qu'il eſt, vient aiſement à bout de ce qui lui a été ordonné, & ôte les poils du Cheval fougueux l'un après l'autre.* „ *Voilà, nous veut dire ce vaillant Romain, l'i-*
„ *mage de la vie civile: tant que les peuples ſont bien unis,*
„ *& affectionnez les uns aux autres, ils ne peuvent être*
„ *la proye des Etrangers; mais quand les haines & les par-*
„ *tialitez regnent parmi eux, quelques foibles que ſoient*
„ *ceux qui les attaquent, il leur eſt aiſé de les ſubjuguer.*

Horat. Epiſt. I. Tacit. in Annal.

*VER-*

## *VERKLARING.*

GELYK de Zon geene plaats beſchynt zonder dezelve te verligten, alzoo heerſcht ook nooit waare Vriendſchap onder de Inwoonders eenes Lands, zonder te gelyk Vreede, Eendragt en Magt voort te brengen. De Schilder, van de byzondere Vriendſchap tot de algemeene overgaande, wil door deeze Prent alle Huisvaders en Staatsdienaars leeren, dat, hoe groot het getal hunner Vyanden immer mag weezen, dezelve egter nooit in ſtaat zullen zyn hunnen ondergang te bevorderen, 'ten zy zy zelve hen daar toe gelegenheid verſchaffen door hun onderling Misverſtand en door hunne Oneenigheden. Om de waarheid deezer ſtelling te bewyzen, doet hy *Sertorius* op het Toneel verſchynen, en bediend zig van het zelve voorbeeld, waar van die Veldheer zig eertyds heeft bedient. Deeze deed namelyk twee Paarden voor het Leger brengen; het een jong en moedig, maar 't ander oud, vervallen en mager. Aldaar beval hy aan een Gryzaard, krom en geboogen van ouderdom en uitgemergelt door zwaaren arbeid, de ſtaart van het beſte Paard haair aan haair uit te plukken; en aan een jongen en ſterken Krygsknegt, om die van 't ander Paard op eenemaal uit te trekken. De laatſte ſpande al zyne Kragten aan om deezen laſt te volbrengen, waanende daar toe ſterk genoeg te zyn, dog al zyne poogingen waren vergeefs; hy had veel eer het geheele Paard omverre getrokken. De Gryzaard daarentegen, ſchoon magteloos en zonder kragt, had geen moeite om het aan hem gegeven bevel uit te voeren, trekkende een voor een alle de haairen uit de ſtaart van het moedig Paard. „ Hier ziet gy, dus wil deeze dappere Ro-
„ mein ons daar mede aanſpreeken, de Burgerlyke Zamen-
„ leving verbeelt: Zoo lang de Inwoonders door Liefde en
„ Eendragt met malkander vereenigt zyn, kunnen buiten-
„ landſche Vyanden geen voordeel op hen behaalen; maar
„ wanneer Haat, Verdeeltheid en Partyſchappen onder hen in
„ zwang gaan, dan kunnen ook geringe en zwakke Vyan-
„ den, hen aantaſtende, dezelve gemaklyk overwinnen.

## AMICITIAM FOVET MUNIFICENTIA.

*Lib. 1. Satyr. 1.*

*——Si cognatos, nullo natura labore*
*Quos tibi dat, retinere velis, ſervareque amicos;*
*Infelix operam perdas: ut ſi quis aſellum*
*In campum doceat parentem currere frænis.*

*Lib. 2. Satyr. 2.*

*——Cur, improbe, caræ*
*Non aliquid patriæ tanto emetiris acervo?*
*Uni nimirùm rectè tibi ſemper erunt res?*

*Ovid. 1. de Pont.*

*Turpe quidem dictu: ſed ſi modò vera fatemur,*
*Vulgus amicitias utilitate probat.*

*Silius Ital.*

*——Stat nulla diu mortalibus uſquàm*
*Fortunâ titubante fides.*

---

Wahre Freundſchaft ſiehet auf keinen Nutzen.

Wer Freundſchaft ohn' entgelt von Freunden ſucht zu haben/
Der lehrt den Eſel ſelbſt eh' nach der Reitkunſt traben.
O Schande! Liebe/ Treu und Dienſte ſtehen feil;
Ja Ehre ſelbſt wird dir nur um Genuß zu theil.

---

La vraye Amitié eſt déſintéreſſée.

*Le Profit eſt l'objet de l'Amitié vulgaire:*
*Mais un cœur grand & noble aime ſans intérêt;*
*Et je crois que l'Amour, étant Dieu, comme il eſt,*
*N'eſt Uſurier, ni Mercénaire.*

*25. De Milddaadige maakt Vrienden.*

Die Geld bezit in overvloed,
En tot zyn Vrienden denkt te maaken
Die nooit ontfingen eenig goed,
Zal nimmer tot zyn oogwit raaken.
Verpligting prikkeld allermeeſt;
Zyn moeite is, zonder haar, verlooren:
't Is of me een Ezel, 't plompſte beeſt,
Regeeren wilde op toom en ſpooren.

# EXPLICATION.

*SI nous n'avions point d'Ennemis, ou de choſes qui nous fuſſent oppoſées, il n'y auroit point de combats; & ſi les combats ceſſoient, l'Emulation & l'Amour de la Gloire ceſſeroient en même tems. Il faut donc qu'il ſe préſente des occaſions de chute, pour donner de l'exercice à notre Vertu. En voici une fort commune & fort dangereuſe: c'eſt d'apporter dans toutes nos Amitiez une Ame déſintéreſſée, & de ne point faire un ſale Commerce, d'une choſe qui ne doit jamais être ni achetée, ni venduë. L'Amour eſt le prix de l'Amour. Celui qui ſe propoſe en aimant une autre fin que d'aimer, viole les plus ſaintes Loix de l'Amitié, & commet un ſacrilège. Notre Peintre qui n'ignore pas cette vérité, & qui ſçait combien elle eſt aujourd'hui mépriſée, nous reproche notre Baſſeſſe & notre Lâcheté, par la plus infame de toutes les comparaiſons, afin de nous faire concevoir de l'horreur de notre conduite. Il nous accuſe que nous ne ſommes Amis, qu'autant qu'il nous revient du profit de notre Amitié; que pour la poſſeder il n'eſt néceſſaire que d'avoir une bonne bourſe, & que les Hommes vulgaires ſont plus incapables de ſe ſoûmettre aux Loix de l'Amitié, que les Bêtes les plus lourdes, comme les Anes, ne le ſont du noble exercice des Chevaux.*

*VER-*

## VERKLARING.

HADDEN wy geene Vyanden, of waren wy van allerlei tegenſpoed bevryt, dan zoud 'er ook geen Stryd weezen; en indien wy niet meer behoefden te ſtryden, dan zoude ook alle Nayver en Begeerte om Roem te verkrygen gantſchelyk komen op te houden. Dierhalven is 't noodig dat zig zomwylen gelegenheden opdoen om te feilen, dewyl zulks te gelyk middel verſchaft om onze Deugd te oeffenen. Eene zeer gemeene en zeer gevaarlyke aanleiding tot misſlagen, is, wanneer men zyne Vrienden niet zonder alle Baatzugt behandeld, en dus met eene Zaak die niet behoord gekogt nog verkogt te worden, een ſchandelyke handel dryft. Liefde word met Liefde vergolden. Al wie dan, iemand liefhebbende, daarin eenig ander oogmerk bedoeld, die verbreekt de allergeheiligdſte Wetten der Vriendſchap, en moet voor een Heiligſchender worden gehouden. De Schilder, van de kragt deezer waarheid overtuigt, en weetende hoe weinig hedendaags op dezelve word gelet, verwyt ons onze lafhartige Blooheid daar omtrent, door de allerlelykſte Gelykenis daar van by te brengen, om ons dus ons eigen gedrag afſchuwelyk te maaken. Hy beſchuldigd ons dat wy ſlegts Vriendſchap onderhouden, voor zoo verre wy 'er eenig nut of voordeel by vinden; en dat, om onder 't getal onzer Vrienden getelt te worden, niets anders noodig is als een wel voorziene beurs te hebben: Eindelyk ook, dat gemeene Menſchen al zoo onbekwaam zyn om zig aan de Wetten der Vriendſchap te onderwerpen, als de allerlompſte Dieren, gelyk by voorbeeld de Ezels, om op een Ryſchool gebruikt te worden.

## AMICI VITIUM NE FASTIDIAS.

*Lib. 1. Satyr. 3.*

*At, pater ut gnati, ſic nos debemus amici,*
*Si quod ſit vitium, non faſtidire. Strabonem*
*Appellat pætum pater; & pullum, malè parvus*
*Si cui filius eſt: ut abortivus fuit olim*
*Siſyphus. Hunc Varum, diſtortis cruribus: illum*
*Balbutit Scaurum, pravis fultum malè talis.*
*Parciùs hic vivit? frugi dicatur. Ineptas*
*Et jactantior hic paullò eſt? concinnus amicis*
*Poſtulat ut videatur. At eſt truculentior, atque*
*Plus æquo liber? ſimplex, fortiſque habeatur.*
*Caldior eſt? acres inter numeretur. Opinor,*
*Hæc res & jungit, junctos & ſervat amicos.*

*Ibidem.*

*—Vitiis nemo ſine naſcitur: optimus ille eſt,*
*Qui minimis urgetur.*

Freunden Fehler ſeyn keine Fehler.

Gleichwie ein Vatter ſteths die Fehler ſeiner Kinder'n
Zu decken ſuch't durch Schertz / und täglich zu verminder'n;
Auf eben ſolche Weis und Art ſo decke du
Auch deines Freundes Schand und Fehler glimpflich zu.

L'Ami ne voit point les Défauts de l'Ami.

*L'Amour porte un bandeau, ſeul pareil à ſoi-même;*
*On ne voit au travers rien qui ne ſemble beau:*
*Quiconque veut aimer, doit porter ce bandeau,*
*Et trouver tout parfait en la choſe qu'il aime.*

26. Lief-

*26. Liefde ziet geen leed.*

De Liefde ziet Gebrek voorby.
Men zal in ſcheele en kreuple Zoonen,
In Bultenaar, of hoe hy zy,
De vlek met malſcher naam verſchoonen.
Den Geldverſpiller noemd men mild:
Een Zuffer zal naar kennis tragten.
De Snoever ſchynt van 't vrolyk gild.
Zoo kan men 's Vriends Gebrek verzagten.

EX-

# EXPLICATION.

CELUI-LA *connoiſſoit bien la nature, ou plutôt la fatalité de l'Amour, qui s'eſt imaginé qu'il ne pouvoit ſubſiſter s'il n'étoit privé de l'uſage des yeux. Le Peintre nous l'enſeigne, en nous faiſant voir dans ce Tableau, un Pere qui, tout infortuné qu'il eſt en Enfans, ne laiſſe pas, par un doux & néceſſaire aveuglement, de trouver dans les diſgraces de ſa Famille, non ſeulement de quoi ſe conſoler, mais des ſujets de rendre graces aux Dieux. Il la voit au travers de ce bandeau trompeur que l'Amour lui a mis devant les yeux. Avec ce ſecours il donne de beaux noms à des choſes difformes; il corrige, par le moyen de ſon Amitié, les Défauts de la Nature; il cherche dans la beauté du Viſage, de quoi oppoſer à la difformité de la Taille, & trouve dans une Taille bien faite, de quoi recompenſer la laideur du Viſage. Ce que ce Pere fait pour ſes Enfans, l'Ami le doit faire pour ſon Ami, & s'il n'eſt pas tout-à-fait aveugle à l'égard de ſes Défauts, il doit au moins trouver dans ſes bonnes Qualitez des ſujets qui les effacent entierement.*

Horat. Lib. I. Satyr. 3.

*VER-*

## *VERKLARING.*

WEL te regt kende hy de Eigenſchap, of om beeter te zeggen het Noodlot der Liefde, die gemeent heeft dat dezelve niet zoude kunnen beſtaan, 't en ware zy van haar gezigte berooft was. Dit zelve leerd ook de Schilder in dit Tafereel, ſtellende ons daarin voor een Vader, die, hoe ongelukkig ook ten opzigte zyner Kinderen, egter uyt hoofde van die zoete en noodzaakelyke verblinding, in de ongevallen zyner familie redenen vind, niet alleen om zig te trooſten, maar zelfs oorzaak om den Hemel te danken. Hy beſchouwd zyn klein Huisgezin dwars door de bedrieglyke Band waarmede de Liefde zyne oogen heeft geblint. Door dit hulpmiddel geeft hy fraaie naamen aan wanſchaapene zaaken; zyne Vriendſchap verhelpt zelfs de gebreken der Natuur: Een ſchoon Aangezigt dunkt hem genoeg om de mismaaktheid des Lichaams op te weegen; terwyl hy ook aan d'andere kant vind, dat een welgemaakt Lyf de lelykheid der Troonie ten vollen vergoedt. Gelyk nu hier de Vader handeld omtrent zyne Kinderen, even alzoo moet ook een Vriend zig jegens den anderen gedragen; en ſchoon hy niet t'eenemaal blind is aangaande zyne gebreken, egter behoord hy in deſzelfs goede hoedanigheden redenen te vinden om ze volkomen te bedekken.

## DOMI ARGUS, FORIS TALPA.

*Lib. 1. Satyr. 3.*

*Cùm tua pervideas oculis mala lippus inunctis,*
*Cur in amicorum vitiis tàm cernis acutum,*
*Quàm aut aquila, aut ſerpens Epidaurius? At tibi contrà*
*Evenit, inquirant vitia ut tua rursùs & illi.*

Aliena vitia ante nos poſita, veluti in manticâ, acutè cernimus & perſcrutamur; noſtra verò poſt terga relinquimus, quæ tamen alienos non effugiunt oculos. Hæc ſcilicet miſera philautiæ eſt conditio.

*Terent. Heaut. tont.*

*Ita comparata eſt hominum natura,*
*Aliena meliùs ut videant & judicent, quàm ſua.*

*Perſ. Sat. 4.*

*Sic nemo in ſeſe tentat deſcendere, nemo:*
*At præcedentis ſpectatur mantica tergo.*

*Max. Ser. 36.*

Illud Homeri frequens in ore habebat Socrates:

*——Ne curetis,*
*Ædibus in noſtris quæ prava aut recta gerantur.*

---

Ziehe zuvor den Balken auß deinem Auge.

Der Eigen-liebler ſucht mit Luchs- und Adlers-Augen
Des Freundes Fehler / um darauß ſein Gift zu ſaugen;
Sein'eigne Laſter ſieh't er wie ein Maulwurff an /
Und denkt nicht daß es ihm auch wiederfahren kan.

---

Reſpecte ton Ami, & pren garde à toi.

*Doux & traîtres Cenſeurs, Amis à deux viſages,*
*Qui croyez fauſſement que tout vous eſt permis;*
*Connoiſſez vos Défauts: & ſi vous êtes ſages,*
*Vous ſerez indulgens à ceux de vos Amis.*

*27. t'Huis ſcherper toezien als buiten.*

Zoek neerſtig in uw eigen hof
Het onkruid, 't geen 'er groeid, te wieden;
't Geen and'ren raakt, 't zy ſchande of loſ,
Laat zulks door anderen geſchieden.
Doorzie vry ſcherp, op uwe borſt,
Uw eigen Zak, in alle hoecken;
Maar die gy op uw ſchouders torſt,
Laat die, dien 't aangaat, onderzoeken.

# EXPLICATION.

*Ce Tableau que le Peintre nous offre, devroit être mis dans les Palais des Rois, & dans tous les Lieux où les Hommes s'assemblent : car de tous les Vices dont la Societé civile est infectée, le plus pernicieux & le plus en usage est celui qui nous est représenté ici sous le visage de ces Curieux impertinens. Cet Amour propre qui nous ôte l'usage des yeux, toutes les fois que nous les tournons sur nous-mêmes, & qui, par un effet contraire, nous rend autant d'*Argus, *grossit les objets, & les multiplie quand nous enviſageons les autres, est l'ennemi irréconciliable de la parfaite Amitié. Vous voyez ces trois perfides Amis, qui font leurs efforts pour penétrer jusques au fond du cœur d'un Homme dont ils font profession d'être Amis, pour en arracher les plus secrets de ses crimes, afin de les divulguer. Ce sont des Monstres que la Nature a formez en sa colere, & qui méritent d'être cruellement châtiez : semblables à des Traîtres, qui, feignant d'être zèlez pour la Liberté de leur Patrie, traitent en même tems avec des Etrangers pour les en rendre Maîtres.*

Horat. Lib. 1. Satyr. 3.

*VER-*

## *VERKLARING.*

BILLYK verdiende het Tafereel 't welk de Schilder ons hier onder 't oog brengt, in Koninglyke Paleizen, en in alzulke andere plaatſen geſtelt te worden, daar de Menſchen gewoonlyk vergaderen: nadien 'er geen verderflyker nog algemeener gebrek onder alle die geene gevonden word welke de Burgerlyke Zaamenleving beſmetten, dan het geen hier door de onbeſcheidene Nieuwsgierigheid der onbeſchofte Toekykers word uitgebeelt. De Eigen-lieſde, welke onze oogen verblind, zoo menigmaal wy ons zelve willen beſchouwen, en in tegendeel ons ten uiterſten ſcherp-ziende en tot enkele *Argusſen* maakt, ook de voorwerpen vergroot en vermenigvuldigd, wanneer ons gezigt op anderen valt; deeze Eigen-lieſde, zegge ik, is de volſlagenſte Vyand van een opregte Vriendſchap. Men ziet hier drie trouwlooze Vrienden hunne uiterſte poogingen aanwenden, om tot in het binnenſte en verborgenſte des Herten eenes anderen, welkers Vrienden zy voorgeven te zyn, door te dringen, en aldaar zyne allergeheimſte feilen te ontdekken, met geen ander inzigt dan om ze weereldkundig te maaken. Deeze Gedrogten door de Natuur in haare gramſchap voortgebragt, verdienen geſtrengelyk geſtraft te worden, en worden te regt vergeleeken met zulke Verraaders, die, terwyle zy veinzen de Vryheid des Vaderlands met iever te behertigen, egter met buitenlandſche Vyanden in daadelyke onderhandeling zyn, om dezelve daarvan Meeſter te maaken.

## NIHIL SILENTIO UTILIUS.

Lib. 3. Od. 2. *Eſt & fideli tuta ſilentio Merces.*

Lib. 1. Epiſt. 18. *Arcanum neque tu ſcrutaberis ullius unquàm:*
*Commiſſumque teges, & vino tortus, & irâ.*

Harpocratem hîc vides, ſilentii Deum, digito labellum, quamquàm media inter vina & iram, compeſcentem.

Nihil æquè prodcrit quàm quieſcere, & minimùm cum aliis loqui, & plurimùm ſecum.

Cato lib. 1. Diſtic. *Virtutem primam eſſe puta, compeſcere linguam:*
*Proximus ille Deo eſt, qui ſcit ratione tacere.*

Laër. l. 4. c. 2. Val. Max. l. 7. c. 2. Xenocrates in convivio rogatus, cur cæteris garrientibus ipſe taceret? *Nunquàm*, reſpondit, *tacuiſſe pœnituit; locutum ſæpiùs.* Idem quoque, diem ſuas in partes diſtribuens, etiam ſilentio ſuam attribuit.

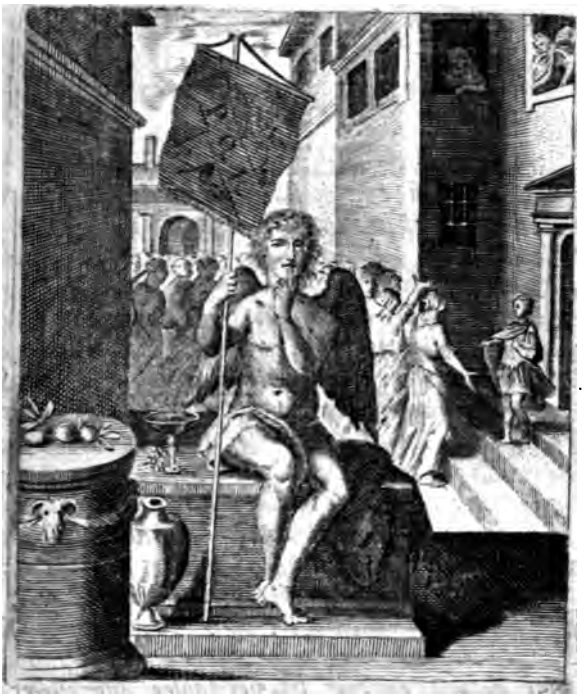
---

Wer ſchweigt / hat nichts zu verantworten.
Halt Hertz und Mund auch ſelbſt im Trunck und Zorne zu /
Und offenbahre nie des Freundes Heimlichkeiten /
Wüſtu nicht / daß er ſoll ſo treuloß ſeyn als du.
Wer ſchweigt / ſind treue Freund genug zu allen Zeiten.

---

Le Silence eſt la vie de l'Amour.

*Le Silence eſt un bien ſuprême,*
*C'eſt la vertu du Sage, & celle d'un Amant:*
*Qui ne parle que rarement,*
*N'offenſe jamais ce qu'il aime.*



*28. Niets beeter dan zwygen.*

Harpokrates leerd by den Wyn,
Zoo die de grond tot Twiſt mogt leggen,
Voorzigtig met de Tong te zyn;
De Vinger op de Mond te leggen
Als ons Geheimen zyn vertrouwt.
Veel rampen ſpruiten uit het ſpreeken
't Geen Vrienden in verdeeltheid houdt,
Maar zwygen voerd der Wysheid teeken.

EX-

# EXPLICATION.

*Il eſt quelquefois juſte & néceſſaire qu'un Ami parle librement à ſon Ami, mais il ne l'eſt preſque jamais, que l'Ami parle librement de ſon Ami. Si la premiére regle de l'Amour eſt d'aimer, & la ſeconde, d'avoir bonne opinion de la Perſonne qu'on aime; la troiſiéme eſt ſans contredit, comme aux Myſtéres des anciennes Religions, voir, jouïr & ſe taire. Il n'y a rien qui ſoit ſi propre à conſerver l'Amitié, que ce reſpectueux Silence, qui nous fait garder dans le cœur, tout ce que nous croyons qui peut nuire à nos Amis. Le Peintre nous repréſente cette vérité par la figure du Dieu du* Silence, *qui toûjours muet, & toûjours maître de lui, commande à toutes les Paſſions qui peuvent troubler, ou le Repos des ames, ou l'Harmonie qui doit ſe trouver dans la parfaite Amitié. S'il a des ailes, c'eſt pour marquer qu'il emprunte ſon activité de l'Amour, & qu'il peut, en nous élevant de l'affection des créatures, nous porter à celle du Créateur, & enfin nous enlever juſques dans ce Temple éternel où nous devons devenir les véritables Adorateurs de ce vrai Dieu, qui conſerve dans toutes ſes opérations un Silence perpetuel; c'eſt-à-dire le repos immuable de ſa Nature bien-heureuſe.*

Horat. Lib. 3. Od. 2.
Cato Lib. 1. Diſtich.

*VER-*

## *VERKLARING.*

't Is menigmaal billyk, en zelfs noodig, dat Vrienden openhertig met malkander ſpreeken; maar bykans nooit, dat zy zulks van elkander doen jegens anderen. By aldien de allereerſte regel der Liefde is, te beminnen, en de tweede, voordeelige gedagten te hebben van de beminde Perſoon; dan is ook buiten tegenſpraak de derde, dezelfde welke by de Geheimeniſſen der aloude Godsdienſten in gebruik was, namentlyk, Zien, genieten en zwygen. Niets is 'er bekwaamer om de Vriendſchap te onderhouden, als deeze eerbiedige Stilzwygendheid, welke in ons Herte begraaft al 't geen wy denken dat onzen Vrienden nadeelig zoude kunnen zyn. De Schilder geeft ons deeze waarheid te kennen door het Beeld van den God des *Stilzwygens*, dewelke, altoos ſtom en zig zelve bezittende, over alle Hertstogten gebiedt die in ſtaat zouden zyn om de ruſt der Gemoederen, of de Eensgezintheid welke onder waare Vrienden moet heerſchen, te ſtooren. Hy heeft Vleugels, om te beteikenen dat hy zyne Vlugheid van de Liefde ontleend; en dat hy, ons van de Liefde der Schepſelen opbeurende, bekwaam is om ons tot de Liefde des Scheppers op te leiden, en eindelyk tot dien eeuwigen Tempel te verheffen, alwaar wy waare Aanbidders zullen worden van dien waaren God, die in alle zyne werkingen een beſtendig Stilzwygen onderhoud; ik wil zeggen, die de volmaaktſte Gelukzaligheid zynes Weezens, in eene onveranderlyke en eeuwige ruſt geniet.

## GRANDE MALUM INVIDIA.

*Lib. 1. Epiſt. 2.*

*Invidus alterius macreſcit rebus opimis:*
*Invidiâ Siculi non invenere tyranni*
*Tormentum majus.*

*Val. Max. l. 9. c. 2. Ovid. in Ibim.*

Perillus Athenienſis, faber ingenioſus, ad Phalaridem Agrigentinorum in Siciliâ tyrannum veniens, in ejus gratiam taurum ex ære artificioſiſſimum ædificavit, ut rei incluſi, ſubjectoque igne toſti, non hominis vocem, ſed mugitum emittere viderentur. Pro quo invento, cùm munus à tyranno artifex poſtulaſſet, in hunc ipſum taurum primus, ejus juſſu, Perillus conjicitur, & ſuppoſito igne exuritur.

*Seneca Epiſt. 17.*

Invidiam effugies, ſi te non ingreſſeris oculis: ſi bona tua non jactaveris: ſi ſciveris in ſinum gaudere.

*Sil. l. 17.*

*—O dirum exitium! ô nihil umquam*
*Creſcere, nec patiens magnas exſurgere laudes*
*Invidia.*

---

Mißgunſt iſt eine groſſe Qual.

Wer liebt / kennt keinen Neid. Neid macht daß Liebe fliehet.
Wer ſeines Freundes Glück mit Neides-augen ſiehet /
Der fühlet gröſ're Pein / als den die Gluth alhier
Verzehrt / und brüllen thut im ſelbſt erfundnen Stier.

---

L'Envie eſt la mort de l'Amour.

*L'art d'aimer eſt un art le plus beau de la vie,*
*Qui le pratique bien peut ſe rendre immortel.*
*Mais pour devenir tel,*
*Il faut avoir vaincu le monſtre de l'Envie.*

29. *Nydigheid is een groot Kwaad.*

De nydige eet zyn eigen Hert.
Hy knaagd zyn' ſpieren met zyn' tanden,
En lyd, door Afgunſt, grooter Smert,
Als in een koop're Stier te branden.
Wanneer de voorſpoed haar geluk,
Een ander gunſtig laat ontfangen,
Legt die vervloekte in angſt en druk,
Te kaauwen groene Gal en Slangen.

# EXPLICATION.

VOICI *dans un même Tableau, deux ſupplices bien cruels : mais c'eſt ne pas connoître la différence des peines, que de les comparer l'un à l'autre. L'exécrable invention de l'inhumain* Perille *étonne à la vérité les courages les plus aſſûrez ; & c'eſt tout ce que notre Philoſophie peut faire, que de donner à ſes Sectateurs aſſez de fermeté, pour entendre ſans effroi les mugiſſemens & les plaintes de ces innocens malheureux qui brûlent tout vifs dans le ventre de ce Bœuf artificiel. Cependant ſi vous conſiderez ce Monſtre ſi hideux, ſi ennemi de tout le genre humain, & ſi dévorant qu'il eſt contraint de ſe manger le cœur quand il ne peut trouver ſur qui aſſouvir ſa rage ; vous avouerez avec moi, que c'eſt le plus redoutable & le plus cruel des ſupplices. En effet, les Serpens qui ſervent de cheveux à ce Démon, la faim enragée qui le dévore, & la cruauté qui enſanglante ſes lèvres noires & livides, ne ſont que des images imparfaites des tortures que ſouffrent ces ames inhumaines & brutales que les proſperitez de leurs amis font entrer en fureur, & qui portent le fer & le feu dans toutes les Familles où la Paix regne, & où ils voyent de la proſperité.*

Horat. Lib. 1. Epiſt. 3.

*VER-*

## *VERKLARING.*

Zie hier in een en 't zelve Tafereel twee wreede Pynigingen verbeelt; dog die geenzins met elkander in vergelyking komen, 't en ware men geen onderſcheid wiſt te maaken tuſſchen de Straffen. De verfoeielyke uitvinding van den onmenſchelyken *Perillus*, vervuld wel de alleronvertſaagtſte gemoederen met verbaaſdheid; en de heerlykſte leſſen der Wysgeerte zyn kwalyk toereikende om hunnen Opvolgeren ſtandvaſtigheid genoeg in te boezemen, dat zy het geloei en gekerm van die ongelukkige Slagt-offeren, welke, niet tegenſtaande hunne onſchuld, in den Buik van dien metaalen Stier levendig leggen te verbranden, zonder yzing kunnen aanhooren: Dog wanneer men aan d'andere kant dat affchuwelyk Gedrogt beſchouwd, 't welk een vyand is van alle Menſchen, en zoo verſlindende, dat het genoodzaakt is zyn eigen Herte te knaagen en op te vreeten, als het aan niemand anders zyn woede kan verzaadigen; dan zal men met my moeten bekennen, dat zulks de vreeſſelykſte en de wreedſte van alle Straffen is. En in der daad, de Slangen welke dit helſche Spook voor haair dienen, de raazende Honger waarmede het onophoudelyk gekwelt is, en deſzelfs bleeke en zwarte Lippen, waarop men de bloedige kenmerken zyner wreedheid ontdekt, leveren ſlegts onvolmaakte denkbeelden uit, der Folteringen welke die onmenſchelyke en meer als beeſtagtige Gemoederen verſcheuren, die over de gelukkige voorſpoed hunner Vrienden in raazerny ontſteeken, en alle Huisgezinnen daar Vreede en Eendragt regeerd, en waarop 's Hemels zegeningen nederdaalen, te vuur en te zwaarde vervolgen.

## QUOD SATIS EST CUI CONTINGIT, NIHIL AMPLIUS OPTAT.

Lib. 1. Satyr. 1.

*Dum ex parvo nobis tantumdem haurire relinquas,*
*Cur tua plus laudes cumeris granaria noſtris?*
*Ut, tibi ſi ſit opus liquidi non amplius urnâ*
*Vel cyatho; & dicas, magno de flumine mallem,*
*Quàm ex hoc fonticulo tantumdem ſumere. Eò fit,*
*Plenior ut ſi quos delectet copia juſto,*
*Cum ripâ ſimul avulſos ferat Auſidus acer.*
*At qui tantulo eget, quantò eſt opus, is neque limo*
*Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in undis.*
*At bona pars hominum decepta cupidine falso.*
*Nil ſatis eſt, inquit; quia tanti, quantùm habeas, ſis.*
*Quid facias illi? jubeas miſerum eſſe libenter.*

Wer ſich mit wenigem genüget/ iſt bald verſorgt.

Weisheit vergnügt ſich bald. Der Thor ſucht Hüll' und Fülle;
Doch find't ſein' Untergang. Wann ſich nicht bricht dein Wille/
Gebricht dir mehr als viel. Wer trinckt auß voller Fluth/
Ertrinckt oft gar; welch's man am Brünnlein nimmer thut.

Qui a le néceſſaire, n'a rien à ſouhaiter.

*Dans l'heureuſe Cabane où la paille me couvre,*
*Je goûte des plaiſirs qui ſont bannis du Louvre,*
*Et préfère mon ſort, au ſort même des Rois.*
*Ne déſirant que peu, j'ai ce que je déſire;*
*Et trouve que j'ai fait un choix,*
*Plus grand & plus beau que l'Empire,*
*Pour qui mille Tyrans ont détruit mille loix.*

30. 't Ge-

30. *'t Genoegen is 't al.*

Natuur, met klein beſlag gepaſt,
Laat de Begeerte onruſtig ploegen;
Dewyl zulks voor hem is een laſt,
Die zig geruſt vind in 't genoegen.
Wat hoefd hy uit een diepe gragt
Te drinken, met gevaar van 't leeven,
Wanneer hy ziet dezelve kragt
Aan eene waterwel gegeeven?

EX-

# EXPLICATION.

LE *Peintre, après nous avoir mis devant les yeux les deux principales Loix de la Nature, c'eſt-à-dire ce que nous devons à Dieu, & ce que nous devons aux Hommes, nous veut apprendre préſentement ce que nous nous devons à nous-mêmes. Pour réuſſir dans ſon deſſein, il produit à nos yeux le viſage ſévère mais magnanime de l'Abſtinence, afin de nous faire connoître, qu'il n'y a rien qui nous détache tant de la ſervitude des vices, que la réſiſtance que nous apportons aux charmes avec leſquels ils ſe préſentent à nous. Regardez ce ſage Vieillard, qui, content de recevoir goute à goute l'eau que lui peut fournir une petite Fontaine, y porte un vaſe qui contient à-peu-près ce dont il a beſoin pour le préſent. Il eſt auſſi ſatisfait & déſalteré avec cela, que s'il avoit bû dans les Sources même du* Gange *& de l'*Euphrate. *Regardez, d'un autre côté, dans ce lointain qui ſe perd parmi des précipices & des rochers inacceſſibles : vous y verrez un Ennemi de l'Abſtinence, emporté par la violence d'un torrent, qu'il auroit pû éviter s'il eût voulu. Ce malheureux, qui a goûté dans les Ecoles du monde cette pernicieuſe doctrine, qu'il n'y a que les petits eſprits qui ſe contentent d'une fortune médiocre, s'eſt perſuadé qu'il lui faloit un Fleuve entier pour le déſaltérer. Cette avidité l'a obligé de s'engager imprudemment dans les perils, où il ſe perd, pour ne s'être pas voulu contenter du peu qui ſuffiſoit à ſa conſervation.*

Horat. Lib. 1. Satir. 1.

*VER-*

## VERKLARING.

NA ons aldus de twee voornaamſte Wetten der Natuur voorgeſtelt te hebben, ik meene onze Pligten omtrent God en aangaande onze Mede-menſchen, wil de Schilder ons nu ook leeren wat wy aan ons zelve ſchuldig zyn. Te dien einde vertoond hy ons de Maatigheid, onder een ſtraf dog te gelyk grootmoedig Weezen, willende daarmeede te kennen geven, dat'er niets bekwaamer is om ons van de ſlaverny der Laſteren te bevryden, dan de aanlokkelykheden, waar mede zy zig aan ons vertoonen, tegenſtand te bieden. Men beſchouwe aan d'eene kant deezen verſtandigen Gryzaart, dewelke zig vergenoegende het water, langzaam uit een kleine fontein afdruipende, op te vangen, daar een Beeker onder houd, waar ten naaſten by zoo veel in gaat als hy voor die tyd noodig heeft. Met deeze geringe portie is hy al zoo vergenoegt, en zyn dorſt al zoo wel geleſcht, als of hy uit de waterryke Stroomen van de *Ganges* of *Euphrates* zelve hadt geſchept en gedronken. Aan de andere zyde ziet men in 't verſchiet, vervult met ſteile en ontoegankelyke rotſen, eenen vyand der Maatigheid, dryvende in een voorby ſtroomende Rivier, waarin hy niet zoude gevallen zyn, indien hy het gevaar had willen myden. Deeze ongelukkige, die in de Weereld de verderffelyke leering heeft ingezoogen, dat het ſlegts laage Gemoederen zyn die zig met een middelmaatigen ſtaat vergenoegen, heeft gewaant dat hy een geheele Rivier noodig hadt om zynen dorſt te ſtillen. Door die Begeerlykheid genoopt, heeft hy zig onvoorzigtiglyk in het gevaar begeeven, waarin hy thans omkomt, dewyl hy niet heeft kunnen goedvinden zig met het weinige te vergenoegen dat tot zyne behouding noodig was.

## FRUGALITATIS EXEMPLAR.

*Lib. 2. Ode 16.* *Vivitur parvo benè, cui paternum*
*Splendet in mensâ tenui ſalinum:*
*Nec leveis ſomnos timor, aut cupido*
*Sordidus aufert.*

*Lib. 1. Satyr. 3.* *——Modò ſit mihi menſa tripes, &*
*Concha ſalis puri, & toga, quæ defendere frigus,*
*Quamvis craſſa, queat.*

*Juven. Sat. 10.* *——Nulla aconita bibuntur*
*Fictilibus: tunc illa time, cùm pocula ſumes*
*Gemmata, & lato Setinum ardebit in auro.*

*Laert. l. 2. c. 5.* Rogatus Socrates, Quiſnam Diis eſſet ſimillimus? *Is*, inquiebat, *qui pauciſſimis eget: cùm Dii nullius indigeant.*

*Ammian. lib. 21.* Cyrus percontanti hoſpiti; quid in cœnam ſibi apparari vellet? reſpondit: *Præter panem nihil: nam ſpero me propè rivum cœnaturum.*

### Mäſſigkeit iſt das höchſte Guth.

Wie wohl iſt dem der ſich mit wenigem begnüget!
Er lebt getroſt. Kein'Sorg / kein'Furcht ſich zu ihm füget;
Kein Kummer / noch Begierd verletzen ſeine Ruh:
So naht / der himliſch ſchon alhier / dem Himmel zu.

### La Tempérance eſt le ſouverain bien.

*Tempérance héroïque & ſainte,*
*Quiconque te loge en ſon cœur,*
*Peut ſe vanter qu'il eſt Vainqueur,*
*De l'Eſpérance & de la Crainte.*

31. *De ligt Vergenoegde is gelukkig.*

Die met zyn klein gewonnen goed
En minzaame Egâ leefd te vreeden,
Door Spys en Drank ter nood gevoedt,
Word van geen booze Luſt beſtreeden.
Schoon Indie al zyn ſchat ontſluit,
Hy voeld geen prikkel van Verlangen:
Want dryft hy zyn Begeerten uit,
Hy heeft de grootſte Schat ontfangen.

# EXPLICATION.

CONTINUONS *à étudier des préceptes qui nous ſont très-néceſſaires. Le Tableau qui s'offre à nos yeux ne mérite pas moins d'attention que le précedent : il nous repréſente cette magnanime Frugalité dont les premiers Philoſophes ont compoſé la béatitude du Siécle d'or. Admirez ce couple heureux, qui, tout mortel qu'il eſt, s'eſt élevé par la pratique de la Vertu, à la condition même des Dieux. Je n'exagere point, quand je dis qu'il nous fait voir qu'il a par ſon abſtinence ſurmonté les néceſſitez de la vie, & trouvé, par une eſpece de miracle, l'art de s'affranchir de la malheureuſe ſervitude, où la Nature extrement humaine eſt aſſervie. Vous le voyez auſſi dans une tranquillité, qui n'eſt troublée, ni par les maladies de l'ame, ni par les dereglemens du corps. Il vit ſur la terre, comme l'on vit dans le Ciel: les Paſſions n'oſent l'approcher, & regardant de loin ces heureux mortels, jalouſes de leur félicité, elles confeſſent pourtant à la gloire de l'Abſtinence, que les Tempérans ſont d'une eſpece beaucoup plus noble que les autres hommes; & qu'à meſure que nous retranchons, ou les déſirs, ou l'uſage des biens périſſables, nous nous mettons en poſſeſſion de ceux qui ſont éternels.*

Horat. Lib. 2. Od. 16.
Lib. 1. Epiſt. 12.

*VER-*

## *VERKLARING.*

GAAN wy voort met zoo noodige en heilzaame Zedelesſen te betragten. Het Tafereel 't welk zig hier aan ons ooge vertoond, verdiend niet minder oplettendheid als het voorgaande. Wy zien daarin eene Schets van die edelmoedige Soberheid waarin de aloude Wyſgeeren de Gelukzaligheid der Guldene Eeuw deeden beſtaan. Men bewondere dit gelukkig Paar, 't welk, ſchoon ſterflyk, door de oeffening der Deugd, egter byna den Goden zelve gelyk is geworden; zoo dat ik meene zonder vergrooting te kunnen zeggen, dat men daarin ontwaar word een voorbeeld van zulke Menſchen, die door hunne Maatigheid zig boven de Noodwendigheden des Levens hebben weeten te verheffen, en door een ſoort van wonderwerk het geheim te vinden, om zig van de ongelukkige Dienſtbaarheid te bevryden, waaraan de bloote menſchelyke Natuur onderhevig is. De Geruſtheid waarin zy leeven word door geene Zwakheid des Gemoeds, nogte door eenige Ontſteltheid des Lichaams, geſtoort. Zy leeven op de Aarde, even gelyk men in den Hemel leeſd. De Hertstogten durven niet tot hen naderen, maar deeze gelukkige Stervelingen ſlegts van verre beſchouwende, moeten ze tot Lof der Maatigheid bekennen, dat al wie dezelve oeffend, van een veel edeleren aart is als andere Menſchen; en dat men de bezittinge der eeuwigduurende Goederen verkrygt, naar maate dat men zig van de begeerte of van het gebruik der tydelyken en vergankelyken ontdoedt.

## SORS SUA QUEMQUE BEAT.

Lib. 4. Ode 9.

*Non poſſidentem multa vocaveris*
*Rectè beatum, rectiùs occupat*
*Nomen beati, qui Deorum*
*Muneribus ſapienter uti,*
*Duramque callet pauperiem pati,*
*Pejuſque letho flagitium timet:*
*Non ille pro caris amicis*
*Aut patriâ timidus perire.*

Baucis & Philemon, ut inter mortales beatiſſimi, quòd ſorte ſuâ eſſent contenti, à Jove & Mercurio inviſuntur.

---

Wer vergnügt iſt / der iſt glückſelig.

Wer ſein beſcheidnes Theil mit Weißheit braucht und nützet /
In Armuht niemahls murrt / im Rath der Welt nicht ſitzet;
Der wird geruhig alt; Gott kehret bey ihm ein /
Und will ſein Gaſt / ſein Wirth / ja ſelbſt ſein Vatter ſeyn.

---

Qui aime ſa Condition eſt heureux.

*Le Mépris des Grandeurs, de la Pompe, & du Bruit,*
*Et le Repos obſcur d'une innocente Vie;*
*Ont ce Couple ſacré juſqu'au Trône conduit.*
*La Gloire eſt comme l'ombre: Elle ſuit qui la fuit,*
*Et fuit ceux dont elle eſt ſuivie.*

*32. 't Genoegen is de grootſte Rykdom.*

Philémon en zyn waarde Vrouw,
Die het bezoek der Goôn ontfingen,
Elkand'ren tot het Graf getrouw,
Verpligten hunn' nakomelingen
Om, met een vergenoegt gemoed,
De Schatten wyslyk te waardeeren,
En t'eevens, voor haare overvloed,
Geen and're Rykdom te begeeren.

EX-

# EXPLICATION.

PERSONNE *n'ignore la Fable de* Philemon *& de* Baucis, *que le Peintre nous retrace dans ce Tableau ; mais peu de gens ſçavent l'intention de ces Philoſophes qui en ont été les premiers Inventeurs. Le commun des Mythologiſtes croyent, que c'eſt un Portrait des recompenſes qui ſont dûës à l'Hoſpitalité, & veulent engager les Hommes, par la Grandeur où ſont élevez ces pauvres vieillards, d'être toûjours charitables, & de donner au moins autant que leur fortune leur permet. Pour moi, je vais plus avant, & je crois que le principal objet dans cette agréable feinte, eſt de nous faire voir les Couronnes qui ſont deſtinées à ceux qui obſervent l'abſtinence. Tous ceux qui ſont Hoſpitaliers, n'ont pas toûjours des Dieux dans leur logis ; mais les Tempérans les ont toûjours dans leur compagnie. Celui qui ſupporte ſa mauvaiſe fortune ſans murmure, qui rend graces aux Dieux des incommoditez de ſa condition & de celles de ſa vieilleſſe ; qui s'abſtient même des plaiſirs permis : celui-là ſeul attire les Dieux de leur ſéjour éternel, & les oblige de ſe communiquer à lui. Ils le viſitent, ils reçoivent avec joye tout ce qu'il leur préſente, & l'aſſociant au partage de leur gloire, ils ne l'abandonnent point, qu'ils ne l'ayent revêtu de ce ſacerdoce Royal & perpetuel, par le miniſtère duquel découlent ſur la Nature humaine, les graces & les privileges de la divine.*

Horat. Lib. IV. Ode 9.

*VER-*

## VERKLARING.

IEDER een weet de Fabel van *Philemon* en *Baucis*, welke de Schilder ons in deeze Prent verbeeld; maar weinige zyn 'er die de regte meening van derzelver eerſte uitvinders begrypen. De meeſte Uitleggers der Heidenſche Verdigtſelkunde gelooven, dat daar in afgebeeldt word de heerlyke vergelding waar mede de Herbergzaamheid word beloont; en willen, door de betragting der eere welke deezen armen ouden Lieden gezegt word te zyn overgekomen, andere Menſchen beweegen om altyd liefdaadig te zyn, en ten minſten zoo veel aan vreemden en behoeftigen mede te deelen als hunne middelen hen eenigzins toelaaten. My aangaande, ik zie de zaak nog al dieper in, en ben van gedagten dat het voornaamſte oogmerk van dit aangenaam verdigtſel ſtrekt, om ons te doen zien wat belooningen voor al zulke bewaart zyn, die zig der Maatigheid bevlytigen. Al wie herbergzaam is, ontfangt niet altyd de Goden onder zyn dak; maar al wie maatig is omtrent het gebruik der tydelyke goederen, die leeft geſtadig in derzelver gezelſchap. Hy die zonder morren verdraagt dat hem alles tegen loope, die Gode dankt, zelfs voor de ongemakken zynes ſtands of ouderdoms, die zig ook van alle geoorloſde vermaaken weet te ſpeenen; deeze, zegge ik, is 't die God uit zyne eeuwige Woonplaatſe naar beneden trekt, en denzelven verpligt om met hem gemeenſchap te maaken. Zulk eenen komt hy bezoeken, en neemt genoegen met al wat hy hem aanbied; en hem vervolgens deelgenoot zyner Heerlykheid maakende, wykt hy niet van hem, zonder hem alvoorens met het eeuwig Koninglyk Prieſterſchap bekleedt te hebben, door welkers bediening de Gunſtbewyzingen en voorregten der Goddelyke Natuur op de Menſchen nederdaalen.

## AGRICULTURÆ BEATITUDO.

*Lib. Epod. Od. 2.*

*Beatus ille, qui procul negotiis,*
*Ut priſca gens mortalium,*
*Paterna rura bobus exercet ſuis,*
*Solutus omni fœnore:*
*Nec excitatur claſſico miles truci,*
*Nec horret iratum mare,*
*Forumque vitat, & ſuperba civium*
*Potentiorum limina.*

*Cic. 1. Offic.* Omnium rerum, ex quibus aliquid requiritur, nihil eſt agriculturâ melius, nihil uberius, nihil libero homine dignius.

---

Bauren leben glückſeliger als Fürſten.

Wie ſelig iſt / der Sorgen-frey
Sein's Vatters Guth mit Ochſen pflüget;
Den Weinſtock um die Ulmen bieget /
Nicht weiß was ſchnöder Wucher ſey.
Der ferne lebt vom Hof-gepränge /
Nicht kennt der Bürger ſtoltze Gänge;
Den nie kein Sturm zur See erſchreckt /
Und keine rauhe Trumme! weckt.

---

La Vie des Champs eſt la Vie des Héros.

*Vante qui voudra les Citez,*
*Où les Mortels comme enchantez,*
*Tiennent pour des Grandeurs leurs contraintes ſerviles.*
*Pour moi, j'aime les Champs: car j'y vois des beautez*
*Que l'on ne voit point dans les Villes.*

33. *Het Land-leven is gelukkig.*

Al ziet men 't Hof vol Weelde en Pragt,
De Stad van duizenden krioelen,
Haar Slaverny word uitgelagt,
By die het Land-vermaak gevoelen.
Daar hoefd de Bouwheer, tot een ſtraf,
Geen Hofgedingen na te jagen:
Men plukt 'er verſche Vrugten af
Van eigen Akkers, ryk in dragen.

## EXPLICATION.

*Vous venez de voir combien ſont déſirables les biens ſpirituels que la Frugalité nous procure. En voici d'autres qui tombent ſous les ſens, que le Peintre nous met devant les yeux : ce ſont les félicitez qui acompagnent la Vie champêtre, & les travaux qui ſont la deſtinée bien-heureuſe de ceux qui, loin de la Cour & du grand monde, goûtent ſur la terre cette tranquillité, qu'à peine les Ambitieux ſe figurent dans le Ciel. Ne vous imaginez pas que ce Laboureur ſe plaigne du travail, qu'il eſt obligé de partager avec ſes Bœufs. Sa peine lui ſert de repos, ſa tâche de divertiſſement, & à la fin de la journée ſon Corps ne ſe trouve pas plus fatigué que ſon Eſprit. Le Vigneron qui eſt avec lui, & que peut-être vous croyez malheureux, parce que vous n'êtes pas bien guéris de l'Intempérance, n'eſt pas moins content. Il marie les Vignes aux Ormeaux, & fait cette alliance avec tant de joye, que ſi le Peintre avoit le don de faire parler ſes images, nous entendrions cet heureux innocent rendre graces aux Dieux des douceurs de ſa condition. En effet, ceux-là ſe peuvent dire véritablement heureux, qui ſe poſſedent tout entiers, & qui déſirant peu, ont par conſequent tout ce qu'ils déſirent ; & non pas ceux que nous voyons dans ce lointain, armez de fer & de feu, ſe porter comme bêtes enragées à la deſtruction les uns des autres.*

Horat. Lib. Epod. 2.

*VER-*

## *VERKLARING.*

DAAR even heeft men gezien hoe zeer men zig de verkryging der geeſtelyke Goederen, welke de Maatigheid ons aanbrengt, moet laaten aangelegen zyn. Hier heeft de Schilder eenige andere voordeelen voorgeſtelt, die zig aan de uiterlyke Zinnen doen gevoelen; namentlyk de Gelukzaligheid verknogt met het Land-leven, en met den Arbeid, waarin het heerlyk lot der zulker beſtaat, die, verre van 't Hof, en van 't geweemel der Menſchen, reeds op Aarden eene voorſmaak genieten van die Geruſtheid, welke eerzugtige Gemoederen zig naauwlyks als in den Hemel heerſchende kunnen verbeelden. Men waane niet dat deeze Huisman zig den Arbeid laat verveelen, welken hy, zoo wel als de Oſſen, moet doen. Hy ruſt in zyne moeitens; hy verluſtigd zig met zyne taak; en als 't avond word, zyn zyne Leeden al zoo weinig vermoeit als zyn Geeſt. De Wyngaardenier die by hem ſtaat, en welken men mogelyk ongelukkig ſchat om dat men zelf nog niet ter dege van de Onmaatigheid geneezen is, is niet min vergenoegt. Hy bind de Wynranken aan de Iepenboom, en ſchept zoo veel vermaak in dit Werk, dat, indien de Schilder zyne Beelden konde doen ſpreeken, wy deezen gelukkigen en onnoozelen Man zouden hooren den Hemel overluid danken voor de zoetigheden zynes ſtands. En in der daad, zy alleen kunnen zig waarlyk gelukkig agten, die t'eenemaal hun eigen Meeſter zyn, en die, weinig begeerende, by gevolge alles hebben wat zy begeeren; maar geenzins die, welke zig in 't verſchiet opdoen, en die alles met Vuur en Zwaard verwoeſtende, even als wilde en verwoede Dieren, enkel daar op uit zyn, hoe zy malkander mogen vernielen.

## CULMEN HONORIS LUBRICUM.

Lib. 2. Od. 10.

*Auream quiſquis mediocritatem*
*Diligit, tutus caret obſoleti*
*Sordibus tecti, caret invidendâ*
*Sobrius aulâ.*
*Sæpiùs ventis agitatur ingens*
*Pinus; & celſæ graviore caſu*
*Decidunt turres, feriuntque ſummos*
*Fulmina montes.*

Seneca Agamem.

*Felix, mediæ quiſquis in turbæ,*
*Sorte quietus,*
*Aurâ ſtringit littora tuta;*
*Timidaſque mari credere cymbam,*
*Remo terras propiore legit.*

Lib. 2. Epiſt. 2.

*Pauperies immunda domûs procul abſit. Ego, utrum*
*Nave ferar magnâ, an parvâ; ferar unus & idem.*
*Non agimur tumidis velis Aquilone ſecundo;*
*Non tamen adverſis ætatem ducimus Auſtris.*

---

### Wer einſam lebt / lebt wohl.

Wer Maße liebt / den trift in alt-verfaulten Hütten
Kein unverſehner Fall / noch auch der Schlöſſer Neid.
Die Höhen hat der Wind und Donner ſtets beſtritten.
Was mittelmäſſig iſt / dem thun ſie ſelten leid.

---

### La Vie cachée eſt la meilleure.

*Ceſſe de te ronger de Soins ambitieux;*
*Foule aux pieds les Grandeurs qu'envain tu te*
*propoſes:*
*Vi pauvre, mais content. Ceux-là ſont preſque*
*Dieux*
*Qui n'ont beſoin d'aucunes choſes.*

34. *Maat houd ſtaat.*

't Onruſtig Hof, voorzien van Staat,
De Hut niet veilig voor den regen,
Behooren tot geen Middelmaat.
De Welſtand ſtreefd hen beiden tegen.
De Blixem treft een hoog Kaſteel;
Veragting ſchuild by laage Daken.
Niet in te weinig, of te veel;
Maar in de Maat is Ruſt te ſmaaken.

EX-

## EXPLICATION.

*S'IL ſuffiſoit pour être véritablement heureux, d'être content, notre Peintre n'ajouteroit pas ce Tableau aux quatre précédens. Mais il nous declare, qu'en celui-ci il acheve ce qu'il n'avoit qu'ébauché dans les autres. Après nous avoir communiqué les avantages & les douceurs que goûtent les Tempérans, il veut nous apprendre, que pour être parfaitement heureux, il faut qu'ils connoiſſent leur bonheur, & que le regoûtant, s'il eſt permis de parler ainſi, par la reflexion, ils faſſent de cette étude le principal & le plus aſſidu exercice de leur vie. Pour cela il nous peint, dans le fond d'une vallée obſcure & ſolitaire, un Homme qui a porté la Tempérance auſſi loin qu'il ſe peut, & qui, par ſon air penſif & arrêté, nous fait voir les ſpéculations de ſon eſprit. Il ſemble qu'il veut nous dire, qu'examinant ſa vie paſſée, il tâche de découvrir s'il ne s'eſt point éloigné de ce milieu qu'il s'eſt propoſé comme le terme de ſes actions; & ſi ces mêmes actions répondent bien au niveau ſur lequel il a deſſein de les regler. Mais portons nos yeux d'un autre côté, & voyons ce qui ſe paſſe au-deſſus de lui. Conſiderez ces Rochers haut élevez, qui ſont emportez par la violence des tonnerres; ces Tours d'une exceſſive hauteur, dont le faîte ſera bientôt au deſſous des fondemens : ces Pins qui portent inſolemment leurs têtes altieres juſques aux nues, arrachez par leurs racines, & ſervant de but à la colere des vents. Tous ces ſpectacles funeſtes ſont autant de leçons que la Nature nous donne, pour nous faire éviter les excez, & nous perſuader que l'Ambition eſt un grand mal, & que l'Intempérance de l'Eſprit n'eſt pas moins criminelle que celle du Corps.*

Horat. Lib. 2. Ode 10.

*VER-*

## VERKLARING.

INDIEN 't vergenoegen alleen toereikende ware om iemand waarlyk gelukkig te maaken, dan zoude de Schilder het by de vier naaſtvoorgaande Tafereelen hebben laaten beruſten, zonder nog een vyfde daar by te voegen. Dog hy geeft te kennen, dat hy in dit laatſte voltooit, het geen hy in de andere ſlegts had afgeſchetſt. Na dat hy de Voordeelen en de Zoetigheden heeft opgetelt, welke gemaatigde Menſchen genieten, wil hy ons thans leeren, dat al wie regt gelukkig wil zyn, zyn Geluk moet kennen, en dat hy, het zelve om zoo te ſpreeken door eene geduurige overdenking herkaauwende, deeze oeffening de voornaamſte en aangelegenſte beezigheid laate zyn zoo lang hy leeft. Te dien einde ſchilderd hy midden in een donkere en eenzaame Vallei, eenen Man die de Maatigheid tot den hoogſten top heeft doen ryzen, en die door zyn diepzinnig en oplettend Weezen de Overdenkingen zynes Gemoeds doedt blyken. Hy ſchynt te willen zeggen, dat hy zyn voorgaande Leeven onderzoekende, tragt te ontdekken, of hy niet van die Middelmaat, welke hy tot doel van alle zyne Handelingen heeft geſtelt, is afgeweeken; en of deeze Handelingen het Waterpas, naar welk hy voornemens is dezelve te regelen, mogelyk niet naar d'eene of d'andere zyde doen hellen. Dog ſtooren wy hem niet in zyne overdenkingen, maar zien wy eens wat'er elders omgaat. Men beſchouwe die hoog verhevene Rotſen door 't geweld des Donders ter neder geſtort; die Toorens van eene onmeetelyke hoogte, welker toppen wel haaſt op de grond zullen leggen; die Denneboomen hunne weeldrige hoofden tot in de wolken opſteekende, met wortel en al uitgerukt, en den verbolgene Winden tot ſpel dienende. Alle deeze droevige Vertooningen zyn zoo veel leſſen ons door de Natuur gegeven, om ons alle Overdaad te doen myden, en ons te overtuigen dat de Eerzugt een groot Kwaad is, en dat de Onmaatigheid des Gemoeds al zoo ſtrafbaar is als die des Lichaams.

## CRAPULA INGENIUM OFFUSCAT.

Lib. 2. Satyr. 2.

*——Quin corpus onuſtum*
*Heſternis vitiis animum quoque prægravat unà,*
*Atque affigit humo divinæ particulam auræ.*
*Alter, ubi dicto citiùs curata ſoperi*
*Membra dedit, vegetus præſcripta ad munia ſurgit.*
*Hic tamen ad melius poterit tranſcurrere quondam;*
*Sive diem feſtum rediens advexerit annus,*
*Seu recreare volet tenuatum corpus; ubique*
*Accedent anni, & tractari mollius ætas*
*Imbecillæ volet. Tibi quidnam accedet ad iſtam,*
*Quam puer & validus præſumis, mollitiem, ſeu*
*Dura valetudo inciderit, ſeu tarda ſenectus?*

---

### Wein ein / Witz auß.

Ein Trunckner am Gemüth und Leib nimt täglich ab /
Schwächt Seel und Geiſt / und eilt durch übermaß in 's Grab.
Hingegen Speiß und Tranck und Schlaf gebraucht mit maſſen /
Die werden dich geſund und munter bleiben laſſen.

---

Les Excez de la Bouche ſont la mort de l'Ame.

*Monſtre que l'on voit toûjours yvre,*
*Pourceau dont le ventre eſt le Roi;*
*A tort tu te vantes de vivre,*
*Ceux qui ſont au tombeau, n'y ſont pas tant que toi.*

35. *Dronkenſchap verduiſterd het Verſtand.*

Die overdaadig zwelgd en braſt,
Krygt Ziekte en Walging, die hem drukken:
De Tucht en Wysheid zyn in laſt:
De Knots van Hercles legt aan ſtukken.
Maar die zyn Dorſt en Honger bluſt,
Tot onderhouding van het Leven,
Staat 's morgens vroeg al toegeruſt,
Om hem tot Wysheid te begeven.

# EXPLICATION.

NOTRE *ſçavant Peintre emprunte de la perte d'un particulier, l'Inſtruction qu'il nous veut donner. Il nous fait connoître, par l'exemple qu'il met devant nos yeux, que nous ne faiſons pas ſi ſouvent naufrage par les grandes tempêtes qui troublent notre conduite, que par l'ignorance avec laquelle nous nous embarquons ſur une Mer qui nous eſt inconnue. Le miſerable que vous voyez enſeveli tout vivant dans ſon ordure, ne s'eſt pas repréſenté, en faiſant la débauche, les incommoditez dont elle eſt ſuivie: il n'a jugé du Vin que par le goût, & n'a penſé, ni à ſa force, ni à la malignité de ſes fumées. On peut dire que ſa tête fait à bon droit la pénitence de ſa propre faute, & ſouffre la peine qu'elle a mérité pour n'avoir pas donné de bons Conſeils. Cet Yvrogne nous repréſente un nouveau Soldat, qui, pour n'avoir pas ſçû bien combattre, eſt demeuré étendu ſur le champ de bataille. S'il ſe fût ſervi de ſes armes, comme ſon Compagnon, que vous voyez tout occupé à la lecture, il auroit, comme lui, triomphé des Ennemis qui lui ont fait mordre la pouſſiere. En un mot, ces figures ne nous veulent dire autre choſe, ſi-non que la Prudence, la Sobrieté & la Vigilance doivent être des qualitez inſeparables de ceux qui veulent avoir place au Temple de la Vertu.*

Horat. Lib. II. Satyr. 2.

*VER-*

## VERKLARING.

De onderwyzing welke de verſtandige Schilder ons in dit Tafereel wil geeven, is ontleent van 't Verderf eener byzondere Perſoon. Door dit voorbeeld leerd hy ons, dat wy menigmaal Schipbreuk lyden, niet zoo zeer door zwaare Onweeren welke ons heen en weer ſlingeren, als wel meeſt wegens onze Onweetenheid, welke niet tegenſtaande, wy de vermetelheid hebben van ons op Zee te wagen, zonder derzelver dieptens en gronden te kennen. De Elendige dien men hier by levendigen lyve in zyn eigene vuiligheid als begraven ziet leggen, heeft, geduurende zyne braſſeryen, niet om de ongemakken gedagt die'er gemeenlyk op volgen. Hy heeft, de Wyn inzwelgende, ſlegts deszelfs Smaak betragt, zonder eenige agterdogt op de ſterkte van dit lekker Nat, nog op de kwaadaardige uitwerkingen zyner dampen. Zulks men kan zeggen, dat zyn Hoofd wel te regt zyn eigen misſlag boet, en de welverdiende ſtraffe draagt voor het verzuim van goeden raad. Deeze Dronkaard gelykt niet kwalyk een nieuw geworven Soldaat, die uit onkunde zig niet wel hebbende verweert, op het Slagveld is blyven leggen. Had hy zig van zyne wapenen bedient, gelyk zyn Makker, die thans in een ander vertrek beezig is met leezen en ſchryven, dan zoude hy, even als deeze, over zyne Vyanden gezegepraalt hebben, en zig niet zoo ſchandelyk laaten overwinnen. Kortom, deeze Prent wil ons te kennen geven, dat Voorzigtigheid, Nugterheid en Waakzaamheid de onafſcheidelyke hoedanigheden moeten zyn van al wie in den Tempel der Deugd plaats zoekt te verkrygen.

## VOLUPTATUM USURÆ, MORBI ET MISERIÆ.

*Lib. 1. Epiſt. 2.* *Sperne voluptates, nocet empta dolore voluptas.*

*Seneca Epiſt. 39. & 52.* Indurandus eſt animus, & à blandimentis voluptatum procul abſtrahendus. Quidam ſe voluptatibus immergunt, quibus in conſuetudinem adductis carere non poſſunt, & ob hoc miſerrimi ſunt. Nam ſi voluptati ceſſerunt, cedendum eſt dolori.

*Plaut. Amphit.* *Pœnitentia dolorque voluptate comparantur:*
*Ita Diis placitum, voluptati ut mœror comes conſequatur.*

---

Auf Wolluſt folgt Reue.

Die übermaß im Tantz / im Schauſpiel / Lieb' und Wein
Hat für ſo kurtze Freud ein alzulanges Leid.
Schmertz / Reu und Weh gehn auf in ſolchen Wolluſt-ſchein /
Wie nach der Sonnen ſonſt das Graß zur Frühlings-zeit.

---

Qui achete les Voluptez, achete un Repentir.

*Bale, maſque, brélande, yvrogne, fai l'amour,*
*Sois tout aux Voluptez, & les poſſede toutes,*
*Bientôt la Pauvreté, la Gravelle, ou les Goutes,*
*Et mille autres Douleurs qui viennent à leur tour,*
*Te feront par de longs Supplices,*
*Payer à chaque heure du jour,*
*Le cruel intérêt de tes courtes délices.*

36. *Welluſt teeld Smerte.*

Vlie voor de Welluſt en haar Pyn:
Want lang bedroefd haar kort vermaaken.
Haar Vreugd beſtaat in enk'len Schyn,
Die nimmermeer aan 't Hert kan raaken.
Hoe duur verkoopt zy haar genugt!
De Woeker, ſlempen en hoereeren,
Verſchaffen nimmer and're Vrugt,
Als ſchielyk na 't Verderf te keeren.

EX-

# EXPLICATION.

*JE ne m'arrêterai pas à vous expliquer en détail toutes les folies que ce Tableau repréſente; il faudroit n'être pas du monde, pour ne s'en appercevoir pas d'abord On ne ſçait que trop, que le Bal, le Jeu, le Vin & l'Amour, ſont les plaiſirs les plus ordinaires à quoi les Hommes ſoient ſenſibles. On peut même dire, que ceux qui étoient autrefois particuliers aux gens de Cour, ſont devenus communs parmi les Bourgeois, & qu'ils enchériſſent encore ſur la galanterie des Courtiſans. C'eſt maintenant être du grand monde, que de voir les Filles conduites par leurs Meres dans ces Marchez & ces Foires publiques, ou la pudeur & l'honnêteté ſont auſſi rarement données, que ſouvent elles ſont venduës: en cela bien différentes de ces anciennes Meres, dont l'auſterité étoit une des principales vertus. Mais ne nous laiſſons pas corrompre à ces voluptez; ſi nous ne ſommes pas aſſez généreux pour aimer la Vertu à cauſe d'elle-même, aimons-la pour l'amour de nous. Voyons ce qui marche à la ſuite des voluptez. Jettez les yeux ſur ces Malades & ſur ces Gueux, que le Peintre a cachez dans le fond de ſon Tableau; écoutez leurs plaintes & leurs clameurs, & apprenez de leur propre bouche, que les douleurs, & la mendicité qui eſt la plus grande de toutes, ſont les intérêts épouvantables que le Tems fait payer à la jeuneſſe perduë, pour les voluptez pernicieuſes que cet uſurier leur a prêtées.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 2.

*VER-*

## VERKLARING.

Ik agte onnoodig my over alle de Zotternyen in dit Tafereel verbeelt wydtluftig uit te laaten; want mits men de Weereld maar een weinig kenne, zal men ligtelyk derzelver beduiding ontwaar worden. Ieder een is genoegzaam bewuſt dat het Baal, 't Spel, de Wyn en de Min het doorgaans zyn, waarin de Menſchen hun grootſte en gevoeligſte vermaak ſcheppen: ja zy zyn tot zulk een hoogen top gereezen, dat men durfd zeggen, dat deeze Vermaaken, die eertyds enkel aan de Hoven plagten in zwang te gaan, tegenwoordig zoo gemeen zyn in den Burgerſtaat, dat ſlegte Stedelingen het daarin verre boven de Hovelingen kunnen haalen. Men noemd thans Welleventheid, wanneer Moederen haare eigene Dogters naar deeze opentlyke Markten brengen, daar men zelden Schaamte en Eerbaarheid verkrygt, maar in tegendeel dezelve dikwyls verlieſt: zynde dit ſlag van Moeders daarin zeer onderſcheiden van die der oude tyden, welker Straſheid eene van haare voornaamſte Deugden was. Dog wagten wy ons van door deeze Welluſten niet verleidt te worden; en by aldien wy niet edelmoedig genoeg zyn om de Deugd om haar zelf wille te beminnen, laaten wy het dan doen om onzes eigenen voordeels wille. Men beſchouwe ſlegts de droevige gevolgen deezer Vermaaken: Men laate zyn oog eens vallen op die Kranken en Bedelaars, welke de Schilder in 't verſchiet heeft voorgeſtelt: Men hoore hun Gekerm en geſchreeuw, en leere uit hun eigene mond, dat Smerten en Armoede, die wel de bitterſte van allen is, de verſchrikkelyke renten zyn, welke de bedorvene Jeugd aan de Tyd moet betaalen, voor het genot der verderffelyke Welluſten aan haar door deezen Woekeraar geleent.

## PRINCIPUM DELICTA PLEBS LUIT.

Lib. 1. Epiſt. 2.

*Quidquid delirant Reges, plectuntur achivi.*
*Seditione, dolis, ſcelere, atque libidine, & irâ*
*Iliacos intrà muros peccatur & extrà.*

Vides hîc raptum Helenæ: cujus cauſâ Troja periit.

Pravos non eſt ſecurum habere dominos: quia ipſi magis indigent cuſtodiâ aliorum, quàm poſſint alios cuſtodire.

Lib. 1. Od. 15.

*Paſtor cùm traheret per freta navibus*
*Idæis Helenam perfidus hoſpitam,*
*Ingrato celeres obruit otio*
*Ventos, ut caneret fera*
*Nereus fata. Malâ ducis avi domum,*
*Quam multo repetet Græcia milite,*
*Conjurata tuas rumpere nuptias,*
*Et regnum Priami vetus.*

---

Wo Sünde iſt / da iſt Straffe.

Der Fürſten Thorheit büß't der Unterthanen Bluth;
Um Paris willen ſteh't gantz Troja in der Gluth/
Und Griechenland in Ruhr. Wie glüklich iſt das Reich/
Da ſo ein König herſcht/ der ſich beherſcht zugleich!

---

Il n'y a point de Crime ſans Châtiment.

*Miſerables Troyens, par les Dieux immolez*
*A leurs vengeances légitimes,*
*N'accuſez plus les Grecs, ſi vous êtes brûlez;*
*Votre Prince impudique, & l'excès de vos crimes,*
*Ont allumé le feu qui vous a déſolez.*

37. *Het*

37. *Het Volk boet de Schuld der Vorſten.*

Was 't niet een ſnoode Prinſen vond,
Dat zig gantſch Griekenland beroerde,
Eer Troie neerſtortte in de grond;
Toen Priams zoon Heleen ontvoerde?
Die Vorſten toonden eedler bloed,
Die eerſt een Wet zig zelven ſtelden.
't Geen 's Konings dart'le luſt misdoedt;
Zal 't gantſche Koningryk ontgelden.

# EXPLICATION.

PEUT-ETRE *n'avez-vous pas remarqué, que la Peinture a ceci de commun avec la Poëſie Dramatique; c'eſt qu'en chaque Tableau, auſſi-bien qu'en chaque Piéce de Théâtre, l'on y doit obſerver l'Unité du ſujet. Notre Peintre n'a pas ignoré cette regle fondamentale de ſon Art; mais ayant deſſein de nous donner dans ce Tableau une leçon complette, il s'eſt diſpenſé de la ſévérité des Loix, afin de joindre des choſes qui étoient ſeparées de tems & de lieux, & nous montrer, comme d'une vûë, la cauſe & l'effet de nos incontinences. Vous voyez donc ici confuſément l'*Europe *& l'*Aſie, *la* Phrygie *& la* Grece, Troye *&* Lacedémone. *Ces Hommes armez & combattus, ſont les complices du jeune Prince de Troye; tous enſemble ont enlevé cette fameuſe Reine, dont la beauté fut fatale à tous les demi-Dieux de ſon Siécle. Ces Raviſſeurs la portent dans le Vaiſſeau qui la doit mener à Troye: mais ſi vous levez les yeux, vous verrez qu'elle y eſt déja arrivée, à la lueur des flammes qui conſument cette ſuperbe & malheureuſe Ville. On pourroit faire une nouvelle refléxion ſur le ſujet de cette Peinture, & dire, pour la juſtification du Peintre, que le Raviſſement d'*Helene *& l'embraſement de Troye ne ſont qu'une même choſe; puiſque Troye commence à brûler dans Sparte même, & que les Troyens ſont condamnez à la ſervitude des Grecs, au même inſtant que le voluptueux* Paris *ravit la Femme impudique de* Menelas.

Horat. Lib. I. Epiſt. 2.

## VERKLARING.

MOGELYK heeft men niet aangemerkt dat de Schilderkunſt daarin overeenkomt met de Toneel-Digtkunde, dat in ieder Tafereel, even als in elk Toneel-ſtuk, op de Eenheid des Onderwerps zorgvuldig moet gelet worden. Deeze grondwet der Kunſt heeft onze Schilder zeekerlyk wel geweeten; maar van voorneemen zynde om ons in deeze Prent een volkomen les te geven, heeft hy zig eenigzins aan de Strengheid dier Wet onttrokken, om Zaaken, die zig in verſcheidene tyden en op onderſcheidene plaatſen hebben toegedragen, in een en 't zelve Tafereel in te ſluiten, en ons dus de Oorzaak en de Gevolgen onzer Wulpsheid te gelyk onder 't oog te brengen. Men ziet dan hier *Europa* en *Aſië*, *Phrygië* en *Griekenland*, *Trooyen* en *Lacedemon* met malkander vermengt. Het gewapend Krygsvolk, door andere beſtreeden, zyn de medepligtigen van den jongen Prins van Trooyen, dewelke gezamentlyk die vermaarde Koningin hebben geſchaakt, welkers Schoonheid aan zoo veel Krygshelden haarer Eeuw het leven heeft gekoſt. Deeze Rovers dragen haar in 't ſchip om ze naar Trooyen over te voeren: dog, naar om hoog ziende, zal men ontwaar worden dat deeze heerlyke en ongelukkige Stad reeds in volle Vlam ſtaat, en by gevolg dat de Rovers zig met hunnen Buit bereids werkelyk binnen derzelver muuren hebben geborgen. Men zoude op het Onderwerp van dit Tafereel nog een andere aanmerking kunnen maaken, en tot verdediging des Schilders daar omtrent bybrengen, dat de Schaaking van HELENA en de Brand van Trooyen een en dezelve Zaak zyn, dewyl Trooyen alreeds midden in Sparte heeft beginnen te branden, en derzelver Inwoonders in de ſlaverny der Grieken zyn vervallen, van het oogenblik af aan dat de welluſtige *Paris* de onkuiſſche Vrouw van *Menelaus* heeft geſchaakt.

## ANIMI SERVITUS.

*Lib. 2. Satyr. 7.* *Quid refert, uri virgis, ferroque necari?*
*Auctoratus eas: an turpi clauſus in arcâ,*
*Quò te demiſit peccati conſcia herilis*
*Contractum genibus tangas caput?*

*Lib. 1. Satyr. 2.* *——Pallida lecto*
*Deſiliat mulier: miſeram ſe conſcia clamet.*

*Horat. l. 1. Ep. 16.* *Qui metuens vivit, liber mihi non erit umquam.*

*Stobæus Ser. 2. & 60.* Improbus, ajebat Bion, etſi liber ſit, ſervus eſt multarum cupiditatum.

*Seneca, Epiſt. 47.* Oſtende quis non ſerviat; alius libidini, alius avaritiæ, alius ambitioni; omnes timori: nulla ſervitus turpior, quàm voluntaria.

---

### Der Sünder iſt ein ſteter Dienſtknecht.

Leibeigenſchaft iſt nie ſo ſchändlich und ſo ſchwer/
Als wann man williglich den Lüſten wird leibeigen.
Wie lüſtern biſtu jetzt nach ſchöner Frauen Ehr'?
Bald wirſtu voller Furcht verkrochen müſſen ſchweigen.

---

### Le Vice eſt une Servitude perpetuelle.

*Voleur d'un bien ſi cher à ſon vrai Poſſeſſeur,*
*Monſtre qu'un feu brutal inceſſamment conſume,*
*Confeſſe au triſte objet du glaive puniſſeur,*
*Que ton Plaiſir paſſé n'a point eu de douceur,*
*Que ton Peril préſent ne change en amertume.*

38. *On-*

38. *Ondeugd is laſtig.*

Roem van uw ſlaafſche Vryheid niet,
Die, om uw heete Min te koelen,
Een geile Vrouw naar de oogen ziet:
Gy zult in 't eind de Wraak gevoelen.
Of zoo gy 't Wreek-geweer ontſluipt,
Wat ſlaverny heeft grooter kragten?
't Zy dat ge in kas of koffer kruipt,
De gramſchap hebt gy dog te wagten.

EX-

# EXPLICATION.

Vous *ſçavez, ſans doute, l'excellente méthode dont ſe ſervoient les Romains, pour détourner leurs Enfans de ce chemin fatal que la Volupté leur figuroit plein de délices & parſemé de fleurs.* Plutarque *raconte, que quand ces grands Hommes vouloient donner à ces jeunes-gens de l'horreur pour l'Ivrognerie, ils faiſoient enyvrer leurs Eſclaves, & les leur faiſoient voir comme noyez dans le Vin qu'ils avoient rendu. Notre Peintre a cru ne pouvoir pas manquer en imitant ces ſages Romains, & pour imprimer bien avant dans les eſprits l'averſion de ces débauches que l'honnêteté ne permet pas de nommer, il a voulu les repréſenter avec les circonſtances perilleuſes & ridicules dont elles ſont preſque toûjours accompagnées. Il fait voir ici la cataſtrophe d'une Comédie Italienne. Le* Pantalon, *que tous les deſtins Comiques condamnent à la néceſſité d'être Poltron & Cocu, ayant été averti par ſon Valet que quelque* Leandre *eſt avec ſa Femme, entre l'épée à la main, pour immoler l'un & l'autre.* Marinette, *qui eſt faite au badinage, avertit les Amans de la venue du bon-homme.* Leandre, *s'imaginant être bien caché, ſe renferme dans un coffre; mais le Vieux ne laiſſe pas de l'attraper, & vous le voyez courir à la vengeance, dans une poſture plus propre à faire rire qu'à faire peur.* Iſabelle *cependant fait la déſolée, & le Galant, quoiqu'il ſçache bien que le* Pantalon *eſt un Poltron, ne laiſſe pas de ſe repentir, d'avoir peur, & de le prier avec de grandes inſtances, de ne pas tremper ſes mains dans le ſang d'un homme plus malheureux que coupable.*

Horat. Lib. II. Satyr. 7.

*VER-*

## VERKLARING.

NIEMAND zal zonder twyffel onbewuſt zyn, de heerlyke handelwyze der oude Romeinen, om hunne Kinderen van de verderflyke Laſter-weg af te trekken, wanneer de Welluſt hen dezelve vol vermaaken en als enkel met bloemen bezaait deed voorkomen. *Plutarchus* verhaald van deeze groote Mannen, dat als 't zaake was om den Jongelingen een afkeer in te boezemen voor de Dronkenſchap, zy alsdan hunne ſlaven deeden dronken maaken, en hen dezelve toonden, wanneer zy in de weder uitgebraakte Wyn lagen te dryven. De Schilder heeft gemeent dat hy, het voorbeeld deezer wyze Lieden navolgende, zyn doelwit niet zoude miſſen; en om de afkeerigheid van die Ongeregeltheden welke d'Eerbaarheid verbied te noemen, des te dieper aan de Gemoederen in te prenten, heeft hy ze hier willen voorſtellen met alle de gevaarlyke en belachelyke omſtandigheden welke dezelve gewoonlyk verzellen. Te dien einde vertoond hy ons de uitkomſt van een Italiaanſch Schouwſpel. *Pantalon*, wiens noodlot is, doorgaans op alle Schouwburgen als een bloode Hoorendrager te verſchynen, door zyn Knegt verwittigt zynde dat *Leander*, of een ander Minnaar van dat ſlag, by zyne Vrouw is, komt daar op toe met de deegen in de vuiſt, om beiden aan zyne geſchondene eere op te offeren. *Marquiesje*, die op dat ſpel geleert is, waarſchuuwt hen door zyn geblaf van de aankomſt zyn's Meeſters. *Leander*, denkende zig wel te verbergen, kruipt in een Koffer: dog de Gryzaard ontdekt die ſchuilplaats, en loopt, om zyne wraak te voltrekken, naar hem toe, met gebaarden, bekwaamer om te doen lachen dan om ſchrik aan te jagen. *Iſabelle* maakt ondertuſſchen een yſlyk misbaar; en de Minnaar, ſchoon hy wel weet dat *Pantalon* een regte Bloodaard is, kan zig egter niet beletten van innerlyk met berouw en vrees aangedaan te zyn, en hem op de allerbeweeglykſte wyze te ſmeeken, zyne handen niet te willen beſmetten met het bloed van een Man, wiens ongeluk veeleer medelyden verdient, als ſtraffe.

## ANIMI SERVITUS PERPETUA.

*Lib. 2. Satyr. 7.*

*Evaſti ? credo metues, doctuſque cavebis.*
*Quæres, quando iterum paveas, iterumque perire*
*Poſſis ? O toties ſervus ! quæ bellua ruptis,*
*Cùm ſemel effugit, reddit ſe prava catenis ?*

*Cicero par. 5.*

Ille mihi non videtur liber, cui mulier imperat, cui leges imponit, præſcribit, jubet, vetat quod videtur : qui nihil imperanti negare poteſt, nihil recuſare audet : poſcit, dandum eſt; ejicit, abeundum; vocat, veniendum; minatur, extimeſcendum.

*Seneca Epiſt. 49.*

In vitia, alter alterum trudimus : quomodò ad ſalutem revocari poteſt, quem nullus retrahit, & populus impellit ?

---

Der Gottloſe häuffet ein Laſter über das andere.

Dein Schwerd biſtu entwiſcht / und der Gefahr entgangen.
Nun ſuchſtu wiederum die alte Sünden-Statt :
O Thor ! welch wildes Thier läßt ſich bald wieder fangen /
Wann es ſein Ketten-band einmahl zerbrochen hat ?

---

Le Debauché paſſe d'un Crime à l'autre.

*Qu'un eſprit impudique eſt eſclave du Vice !*
*Que l'Homme eſt malheureux qui s'y laiſſe emporter !*
*Regarde ce perdu, qui ſort du précipice :*
*Il n'en eſt échapé que pour s'y rejetter.*

39. *De Ondeugden ſpruiten uit elkanderen.*

Hy is verdoolt die, buiten nood,
En ſlegts door Welluſt ingenoomen,
Weer in gevaar loopt van de dood,
Daar hy was even uit gekoomen.
Eén ligte Vrouw kan zyn verſtand
Van d'eene Vrees in d'and're jaagen:
De Leeuw is wyzer; van zyn band
Gebrooken, blyſt hy geerne ontſlaagen.

# EXPLICATION.

*Le Pantalon n'avoit pas deſſein, comme vous voyez dans ce Tableau, de pardonner l'injure qu'il avoit reçue : mais ayant pour le moins autant de peur que celui qu'il menaçoit, il lui a donné le tems de ſe débaraſſer du Coffre, & de s'évader. Vous le voyez ici qui ſe coule le long de la ruë, & qui ſe rit des menaces que lui fait le bon-homme de deſſus le ſeuil de ſa porte. Mais c'eſt aſſez de cette Comédie, reprenons notre ſérieux, pour refléchir ſur la conduite de ce Debauché. Peut-être que vous vous imaginez, que, devenu ſage par le peril qu'il a couru, il ſe retire chez lui, avec une ferme réſolution d'abandonner le vice ? Point du tout, plus inſenſible à ſa houte que le Lion ou le Tigre ne l'eſt à la cage & aux fers dont il eſt échapé, il court chez une autre Iſabelle, jouër le même rôle. C'eſt ce que le Peintre a voulu repréſenter, en nous faiſant voir dans un éloignement, un Homme qu'on introduit par une fenêtre. Que cette fidèle image de la Corruption du ſiécle nous touche & nous faſſe concevoir de l'horreur pour une vie debauchée & licentieuſe, dont il eſt ſi difficile de ſe retirer, quand on s'y eſt une fois abandonné, qu'il ne faut pas s'étonner que les Sages faſſent de ſi grands efforts ſur eux-mêmes, pour n'y tomber jamais.*

Horat. Lib. II. Satyr. 7.

*VER-*

## VERKLARING.

SCHOON den ouden Koekoek, gelyk deeze Prent uitwyſt, juiſt niet van zins was de hem aangedaane ſmaad door de vingers te zien, egter was hy ruim zoo bevreeſt als den Egtſchender zelf, zulks hy hem tyd genoeg heeft gelaaten om uit de kiſt te ſpringen, en het gevaar te ontſnappen. Men ziet hier den laatſten op de ſtraat loopen, en met de bedreigingen die de Spits-baard voor zyne huisdeur ſtaande hem doedt, den ſpot dryven. Dog laaten wy thans de boertende taal vaaren, en wederom ernſtigere gedagten hervatten, om het gedrag van deezen Welluſtigen naader te overweegen. Men verbeeld zig miſſchien, dat hy, door het uitgeſtaan gevaar thans wyzer en voorzigtiger geworden, naar huis keerd, en een vaſt beſluit neemt om de Ondeugd vaarwel te zeggen? Geenzins; maar minder aandoening van zyne Schandelykheid hebbende, dan een Leeuw of Tyger van 't Hok waaruit hy loſgebrooken is, gaat hy van daar naar een andere Ligtekooi, om weer van voor af aan te beginnen. Dit heeft de Schilder willen te kennen geven, wanneer hy in 't verſchiet een Man vertoond, die, met hulp van eene Vrouw, door 't venſter in een huis klimt. Mogte dit getrouw Tafereel der Bedorvenheid onzer Eeuw een diepen indruk op ons gemoed maaken, en ons een afſchrik geven van alle Ongebondenheid, waaraan men zig eens overgegeeven hebbende, het zoo bezwaarlyk valt zig daar van wederom los te rukken, dat het niet te verwonderen is, als wyze lieden hen zelve menigmaal zoo veel geweld aandoen, om nooit daar toe te vervallen.

## QUIS DIVES? QUI NIL CUPIT.

Lib. 2. Ode 2.

*Latiùs regnes avidum domando*
*Spiritum, quàm ſi Libyam remotis*
*Gadibus jungas, & uterque Pœnus*
*Serviat uni.*
*Redditum Cyri ſolio Phraaten,*
*Diſſidens plebi, numero beatorum*
*Eximit Virtus, populumque falſis*
*Dedocet uti*
*Vocibus; regum & diadema tutum*
*Deferens uni, propriamque laurum:*
*Quiſquis ingentes oculo irretorto*
*Spectat acervos.*

---

Der iſt reich/ der nichts begehrt.

Wer ſeine Luſt beherſcht / nach Ehr' und Geld nicht trachtet /
Nichts als den Ehren-krantz der reinen Tugend achtet /
Der herſchet mehr als wohl/ iſt aller Thronen werth
Und alles Ehren-ruhms / den er doch nie begehrt.

---

Celui-là ſeul eſt riche, qui mépriſe les Richeſſes.

*Peuples de l'un & l'autre Monde,*
*Vous tentez vainement un Homme égal aux Dieux.*
*Le globe où vous marchez eſt un point à ſes yeux:*
*Et bien loin de regner ſur la terre ou ſur l'onde,*
*Il médite un Empire auſſi grand que les Cieux.*

40. *Die*

*40. Die niets begeerd is ryk.*

De Kroon en Scepter ſchynen waard
Gewenſcht, om Heerſchappy te voeren;
Maar dit 's een regte Vorſten aart,
Die nimmer Staatzugt kan beroeren.
De Kroon die hem vooral behaagd,
Terwyl hy heer blyft van zyn togten,
Is die de Deugd op 't voorhoofd draagt
En van haar ſchoone hand gevlogten.

EX-

# EXPLICATION.

*Ce n'eſt pas aſſez de vaincre une partie de nos Ennemis: tant qu'il en reſte quelqu'un en état de nous attaquer, nous ſommes en danger d'être battus. Je me flatte que nous avons tous profité des leçons qui nous ont été données dans les précedens Diſcours; & que l'*Amour, *le* Jeu *& le* Vin *ſont autant d'Ennemis terraſſez ſous nos pieds. Mais l'*Ambition *ne l'eſt pas: ce Déſir des Titres, des Couronnes & des Richeſſes, nous dechire encore les entrailles, & tâche de triompher de notre penchant à la Tempérance. Voyons quelles armes il nous faut pour éviter cette honteuſe défaite. Il n'eſt pas beſoin que nous cherchions fort loin le ſecours qui nous eſt néceſſaire; nous le pouvons tirer de la Magnanimité du Demi-Dieu qui eſt peint dans ce Tableau. Conſiderez attentivement comment il ſe conduit parmi les tentations de la Fortune, & les piéges que lui tend l'Ambition. Le Peintre nous le repréſente couvert de ſa peau de lion, & armé d'une maſſuë, victorieuſe de tous les monſtres dont il a été combattu. Il foule à ſes pieds l'Amour des Richeſſes; & la victoire qu'il a remportée ſur ſes paſſions, doit inſpirer un grand déſir à tous les Hommes, de mépriſer des Biens qui ôtent le ſeul vrai Bien. L'un & l'autre monde offrent à l'envi à notre Héros des Couronnes; mais il les refuſe avec plus de Généroſité qu'elles ne lui ſont offertes; & ne voulant d'autre Gloire que celle qui lui vient de la Vertu, il nous apprend, que celui qui foule aux pieds les Richeſſes, eſt ſeul digne de les poſſeder.*

Horat. Lib. II. Od. 2.

*VER-*

## *VERKLARING.*

't Is niet genoeg ſlegts over eenige onzer Vyanden te zeegepraalen, want indien 'er maar een enkele overblyſt, in ſtaat om ons te beſpringen, zyn wy altoos blootgeſtelt aan het gevaar van door hem overwonnen te worden. Ik vlei my dat wy alle gezaamentlyk ons voordeel hebben gedaan met de voorgaande Zeede-leſſen; en by gevolg dat de *Min*, het *Spel* en de *Wyn* als overheerde Vyanden onder onze Voeten leggen: maar wy zyn nog niet meeſter van de *Eerzugt*; de Begeerte naa Titels, Kroonen en Rykdommen woed alsnog in ons binnenſte, tragtende onze Neiging tot de Maatigheid t'onder te brengen, en de zeege op dezelve te behaalen. Zien wy dan wat wapenen wy van noode hebben om deeze ſchandelyke nederlaag te ontwyken. Wy behoeven daar niet ver naa te zoeken; de Edelmoedigheid van den Held in deeze Prent verbeelt kan ons dezelve aan de hand geven. Men beſchouwe eens met oplettentheid hoe hy zig gedraagt, verzogt wordende door al wat de Fortuin en d'Eerzugt aanlokkelykſt hebben. De Schilder ſtelt hem ons voor, bekleedt met zyne Leeuwen-huid, en gewapend met die knots, waarmede hy alle Wangedrogten die op hem zyn aangevallen, heeft ter neder gelegt. Hy vertreedt de Begeerte naar Rykdommen onder zyne voeten; en de overwinning welke hy op zyne Hertstogten behaalt heeft, behoord in ons een groot verlangen te verwekken, om, volgens zyn voorbeeld, ook alzulke goederen te veragten, die ons van het eenige waare Goed verſteeken. De oude en nieuwe Weereld bieden om ſtryd onzen Held Kroon en Scepter aan; dog hy weigerd dezelve met meerder Edelmoedigheid als ze hem worden aangebooden: en geen andere Roem begeerende dan die der Deugd, wyſt hy ons aan, dat al wie Geld en Goed veragt, alleen waardig is Schatten te bezitten.

## MORTIS FORMIDO.

*Diſtrictus enſis cui ſuper impiâ*
*Cervice pendet, non Siculæ dapes*
*Dulcem elaborabunt ſaporem:*
*Non avium, citharæque cantus*
*Somnum reducent. Somnus agreſtium*
*Lenis virorum non humiles domos*
*Faſtidit, umbroſamque ripam,*
*Non Zephyris agitata Tempe.*
*Quiſquamne regno gaudet; ô fallax bonum,*
*Quantùm malorum fronte quàm blandâ tegis!*
*Neceſſe eſt ut multos timeat, quem multi timent.*
*Venenum in auro bibitur: expertus loquor.*

Lib. 3. Od. 1.

Senec. Oedip.

Thyeſte.

*Ut corpora verberibus, ita ſævitiâ ac libidine Tyrannorum animus dilaceratur.*

Tacit.

### Todtes-Furcht.

Kein Seiten-ſpiel / kein' Speiß noch Tranck kan hier verſüſſen
Die Angſt darinnen ſtets Tyrannen leben müſſen:
Wie einer / über dem ein Schwerdt am Faden ſchwebt.
Wie kan der glücklich ſeyn der ſtets in Furchten lebt!

### La Crainte de la Mort eſt la Punition des Ambitieux.

*Voyez-vous ce Tantale au milieu des feſtins,*
*Qui meurt à tous momens, pour trop aimer la v*
*Sçachez, Ambitieux, qu'ayant la même envie*
*Vous aurez les mêmes deſtins.*

41.

41. *De Vrees des Doods belet veel.*

Die, op een koninklyk Banket,
Het alles ziet in weelde woelen,
Kan onder 't Zwaard, ter moord gewet,
Gezeeten, geen Vermaak gevoelen:
Geen zagte Slaap verlokt zyn geeſt,
Al paard zig Maat-gezang en Snaaren;
Maar die het Sterf-lot wenſcht nog vreeſd.
Kan allerbeſt zyn ruſt bewaaren.

## EXPLICATION.

*Vous avez trop oui parler du fameux & en même tems redoutable Feſtin qui eſt repréſenté dans ce Tableau, pour ne pas le reconnoître. Cependant je ne laiſſerai pas de vous en entretenir brievement, puiſqu'étant encore touchez de la grandeur de la Cour, & poſſedez par le Démon de l'Ambition, vous avez beſoin d'exorciſmes & de conjurations capables de vous guérir. L'exemple que je vous propoſe, eſt, ſelon moi, le remede le plus efficace que je connoiſſe. Vous reconnoiſſez bien cet ancien Tiran de Syracuſe, à ſa mine fiere & orgueuilleuſe, ainſi il n'eſt pas beſoin de vous arrêter à le conſiderer. Mais jettez les yeux ſur l'ambitieux* Damocles, *& regardez-le auſſi attentivement qu'il regarde la pointe du fer qui lui pend ſur la tête. Que ne pouvons-nous lui demander, s'il ſe ſouvient des derniers vœux qu'il a faits, & s'il goûte bien le ſuperbe & délicieux appareil pour lequel il les a faits! On peut conjecturer à ſa mine, qu'il n'eſt touché, ni de la Muſique qu'on lui donne, ni des mets qu'on lui offre; il paroît auſſi gêné à la table du Tiran que s'il étoit à la torture; ainſi, laiſſons ce timide & ridicule Courtiſan dans le ſupplice qu'il a mérité. Revenons à* Denis, *& avouons que c'étoit un habile Homme, quoiqu'il fût un méchant Prince. Il avoit une parfaite connoiſſance de ſa condition, & nous avouë encore aujourd'hui, qu'il a toûjours été plus malheureux que ceux-là même qu'il a le plus tourmentez: ce qui nous fait voir, que la condition de Bourreau n'eſt guéres moins funeſte, que celle des miſérables qu'il étend ſur des rouës.*

Horat. Lib. III. Od. 1.

*VER-*

## VERKLARING.

HET vermaard en te gelyk vreeſlyk Gaſtmaal in deeze Prent voorgeſtelt, is doorgaans zoo bekend, dat ieder zig het zelve gemaklyk zal te binnen brengen. Ik zal daarvan egter een kort verhaal doen, ten behoeve van die, welke de Grootsheid der Hoven alsnog beminnende, en door Eer-en Staatzugt bezeeten, noodig hebben dat men dien kwaaden Geeſt op het nadruklykſt bezweere om hen te verlaaten; zynde het tegenwoordig voorbeeld, myn's bedunkens, het allerkragtigſte middel dat men tot zulk een einde zoude kunnen gebruiken. Men herkend buiten twyffel dien ouden Tiran van Syracuſa aan zyn trots en hoogmoedig gelaat; dus het niet noodig zal zyn ons lang met hem op te houden. Maar men beſchouwe vooreerſt den ſtaatzugtige *Damocles*, met dezelve aandagt als hy zelf de punt van het Zwaard, boven zyn hoofd opgehangen, betragt. Konden wy hem in die geſteltheid vraagen, of hem zyne laatſte wenſchen nog heugen, en of hy in al dien heerlyken en keurlyken toeſtel, waarna hy heeft verlangt, zoo veel genoegen ſchept als hy zig hadde verbeelt; hy zoude ons zeekerlyk met een bange Neen antwoorden. Zyn gelaat geeft genoegzaam te kennen, dat hy al zoo weinig vermaak heeft in het Snaaren-ſpel, als ſmaak in de voorgezette Spyzen; en hy ſchynt niet minder verlegen aan 's Konings Tafel, als iemand die op de Pynbank zit. Laaten wy dan deezen vervaarden en belachelyken Hoveling zyne welverdiende ſtraffe ondergaan en zyne Staatzugt boeten, om weder tot *Dionyſius* te keeren. Men moet bekennen dat hy een ſchrander Man was, hoewel hy te gelyk een kwaad Vorſt is geweeſt. Hy had een volkomene Kennis van zynen ſtaat, en hy roept ons nog op dit oogenblik toe, dat hy altoos veel ongelukkiger is geweeſt, dan zelfs die geene welken hy de zwaarſte pynigingen heeft aangedaan: waar uit blykt, dat het ruim zoo naar is de beul van anderen te zyn, als van het getal der Elendelingen die door hem omkomen.

## MENTIS INQUIETUDO.

Lib. 2. Od. 16.
*Non enim gazæ, neque conſularis*
*Summovet lictor miſeros tumultus*
*Mentis, & curas laqueata circùm*
*Tecta volanteis.*

Lib. 1. Epiſt. 2.
*Non domus & fundus, non æris acervus & auri,*
*Ægroto domino deduxit corpore febres,*
*Non animo curas: valeat poſſeſſor oportet,*
*Si comportatis rebus benè cogitat uti.*

Ovid. 2. Metam.
*Attenuant vigiles corpus miſerabile curæ,*
*Exuritque cutem macies.*

Seneca.
*— Novit paucos*
*Secura quies.*

### Unruhe des Gemüths.

Kein' Macht / noch Pracht / noch Wacht / noch Reichthum voller Ehren /
Kan alle Sorg und Furcht auß unſerm Hertzen kehren;
Doch triffet ſie mehr den / der auf dem Throne ſitzt /
Als den der an dem Pflug in ſteter Arbeit ſchwitzt.

### La Crainte eſt la compagne de la Puiſſance.

*Ces Gardes aux caſaques peintes,*
*Dont les Rois ſont environnez,*
*Ne les défendent point des Craintes*
*A quoi Dieu les a condamnez.*
*C'eſt envain qu'ils oſent ſe plaindre*
*D'un Arrêt ſi juſte & ſi doux:*
*Celui qui ſe fait craindre à tous,*
*Doit être reduit à tout craindre.*

42. *De groote Staat is van geen Zorgen vry.*

Een Koning, met de Kroon op 't hoofd,
Omringt van duizend Hovelingen,
Zit van veel Zorgen afgeſlooft,
Die door de Wagten heenen dringen.
Wat voordeel geeft nu Staat en Pragt?
Zy kan 't geweeten niet geneezen
Van knaaging, daar het aan verſmagt.
Men leeft; maar 't is om ſteeds te vreezen.

EX-

# EXPLICATION.

*Il eſt aiſé de voir quelle a été l'intention de notre Peintre en faiſant le deſſein de ce Tableau. Il veut que nous ſoyons juges en notre propre cauſe, & que nous confeſſions notre imprudence de chercher le repos où perſonne ne l'a jamais trouvé. Les uns ſe ſont imaginé que l'Abondance & les Richeſſes ne ſont ſouhaitées qu'à cauſe des commoditez & du contentement qu'elles procurent à ceux qui les poſſedent. Les autres ont cru que dans un rang fort élevé on étoit à couvert de ces Démons familiers, qui, ſous le nom de Soucis, tuent le Corps & empoiſonnent l'Ame. Le Tableau que nous avons devant les yeux, eſt une excellente réfutation de toutes ces erreurs, & un remede pour guérir les ambitieux. Conſiderez-le avec attention, & vous y verrez, comme entaſſez les uns ſur les autres, tous les biens que les hommes déſirent. On vous repréſente un des Céſars, aſſis ſur un Trône, regnant preſque ſur tout le monde, victorieux de mille peuples, chargé de lauriers, riche des dépouilles de l'Orient & du Midi, enfin adoré des Peuples les plus éloignez de l'Italie. Cependant il eſt ſi perſecuté des bourreaux ſecrets qui ſont inſéparables des grandes fortunes, qu'il ne conſidere tous les avantages qui lui en reviennent, que comme autant de cruels & irréconciliables ennemis, qui ſe ſuccedent les uns aux autres, pour remettre le fer de moment en moment dans ſes playes toutes ſanglantes. Auſſi n'eſt-ce pas connoître l'excellence de la nature de l'Homme, que de croire que ſon Bonheur eſt attaché à des choſes qui dépendent du caprice d'un monſtre qui a mille têtes. Il eſt ſûr que les Soucis & les Craintes marchent toûjours à la ſuite des Princes.*

Horat. Lib. II. Od. 16.

*VER-*

## VERKLARING.

Het valt niet zwaar te begrypen, tot wat einde de Schilder dit Tafereel heeft verzonnen. Hy heeft ons tot Regters in onze eigene zaak willen ſtellen, en ons de bekentenis van ons onverſtand afperſſen, doordien wy Ruſt zoeken in dingen daarin ze nooit iemand heeft gevonden. Daar zyn'er geweeſt die zig verbeeld hebben, dat de zugt naar Rykdom en Overvloed alleenlyk tot doelwit had, het Gemak en het Vergenoegen welke zy aan hunne Bezitters verſchaffen. Anderen hebben gemeent, dat men in een verheven ſtaat bevrydt was van die kwaade Geeſten, bekend onder de benaaming van Zorg en Kommer, welke het Lichaam uitteeren en de Ziel vergiftigen. 't Geen de Schilder ons hier onder 't oog brengt, ſtrekt een heerlyke wederlegging van al zulke dwaalingen en verkeerde begrippen, en te gelyk een koſtelyk Geneeſmiddel tegen Eer- en Staatzugt. Wanneer men het met aandagt betragt, zal men daarin alles by malkander vinden waarna de Menſchen gemeenlyk verlangen. Men ziet 'er een Romeinſch Keyzer, op zyn Throon gezeeten, en byna de geheele weereld beheerſchende: een Vorſt die duizenden van overheerde Volkeren de wet ſtelt, wiens hooft, tot teeken van roem en zeegepraal, onder de Laurier-takken als bezwykt, en die, meeſter zynde over alle de Schatten van 't Ooſten en van 't Zuiden, in de verſt afgelegene Landen word ontzien en geëert. Hy word egter zoodanig gekwelt door die heimelyke Beulen welke altoos een verhevene ſtaat verzellen, dat hy alle ſchynbaare voordeelen die zyn rang en fortuin hem verſchaffen, ſlegts aanziet als zoo veel onverzoenlyke vyanden, die geſtadig elkander opvolgen, en de nog bloedende wonden zynes gemoeds van tyd tot tyd wederom open ſcheuren en vernieuwen. Men zoude ook geen regt begrip moeten hebben van de voortreflykheid der menſchelyke Natuur, indien men wilde gelooven dat de Gelukzaligheid der Menſchen gebonden is aan zulke goederen, die van de wiſpeltuurigheid van een duizendhoofdig Gedrogt afhangen: En het is onwederſpreekelyk waar, dat Zorg en Vrees de fortuyn der Grooten onafſcheidelyk verzellen.

## CURÆ INEVITABILES.

*Lib. 2. Od. 16.*
*Scandit æratas vitioſa naveis*
*Cura : nec turmas equitum relinquit,*
*Ocyor cervis, & agente nimbos*
*Ocyor Euro.*

*Lib. 3. Od. 1.*
*—— Timor & minæ*
*Scandunt eôdem quò Dominus : neque*
*Decedit æratâ triremi, &*
*Poſt equitem ſedet atra cura.*

*Virg. 6. Æneid.*
*Quiſque ſuos patimur manes; ſua quemque remordet Cura.*

*Statius 3. Theb.*
*—— Invigilant animo, ſceleriſque parati*
*Supplicium exercent curæ.*

*Ov. l. 3. Metam.*
*Attenuant vigiles corpus miſerabile curæ.*

---

Niemand ohne Sorge.

Die Sorgen folgen ſtets/ kein Schiffarth kan ſie wenden;
Reiſt man ſchon fern hinweg/ noch wollen ſie nicht enden.
Sie eylen über Land und Waſſer nach uns hin;
Kein Menſch lebt dem ſie nicht offt kräncken ſeinen Sinn.

---

Par-tout le Souci nous accompagne.

*Jette-toi dans la Cour ; entre dans les affaires;*
*Monte ſur l'Ocean; cours les deux Hemiſphères;*
*Demeure en l'autre Monde; habite celui-ci;*
*Sui les arts de la Paix, ou l'horreur de la Guerre;*
*Tant que tu vivras ſur la Terre,*
*Tu ne peux vivre qu'en Souci.*

43. *Zorg is niet te ontloopen.*

Vaar, vry van ſtorm, voor wind en ty;
Of ga te paarde gaauw vertrekken.
De Zorgen zyn 'er altyd by.
Geen plaats of tyd kan die bedekken,
De Voetknegt drave op 't effen pad;
De Zorgen, ſneller dan de winden,
Vervolgen hem van ſtad tot ſtad.
Zy weeten haaren ſlaaf te vinden.

# EXPLICATION.

*Ce Tableau n'eſt que l'explication d'une penſée du plus inſtructif & du plus grand Moraliſte des Poëtes Latins. Son but eſt de nous montrer, qu'il n'y a point de condition & d'état où l'Homme ſe trouve heureux. Pour nous le prouver, il nous propoſe différentes Perſonnes, dont les unes cherchent leur félicité dans la vie licentieuſe de la Guerre, d'autres dans cette vie pareſſeuſe des Matelots. Le Peintre nous repréſente donc des Soldats à pied & à cheval, armez pour agir offenſivement & pour ſe défendre; mais il nous les repréſente tellement frappez de terreurs paniques, & ſi puiſſamment combattus d'ennemis inviſibles, que quoiqu'ils fuyent à toute bride, ils déſeſpèrent de pouvoir échaper. Les bleſſures, l'eſclavage & la mort, enfin tout ce qu'on peut imaginer de plus effrayant & de plus capable de rendre malheureux, ſe préſente à leur imagination, & leur fait payer avec uſure, la fauſſe joye qu'ils ont goûtée dans l'impunité de leurs crimes. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir vû ces malheureux, en voici d'autres que la folle curioſité de paſſer d'un monde à l'autre, ou l'inſatiable avidité des richeſſes, ont fait inconſiderement embarquer ſur l'Ocean. A peine ont-ils perdu la terre de vûë, & apperçu les premiers ſignes de la Tempête qui ſe forme, qu'ils ſe repentent d'avoir pris ce parti, & ſe trouvent environnez de ſoucis bien plus cuiſans & d'appréhenſions bien plus vives, que n'étoient les incommoditez qui les ont fait quitter leurs maiſons.*

Horat. Lib. II. Od. 16.

*VER-*

## VERKLARING.

Deeze Prent diend ſlegts om een fraaie gedagte op te helderen, door den leerzaamſte en zeedekundigſte der Latynſche Digteren opgegeeven. Zyn oogmerk is, te betoonen, dat, in wat ſtaat een Menſch zig bevinde, en welke levens-aart hy verkieze, hy egter nooit kan gelukkig zyn. Om zulks te bewyzen, ſteld hy ons verſcheide Perſonaagies voor, waarvan zommigen hunne Gelukzaligheid in het ongebonden Krygs-leven zoeken, maar anderen in het vadzig en lui leven der Bootslieden. Dus vertoont ons de Schilder een party welgewapend Krygsvolk te voet en te paard, teffens bekwaam om den Vyand aan te randen en zig te verweeren; maar hy verbeeld ze zoodanig met ydele ſchrik bevangen, en zoo fel door onzigtbaare vyanden beſtreeden, dat zy byna vertwyffelen het gewaand gevaar te zullen ontkomen, niet tegenſtaande zy zig in aller yl op de vlugt begeven. Kwetſuuren, Gevangenis, de Dood zelfs, kortom, al wat men zig maar verſchrikkelyk kan verbeelden, en meeſt bekwaam om iemand ongelukkig te maaken, komt hen te gelyk in de gedagten, en doedt hen het valſch en gewaand genoegen, 't geen zy in het ongeſtraft bedryf van allerlei Schend-daaden hebben genooten, met ryken woeker boeten. Dog laaten wy deeze ongelukkigen vaaren, en ons oog ſlaan op die anderen, welke, of door hunne dwaaze nieuwsgierigheid gedreeven om in een nieuwe Weereld over te ſteeken, of door een onverzaadelyke begeerte naar Rykdommen aangeport, zig onvoorzigtiglyk op de onſtuimige Zee waagen. Naauwlyks hebben zy de Kuſt uit het gezigt verlooren, en de eerſte voorloopers van een opkomende Storm zig aan hen vertoont, of zy krygen reeds berouw van hun leven aan een bros Schip te hebben betrouwt, en gevoelen zig door veel benaauwder Zorgen, en door veel heeviger Verſchrikkingen geknaagt, dan de ongemakken waren welke hen hunne wooningen hebben doen verlaaten.

## PAUPERTATIS INCOMMODA.

*Lib. 3. Od. 24.*

*Magnum Pauperies opprobrium, jubet*
*Quidvis & facere, & pati:*
*Virtutiſque viam deſerit arduæ.*

Miſer hic, ad Virtutis atque Honoris templum vix audet vultum attollere: durâ ac dirâ Paupertate, rectam ipſi ſemitam præcludente, atque impediente.

*Juven. Sat. 3.*

*Non facilè emergunt, quorum virtutibus obſtat*
*Res anguſta domi.*

*Pauperies inimica bonis eſt moribus.*

*Comic. Græcus.*

*Ad omne timidus pauper eſt negotium:*
*Nam ſe eſſe credit omnibus contemtui.*

*Alciat. Embl. 121.*

Architæ Philoſophi dictum erat: Sapientem unicum habere incommodum, paupertatem. Hoc ipſum, Alciato referente, juvenis quidam altum deplorabat:

*Ingenio poteram ſuperas volitare per auras,*
*Me niſi paupertas invida deprimeret.*

---

### Was hilfft Tugend ohne Geld.

Das Licht der Tugend ſcheinet nicht/
Wann ſteths dem wackren Geiſt gebricht
Das Mittel ſeinen Glantz zu zeigen:
Verarmte Tugend kan nicht ſteigen.

---

### La Pauvreté eſt plutôt un bien qu'un mal.

*La Pauvreté n'eſt pas indifférente;*
*Zenon a tort de la mettre en ce rang.*
*Par ſa Vertu, l'Ame la moins puiſſante,*
*Peut triompher de la chair & du ſang.*

44. *Armoede is een ſlegten Raadſman.*

Wie, overvliegend van Verſtand,
Zig voeld van Armoê ſtreng regeeren,
Wanneer zy, wreed met forſſe hand,
Hem tragt van 't Deugden-pad te weeren;
Dan word Bedrog zyn toeverlaat:
't En zy, van hooger geeſt gedreeven,
Hy, opgewekt door beeter raad,
Weer keerd te rug tot eerlyk leeven.

EX-

# EXPLICATION.

*Il me ſemble d'entendre vos raiſonnemens ſur les Maximes qui ont été tirées des précedens Tableaux. Vous tombez d'accord avec notre Philoſophe, que la Cour, que les Charges éminentes, que les Richeſſes, ſont accompagnées de beaucoup d'inquiétudes; mais vous voulez qu'il tombe auſſi d'accord que la Pauvreté eſt un grand mal, & que, chagrin pour chagrin, ſouci pour ſouci, l'Abondance eſt à préférer à la Miſere. Notre Peintre a prévenu vos objections, en nous repréſentant dans ce Tableau toute la rage & toute la tirannie de la Pauvreté; mais ce n'eſt pas de la Pauvreté volontaire, & de la Pauvreté héroïque. Celle qu'il nous peint ici eſt populaire, forcée, lâche, infame & corrompue. Quand une fois elle s'eſt miſe en poſſeſſion de quelqu'un, elle devient la plus cruelle des Furies, & lui tient toûjours devant les yeux ſes fouëts & ſes ſerpens, pour lui imprimer de la crainte. Si ce miſérable poſſedé réſiſte à cette tentation, elle le fait ſuccomber ſous une autre; elle le contraint de ſe jetter les yeux fermez dans les précipices qu'elle lui préſente; elle efface peu-à-peu le caractère divin que l'homme porte ſur le front. Enfin elle lui arrache les ſentimens d'honneur & de vertu que la nature lui a gravez dans le cœur, & ne lui permet de penſer à ſon Créateur que pour murmurer contre lui.*

Horat. Lib. III. Od. 24.

*VER-*

## *VERKLARING.*

My dunkt dat ik eenige Leezers over de Stok-regels uit de voorgaande Prent-verbeeldingen getrokken, hoor redeneeren. Zy willen wel met onzen Wysgeer bekennen dat het Hof-leven, hooge Ampten en Rykdom, met veel ongeruſtheden verzelt gaan; maar zy begeeren dat men hen ook toeſtaa, dat Armoede een groot Kwaad is; en dewyl men dog op d'eene of d'andere wyze hartzeer en bekommering moet uitſtaan, dat het nog beeter is van overvloed als van elende te klaagen. Dog onze Schilder heeft deeze en andere tegenwerpingen reeds voorgekoomen, ſtellende in dit Tafereel de Armoede voor, met alle haare woede en wreedheid. 't Is egter hier geenzins zaake van de vrywillige en heldenmoedige Armoede: maar die welke ons verbeelt word is gemeen, gedwongen, bloode, ſchandelyk en bedorven. Wanneer deeze zig eens van iemand heeft meeſter gemaakt, dan kweld en vervolgd zy hem allerwreedſt, en gelyk eene helſche Furie houd ze hem geduurig haare geeſſel-roede en haare ſlangen voor d'oogen, om hem vrees en bangigheid aan te jagen. Gebeurd het al dat zulk een Elendeling deeze verzoeking te boven komt, dan doed ze hem onder een andere bezwyken: zy dwingt hem, zig blindelings neder te ſtorten in de afgronden die zy hem voorhoud, en verdelgd hoe langer hoe meer het Goddelyk karakter 't geen de Menſch anders op zyn voorhoofd draagt. Kortom, zy ontbloot hem van alle gevoelens van Eer en Deugd door de natuur in zyn hert gegraveert, en laat hem niet toe aan zynen Schepper te denken, als om tegen hem te morren.

## NIMIUS PAUPERTATIS METUS LIBERTATI NOXIUS.

Lib. 1. Epiſt. 10. *Sic, qui pauperiem veritus, potiore metallis*
*Libertate caret, dominum vehet improbus, atque*
*Serviet æternùm, quia parvo neſciet uti.*

Vides hunc miſerum, propter nimium paupertatis metum, libertatis pileum abdicantem! Atque idem iſte, cernis, ut dorſo, aſini inſtar, Herum auro onuſtum vehat? Quinimò ad piſtrinum flagellis ſe cogi patiatur.

Menand. *Paupertatem ferre non omnis, ſed viri ſapientis.*

Juven. Satyr. 3. *Libertas pauperis hæc eſt,*
*Pulſatus rogat, & pugnis conciſus adorat,*
*Ut liceat paucis cum dentibus inde reverti.*

---

Armuth verkaufft ihre Freyheit ums Brodt.

Vergnügt und frey in Armuth ſeyn/
Und halten ſein Gewiſſen rein/
Iſt beſſer/ als ſich knechtiſch biegen/
Und bey dem Reichthum unten liegen.

---

La Pauvreté ne nuit pas toûjours à la Vertu.

*Riche infame, il eſt vrai, les Etoiles ingrates*
*T'ont fait Tyran du Pauvre, & l'ont mis ſous ta loi:*
*Mais s'il eſt magnanime, il eſt plus grand que toi;*
*Et tel que fut Céſar au milieu des Pirates,*
*Bien qu'il ſoit ton eſclave, il te commande en Roi.*

45. *Vrees voor Armoede maakt ſlaaven.*

Wie aan zyn Vryheid afſcheid geeſt,
Uit vrees voor Armoede, en haar plaagen,
Krygt ligt een Heer, die, onbeleeft,
Hem zwaarder laſten geeſt te draagen.
Die, dus genoodzaakt, om wat geld,
Hem aan een Dwingland moet beſteeden,
Vind zig elendiger geſtelt.
Als die met weinig leefd in vreeden.

# EXPLICATION.

*Le Peintre nous offre encore ici un Tableau qui ſemble parler en votre faveur, en nous montrant juſqu'à quelle honteuſe ſervitude l'Homme eſt reduit par la Pauvreté. Vous en pouvez tirer une puiſſante raiſon pour vous déterminer à la récherche des Biens de la terre. Mais avant que de vous déterminer, conſiderez en même tems cet Infame, qui, pour un Bien imaginaire, vend ſon Honneur, ſa Liberté, & trahit ſa Conſcience. C'eſt un de ces miſerables aveugles volontaires, qui, par une lâche & brutale intempérance, déshonorent la Pauvreté, & qui font une Eſclave & une Proſtituée, de celle dont les Philoſophes font une Reine & une Sainte. Le Ciel ne laiſſe pas long-tems cet Ennemi de la Vertu impuni. Le Tableau que nous avons devant les yeux eſt tout plein des ſupplices dont il eſt diverſement tourmenté, & vous voyez que ceux-là même qu'il a choiſis pour ſes Protecteurs, deviennent ſes Tirans & ſes bourreaux. Il tient à honte ce dont les Philoſophes & les Héros ont fait toute leur gloire; & proſtitue, tantôt ſa Liberté, & tantôt ſa Vie, pour ſe défaire d'un Bien qu'on ne peut trop chérir. Mais détournez vos yeux, pour voir ce Riche inſolent, qui s'eſt fait une monture d'un miſerable qu'il croit plus heureux que lui. C'eſt une Furie vengereſſe que la juſtice du Ciel a inſeparablement attachée à ce grand Coupable, pour lui faire ſentir combien eſt digne de punition cette baſſeſſe d'ame qui le rend eſclave des Richeſſes.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 10.

*VER-*

## VERKLARING.

Zie hier al wederom een Tafereel, 't welk, vertoonende tot wat ſchandelyke dienſtbaarheid menigmaal een Menſch door Armoede gebragt word, het gevoelen der geener ſchynt te begunſtigen van welke zoo eeven is geſprooken. Het zelve geeft een kragtige beweeg-oorzaak aan de hand, om tot yverige poogingen naar aardſche Goederen te beſluiten. Dog alvoorens daar omtrent iets vaſt te ſtellen, betragte men eens dien eerloozen Bloodaard, die zig niet ontziet voor ydele goederen zyne Eere en Vryheid te verkoopen, en zyn Gemoed geweld aan te doen. 't Is een van die Elendigen die zig zelve blindhokken, die door een lafhartige en beeſtagtige Ongebondenheid de Armoede onteeren, en haar, die door de Wysgeeren als eene Koningin en Heilige word aangezien, tot eene Slavin en vuile Allemans-hoer maaken. De Hemel laat zulks egter aan deezen Vyand der Deugd niet lang onvergolden. In 't verſchiet heeft de Schilder allerlei ſtraffen verbeelt die hy zig daardoor op den hals heeft gehaalt; waar uit blykt dat zelfs die geene welke hy heeft verkooren om zyne Beſchermers te zyn, zyne Tirannen en zyne Beulen worden. Hy ſchaamd zig iets, waarin de Wysgeeren en de oude Helden hunne grootſte eer en roem hebben geſtelt, en geeft dan zyne Vryheid, en dan wederom zyn Leven ten prooye, om zig een Goed kwyt te maaken dat onwaardeerlyk is, en niet zorgvuldig genoeg kan bewaart worden. Men wende ſlegts het oog op dien baldaadigen Rykaard, ſchrylings op zulk een Elendigen zittende, welken hy gelukkiger agt dan hy zelf is. Deeze ſtrekt hem een helſche Furie, door 's Hemels Regtvaardigheid geſchikt om dien Misdaadiger onophoudentlyk te kwellen, en hem dus te doen gevoelen hoe ſtrafwaardig zulk eene ſlegtheid des gemoeds is, die hem tot een ſlaaf des Rykdoms maakt.

## PECUNIÆ OBEDIUNT OMNIA.

—*Omnis enim res,*
*Virtus, fama, decus, divina, humanaque pulchris*
*Divitiis parent: quas qui conſtruxerit, ille*
Lib. 2. Sat. 3. *Clarus erit, fortis, juſtus, ſapiens, etiam & Rex,*
*Et quidquid volet. Hoc veluti virtute paratum*
*Speravit magnæ laudi fore.*

Plutus divitiarum Deus, cæcus eſt & claudus,
Ariſtoph. in Plut. dùm accedit; alatus verò, cùm recedit.
*Prob! ut nihil ſanum reperias uſpiam,*
*Sed omnes pariter ſerviant, victi lucro.*
*Aurum irrepertum, & ſic melius ſitum,*
Lib. 3. Od. 3. *Cùm terra celat, ſpernere fortior,*
*Quàm cogere humanos in uſus,*
*Omne ſacrum rapiente dextrâ.*

### Geld herſchet über alles.

Wer reich iſt/ wird gerecht geacht't/
Gottsfürchtig/ weis und hoch von Adel/
Fromm/ tapfer und berühmt gemacht/
Ja lebt in Tugend ohne tadel.
Das ſchreibt ihm zu die falſche Welt/
So lang'er lebt und gibt ſein Geld.
Wann aber ihm die Seel außgehet/
So ſteht man/ wie dieß Lob beſtehet.

### Tout cede au Démon des Richeſſes.

*Monſtre de qui le front eſt ceint d'un diadême,*
*Corrupteur des eſprits, fier Tyran des Mortels!*
*Qui peut te reſiſter? puiſque la Vertu même*
*Oubliant ce qu'elle eſt, t'éleve des Autels.*

46. *Alles knield voor het Geld.*

Wat buigd zig niet eerbiedig neêr
Voor Rykdom, blind en uitgelaaten,
Geleerde en ſlegte, Knegt en Heer,
De Godsdienſt, Deugd en hooge Staaten!
Waarom? Wat gaven heeft het Geld?
Om dat men vroom agt en regtvaardig,
Die Plutus goude ſchyven teld,
Al was hy zelfs veragtens-waardig.

EX-

# EXPLICATION.

Vous *croyez, ſans doute, que le Tableau qui eſt devant vos yeux y a été mis pour vous confirmer dans votre penſée & combattre mes raiſons. On y voit le* Dieu des Richeſſes *ſur le trône où doit regner la Pauvreté Héroïque; la* Sageſſe *elle-même plie les genoux devant ce Monſtre, & la* Religion, *contre ſon uſage tout ſpirituel, employe ſon encens pour encenſer l'Idole. La* Renommée, *la* Liberté, *la* Nobleſſe, *l'*Honneur, *ſont du nombre de ſes Adorateurs; mais leur lâcheté ne me fait pas de peine, ce ſont des mercénaires qui ſe proſtituent pour un petit intérêt : quiconque a de l'argent trouvera cent Poëtes qui le placeront à la table des Dieux, & autant de Généalogiſtes qui le feront deſcendre des Æcides ou des Céſars. Ce qui me ſurprend, c'eſt que la* Sageſſe *& la* Pieté *ſe ſoient abaiſſées juſqu'à l'adoration du Vice. Mais entrons bien dans la penſée de notre Peintre, & nous verrons que la Vertu qu'il peint à genoux, n'eſt pas la véritable. C'eſt cette fauſſe & pernicieuſe Vertu, qui confond les méchans parmi les gens de bien, & qui trompe les ſimples. J'en dis autant de la Pieté qui l'accompagne: c'eſt l'Hypocriſie, qui, comme vous ſçavez, ſe couvre perpétuellement du manteau de la Pieté, pour abuſer les innocens. Avouez donc ingénûment que ce Tableau ne donne aucun avantage aux Amateurs des Richeſſes & aux Ambitieux, puiſque nous ne voyons que des vices cachez, ou découverts, s'abaiſſer devant l'Idole des Richeſſes.*

Horat. Lib. II. Satyr. 3.

## *VERKLARING.*

MOGELYK geloofd men dat dit Tafereel hier geſtelt is om de Begeerte naar Geld en Goed noch meer te doen ontſteeken, en om alle daar tegen ingebragte redenen omverre te ſtooten. Men ziet 'er den *God der Kykdommen*, gezeeten op de Throon waarop de heldhaftige Armoede behoord te heerſchen: de *Wysheid* zelf legt op de kniën voor dit Wangedrogt, en de *Godsdienſtigheid*, haare gewoone geeſtelyke handelwyze ter zyde ſtellende, verſpild haare Wierook ter eere van dien Afgod. De *Faam*, de *Vryheid*, d'*Adeldom* en d'*Eer*, aanbidden dezelve al mede; dog de laſhartigheid van deeze laatſten moet niemand bevreemden, alzoo ze ligtveerdige Huurlingen zyn, die voor een ſnoode winſt zig aan elk eenen overgeeven. Al wie maar Geld heeft, vindt honderd Digters voor een, om hem aan de Tafel der Goden te plaatſen, en niet minder Geſlagt-reekenaars die hem van het oudſte en edelſte bloed der Grieken en der Romeinen zullen doen afſtammen. Maar 't geen men hier met verbaaſtheid moet aanzien, is dat zelfs de *Wysheid* en de *Godvrugtigheid* zig zoo diep hebben vernedert, dat zy, na 't voorbeeld van anderen, voor d'Ondeugd knielen. Wanneer wy egter de Gedagten van den Schilder wel vatten, zullen wy bevinden dat de Deugd, door hem kniebuigende verbeeldt, niet de waare Deugd is. 't Is die valſche en verderffelyke Schyn-Deugd, welke de Boozen met de Vroomen vermengd, en d'Eenvoudigen bedriegt. Eveneens is 't hier ook gelegen met de Godsdienſtigheid: 't is ſlegts de Geveinſtheid, die, gelyk men weet, zig altoos met de mantel der Vroomheid dekt, om d'Onnoozelen te verleiden. Dus zal men moeten bekennen dat de Beminnaars der Schatten en d'Eerzugtigen uit deeze Schildery geen voordeel ter weereld kunnen trekken, vermits men daarin niets anders ontdekt, als vermomde Ondeugd, of openbaare Laſteren, die zig voor den Afgod der Rykdommen op een ſlaafſche wyze nederwerpen.

## PECUNIA DONAT OMNIA.

*Lib. 1. Epiſt. 6.*
*Scilicet uxorem, cum dote, fidemque, & amicos,*
*Et genus, & formam regina Pecunia donat,*
*Ac benè nummatum decorat Suadela, Venuſque.*

*Euripid. Belleroph.*
*Ingens vis eſt divitiarum:*
*Quas qui nactus eſt, nobilis ſtatim evadit.*

*Juvenal. Satyr. 2.*
*Da teſtem Romæ, tam ſanctum, quàm fuit hoſpes*
*Numinis Idæi: procedat vel Numa, vel qui*
*Servavit trepidam flagranti ex æde Minervam:*
*Protinùs ad ſenſum de moribus ultima fiet*
*Quæſtio: quot paſcit ſervos? quot poſſidet agri*
*Jugera? quàm multa magnaque paropſide cœnat?*

### Geld giebt alles.

Der Reichthum theilet alles aus;
Ehr'/ Adel/ Weib/ und Morgen-gabe:
Wer reich iſt/ der beſitzt viel Habe/
Viel guthe Freunde/ Hof und Haus.
Der Reichthum macht aus heßlich ſchön/
Die Krummen gantz gerade gehn/
Aus lahmen Krön'len tapfre Springer/
Die Narren klug/ die Alten jünger.

### Si Therſite eſt riche, on le prend pour Achille.

*O que tu fais d'outrage aux Vertus héroïques,*
*Dont ſi fauſſement tu te piques,*
*Homme ſans honneur & ſans foi:*
*Tu flates lâchement un infame Tantale;*
*Et le cœur embraſé d'une flame fatale,*
*Tu fais de ſon argent, ton Idole & ton Roi.*

47. *Het Geld geeft alles.*

De groote Koningin, het Goud,
Had haare gunſten opgedraagen
Aan eenen Ryken, vuil en oud;
Straks kon hy Venus oog behaagen.
Zy ſchenkt hem Adeldom, Verſtand,
Een ſchoone Vrouw en braave Vrinden:
De Deugden gaan hem aan de hand.
Wie Geld heeft, die kan alles vinden.

# EXPLICATION.

LE *deſſein du Peintre dans ce Tableau, eſt de vous faire voir que les Richeſſes ſeules n'ont jamais eu le privilege d'illuſtrer ceux qui les poſſedent, ou, pour parler plus regulierement, ceux qui en ſont poſſedez. Pour que vous en tombiez d'accord, je ne veux que vous décrire le principal Perſonnage de cette Peinture. Vous voyez* Venus, *les* Graces *&* l'Amour, *qui, par leurs flatteries & leurs fauſſes louanges, perſuadent à ce viſage de Singe, qu'il n'y a rien de beau & de grand à quoi il ne puiſſe prétendre avec juſtice; mais ce ſont des Railleuſes, qui ſe divertiſſent ordinairement aux dépens des Sots, & qui, pour ſe moquer de la vanité de celui-ci, en feignant de lui préſenter une Couronne galante, le coëffent de celle qu'il a méritée. Regardez à ſa gauche cette troupe de vieilles hypocrites & d'Ecrivains mercénaires: ils le traitent de* Caton *&* Fabrice, *& le font ſortir d'une tige plus ancienne que celle des plus grands Monarques. Tout cela pour lui faire prendre pour Femme cette Beauté qui paroît-là dans un grand étalage, & qui a beſoin de l'argent de ce Monſtre pour continuer la vie licentieuſe qu'elle mene. Ce Squelette animé, meſurant ſon mérite à ſon argent, ſe croit un Homme de bonne mine & de qualité; & ſoûriant à cette jeune merveille, il lui promet que, pourvû qu'elle ſçache reconnoître ſon bonheur, il ne lui refuſera pas l'honneur de ſon alliance. Il ſe figure qu'il ſera ſeul le Poſſeſſeur de ſa Femme, tandis que la Jeuneſſe de la Ville ſe prépare pour lui affermir ſur la tête la Couronne que* Venus *lui a miſe.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 6.

*VER-*

## VERKLARING.

Door deeze Prent heeft de Schilder ons willen doen zien, dat Rykdom alleen nooit het voorregt heeft gehad, haare Bezitters, of, om eigentlyker te ſpreeken, zulken die door het Geld bezeeten worden, luiſter by te zetten. Om hiervan onwederſpreekelyk overtuigt te worden, behoefd men ſlegts de voornaamſte Perſonaagie van dit Tafereel te betragten. Men ziet 'er hoe *Venus*, de *Bevalligheden* en de *Min*, door haare Vleyeryen en geveinsde Loftuitingen deeze Aapen-troonie overreeden, dat 'er niets zoo ſchoon nog zoo groot is, waarna hy niet met regt zoude mogen ſtaan: dog deeze Spotſters zyn altoos gewoon den draak te ſteeken met de Zotten; waarom zy ook zig met de ydele waan van deezen Dwaas vermaakende, terwyl zy ſchynen zyn hoofd met een fraaie krans te vercieren, hem zoodanig eene Kroon opzetten als hy verdiend. Aan d'andere zyde van deezen Rykaard ſtaat een geheele bende oude Huichelaareſſen en baatzugtige Schryvers, die hem, even als een tweeden *Cato* of *Fabricius*, verheffen, en zyn geſlagt van veel oudere tyden afleiden, dan dat der grootſte Vorſten. Dit alles heeft tot oogmerk, om hem te doen trouwen met dat ſchoone Beeld, 't welk hem hier in haar volle optooiſel als ten toon word voorgeſtelt, en die alleenlyk om het Geld van dit Wanſchepſel verleegen is, om in haare ongebondene levens-wyze te volharden. Zyne verdienſte naa zyn Geld ſchattende, verbeeld zig dit bezield Geraamt, een Man te zyn van een deftig aanzien en geboorte; zulks hy deeze jonge Schoonheid met een grimlach beloofd, dat hy haar de eer niet zal weigeren van zig aan haar te verbinden, mits zy haar geluk weete te erkennen. Hy laat zig voorſtaan de eenigſte Bezitter te zullen zyn van dit Pronk-juweel, terwyl de jonge Lieden der gantſche Stad zig om-ſtryd gereed maaken, om de Kroon, hem door *Venus* opgezet, op zyn hoofd te beveſtigen.

## PECUNIA A BONO ET HONESTO ABSTRAHIT.

*Lib. 1. Epiſt. 16.* *Perdidit arma, locum virtutis deſeruit, qui*
*Semper in augenda feſtinat, & obruitur re.*

*Lib. 2. Satyr. 3.* *Nimirùm inſanus paucis videatur, eò quòd*
*Maxima pars hominum morbo jactatur eodem.*

*Lib. 1. Satyr. 4.* *—— Quemvis mediâ erue turbâ,*
*Aut ob avaritiam, aut miſerâ ambitione laborat.*

*Seneca Epiſt. 13.* Vidiſti aliquando canem, miſſa à domino fruſta panis aperto ore captantem? Quidquid accipit, protinùs integrum devorat, & ſemper ad ſpem futuri inhiat. Idem evenit nobis; quidquid exſpectantibus fortuna projicit, ſine ullâ voluptate demittimus, ſtatim ad rapinam alterius erecti, & attenti, in Epicureum illud chaos incidimus: inane ſine termino eſt.

Geld-Geitz iſt der Ehrbarheit Feind.

Gleichwie ein Hund / der nie vergnügt /
Sein Spiel verläßt / und nach dem Biſſen
Mit aufgeſperrtem Rachen fliegt;
So iſt auch der / der als entriſſen /
Vor Ehre / Zucht und Tugend weicht /
Wann er des Reichthums Aaß nur reucht /
Das ihn zur Schand und Unehr beitzet /
Und ſtracks zu allen Laſtern reitzet.

Le Déſir des Biens eſt contraire aux Choſes honnêtes.

*Homme avare & brutal, pourquoi murmures-tu*
*Contre la ſuprême ſageſſe?*
*Il n'en faut point douter; L'Amour de la Richeſſe,*
*Eſt la Haine de la Vertu.*

48. *Rykdom doedt doolen.*

De Kerk der Deugd ſtaat hoog gebouwt :
Het valt zeer zwaar haar ſpoor te weeten.
Voor die zig overgeeft aan 't Goud,
Daar Sterkte en Wysheid legt verſmeeten.
Nog pryzen Dwaazen dit beſtaan ;
Om dat de wyſte van hen allen,
Die ſcherp naar reeden willen gaan,
Vermomt in deeze zotheid vallen.

EX-

# EXPLICATION.

*VOICI un des plus grands Crimes où l'aveugle paſſion pour les Richeſſes nous fait tomber. D'abord qu'un Homme en eſt poſſedé, il perd cette Grandeur d'ame avec laquelle il eſt né, & ſe précipitant, pour ainſi dire, du faîte de la Vertu dans tout ce qu'il y a de plus bas & de plus infame, il rénonce à tous les avantages qu'il avoit reçus de la liberalité de la Nature. Si vous étudiez bien ce Tableau, vous y découvrirez cette vérité. Ce Jeune-homme qui, pouſſé par les mouvemens de la Grace & de la Nature, vouloit marcher ſur les pas d'un Alcide, &, comme lui, monter au Temple de la Vertu, eſt à peine entré dans une ſi pénible carriere, qu'à l'objet des Richeſſes que le Vice lui préſente, il ſe trouble, il s'arrête, il conſulte; il ſe repent de ſa généreuſe réſolution : il tourne enfin le dos à la Vertu, & ayant abandonné lâchement les armes qu'elle lui avoit données, il ſe met avec ſes ſemblables. Vous le voyez ici partageant avec eux les Richeſſes que leurs crimes leur ont acquiſes, & tournant encore les yeux vers ces Vaiſſeaux qui paroiſſent dans éloignement, & d'où ils en attendent d'autres.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 16.

*VER-*

## *VERKLARING.*

DEEZE Prent vertoond een der grootſte Kwaaden, tot welke de blinde Drift naar Rykdommen iemand kan doen vervallen. Een Menſch door deeze Hertstogt beheerſcht, verlieſt ſtraks alle zyne aangeboorene Grootmoedigheid, en zig zelve, om zoo te zeggen, van de hoogſte top der Deugd nederſtortende, om zig over te geeven aan alles wat maar laag en ſchandelyk is, ziet hy t'eenemaal af van al zulke voordeelen waarmeede de goedaardige Natuur hem had verciert. Het zal niet bezwaarlyk vallen deeze waarheid klaar te ontdekken, wanneer men dit Tafereel wel betragt. Die Jongeling, welke, door de Genade en de Natuur gedreeven, hadt voorgenoomen als een ander Hercules op te klimmen tot den Tempel der Deugd, heeft naauwlyks deeze moeielyke weg ingeſlagen, wanneer hy, op het gezigt der Rykdommen, hem door de Laſter aangebooden, reeds van zyn ſtuk raakt: dus blyft hy een tyd lang ſtaan, overleggende wat hy doen zal, en heeft berouw van zyn edelmoedig beſluit; eindelyk keerd hy de Deugd de rug toe, en de wapenen die zy hem hadt gegeeven ſchandelyk verlaatende, voegd hy zig by zyn's gelyke. Men ziet hem hier met zyne Makkers de Winſt deelen door hunne Ondeugden verkreegen, ſlaande zelfs nog een begeerig oog op de ſcheepen die zig in 't verſchiet vertoonen, en van welke zy zig nieuwe ſchatten belooven.

## QUID NON AURO PERVIUM?

Lib. 3. Od. 16.

*Incluſam Danaëm turris ahenea,*
*Robuſtæque fores, & vigilum canum*
*Triſtes excubiæ, munierant ſatis*
*Nocturnis ab adulteris;*
*Si non Acriſium, Virginis abditæ*
*Cuſtodem pavidum Jupiter, & Venus*
*Riſiſſent: fore enim tutum iter, & patens,*
*Converſo in pretium Deo.*
*Aurum per medios ire ſatellites,*
*Et perrumpere amat ſaxa potentiùs*
*Ictu fulmineo.*

Wo es Gold regnet/ da iſt kein Dach zu dichte.
Gold dringt durch Stahl und Eiſen hin/
Schlägt Mauren/ Wall und Thurn zu trümmern;
Das Schloß ſpringt auf nach unſerm Sinn/
Wann güldne Schlüſſel vor ihm ſchimmern.
Gold macht/ daß niemand ſtand-feſt iſt/
Ein Weiſer die Vernunft vergiſſt/
Das Recht die Pflicht/ der Menſch die Lehre/
Die Wacht ihr Amt/ die Frau ihr' Ehre.

## L'Argent corrompt tout.

*Beauté qui mets nos cœurs en cendre,*
*Et qui même des Dieux fais tes Adorateurs,*
*L'Or eſt le Roi des Enchanteurs;*
*Ton Cœur, tout fier qu'il eſt, ne ſçauroit s'en défendre:*
*Et s'il trouve des Acheteurs;*
*Il n'a rien qui ne ſoit à vendre.*

49. *Het Goud dringt alles door.*

Die Danaë haar kamer ſloot
Om geile Lieſde te beletten,
Maakt van het Goud haar Luſt-genoot.
Het Goud kan poorten open zetten.
Daar hoefd geen blikſem nog geweld:
Men ziet rondas en ſpieſſen vallen,
Uit ſchrik voor het ontſagbaar Geld:
Het werpt omver de hoogſte wallen.

# EXPLICATION.

LE *Peintre fait éclater dans ce Tableau tout ce que l'O*
*de charmes; & la Fable qu'il repréſente eſt un gra*
*exemple de la force de ce métal. La Beauté que vous voy*
*couchée ſi voluptueuſement ſur ce lit, eſt cette fameuſe Pr*
*ceſſe que la jalouſie de ſon Pere enferma dans une Tour d'*
*rain, qu'il fit garder par tout ce qu'il avoit d'hommes vaill*
*& incorruptibles. Cependant ces demi-Héros, ces ames in*
*pables de lâcheté, qui demandoient tous les jours qu'il ſe p*
*ſentât une occaſion où ils pûſſent donner à leur Prince*
*preuves de leur fidélité & de leur zèle, ſont éblouis au p*
*mier éclat de l'Or qui brille ſur leurs têtes. Ils oublient le*
*promeſſes, leur fidélité eſt corrompuë, & ils livrent à la m*
*du Corrupteur, la proye que, ſans ſon Or, il auroit vainem*
*pourſuivie. La fragile* Danaé *n'a pas plus de vertu que ſes G*
*des: elle prend plaiſir à voir tomber ſur elle les goutes d'*

## *VERKLARING.*

HOE bekoorlyk het Goud zy, ſtelt de Schilder ons in dit Tafereel voor; en het Verdigtſel daarin verbeeldt, is een aanmerkens-waardig voorbeeld van het groot vermogen van dat metaal. De weeldrige Schoonheid die men hier zoo welluſtiglyk op haar bed ziet leggen, is die vermaarde Princeſſe, welke door haar eigen Vader, uit jaloersheid, in een kopere Tooren wierd opgeſlooten, alwaar hy ze liet bewaaken door de dapperſte en vroomſte zyner Krygslieden. Deeze uitſteekende Helden, die gedadig naar nieuwe gelegentheid haakten om hun Opperhoofd daadelyke bewyzen van hunne getrouwheid en iever te geeven, hoe vervreemd zy immer zyn van iets eerloos te begaan, laaten zig egter verblinden zoo dra het Goud boven hunne hoofden begint te flikkeren. Zy vergeeten de gedaane beloften, zy ſchenden hunne trouw, en leeven aan den wil des Verleiders over eene Prooi, van welke zy, zonder zyn Goud, te vergeefs zoude getragt hebben ig meeſter te maaken. *Danaë's* eerlykheid was al zoo roos als die van haare Bewaarders: zy ſchiep vermaak in e droppels van dien gouden Regen in haare ſchoot te ontangen, en wierd daar door belet ontwaar te worden, hoe rouwlooslyk zy tegen haar zelfs handelde. Hier uit is't zeer, dat als het gezigt van dit verleidend en kragtig metaal ens iemand heeft bekoord, zulk een alsdan niet meer in ſtaat om de Ondeugden te myden, waaraan men zig moet vergeeven om het zelve te verkrygen; als mede, dat het Goud de gedugtſte en de wreedſte is van alle Dwinglanden.

## FORTUNA NON MUTAT GENU

*Epod. Od. 4.* *Cæca fove indignos Fors, ut lubet, at tua do*
*Simia ne maneat ſimia, non facient.*

*Hor. Lib. 1. Ep. ad Fuſcum.* *Naturam expellas furcâ, tamen uſque recurre*
*Et mala perrumpet furtim faſtigia victrix.*

*Senec. de Vit. beat. cap. 16.* Non faciunt equum meliorem aurei fræni:
que hominem præſtantiorem fortunæ ornamen

*Terent. Heautont.* Bona fortunæ perindè ſunt, ut animus illiu
ea poſſidet.

Qui uti ſcit, ei bona; qui non utitur rectè, n

*Horat. Lib. 1. Epiſt. 2.* *Quo ſemel eſt imbuta recens ſervabit odorem*
*Teſta diu.*

*Aiguan. in Pſ. 118.* *Quod nova teſta capit, inveterata ſapit.*

*Ioan. Ovenus.* *Heu malè diluitur teneris quod mentibus hæſit*

Ein Aff bleibt ein Aff/ wann er ſchon eine g
Kron trûge.

50. *Natuur komt boven.*

Fortuin kan, in het goud gewaad,
Met kroon en ſcepter zien braveeren
Een Aap, die, in dien hoogen ſtaat,
Geen' van zyn' kuuren zal verleeren,
Al trommelt gy hem op de huit.
Heeſt eens Natuur haar plooi genoomen,
Men jaagt ze met geen vorken uit:
Die aardt wil ſteeds te voorſchyn koomen.

EX-

## EXPLICATION.

*Le Tableau devant lequel nous ſommes arrêtez, ſemble d'abord être favorable à ceux qui font conſiſter le bonheur dans la poſſeſſion des Richeſſes. Il eſt vrai qu'elles donnent quelque avantage à un Faquin, & qu'elles font qu'au moins en apparence un Sot a quelque choſe d'un honnête-Homme : mais vous allez voir en examinant cette Peinture qu'on ne laiſſe pas toûjours de les diſtinguer. La Fortune, qui ſe divertit ſouvent à voir les Sages dans la bouë & à revêtir les Sots de la pourpre, n'a pû cependant ſi bien déguiſer le Singe qu'elle a couronné, qu'à travers des Ornemens Royaux, il ne paroiſſe toûjours ce que la Nature l'a fait. De-là vous pouvez tirer cette conſequence néceſſaire, qu'un Sot eſt toûjours un Sot, & que plus un homme mal-fait eſt paré & dans un rang élevé, plus ſes difformitez paroiſſent & ſautent aux yeux. Ainſi il eſt très-certain, que ce ne ſont pas les Richeſſes qui font le mérite.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 10.

*VER-*

## *VERKLARING.*

De Schildery die ons hier voorkomt, ſchynt, met den eerſten opſlag, de geenen te begunſtigen, welke hun Geluk in de Bezitting der Rykdommen ſtellen. Wel is waar dat zy eenen Schobbejak eenig voordeel aanbrengen, doordien zy maaken dat de dwaaſte Zot eenigzins, ten minſten in ſchyn, naar en eerlyk Man gelykt. Dog men heeft dit Tafereel ſlegts wat naader in te zien, om overtuigt te weezen dat 'er nog altyd onderſcheids genoeg tuſſchen beiden overblyft om ze uit elkander te kennen. De Fortuin, die menigmaal vermaak ſchept in wyze en verſtandige Lieden in 't ſlyk te zien kruipen, en daarentegen Zotten tot een hooge ſtaat te verheffen, heeft den Aap, ſchoon zy hem eene Kroon heeft opgezet, egter niet zoodanig kunnen vermommen, dat men niet, door alle Koninglyke Cieraaden heen, ten eerſten bemerke waar toe hem de Natuur geſchaapen heeft. Men kan hier uit dit noodwendig gevolg trekken, dat een Zot altoos een Zot blyft, en dat, hoe meer een miſmaakt Menſch opgeſchikt, en in een hooge ſtaat is, hoe meer ook zyne gebreeken uitſteeken en gezien worden. Dus blyft het nogmaals zeeker, dat de Rykdommen geene Verdienſten verſchaffen.

## ANXIA DIVITIARUM CURA.

*Lib.* 3. *Ode* 1.

*Deſiderantem quod ſatis eſt, neque*
*Tumultuoſum ſollicitat mare,*
*Nec ſævus Arcturi cadentis*
*Impetus, aut orientis Hœdi:*
*Non verberatæ grandine vineæ;*
*Funduſque mendax, arbore nunc aquas*
*Culpante, nunc torrentia agros*
*Sidera, nunc hiemes iniquas.*

*Seneca Epiſt.* 18. Nemo alius eſt Deo dignior, quàm qui opes contemſit: quarum poſſeſſionem tibi non interdico, ſed efficere volo ut illas intrepidè poſſideas. Ingentis animi eſt, qui divitias circumfuſas ſibi, multùm diùque miratus, quòd ad ſe venerint, ridet, ſuaſque audit magis eſſe quàm ſentit.

viel Güther hatt / hatt auch viel Sorgen.

[redacted]

51. *Rykdom baard Zorge.*

De Rykdom brengt haar Zorgen meê:
't Gewas legt op het Veld verſlaagen,
De Kielen dobberen op zee,
Of 't Geld word heimelyk ontdraagen;
Maar die 't verganklyk niet begeerd,
Schoon Leeuw of Honds-geſternte blaaken,
Of ſtrenge en koude lugt regeerd;
Nog 't een nog 't ander kan hem raaken.

## EXPLICATION.

*Si en abandonnant le chemin de la Vertu, on n'étoit exposé à aucune ſuite fâcheuſe, je ne ſerois pas ſurpris que la plupart des Hommes priſſent ce parti. Mais la triſte néceſſité de ſouffrir tous les maux qui accompagnent le crime, devroit être un puiſſant motif pour les tenir dans leur devoir. Le Peintre nous préſente ici deux Perſonnes, qui, pour s'enrichir, n'ont appréhendé ni les dangers de la Terre, ni ceux de la Mer, & qui, pour aſſouvir leur inſatiable Avidité, ont violé également les loix divines & humaines. A la vérité ces Perſonnes ſont devenues illuſtres par leurs grands biens; leur Ville eſt ornée des Palais qu'ils y ont fait bâtir; les plus vaſtes Plaines ne ſont qu'une partie de leur domaine; les Montagnes les reconnoiſſent pour Seigneurs, & la mer eſt couverte de leurs Vaiſſeaux. Mais ces Riches miſerables n'ont du repos ni jour ni nuit: Ils craignent le débordement d'une Riviere; la Grêle les allarme; le Tonnerre ne ſçauroit gronder qu'ils ne tremblent de peur que leurs Moiſſons n'en ſoyent renverſées; au ſeul nom de Banqueroute ils pâliſſent; en un mot, ils ſont dans de continuelles agitations. Pouvez-vous après cela appeller ces Gens illuſtres, grands & heureux? En ce cas vous ne ſerez pas du ſentiment de celui qui donna de la jalouſie au grand* Alexandre. *Vous le voyez dans ſon Tonneau, ſans inquiétude, ſans crainte & ſans douleur, parce qu'il eſt ſans Richeſſes. Il ſe moque des Fous qui ſe déſeſpèrent de leurs pertes, & prétend être véritablement grand, puiſqu'il eſt au-deſſus des choſes que le monde eſtime le plus.*

Horat. Lib. III. Od. 1.

*VER-*

## VERKLARING.

BY ALDIEN men, het Pad der Deugd verlaatende, aan geenerlei verdrietige Gevolgen bloot geſtelt ware; dan zoude het my niet wonder geeven, te zien dat het grootſte gedeelte der Menſchen deeze Partye kiezen. Maar de droevige noodzaakelykheid om allerhande kwaad en Ongelukken, die de Ondeugd altoos verzellen, te moeten uitſtaan, behoorde een kragtige Beweeg-reeden te zyn, om hen hunne pligt beeter te doen betragten. De Schilder verbeeld ons hier twee Lieden, die, om Schatten te vergaderen, geen gevaaren te land nog te water ontzien hebben, en die, om aan hunne onverzaadelyke Begeerlykheid te voldoen, alle Goddelyke en menſchelyke Wetten hebben geſchonden. Wel is waar dat deeze Lieden door hunne groote Rykdom aanzienlyk zyn geworden; hunne Woonplaats pronkt met de Paleizen die zy 'er in hebben gebouwt; de aller uitgeſtrektſte en naauwlyks te overziene Velden maaken ſlegts een gedeelte uit van hunne Landeryen; de rondom leggende Bergen behooren hen toe, en hunne Scheepen bedekken de Zee. Maar deeze elendige Rykaarts hebben dag nog nagt ruſt; dan vreezen zy voor de overſtrooming van eene Rivier, dan wederom voor eene Hagel-bui; naauwlyks laat de Donder zig van verre hooren, of zy ſchrikken en beeven reeds dat het hunne Veld-vrugten mogt gelden; wanneer zy maar van een Bankeroet hooren ſpreeken, dan worden zy bleeker als de Dood; kortom, zy leven in geduurige ongeruſtheden. Kan men nu, dit alles wel ingezien, deeze Lieden nog al voor aanzienlyk, groot en gelukkig ſchatten? Om zulks te denken zoude men zeer moeten afwyken van de gevoelens van hem dien de *Groote Alexander* zelf benydde. Men ziet hem hier t' eenemaal geruſt, zonder vrees en zonder kommer in zyn Vat zitten, om dat hy geen Schatten te verliezen heeft. Daar belacht hy de Dwaazen die over hun verlies ontroofſtelyk zyn, en meend waarlyk groot te weezen, om dat hy al 't geen de Weereld hoogſt-ſchat, met verontwaardiging aanſchouwd.

## AVARITIÆ MALUM.

Lib. 3. Od. 16. *Creſcentem ſequitur cura pecuniam,*
*Majorumque fames.*

Cicero 1. Parad. Tu dies noctesque cruciaris, cui non ſat eſt, quod eſt: & ipſum quod habes, ne diuturnum ſit futurum, times: neque enim umquam expletur, aut ſatiatur cupiditatis ſitis; neque ſolùm, ea quæ habes libidine augendi cruciaris, ſed amittendi metu.

Juvenal. Sat. 14. *Interea pleno cùm turget ſacculus ore,*
*Creſcit amor nummi, quantàm ipſa pecunia creſcit:*
*Et minùs hanc optat qui non habet: ergo paratur*
*Altera villa tibi, cùm rus non ſufficit unum,*
*Et proferre libet fines.*

---

### Der Geitz iſt die Wurtzel alles übels.

Die Sorge wächſt dem Geld-wachs zu/
Und hat den Argwohn ſtets zur ſeiten.
Wer wenig hat/ der lebt in Ruh/
Wo er nicht ſuch't mehr zu beſtreiten.
Der Geitz-hals aber laufft und rennt/
Weil der Begierde durſt ſo brennt/
Daß er ſich Tag und Nacht muß kränken/
Und nie an keinen Schlaff kan denken.

---

### L'Avarice eſt un grand mal.

*Cet Avare aux levres déteintes*
*Met ſon bonheur en ſon Argent;*
*Cependant le chagrin lui donne mille atteintes,*
*Et comme un fier Vautour ſes entrailles rongeant,*
*Le tue à tous momens par ſoupçons & par craintes.*

*52. Het Geld verminderd geen Zorgen.*

Dees' gryze Vrek, reeds hoog bejaard,
Hoe meerder Geld hy heeft te tellen,
Hoe meer hy zaamen ſchraapt en gaârd,
Hoe meer hem ook de Zorgen kwellen.
Zoo ſnood een Zickte treft hem niet,
Die, van Begeerten nooit beſtreeden,
Zig zelf niet ſteekt in zulk verdriet
Maar zig met weinig houdt te vreeden.

EX-

# EXPLICATION.

*Il ſemble que les Craintes & les Soucis dont les Avares ſont déchirez, toutes les fois qu'ils hazardent leurs biens, ne ſuffiſent pas pour les tourmenter. Ils le ſont encore par des Démons familiers qui habitent dans leurs Cabinets & dans leurs Coffres, & qui les tiennent dans une appréhenſion perpetuelle de perdre l'Argent qu'ils ont enfermé ſous cent clefs. Ces miſerables paſſent d'une inquiétude à l'autre. Les voici repréſentez dans la perſonne de ce vieux Uſurier. Il tient d'une main les Regiſtres & les Comptes de l'Argent qu'on lui rapporte, avec les intérêts à cent pour cent ; & dans le même tems qu'il le reçoit, il eſt intérieurement tourmenté de la crainte d'être volé. Ses propres Enfans lui ſont ſuſpects ; il interprête leurs ſervices & leurs marques d'amitié, comme ſi c'étoit des piéges qu'ils lui tendiſſent pour le ſurprendre & lui enlever ſon Or. Ses Domeſtiques n'ont été admis au maniement de ſes Tréſors qu'après qu'ils ont paſſé par tous les examens qu'il a ſouhaité. Cependant, quoiqu'il doive être aſſuré du Reſpect des uns & de la Fidélité des autres, il pâlit, il tremble, il ſe déſeſpère. Ses yeux, ſes pieds, ſes mains, & ſes ſoupçons ſont d'aſſidus, mais d'infidèles Eſpions, qui errant de chambre en chambre, lui donnent jour & nuit de fauſſes & de cruelles Allarmes.*

Horat. Lib. III. Od. 16.

*VER-*

## *VERKLARING.*

HET ſchynt als of het nog niet Plaage genoeg voor de Gierigaarts ware, dat de Zorgen en Bekommeringen hen kwellen zoo menigmaal zy iets van hun Goed waagen: vermits zy daarenboven nog ſteeds ontruſt worden door Huis-duivelen, die zig in hunne geheimſte Vertrekken, en binnen in hunne Geld-kiſten onthouden, en die hen onophoudelyk het verlies van hunne Schatten doen vreezen, ſchoon dezelve door honderd en meer ſloten verzeekert zyn. Deeze Elendelingen, die geduurig eene ongeruſtheid na de andere uitſtaan, worden hier gezaamentlyk voorgeſtelt in den Perſoon van dien ouden Vrek. In d'eene hand houdt hy de Boeken en Reekeningen van 't Capitaal dat men hem t' huis brengt, met de Renten tegen honderd per Cent; en terwyl hy beezig is met dat Geld te ontfangen, knaagd hem van binnen de Bangigheid van beſtoolen te zullen worden. Hy houdt zyne eigene Kinderen verdagt; en ziet haare yverige Dienſtwilligheid en teederſte Liefde-betuigingen voor zoo veel laagen en ſtrikken aan, waarmede zy hem zoeken te verraſſen, en hem zyn Geld te ontfutſelen. Zyne Bedienden heeft hy niet eerder tot de behandeling zyner Schatten toegelaaten, als na hen op alle bedenkelyke wyzen ondertaſt en beproeft te hebben. En hoewel hy reeden heeft om zig van d'Eerbied der eerſten, en de Getrouwheid der laatſten volkomen verzeekert te houden, egter is hy ſteeds met Benaauwtheid, Schrik en Vrees bevangen; zyne oogen, zyne voeten en handen zyn in een geſtadige ongeruſte beweeging, en de argwaan verlaat hem nimmer, vermits deeze ongetrouwe Verſpieders geduurig heen en weder uit een vertrek in 't ander loopen, en hem dag en nagt wel ydele en vergeefſche, dog bange en verſcheurende Bekommerniſſen op den hals jaagen.

## NIHIL AURI CUPIDUM REFRÆNAT.

*Lib. 1. Satyr. 1.*

*—— Cum te neque fervidus æſtus*
*Demoveat lucro, neque hyems, ignis, mare, ferrum,*
*Nil obſtet tibi, dum ne ſit te ditior alter:*
*Sic feſtinanti ſemper locupletior obſtat.*
*Ut, cum carceribus miſſos rapit ungula currus,*
*Inſtat equis auriga ſuos vincentibus, illum*
*Præteritum temnens extremos inter euntem.*
*Inde fit, ut rarò, qui ſe vixiſſe beatum*
*Dicat, & exacto contentus tempore vitæ*
*Cedat, ut conviva ſatur, reperire queamus.*

Der Geitzige ſcheuet keine Gefahr.

Des Kauffmans Geld-ſucht hält kein' Haſt/
Kein Feuer/ Schwerdt/ noch Mörders Tücke/
Kein Schiffbruch/ keiner Winde Kraft/
Kein Regen/ Hitz' noch Froſt zurücke.
So ſieht man wie den närr'ſchen Mann
Des Geitzes Thorheit zwingen kan/
Weil er durch Geld meynt gleich zu werden
Den reichſten Königen auf Erden.

L'Avare craint tout, & ne craint rien.

*Ce vieux Avare à tous momens,*
*Endure cent divers tourmens.*
*Il craint les Elemens, les Démons, & les Hommes:*
*Il croit mal-aſſuré ce qu'il a dans les mains.*
*Et cependant, miſerables humains!*
*Voilà ce qui nous plaît; voilà ce que nous ſommes.*

53. *Geldzugt ontziet geen Gevaar.*

De Geldzugt zend, in't Herfſt-ſaiſoen,
Wat voor gevaar de Kielen loopen,
Een Schip in zee, om winſt te doen,
En daar door Geld op Geld te hoopen.
Schoon Roovers plonderen by nagt,
Of Moorders op de weegen paſſen,
Zy ſchroomd geen nood, mits zy verwagt
Dat haaren Rykdom blyve aan 't waſſen.

## EXPLICATION.

C'EST *un grand mal que d'être éternellement dans la Crainte, mais c'eſt encore un plus grand malheur, quand on devient inſenſible à ce qu'on ſouffre; comme il arrive quelquefois à un Avare. L'Homme qui ſemble ſe repoſer dans ce Tableau, eſt un exemple terrible de ces punitions divines. Il a l'eſprit & les yeux tellement attachez ſur ſon Argent, & il eſt ſi inſenſible pour toute autre choſe, qu'il n'a plus d'oreilles pour ouïr, ni des yeux pour voir les horribles ſupplices que le Ciel & la Terre lui préparent. Tantôt ſon bon Génie lui découvre le fer ſanglant des Voleurs qui le doivent égorger : tantôt il lui montre les chaînes que lui préparent les Corſaires qui ſont en mer, pour s'enrichir de ſes dépouilles : tantôt il lui fait voir les écueils qui ſont cachez ſous les ondes : & tantôt il aſſemble tous les vents, & leur fait exciter des tempêtes capables d'effrayer les Monſtres mêmes de la Mer. Ce faux Philoſophe demeure immobile parmi tant d'horribles ſpectacles; & ſon Avarice lui promettant une Victoire générale ſur tant de différens Ennemis, il va au travers du fer & des flammes, aſſouvir l'exécrable paſſion qui le devore.*

Horat. Lib. I. Satyr. 1.

*VER-*

## *VERKLARING.*

SCHOON 't reeds een zeer groot kwaad is, geduurig in vreeze te moeten leeven, egter zyn de zulken nog veel ongelukkiger, die t'eenemaal ongevoelig worden, gelyk menigmaal aan Gierigaarts gebeurd. De Man die hier in zulk een diepe en volkoomene Geruſtheid ſchynt te zitten, ſtrekt een verſchrikkelyk voorbeeld van zoodanig Goddelyk oordeel. Zyn Gemoed en zyne Oogen zyn dermaaten op zyn Geld geveſtigt, en hy is zoo ongevoelig ontrend alle andere zaaken, dat hy geene ooren meer heeft om te luiſteren, nog oogen om te zien, wat al yſſelyke Straffen Hemel en Aarde over hem ſtaan te brengen. Niet tegenſtaande hem altemet in een goede buy de bloedige Moord-pook in d'oogen blinkt, waarmeede Schelmen en Dieven op hem paſſen, en hem dreigen den hals te breeken; ſchoon hy de Boeyen hoord rammelen die de Zee-roovers hem ſtaan aan te klinken, om hem met al zynen Rykdom buit te maaken; al ontdekt hy de blinde rotſen en onder water verborgene banken die hem een aanſtaande Schipbreuk voorſpellen; en hoewel hy menigmaal de verbolgenſte Winden hoord raazen, en zulk een verſchrikkelyk onweer ziet verwekken, dat 'er de Zee-gedrogten zelf van tſidderen en beeven: Egter blyft deeze gewaande Wysgeer onbeweeglyk midden in deeze vreeslyke vertooningen; en vermits zyne Gierigheid hem met de vleyende hoop ſtreeld, dat hy alle deeze Vyanden en Hinderpaalen wel zal te boven komen, zoo gaat hy zyne verfoeielyke Hertstogt verzadigen, zonder Vuur nog Zwaard te ontzien.

## QUO PLUS SUNT POTÆ, PLUS SITIUNTUR AQUÆ.

Lib. 2. Od. 2.
*Creſcit indulgens ſibi dirus hydrops,*
*Nec ſitim pellit, niſi cauſſa morbi*
*Fugerit venis, & aquoſus albo*
*Corpore languor.*

Diogenes avaros hydropicis comparabat: illos enim ajebat argento plenos, hos aquâ refertos, ampliùs deſiderare; utroſque autem in ſui perniciem.

*—— Scilicet improbæ*
Lib. 3. Od. 24.
*Creſcunt divitiæ, tamen*
*Curtæ neſcio quid ſemper abeſt rei.*

Lib. 1. Epiſt. 2.
*Semper avarus eget, certum voto pete finem.*

### Der Geitzige iſt nimmer zu erſättigen.

Das Gold macht Säck'und Kaſten voll/
Doch nie ein Hertz das Geld-geitz naget.
Dem Geitzhals gleicht kein Menſch ſo wol/
Als den die Waſſer-ſucht hier plaget:
Des einen Hertz beſitzt das Geld/
Des andern Bauch vom Waſſer ſchwelt:
Doch beyde trachten mehr zu kriegen/
Und laſſen niemahls ſich genügen.

### L'Avarice eſt inſatiable.

*Retranche le deſir qui t'agite & te trouble;*
*Borne ta Convoitiſe où finit ton pouvoir.*
*Plus l'Hydropique boit, & plus ſa Soif redouble:*
*Plus l'Avare a de biens, plus il en veut avoir.*

*54. Goed verzadigd geen Gierigheid.*

Hy, die, met Waterzugt belaân,
Door drinken meend zyn Dorſt te leſſen,
Kan met geen Vogten haar verſlaan,
Al zwolg hy ze in by volle fleſſen.
Die Rykdom heeft by een gehoopt;
Maar zyn Begeerten niet verdreeven,
Offchoon zyn Schatkiſt overloopt,
Zal dog na meer en meerder ſtreeven.

EX-

# EXPLICATION.

NOTRE *Peintre ajoute encore ici d'autres maux, à ceux qu'il a déja fait ſouffrir aux Avares. Il repréſente ces miſerables ſouffrant le plus horrible ſupplice dont le juſte Diſpenſateur des Evenemens a coûtume de punir ces Voleurs, que les Loix civiles ont toûjours laiſſé impunis: c'eſt la Faim & l'Inſatiabilité qui les devore. Ils ne pouvoient être mieux deſignez que par le portrait de cet Hydropique. Les débauches & la gourmandiſe de ce Brutal lui ayant gâté les parties qui ſervent à la formation du ſang, il eſt juſtement châtié par ces mêmes parties: ſon Eſtomac n'a plus de chaleur; ſon Foye n'eſt plus capable de ſes fonctions, & tout ce qu'il prend ſe convertit en ſéroſitez. Cependant ce malheureux eſt brûlé d'un feu intérieur qui ne peut être éteint, & il croit qu'à force de boire il recevra quelque ſoulagement; mais plus il boit, & plus il a envie de boire. Le Corps lui enfle juſques aux extrêmitez des pieds & des mains; l'eau lui regorge preſque par la bouche, néanmoins il eſt toûjours alteré, & enfin le deſir de boire ne finit en lui qu'avec la vie. Faites l'application, & conſiderez l'Avare comme nous avons conſideré l'Hydropique: vous verrez que leur Maladie eſt la même, ou que s'il y a quelque différence, c'eſt que le dernier ne languit que deux ou trois années au plus; au lieu que l'Avare eſt tourmenté toute ſa vie des douleurs que ſon Inſatiabilité & ſon Avidité lui cauſent à toutes les heures du jour.*

Horat. Lib. II. Od. 2.

*VER.*

## VERKLARING.

In dit Tafereel voegd de Schilder wederom nieuwe Plaagen by die welke hy de Gierigaarts hier voorens reeds heeft doen ondergaan. Hy verbeeld die Elendelingen onder de allerysſelykſte Straf-roede, waar mede de regtvaardige Vergelder en Opper-Beſtierder aller dingen deeze Roovers, die de geſtrengheid der Burgerlyke Wetten altoos ontſnapt zyn, pleegd te kaſtyden; wanneer namentlyk een onverzaadelyke Honger hen knaagd en verteerd. Daar is geen denkbeeld dat deezen naaren toeſtand beeter kan uitdrukken als het gezigt van den Waterzugtigen die hier vertoond word. Deeze Slokop door zyne menigvuldige Ongereegeldheden en door zyne Gulzigheid de inwendige deelen die tot de vorming des bloeds geſchikt zyn gantſchelyk bedorven hebbende, word thans ook billyk aan even dezelve deelen geſtraft: zyne Maage heeft geen natuurlyke warmte meer; zyne Lever kan haare verrigtingen niet meer doen, en alles wat hy nuttigd veranderd in ſcherpe vogten. Nogtans gevoeld die ongelukkige ſteeds een innerlyke Brand die hem de ingewanden verteerd, en niet kan gebluſcht worden. Hy meend door veel drinken eenige baat te vinden; maar hoe hy meer drinkt, hoe hy meer dorſt krygt. Zyn Lichaam zweld reeds tot de uiterſte deelen der handen en voeten toe, en 't Water komt hem byna de Keel weder uit, egter blyft hy nog al even dorſtig; kortom, de begeerte om te drinken verlaat hem niet als met het Leeven. Komen wy thans tot de toepaſſing. Men beſchouwe te dien einde den Gierigaart zoo als wy daar even den Waterzugtigen beſchreeven hebben, dan zal men in beider kwaalen eene wonderbaare evenredigheid aantreffen; of zoo 'er eenig onderſcheid in mogt zyn, dan zal het alleenlyk daar in beſtaan, dat de laatſte ten allerlangſten ſlegts twee of drie jaaren kwynd, terwyl de Gierigaart in tegendeel zoo lang ſhy leeft de ſmerten moet dragen, die zyne onverzaadelyke Begeerlykheid hem alle oogenblikken op nieuw doedt gevoelen.

## AVARUS QUÆSITIS FRUI NO AUDET.

Lib. 2. Satyr. 3.

*Si quis emat cytharas, emtas comportet in unu*
*Nec ſtudio cytharæ, nec Muſæ deditus ulli:*
*——— quid diſcrepat iſtis,*
*Qui nummos, aurumque recondit, neſcius uti*
*Compoſitis, metuenſque velut contingere ſacrum*
*Si quis ad ingentem frumenti ſemper acervum*
*Porrectus vigilet cum longo fuſte; neque illinc*
*Audeat eſuriens dominus contingere granum,*
*Ac potiùs foliis parcus veſcatur amaris:*
*Si poſitis intùs Chii, veteriſque Falerni*
*Mille cadis, nihil eſt, tercentum millibus, a*
*Potet acetum. Age, ſi & ſtramentis incubet*
*Octoginta annos natus, cui ſtragula veſtis,*
*Blattarum, ac tinearum epulæ, putreſcat in*

*55. Een ryke Gierigaart is arm.*

Een Ezel die Rozynen draagt,
Eet Diſtels op een Duin gewaſſen.
Zoo word een Gierigaart geplaagt:
Hy ſluit zyn Kleêren in zyn kaſſen,
En draagt een kaale Py, uit nood.
Zyn Schuur en Kelder zyn gelaaden;
Dog hy drinkt Water uit de ſloot,
En kan zig met een Raap verzaaden.

# EXPLICATION.

SI *je demandois aux Hommes, pourquoi ils prennent tant de peines, pourquoi ſi ſouvent ils hazardent leur vie, pourquoi ils deviennent leurs Tirans & leurs Bourreaux ? ils me répondroient infailliblement, que c'eſt pour acquerir par leur travail, les Richeſſes que la naiſſance leur a refuſées. Ils ajouteroient encore ſans doute, que ces travaux ont pour objet de vivre enſuite dans la Joye, dans l'Abondance, & de goûter en un mot des Délices qu'on ne peut avoir que par la poſſeſſion des grands biens. Pour répondre à cela, je ne veux que leur faire examiner ce Tableau. Le Peintre nous y a repréſenté une de ces Perſonnes qui ſont devenues riches par leur travail, mais qui eſt en même tems fort avare, comme cela arrive d'ordinaire. Ce Gueux, au milieu de tous ſes biens, meurt de ſoif & de faim, ou ſi quelquefois il accorde à ſon ventre quelques mauvais alimens, c'eſt avec tant d'épargne & tant d'avarice, que dans une générale ſtérilité il n'y a point de pauvre honteux qui vive ſi*

[redacted]

## VERKLARING.

Zoo men de Menſchen eens vrieg, waarom zy zoo veel moeite doen, waarom zy zoo menigmaal hun Leeven waagen, en waarom zy zig zelve zoo martelen en kwellen? dan zouden ze onfeilbaar antwoorden, dat zy dit alles doen, om door hunnen zweet en arbeid Goederen en Rykdom te verkrygen, waar van zy anders, uyt hoofde van hunne armoedige geboorte, verſteeken waren. Zy zouden daar ook zonder twyffel nog by voegen, dat al hun wroeten al mede daar op ziet, om naderhand in Genoegte en Overvloed te leeven, en met een woord, om zig zulke Vermaaken te verſchaffen, daar men niet eens om denken mag, 't en zy men groote Schatten bezitte. Om hen daarop te dienen, behoefd men hen ſlegts deeze Prent onder 't oog te brengen. De Schilder verbeeld 'er zulk een Menſch, die eindelyk, na 't zig heel zuur te hebben laaten worden, veel Goederen heeft vergadert, maar die te gelyk uitneemende gierig is, gelyk genoegzaam doorgaans gebeurd. Deeze ryke Schooyer laat zig, by al zyn goed, byna van Honger en Dorſt ſterven, en zoo hy nog altemet zynen hongerigen maag iets toewerpt, dan is het zoo ſlegte koſt, en hy doedt het met zoo veel Spaarzaamheid, of liever Gierigheid, dat 'er geen arme Bedelaar is, die in eene algemeene Duurte en Hongersnood, elendiger zoude kunnen leeven: zoo waaragtig is 't, dat 'er geen ſnooder en veragtelyker Behoeftigheid, dan die der ryke Gierigaarts, kan bedagt worden. Egter vind dit Wangedrogt een weergaaloos genoegen in deeze Elende, om dat hy daar door bewerkt dat de Koorn bergen en Wynvaten rondom hem niet verminderen.

## STULTITIAM PATIUNTUR OPES.

*Lib. 1. Epiſt. 18.*

Plutus, divitiarum Deus, à Stultitiâ cucullo induitur. Divites enim omnia impunè agunt: at è contrà

*Pauper amet cautè, timeat maledicere pauper.*

*Ovid. Lib. 2. de Art. Am.*

*Aurea nunc verè ſunt ſæcula: plurimus auro*
*Venit honos, auro conciliatur amor.*
*Ipſe licet venias Muſis comitatus Homere;*
*Si nihil attuleris, ibis Homere foras.*

At vide hîc infauſtum Midæ exemplum, à Poëtis ſat decantatum.

*Menand. in Senar.*

*Omnes ita ſentire oportet:*
*Quòd omnibus maxima vis, & poteſtas,*
*Ex divitiis accedat.*

### Kein Laſter allein.

Der Reiche trägt oft Narren feil /
Hegt tauſend Affen im Gehirne /
Und wird der Thorheit ſo zu Theil /
Daß er ſie trägt vor ſeiner Stirne.
Ob Midas ſchon iſt groß und reich /
So macht ihn doch dem Eſel gleich
Die Narren-kapp' im Rath der Götter.
Der reichen Thorheit ſind't auch Spötter.

### Un Aveuglement eſt ſuivi d'un autre.

*Ne te vante jamais ni d'Eſprit ni d'Adreſſe,*
*Pour avoir plus volé que n'ont fait tes Ayeux.*
*Midas étoit un Roi; mais malgré ſa Richeſſe,*
*Il paſſa pour un Ane au jugement des Dieux.*

*56. Den Ryken ſtaat alles wel.*

Als Marſias ſlegts op de Fluit
Zyn naare toonen op komt blaazen,
Roemd ieder Slegthoofd dat geluit,
Gelyk Vorſt Midas, 't hoofd der dwaazen.
Wat kuuren dat een Rykaart maakt,
Wat Zots-kap hem word omgehangen,
Geen Menſch die hem deswegen laakt:
Hy word als wys by elk ontfangen.

EX-

# EXPLICATION.

*Si l'Avare eſt puni au dedans, par la crainte qu'il a d'uſer de ſes Richeſſes, il ne l'eſt pas moins au dehors, par le peu de connoiſſance qu'il a de ſa brutalité. Il ſe figure être un* Achille, *& n'eſt qu'un* Terſite; *& quelques Partiſans que vous ſoyez des Richeſſes, vous ne ſçauriez voir le ridicule* Midas, *que vous ne tombiez d'accord, qu'on peut être en même tems fort riche & fort ſot. Notre Peintre nous le fait voir dans ce Tableau, en nous repréſentant la Sottiſe elle-même qui coëffe le Dieu des Richeſſes du plus ridicule de ſes Bonnets, & lui met entre les mains le Sceptre groteſque, avec lequel elle commande à la plus grande partie de l'Univers. Tournez encore les yeux ſur ce lointain, qui eſt ſi heureuſement pratiqué ſur la cime d'une montagne, vous y verrez un autre exemple de cette vérité dans ce Prince avare, qui ayant demandé aux Dieux de convertir en Or tout ce qu'il toucheroit, obtint malheureuſement pour lui l'accompliſſement de ſes vœux. Mais en punition de ſa demande criminelle, il perdit ſi abſolument l'uſage de la raiſon & des ſens, qu'il trouva plus d'harmonie au cornet enroüé d'un Satyre, qu'à la Lyre même du Dieu de la Muſique.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 10.

*VER-*

## VERKLARING.

'Tis niet alleen door innerlyke Bangigheid om een reedelyk gebruik van zyne Schatten te maaken dat een Gierigaart ſteeds gefoltert word; hy ondergaat ook daarenboven nog eene uiterlyke Straffe, daarin beſtaande, dat hy zelf niet weet hoe veragtelyk hem zyne verfoeielyke Hertstogt maakt. Hy verbeeld zig een *Achilles* te zyn, terwyl hy nogtans in der daad een beſpottelyke *Therſites* is: en hoe groot een Beminnaar der Rykdom iemand immer mag weezen, egter zal hy het belachelyke hoofd-cierſel van *Midas* niet kunnen beſchouwen, zonder te bekennen dat het wel zaamen kan beſtaan zeer ryk en te gelyk zeer zot te weezen. De Schilder toond het in dit Tatereel, daar hy de Zotheid zelve verbeeld, zettende den Godt der Rykdommen de allerbeſpottelykſte Kap op die zy heeft, en hem de koddige Scepter of het Zots-kopje ter hand ſtellende, waar mede zy het grootſte gedeelte der Weereld beheerſcht. Zoo men vervolgens de oogen een weinig opheft om in 't verſchiet te zien, dan zal men op de ſpitſe van eenen Berg een ander voorbeeldig Bewys van het gezegde aantreffen, in den perſoon van dien gierigen Vorſt, die van de Goden begeert hebbende, dat alles wat hy maar kwam aan te raaken in Goud mogt veranderen, tot zyn ongeluk deeze onbezonnen wenſch vervult zag. Hy wierd daarenboven ook nog op eene andere wyze van wegens zulk een buitenſpoorig verzoek geſtraft, nademaal hy niet alleen zyne vyf Zinnen, maar ook alle Begrip en Oordeel zoo t'eenemaal kwyt raakte, dat hy in het naare toeten van een Sater meer aangenaamheid vond dan in de lieflyke klanken van *Apollos* Lier zelfs.

## AVARUS, NISI CUM MORITUR, NIHIL RECTE FACIT.

Lib. 2. Satyr. 3.

*Pauper Opimius argenti poſiti intùs & auri,*
*Qui Vejentanum feſtis potare diebus*
*Campana ſolitus trulla, vappamque pro feſtis;*
*Quondam lethargo grandi eſt oppreſſus: ut heres*
*Jam circùm loculos, & claveis lætus ovanſque*
*Curreret. Hunc Medicus multùm celer atque fidelis*
*Excitat hoc pacto. Menſam poni jubet, atque*
*Effundi ſaccos nummorum: accedere plureis*
*Ad numerandum. Hominem ſic erigit, adit & illud:*
*Ni tua cuſtodis, avidus jam hæc auferet heres.*
*Men' vivo? ut vivas igitur, vigila: hoc age. Quid vis?*
*Deficient inopem venæ te, ni cibus, atque*
*Ingens accedat ſtomacho fultura ruenti.*
*Tu ceſſas? agedum ſume hoc ptiſanarium orizæ.*
*Quanti emtæ? parvo. Quanti ergo? octo aſſibus. Eheu!*
*Quid refert, morbo, an furtis; pereamne rapinis!*

Sterben iſt das beſte das ein Geitzhals thun kan.

Der Geld-klang weckt Opim' auß einem tieffen Schlummer/ [groſſen Kummer.
Ein Stärck-safft kleines Werths macht ihm doch
So liebt der Geitzhals zwar ſein Leben (glaub' ich) ſehr/
Doch ſeinen Reichthum/ja offt einen Heller/mehr.

L'Avare meurt comme il a vécu.

*Te voilà, pauvre Avare, à la fin de ta Vie;*
*Appelle à ton ſecours, l'Or qui fut ton enuie;*
*Voi s'il te peut tenir tout ce qu'il t'a promis:*
*Mais au fort de ton mal, le traître t' abandonne;*
*Et, pour ton déſeſpoir, le voilà qui ſe donne*
*Aux plus grands de tes ennemis.*

57. *Een Gierigaart doet maar goed na zyn Dood.*

Opym, op 't kantje van het Graf,
Die een Gences-drank durfd' ontzeggen,
[Want niet een Stuiver mogt 'er af,
Voor zyn Herſtelling uit te leggen]
Betoond, dat van een Gierigaart
Geen Penning Voordeel valt te haalen,
Voor dat hy ſterft en heenen vaart,
En ondanks moet 't Gelag betaalen.

# EXPLICATION.

Le *Peintre, pour nous faire voir que l'Avarice eſt un* [illegible] *dont on ne ſe repent jamais, nous repréſente dans ce* [illegible] *bleau l'avare* Opimius, *contraint par un mal violent d'a* [illegible] *donner la garde de ſes Richeſſes. Le Catharre l'étouffe,* [illegible] *dans une eſpece de Léthargie; mais ſon eſprit, qui n'eſt pas* [illegible] *ſoupi, ne lui repréſente autour de lui que des Voleurs, réſol* [illegible] *s'enrichir de ſes dépouilles. Ces viſions ne ſont pas abſolu* [illegible] *illuſoires; car ſes Héritiers, acharnez ſur ſon Argent, engl* [illegible] *ſent des yeux tous les tréſors que cet Avare a ſi long-tems* [illegible] *dez. Ils en parlent comme s'il étoit déja mort, & diſent* [illegible] *ne faut pas beaucoup dépenſer à ſes funerailles, afin que ſa* [illegible] *réponde à ſa vie. Le Médecin accourt pourtant au ſoulage* [illegible] *du Malade, lui apporte un remede, & fait ce qu'il peut p* [illegible] *reveiller; mais voyant qu'il n'en peut venir à bout, il te* [illegible] *moyen le plus efficace:* „ Opimius, *lui crie-t-il, ouvre* [illegible] *yeux, on vous vole: vos Héritiers ont remué vos Coff* [illegible]

## *VERKLARING.*

Om te doen zien dat een Gierigaart nooit eenig berouw heeft van zyn misbedryf, zoo ſtelt de Schilder in deeze Prent den gierigen *Opimius* voor, die door een zwaaren overval verhindert wierd zyne Schatten langer te kunnen bewaaken. Schoon de Zinkingen hem ſchier doen ſtikken, en zyne Leevens-geeſten met een doodelyke Slaapzugt bevangen zyn, egter blyven zyne Gedagten nog altyd beezig, en vertoonen hem niet als Dieven en Rovers, die hem van alle kanten omcingelen, om hem te beſteelen. Deeze inbeelding is ook niet t'eenemaal zonder grond; want zyne begeerige Erfgenaamen verſlinden reeds met de oogen alle de Schatten die deezen Schrok zedert zoo langen tyd vergadert en bewaart heeft. Zy ſpreeken 'er van als of hy bereids den geeſt had gegeeven, zeggende: Dat men geen groote onkoſten voor zyne Begraffenis behoefd te maaken, om zyn Einde te doen zyn zoo als zyn Leeven is geweeſt. Egter komt 'er ſchielyk een Genees-heer om den Zieken, is 't mogelyk, nog te helpen; hy brengt een heerlyke Artſeny mede, en legt 'er alle zyne Weetenſchap aan te koſt om hem wakker te krygen; maar ziende dat alles vergeefs is, verzoekt hy eindelyk het allerkragtigſte middel. „ *Opimius*, roept hy hem toe, opent de oogen! want gy wordt „ beſtoolen; uwe Erfgenaamen hebben uwe Kiſten opengebrooken, en zyn werkelyk doende met uw Geld te deelen. Ben ik dan nog in Leeven? herneemt de Gierigaart „ met een droevige zugt. Zeekerlyk ja; antwoordt den Arts, „ neem maar gaauw en ten eerſten deeze Hertſterking in, „ als het eenige middel om uwe verzwakte Geeſten te herſtellen. Wat moet die Artſeny koſten? vraagt daar op die Elendige. Niet meer als vyf Stuyvers; zegt de Doctor. Helaas! ſchreeuwd daar op de Gierigaart uit, dan ben ik een „ Man des Doods! want 't is immers evenveel of ik door de „ kwaadaartigheid myner Ziekte om hals geraake, dan of de „ ontrooving myner Goederen, of de duurte der Apotheekers-drankjes my de doodſteek geeven.

## HERES INSTAR VULTURIS ESSE SOLET.

*—— Anus improba Thebis,*
*Ex teſtamento ſic eſt elata. Cadaver*
*Unctum oleo largo, nudis humeris, tulit heres:*
*Scilicet elabi ſi poſſet mortua. Credo*
*Quòd nimiùm inſtiterat viventi.*

*Lib. 2. Satyr. 5.*

*Plutar.* Ut præterfluens aqua nullo certo colore eſt, ſed ſemper refert colorem ſubjecti ſoli: ita adulator, aut heredipeta, ſui diſſimilis eſt, pro re natâ ſeſe adaptans.

*Plaut.* *Illud eſt, vide, ut jam quaſi vulturi triduo*
*Priùs prædivinant, quo die eſuri ſient,*
*Illud inhiant omnes.*

---

### Des Geitzes Boßheit zeigt ſich auch nach dem Tode.

Des Geitzes letzter Zweck iſt diß!
Daß er! aus Neid! auch nach dem ſterben!
Dem Erben ſucht ein' Hinderniß!
Obſchon das Guth drob muſt' verderben.
Ein Weib zu Theben gab aus Neid
Dem Erben ſterbend den Beſcheid;
Er ſolt' mit Oehl ſie nackend ſalben!
Und ſo austragen! erbens halben.

---

### La Malice de l'Avare vit après ſa Mort.

*L'Avare eſt toûjours plein d'Envie;*
*Le tems, qui change tout, n'en change point le ſort.*
*Il fut méchant toute ſa vie;*
*Il l'eſt encore après ſa mort.*

58. *Een Erfgenaam is als een Gier.*

't Geviel aan een Thebaanſche Vrouw,
En 't moeſt haar Erfgenaam behaagen,
Dat hy haar Lyf beſmeeren zou,
Om 't Lyk aldus naar 't Graf te draagen;
Of ze eens zyn hand ontglippen mogt,
Die nooit haar los liet by het leeven,
Hem aanziende als een Roof-gedrogt,
't Welk gaapte, als zy den geeſt zou geeven.

EX-

# EXPLICATION.

*Vous croyez, ſans doute, qu'après avoir vû mourir l'Avare dans ſon impénitence, il ne reſte plus rien à dire de lui; mais notre Peintre prétend nous prouver, qu'il eſt méchant, même après ſa mort. Ce Tableau eſt réjouiſſant & inſtructif en même tems: Ce ſont les Funerailles d'une Vieille, qui toute ſa vie avoit regardé ſes Héritiers avec des yeux de Haine & d'Avarice, & qui voulut même porter cette Haine au-delà. Quand elle vit que ſon tems de mourir étoit venu, elle s'aviſa d'une malice digne d'elle: ce fut d'ordonner par ſon Teſtament, qu'après ſa Mort ſon Corps ſeroit trempé dans l'huile, & qu'ainſi, tout dégoutant, il ſeroit porté nud, par ſon Héritier, juſqu'au lieu de ſa ſépulture. Ce digne Succeſſeur ſe mit donc cette charge ſur les épaules, & de peur de perdre ſa ſucceſſion, il fit ce qu'il put pour que cette couleuvre ne lui échapât pas des mains; quoiqu'il eût beaucoup de peine à l'empêcher de gliſſer. Il la tient, comme vous voyez, ſi ferme, qu'en dépit de toute l'huile de l'*Attique, *il ne l'abandonnera que pour lui écraſer la tête en la précipitant dans la foſſe, qu'il a fait creuſer une fois plus profonde qu'à l'ordinaire.*

Horat. Lib. II. Satyr. 5.

*VER-*

## *VERKLARING.*

ZONDER twyffel geloofd men, den Gierigaart in zyne Onboetvaardigheid hebbende zien ſterven, dat 'er nu niets meer van te zeggen valt; maar de Schilder poogd te bewyzen dat hy kwaadaartig is, zelfs na zyn dood. Dit Tafereel is ſmakelyk, en met eenen leerzaam. Het verbeeld de Begraffenis van een Oud Wyf, die al haar leeven lang, niet als met afkeer, en verdubbeling van Gierigheid had kunnen denken dat zy Erfgenaamen had, welken haar Goed eens zoude te beurte vallen, en die hen deezen haat ook zelfs na haar Dood wilde doen gevoelen. Toen zy zag dat haar uurtje naderde om dit leeven te verlaaten, bedagt zy een kwinkſlag, diergelyken men van niemand als van haar kon verwagten. Zy beval namentlyk by haar Teſtament, dat men haar ontzielt Lichaam in olie zoude doopen, en dat haar Erfgenaam hetzelve aldus moedernaakt en druypende van de vettigheid tot naar de de Begraafplaats zoude uitdragen. Dienvolgens nam dan haar waardige Opvolger deeze vragt op zyne ſchouders; en vreezende van zyn Erfregt verſteeken te zyn, deed hy zyn beſt om te beletten dat die glibberige Paaling hem onderwegen niet kwam te ontglyden, hoewel hy niet, als met de uiterſte moeite, zyn oogmerk daarontrend konde bereiken. Hy heeftze dan, gelyk men ziet, zoo wel gepakt, en houdt ze zoo vaſt, dat al was 'er alle d'olie van gantſch *Griekenland* op verſmeert, hy haar niet zal loslaaten, als om haar kop te vermorſelen, wanneer hyze in de kuil zal werpen, welke hy nog eens zoo diep als naar gewoonte, heeft laten maken.

## VARIUM PECUNIÆ DOMINIUM.

*Lib. 1. Epiſt. 10.* *Imperat, aut ſervit collecta pecunia cuique:*
*Tortum digna ſequi potiùs, quàm ducere funem.*

*Lib. 1. Epiſt. 16.* *Qui melior ſervo, qui liberior ſit avarus,*
*In triviis fixum cum ſe dimittit ob aſſem;*
*Non video. Nam qui cupiet, metuet quoque porrò.*
*Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.*

Qui pecuniæ ſervit, & præſentibus compedibus conſtringitur, & futuris paratur.

*Serm. 25. de Verb. Dom.* *Optimum proindè magni Auguſtini conſilium eſt:* Patrimonii tui, quo es ligatus, compedes in hac vitâ reſolve, abjice à te divitiarum onera, abjice vincula voluntaria.

---

Reichthum iſt den Guthen guth.
Es dient / und wird bedient das Geld /
Iſt Knecht und Herr / gehorcht und heiſſet /
Nachdem man's brauchet in der Welt.
Wer ſich der Tugend je befleiſſet /
Dem dient es; doch der Thor fällt hin
Zu Fuß des Goldes Königin;
Die / ſtatt man ſich für ihr ſoll't biegen /
Muß in des Weiſen Feſſeln liegen.

---

Les Richeſſes ſont bonnes aux Bons.

*La plupart des Mortels ſont ſi peu généreux,*
*Qu'ils flatent lâchement des monſtres trop heureux,*
*Dont les biens mal acquis ſont l'objet de l'envie.*
*Pour moi, qui n'ai jamais le courage abattu;*
*Je veux toute ma vie*
*Mépriſer la Fortune, & ſuivre la Vertu.*

*59. Het geld diend of word gediend.*

Die zich ontſlaat van dienſtbaarheit
En rykdoms ſlaverny kan vlieden,
Heeft 't zware juk haar opgeleit,
En mag die grootvorſtin gebieden.
Maar wie de koningin, het geld,
Tot hare boeien zelf komt nooden,
Houd zy verſtrikt in haar geweld.
Het geld gebied, of word gebooden.

# EXPLICATION.

*APRÈS vous avoir mis devant les yeux, tant d'exemples des crimes & des malheurs, où la poſſeſſion des richeſſes nous entraine ; vous croyez, ſans doute que je prétens vous réduire à la dure neceſſité d'être toûjours dans l'indigence. Il eſt donc bon de vous avertir que ce n'eſt point là ma penſée : pourvû que les richeſſes ne vous poſſedent pas, & ne vous portent point aux injuſtices ou aux fraudes, il vous eſt permis de les ſoubaiter, de les aquerir, & d'en uſer. Je ſai que cette Idole des richeſſes, devant qui tant de gens ploïent honteuſement les genoux, peut perdre ſes Temples & ſes Autels. Le Sage change l'abus des richeſſes en un légitime uſage ; il a comme un autre* Jaſon, *mis ſous le joug ce Dragon épouvantable qui garde l'Or, & l'ayant contraint de changer de nature, il le rend docile à la voix de la vertu. Ce Tableau expoſe ce beau ſpectacle à nos yeux, & nous aprend, que pendant que le peuple idolâtre & brutal, reclame la richeſſe comme une Divinité, les grands Hommes la gourmandent, l'enchainent & la traitent comme une eſclave rebelle.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 18.

*VER-*

## *VERKLARING.*

NAA dat men u zoo veele voorbeelden van misdaaden en van ongelukken vertoont heeft, waartoe de Rykdommen een menſch brengen konnen, zoo zult gy zekerlyk denken, dat men u tot den deerlyken ſtaat der Armoede nootzaaken wil. Neen, dat is de mening niet. Want, byaldien de Rykdommen u hert niet bezitten, en u tot ongerechtigheden, ofte tot bedriegeryen niet verleyden, zoo is het u geoorlooft u te bevleitigen dezelve te gewinnen, en gy kunt een eerlyk gebruik daarvan maaken. De Rykdommen, die Afgod, voor wien zoo veele menſchen ſchandelyk haar knien buygen, kan van zyne Templen en Autaaren beroóft worden. Een wys man, namentlyk, verandert den misbruik der Rykdommen, in een ordentlyk geoorlooft gebruik; hy weet, gelyk eene andre Jaſon, dien affchuwelyken Draak, die het Goud bewaart, te overmeeſteren; en naar dat hy hem als van natuur heeft doen veranderen, zoo maakt hy hem gedwee en gehoorſaam aan de ſtem van de Deugd.

Dit Tafereel ſtelt dit zoo heerlyk ſchouwtoneel voor onſe ogen, om ons te leeren, hoe, onderwylen dat het tot afgodery en beeſtagtigheit genege volk, de Rykdommen als eene Gotheit aanroept, de wakkere mannen zulks verfoeyen, die valſche Gotheit overweldigen, en dezelve als een wederſpannige ſlaaf behandelen.

## LIBERALI HOMINI VOLUNT OMNES QUAM OPTIME.

*Lib.* 1. *Satyr.* 1.

*At ſi condoluit tentatum frigore corpus,*
*Aut alius caſus lecto te affixit: habes qui*
*Aſſideat, fomenta paret, Medicum roget, ut te*
*Suſcitet, ac reddat natis, cariſque propinquis.*
*Non uxor ſalvum te vult, non filius: omnes*
*Vicini oderunt, noti, pueri atque puellæ.*
*Miraris, cùm tu argento poſt omnia ponas,*
*Si nemo præſtet, quem non merearis, amorem.*

*Cicero* 1. *de fin.* Liberalitate qui utuntur, benevolentiam ſibi conciliant, & ad quietè vivendum caritatem.

Einen freygebigen Menſchen hatt jederman lieb.

Ein milder / wann er tödtlich kranck /
Sieht dan erſt ſeiner Tugend Früchte;
Der eine klagt / und ſagt ihm Danck /
Ein and'rer rühmt ſein guth Gerüchte:
Hier girren lauter Täubelein /
Kein Geyers-ruf kommt da hinein;
Man ſucht ihm wieder Kraft zu geben;
Ein jeder wünſcht ihm langes Leben.

L'Homme bien-faiſant eſt aimé de tout le monde.

*Heureux ces Hommes innocens,*
*Qui Vainqueurs abſolus des ſens,*
*Quittent avec plaiſir cette obſcure demeure!*
*Quiconque fait du bien avecque jugement;*
*Doit être très certain qu'entrant au monument,*
*Son digne Succeſſeur le regrette & le pleure.*

60. *Jeder helpt den milden.*

Komt een milddadig menſch in nood,
Terwyl hy heeft veel deugds bedreeven,
Toond elk zich treurig om zyn dood.
Men wenſchte hem een langer leeven.
Maar lyd een vuile vrek verdriet;
Geen menſch vertrooſt hem met zyn zeegen,
Daar elk afkeerig van hem vliet.
De gierigaart heeft yder teegen.

# EXPLICATION.

*Nôtre ſavant peintre ne pouvoit mieux finir la matiere des richeſſes, que par le Tableau qu'il nous préſente. Après avoir montré les deſordres de l'avarice, il veut faire paroître avec éclat la vertu qui lui eſt opoſée: & il renferme dans une ſeule piece, tout ce qu'il y a de plus grand & de plus illuſtre dans cette vertu. Il nous repreſente un de ces riches heureux, qui ayant fait pendant toute ſa vie un bon uſage de ſes richeſſes, les quitte encor avec plus de ſatisfaction, qu'il ne les a poſſedées. Il les diſpenſe ſans regret & ſans haine, & s'eſt tellement aquis le cœur de ſes héritiers, que c'eſt de là que partent les larmes qu'ils répandent. Admirez, nous dit nôtre ſage, l'état heureux, où ſe trouve l'homme de bien quand il rend les derniers devoirs à la nature. Vous ne verrez point autour de ſon lit cette troupe affamée d'Héritiers inſatiables, qui comme des Corbeaux dévorent leur proïe par avance. De tous ceux qui ſont dans la Chambre de nôtre malade, il n'y en a pas un qui penſe à ſe rendre maître de ſes Coffres: perſonne ne ſe met en peine s'il laiſſe du bien, on ne ſonge qu'à le conſerver, s'il ſe peut. Ici toutes les larmes ſont ſinceres, les cœurs ne démentent point le viſage, & tous ceux qui environnent ce ſaint homme, ſouhaitent de lui prolonger la vie. Il n'y a point de remedes qui leur ſemblent chers, & ils croyent que l'or & les perles ne peuvent être mieux emploïées qu'à la conſervation d'une perſonne, qui leur eſt ſi précieuſe.*

Horat. Lib. I. Sat. 1.

*VER-*

## VERKLARING.

ONZE geleerde Schilder konde zyne Tafereelen betreffende de Rykdommen, niet beeter eindigen, als door deeze Schilderey. Naar dat hy, namentlyk, de wanorders, dewelke door de Gierigheit veroorzaakt worden, voorgeſtelt heeft, ſoo poogt hy nu de daarteegenoverſtaande Deugd in haar glantz te vertoonen. Hy vervat in dit eene ſtuk, alles wat edelmoedig en heerlyk in deeze Deugd begreepen is. Hy vertoont een ryken man, dewelke gelukkig geweeſt is, doordien hy geduurende zyn leeftyd een eerlyk gebruik van zyn goed gemaakt heeft, ende dezelve by zyn overlyden met nog meer vergenoegen verlaat als hy die bezeeten heeft. Hy deelt dezelve uit, ſonder dat het hem leet doet daarvan af te moeten ſtappen, en ook ſonder dat hy ze verfoeit. Ook heeft hy het hert van zyne Erfgenaamen ſodaanig gewonnen, dat haare tranen uit waare liefde tot hem ſpruiten. Verwondert u, ſegt onze wyſe man, over het Geluk van een deugdſaam menſch: gy ziet geen ſwerm van hongerige Erfgenaamen ſyn bed omcingelen, die als Kraijen, reeds voor dat den Aaſem uit het lighaam is, haar aas door haar oogen als verſlinden willen. Geene van alle omſtaanders denkt aan middelen om ſich van de geltkiſt meeſter te maken: niemant kreunt ſich daaraan, of de ſtervende gelt overlaat of niet; men bekommert zig alleen, om hem, was 't mogelyk, te bewaren. Hier zyn alle tranen oprecht, en 't hert wederſpreekt de oogen niet; want alle wenſchen dat haar vriend nog langer leeven mogte. Geene medecynen ſchynen te duur, zy gelooven dat het goud en de ſchatten nooit beeter te pas konden gebragt worden, als om het leven van een vriendt te behouden, die haar ſoo zeer aan 't hert legt.

## CUIQUE SUUM STUDIUM.

*Lib.* 1. *epiſt* 14. *Quam ſcit uterque, libens, cenſebo, exerceat artem.*

*Lib.* 2. *epiſt.* 1. *Navem agere ignarus navis timet: abrotanum aegro*
*Non audet, niſi qui didicit, dare. Quod Medicorum eſt*
*Promittunt Medici; tractant fabrilia fabri.*

*Ampbides Comicus.* *Non eſt ullum humani infortunii*
*Solatium dulcius in vita, quàm ars:*
*Dum enim animus diſciplinæ vacat ſuæ,*
*Lætanter præternavigat, & obliviſcitur calamitates.*

*Hipparcb.* *Paterna bona, tempus interdum facit*
*Aliena, ſervans interim corpora:*
*Unum autem vitæ præſidium in artibus ſitum eſt.*

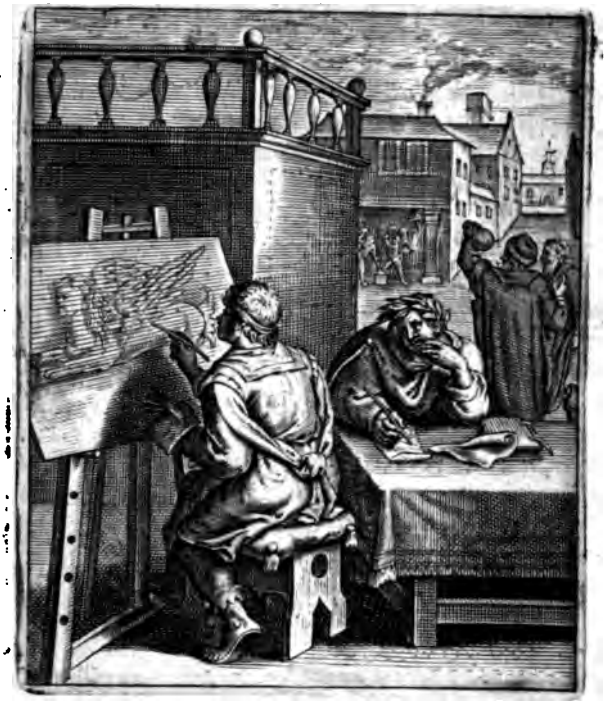
*Ovid. lib.* 1. *de Ponto.* *Artibus ingenuis quarum tibi maxima cura eſt*
*Pectora mollescunt, aſperitaſque fugit.*

Viel Köpfe / viel Sinne.

Ein jeder findet ſeine Luſt
In dem Beruf / der ihm bewuſt /
Wann er ihn mit Erkäntnuß treibet /
Und ſteths in einem Eifer bleibet.

Chacun doit ſuivre ſon inclination.

*Veux-tu laiſſer de toy d'illuſtres monumens,*
*Et gagner une place au Temple de la Gloire?*
*Suy les Arts immortels des filles de memoire;*
*Et ne force jamais tes nobles ſentimens.*



61. *Elk in het geen hy weet.*

't Zy Dokter, Schilder of Poëet,
Dat zy de kunſt te boven raken,
Daar elk zyne uuren aan beſteet,
Kan hun vermaart en achtbaar maken;
Maar die, te grootſch op zyn verſtant,
Veel kunſten wil gelyk bevatten,
Blyft hangen aan te lagen trant.
Te veel geperſt, dreigt uit te ſpatten.

# EXPLICATION.

*Je ne vois rien de plus charmant & de plus aimable, pour nous exciter à la pratique de la vertu, que la belle varieté qui ſe trouve dans ce Tableau. Je le regarde comme une vive image de la glorieuſe condition de nos Eſprits, & une preuve de la liberté avec laquelle nous naiſſons. Il eſt certain que nos inclinations ne ſont point contraintes; elles ſe portent à ce qui leur convient le plus, & nous prenons le parti que nous voulons. Regardez ce peintre qui ſe laiſſe ſi agréablement emporter à ſon Caprice; il régne dans ſon travail & ne ſeroit pas ſi heureux, comme il eſt, ſi, au-lieu de ſon pinceau, on lui mettoit un ſceptre à la main. On en peut dire autant de ſon voiſin, qui trouvant dans ſon Etude & dans ſes compoſitions, quelque choſe de plus grand que de gouverner des Empires, eſtime le Laurier qu'il a ſur ſa tête, plus glorieux que celui des Alexandres & des Ceſars. Jettez les yeux plus loin, vous découvrirez un Médecin & un Mathématicien, qui font conſiſter leur Element dans les découvertes qu'ils ont faites, y étant portez par leur inclination. Entrez dans la Boutique de ces Forgerons, & vous connoîtrez à l'air de leurs viſages & à leurs chants, que leur travail leur plaît, parce qu'ils le font volontairement. De-là concluez que châque homme peut être heureux dès cette vie, pourvu qu'il aporte au choix qu'il fait, toute la connoiſſance néceſſaire.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 14.

VER-

## *VERKLARING.*

Ik weet niets beeter, niets beminnelyker te bedenken, om tot de oeffening van de Deugd aantemoedigen, als dit met een zoo aardige verſcheidenheit van vertoningen verzierde Tafereel. Ik betracht hetzelve als een levendig afbeeldzel van de heerlyke beſchapenheid van onze Geeſt, ende als een bewys van de vreye wil waarmeede wy gebooren zyn. Het is inderdaat onwederſpreekelyk, dat onze genegentheeden ongedwongen zyn: dezelve doelen op het geen het beſt voor haar voegt, en het beſluit word tot het een ofte het andre na willekeur genoomen. Beſchouwt deze Schilder, dewelke zich aan zyne invallende gedagten met luſt overgeeft; hy is by zyn werk volkoomen vergenoegt, en hy zoude niet zoo gelukkig zyn, als hy is, indien men hem in plaats van een pinceel, een ſcepter wilde laten voeren. Even dat kan men van die perſoon zeggen, dewelke neven hem geſtelt is, die in zyn ſtudeeren, en in zyn opſtellen iets vind, dat hem heerlyker als het beheerſchen van geheele Ryken voorkomt, en daarom den Lauwerkrans waarmeede zyn hooft verziert is, veel hooger ſchat als die van een Alexander en van een Ceſar. Laat uwe oogen verder op dit Tafereel gaan, zoo zult gy een Docter en een Wiskunſtenaar zien, die hun vergenoegen in die ontdekkingen vinden, dewelke zy, uit eige beweeging en luſt, gemaakt hebben. Dringt verder, tot de Smits Winkel, die in 't verſchiet ſich vertoont; gy zult aan haar gelaat en aan haar zingen, bekennen, dat zy met luſt werken, om dat zy hetzelve vrywillig doen. Hieruit moet gy beſluiten, dat jeder menſch, reeds in dit leeven, gelukkig zyn kan, byaldien by by het verkieſen van zyn Beroep de nootzaakelyke kennis gebruikt.

## SUA NEMO SORTE CONTENTUS.

*Lib.* 1. *Epiſt.* 14. *Optat ephippia bos piger: optat arrare caballus,*
*Cui placet alterius, ſua nimirùm eſt odio ſors.*

*Lib.* 1. *Satyr.* 1. *Qui fit, Mæcenas, ut nemo, quam ſibi ſortem*
*Seu ratio dederit, ſeu ſors objecerit, illâ*
*Contentus vivat, laudet diverſa ſequentes?*
*O fortunati mercatores, gravis annis*
*Miles ait, multo jam fractus membra labore.*
*Contrà mercator, navim jactantibus Auſtris,*
*Militia eſt potior, quid enim? concurritur: horæ*
*Momento aut cita mors venit, aut victoria læta.*
*Agricolam laudat juris legumque peritus,*
*Sub galli cantum conſultor ubi oſtia pulſat.*
*Ille, datis vadibus qui rure extractus in urbem eſt,*
*Solos felices viventes clamat in urbe.*

Niemand vergnüget ſich mit ſeinem Stand.

Das trage Rind will ſeyn gezäumt/
Das Pferd ein ſchweres Zug-joch tragen.
Den Kaufman dünkt es ungereimt
Nach Wucher mit Gefahr zu fragen/
Der Krieg ſteht ihm oft beſſer an/
Da er/ vor Wucher/ rauben kan.
Niemand/ noch Herr/ noch der da pflügt/
Iſt faſt mit ſeinem Glük vergnügt.

Le Sot ſe plaint toûjours de ſa condition.

*Nous accuſons les animaux,*
*Des deſirs déreglez, dont nous ſommes coupables.*
*Mais les hommes tous ſeuls ont de ſi grands defauts;*
*Les bêtes n'en ſont point capables.*

62. Nie-

62. *Niemant is met zyn lot te vreeden.*

De werk-os, die den ploeg veracht,
Houd toom en zadel van de paarden,
In haar gebruik, van meerder pracht.
Het Paard houd weer den ploeg in waarden.
Wie leeft te vreeden in zyn ſtaat?
De ſchipper wil zelf handel dryven.
De boer ziet weelde in een ſoldaat.
Geen menſch die in zyn ſtant wil blyven.

EX-

# EXPLICATION.

*Nous venons de voir que nôtre bonheur dépend du choix que nous faiſons; c'eſt donc à nous d'en faire un qui nous convienne. Mais comme c'eſt un pas ſi gliſſant, que les hommes y font ordinairement de fâcheuſes chûtes, nôtre Philoſophe nous en avertit, afin que ſi nous venons à tomber, nous n'en accuſions que nous-mêmes. Ce Tableau nous repréſente, par un plaiſant caprice, le peu de jugement que nous aportons au choix de nos exercices, & le repentir, qui comme le compagnon de nôtre imprudence, marche continuellement ſur nos pas. Ce Bœuf peſant & pouſſif, qui a quitté le joug pour la bride, ſe plaint du changement de ſa condition, & ſe prend au Ciel de ce qu'il s'eſt laiſſé tromper par le faux éclat des ornemens, dont les hommes parent les Chevaux. Mais laiſſons ce Bœuf puni de ſon Orgueil, comme il l'a merité, & confeſſons que la nature comme une bonne & charitable mere, porte également tous les animaux à la recherche de la béatitude; & que s'ils ne s'écartent point de la route qu'elle leur preſcrit, ils y arrivent infailliblement. Il eſt vrai que les hommes, bien plus déraiſonnables que les bêtes mêmes, ſemblent affecter les occaſions de ſe dérober à la conduite de la Nature, de rompre les bornes qu'elle leur a preſcrites; & pour le ſeul plaiſir de changer, s'ennuïer de la bonne, auſſi bien que de la mauvaiſe fortune.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 14.

*VER-*

## *VERKLARING.*

Wy hebben even te vooren bemerkt, dat ons Geluck van de keus van een Beroep afhangt, en dat wy vervolgens een zoodanigen keus doen moeten die het gevoeglykſte voor ons zy. Maar doordien dit een zoo glibberige voetſtap is, dat de menſchen gemeenelyk zeer groote misgreepen daarby doen, zoo worden wy door onzen wyzen man desweegen gewaarſchuwt, dat, als wy ons in 't Ongeluck ſtorten, wy ons zelfs alleen de ſchuld daarvan moeten toeſchryven. Dit Tafereel (merkt hoe vermaakelyk deeze invallende gedachte des Schilders is) vertoont ons hoe onbeſonnen wy in 't verkiezen van ons Beroep te werk gaan, doordien het Berouw, als een gezel van onze onvoorzigtigheid, onophoudelyk ons op de hielen najaagt. Ziet, hoe die zwaren en aanborſtigen Os, dewelke het Jock verlaten en den Toom aangenoomen heeft, zich beklaagt over de verandering van zyn ſtaat, en verweit het den Hemel dat hy zich heeft laaten verlyden door den uiterlyken ſchyn van de optooyſels, waarmeede de menſchen de paarden verzieren. Maar wy behoeven ons by deezen Os niet langer op te houden, dewelke weegen zyne hoovaardy geſtraft is zoo als hy het verdient heeft: wy moeten bekennen dat de Natuur, als eene goede en medelydende moeder, alle leevendige Schepzels eene genegentheid tot het geluckig zyn, ende eene drift om te zoeken daartoe te geraaken, ingedrukt heeft; ende, dat indien wy geen misſlag daarby begaan, wy dezelve zeekerlyk zullen vinden. Het is maar al te waar, dat de menſchen, zich onredelyker als de dieren betoonen, wanneer zy zoo yverig alle gelegenheeden waarneemen, den richtſnoer van de Natuur en haar paalen te buiten te gaan, ende, om het waangenoegen van de verandering te genieten, de geluckige zoo wel als de ongeluckigen ſtaat moede worden.

## MULTIPLEX AVARITIÆ PRÆTEXTUS.

*Lib.* 1. *Sat.* 1. *Ille gravem duro terram qui vertit aratro,*
*Perfidus hic caupo, miles, nautæque per omne*
*Audaces mare qui currunt: hâc mente laborem*
*Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,*
*Aiunt, cùm sibi sint congesta cibaria: sicut*
*Parvula, nam exemplo est, magni formica laboris*
*Ore trahit quodcumque potest, atque addit acervo,*
*Quem struit, haud ignara, ac non incauta futuri.*
*Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,*
*Non usquam prorepit, & illis utitur antè*
*Quæsitis patiens.*

*Hieron. in ferm.* Cum cætera vitia senescente homine senescant, sola avaritia juvenescit.

---

Alle Fehler haben ihren Deck-mantel.

Gleich wie die Ameiß' emsig ist/
Und sucht vor Winters ihre Speise:
So scheint auch jedermann gerüst
Sich reich zu sammlen/ eh'er greise.
Wirt/ Krieger/ Schiffer/ Ackersman/
Ja jeder/ wuchret was er kan/
Durch Müh und Schweiß/ nach seiner Sage/
Zum Verrath/ auf die alten Tage.

---

L'Inconstance, l'avarice, & tous nos défauts, ont leurs pretextes.

*Le Nocher pauvre & vieil, veut fendre les guerets.*
*Le Laboureur les quitte, & se donne à Neptune.*
*La guerre est à la fin au Soldat importune.*
*Le sot aime le change, il court toûjours après;*
*Et changeant de métier, croit changer de fortune.*

63. *Gierigheid ontbreekt geen ſchyn.*

De gierigheid, een ſchendig dier,
Derft haar gedaante niet ontdekken:
't Zy Landman, Waard of Soudenier,
Elk zal een gryns voor 't aanzicht trekken.
't Vergaren heeft by hun den ſchyn,
Als of het zag op de oude jaren;
Maar 't is bedrog, 't en kan niet zyn.
't Is gierigheid, en drift tot ſparen.

# EXPLICATION.

*Ce Tableau eſt une confirmation des veritez qui nous ont été enſeignées dans les deux précedens. Le peintre croïant que la comparaiſon du Bœuf & du Cheval, ne feroit, peut-être, pas ſur nos eſprits toute l'impreſſion qu'il avoit deſſein d'y faire, propoſe l'homme même, en exemple à l'homme; & lui mettant devant les yeux les changemens à quoi il eſt ſujet, il prétend le guérir d'une ſi dangereuſe maladie. Ici le Soldat ennuïé de ſon état, veut être Matelot; le Matelot veut être Marchand: le Marchand veut être Laboureur: celui-ci veut être Cabarêtier. C'eſt-à dire, que toute ſorte de condition eſt importune à celui qui n'eſt pas ſage, & que quelque parti qu'il prenne, il eſt toûjours trompé, dans ſon choix. Il n'en eſt pas ainſi de l'homme prudent, il n'abuſe pas de ſa Liberté, & ſe conduit avec tant de précaution dans le choix qu'il fait d'un état de vie, qu'il ne s'en repent jamais. Si Dieu l'a fait naître dans un état abject & pour ſervir, il ſe conforme avec fermeté à la baſſeſſe de ſa condition; & ſans murmurer contre l'ordre univerſel, il adoucit par ſa raiſon, les amertumes de la ſervitude.*

Horat. Lib. I. Satyr. 1.

*VER-*

## VERKLARING.

Dit Tafereel beveſtigt de waarheid van het geene dat ons door de twee voorige te gemoet gevoert is. Het ſchynt dat de Schilder gevreeſt heeft, dat de gelykenis van den Os en van het Paard, geene zoodaanige indruk op ons mogte gemaakt hebben, als hy nodig geacht heeft: daarom ſtelt hy nu den menſch aan den menſch voor; en, doordien hy ons de veranderlykheid van den menſchelyken zin alzoo voorhoud, zoo zoekt hy ons van deeze gevaarelyke ziekte te geneezen. Hy laat ons beſchouwen, hoe een Soldaat, verdrietig geworden zynde dat hy maar een Soldaat is, nu op zee als een Matroos zyn geluck zoeken wil; daarenteegen, wil de Matroos een Koopman zyn; de Koopman word een Boer; en de Huisman een Herbergier. Hieruit zien wy dat geen Stand of Beroep aangenaam is of blyft, voor een menſch die geen wys beleid heeft, ende dat hy zich wenden mag waarheen hy wil, hy zich altoos in zyn keus bedrogen vinden zal. In het tegendeel, gaat het geheel anders met een verſtandig menſch; doordien dezelve zyne vryheid niet misbruikt, maar zoo voorzichtig is, by het verkiezen van het Beroep waarin hy leeven wil, dat hy geen misgreep daarin begaat, en vervolgens geen berouw daarover hebben kan. Ja, indien hem God in eene needrigen ſtand, ofte tot dienſtbaarheid, heeft laaten gebooren worden, zoo onderwerpt hy zich kloekmoedig tot die needrigheid, en verzoet, door zyn gezond oordeel, alles wat verdrietig in dien ſtand voorvallen kan.

## CUM FRUCTU PEREGRINANDUM.

*Lib. 2. Od. 16.*

*Quid brevi fortes jaculamur ævo*
*Multa? quid terras alio calentes*
*Sole mutamus? patriæ quis exsul*
*Se quoque fugit?*

*Lib. 1. Epiſt. 1.*

*Tu, quamcumque Deus tibi fortunaverit horam,*
*Grata ſume manu, nec dulcia differ in annum:*
*Ut, quocunque loco fueris, vixiſſe libenter*
*Te dicas. Nam ſi ratio, & prudentia curas,*
*Non locus effuſi latè maris arbiter, aufert:*
*Cælum, non animum mutant qui trans mare currunt.*

*Caſſiodorus, lib. 1. Epiſt. 39.* Interdum expedit patriam negligere, ut ſapientiam quis poſſit acquirere.

### Suche die Ruhe in dir ſelbſten.

Laß andre gehn und ſuchen Land/
Da/ wo der Welt-kreis hat ein Ende;
Und mache dir dich erſt bekant/
Geh' in dich ſelbſt/ ja ſchließ behende
Dein fremdes Hertz dir ſelbſten auf/
Und gründe deinen Lebens-lauf/
Auf Tugend/ biß du kömſt zum Stande
In deinem rechten Vatterlande.

### Qui vit bien, voyage heureuſement.

*Que nous voyageons vainement!*
*Nôtre eſprit inquiet nous fait toûjours la guerre.*
*Auſſi, pour vivre heureuſement,*
*Il ne faut point changer de terre,*
*Il faut changer de ſentiment.*

64. *Reiſt,*

64. *Reiſt, maar met voordeel.*

O! menſch! veranderd van klimaat,
En ſchept de lucht aan Ganges ſtroomen;
Zoo gy u zelven niet ontgaat,
Zyt gy geen voetſtap ver gekoomen.
Wat helpt het of gy jaagt en tracht:
't Zy het van buiten ſchorte of binnen,
Gy moet, met al u reedens macht,
't Veranderen aan u zelf beginnen.

EX-

# EXPLICATION.

ARRÊTONS *nous à conſiderer ce Tableau, car quoi qu'il ſemble n'avoir pas beaucoup de raport avec ceux de cette Galerie, il n'en eſt pas moins inſtructif. Si vous me demandez que ſignifie ce païs ſauvage; quels ſont ces hommes ſi bizarement vêtus qui l'habitent, & ſous quelle partie du Ciel on les trouve? Je vous apprendrai que c'eſt la carte d'une partie de ces péninſules, que l'oiſiveté de* Colomb, *& l'ambition des hommes ont été découvrir. Nôtre peintre nous les repréſente pour nous reprocher nos inquiétudes, & nous dit, que nous ſommes preſque tous de ces voïageurs ambitieux & ridicules; qui ne trouvant pas dans le vieux Monde, aſſez d'eſpace pour contenter nos deſirs déreglez, voudroient qu'il y en eût autant, qu'un de nos Philoſophes en a imaginé. Mais ſi nous ſommes ſages prennons une ferme réſolution de choiſir une condition tranquile & durable; & pour trouver du repos cherchons-le en nous mêmes, & non dans le changement d'état ou d'objet. Nous ne ſaurions faire un plus beau, ni un plus utile voïage, que d'entrer ſouvent dans nôtre cœur, étudier ce qui ſe paſſe dans un païs ſi peu connu; & par de nobles & utiles occupations, conſumer le plus agréablement qu'il nous ſera poſſible, le tems que nous avons à demeurer hors de nôtre véritable patrie.*

Horat. Lib. II. Od. 16.

*VER-*

## VERKLARING.

WY moeten ons by dit Tafereel een wynig op houden, om hetzelve met bedaartheid te betrachten. Want alhoewel het niet zeer in deze Rey van Schilderyen te paſſen ſchynt, zoo geeft het niet te min eene heilzaame Leer. Vraagt gy wat dog dit woeſt Land, wat deeze zoo bontgekleedde en zoo vreemde menſchen beduiden kunnen, en onder wat gedeelte des Hemels zoodaanige te vinden zyn? zoo zal ik u nieuwsgierigheid voldoen, en antwoorden, dat dit de Landkaart is van eenige van die Geweſten, dewelke de tydverdryf-zoekende *Colomb*, en de eer en winzucht van andere menſchen, ontdekt hebben. Onze Schilder ſtelt deeze vreemde zaaken voor onze oogen, als willende de ongeruſtheid van 't menſchelyk gemoet beriſpen, en ons daardoor te kennen geeven dat wy ons, aan zoodaanige gierige en belagchelyke Reizigers, ſpiegelen moeten, aan wien de haar bekende Geweſten te naauw ſchynen, dewyl zy haar hertstogten niet bedwingen, en deswegen wenſchen dat zoo veel nieuwe weerelden te vinden waaren, als een van onze Philoſoophen het zich heeft ingebeeld. Maar, indien wy de wysheid tot raadsman hebben, zoo zullen wy een ſtandvaſtig beſluit neemen, en vooral een vreedſaam en onveranderlyk Beroep verkiezen. Ende, op dat wy de Ruſt en Vreede genieten moogen, zoo laat ons die in ons eigenzelven bouwen, maar niet in de verandering van ſtand, ofte van voorwerpen, zoeken. Geen heerlyker, geen nutlyker Rys kan een menſch doen, als alleen wanneer hy zich zelven, dat is zyn eigen Hert bezoekt, ende dit zoo wynig, ja niet bekende Land, wel doorſtudeert. Dit zal ons leeren, hoe wy, door Eedele en nuttelyke hanteeringen, met alle mogelyke vergenoeging, die tyd, dewelke wy als ballingen, buiten ons waare Vaderland te blyven hebben, verdryven kunnen.

## A MUSIS TRANQUILLITAS.

*Lib. 1. Od. 26.*
*Muſis amicus, triſtitiam & metus*
*Tradam protervis, in mare Creticum,*
*Portare ventis.*

*Ovid. 5. Tr. eleg. 12.*
*—— carmina lætum*
*Sunt opus, & pacem mentis habere volunt.*

*Idem 1. Triſt. eleg. 1.*
*Anxia mens hominum curis, confecta dolore,*
*Non potis eſt cantus pondere Pierios:*
*Carmina proveniunt animo deducta ſereno,*
*Triſtia cum lætis non bene ſigna cadunt.*

Gelahrtheit bringt Ruhe.

Den/ der Gelahrtheit liebt/ beſchützt der Weisheit Schildt/
Vor Trauren und vor Forcht/ ihr Anſtoß hier nichts gilt't;
Der Wind jagt ſie in 's Meer. Gelahrtheit bleibt beſchirmet/
Wan ſchon ſonſt überall das Unglücks-Wetter ſtürmet.

L'étude des Lettres eſt la felicité de l'homme.

*Nouveaux & genereux Orphées,*
*Qui loin de la faveur des Rois,*
*Venez au ſilence des bois,*
*Conſulter les doctes Fées.*
*La triſteſſe & la peur ne vous font point la guerre,*
*Vous êtes affranchis des injures du ſort;*
*Et de tous les maux de la terre,*
*Vous n'éprouvez jamais, que celui de la mort.*

*65. Wysheid baard Ruſt.*

De vrees en rou raakt op de vlucht,
Daar Pallas en Apol zich toonen,
By minnaars van verſtant en tucht,
Die by de zanggodinnen woonen.
Hier huisveſt vrolykheid en vree.
Zoo kan hem deugd en wysheid voeren,
Daar geene droefheid vind haar ſtee,
Noch zwaarigheen 't gemoed beroeren.

# EXPLICATION.

*Vous ne ſauriez jetter les yeux ſur ce Tableau, que vous ne ſoïez charmez des beautez qui s'y trouvent ; au moins ſi vous avez été aſſez heureux pour répondre à la nobleſſe de vôtre extraction. Le peintre nous y repréſente* Apollon, *& les* Muſes, *& prétend nous dire par-là que le meilleur parti qu'on puiſſe prendre, c'eſt de s'attacher à l'Etude des Belles-Lettres, où tous les hommes ſont appellez. En effet les faveurs que l'on reçoit des beautez vulgaires, ſont des faveurs, qui ſe perdent en les recevant ; & qui preſque toûjours perdent ceux qui les reçoivent. Mais celles que les* Muſes *vous offrent, ſont des faveurs durables, innocentes, qui vous élevent en vous raviſſant, & qui vous faiſant paſſer de la condition des hommes à celles des Héros, vous ſont comme autant de préſervatifs, contre tous les poiſons, que la volupté vous préſente. Cependant il faut apporter les diſpoſitions convenables, pour aprocher de ce ſacré lieu, car les profanes en ſont chaſſez, comme vous le voyez pas ces deux perſonnes qui veulent en s'enfuïant éviter les traits d'*Apollon *& de* Minerve.

Horat. Lib. I. Od. 26.

*VER.*

## *VERKLARING.*

MEN kan dit Tafereel niet aanſchouwen, zonder door de voortreffelyke voorwerpen die daarin te betrachten zyn, geroert te worden; ten minſten, indien men zoo gelukkig geweeſt is, dat men na de plichten van zynen edelen oorſprong geleeft heeft. De Schilder ſtelt Apol en de Zanggodinnen voor onze oogen, om ons te doen verſtaan dat wy den tyd niet beeter beſteeden kunnen, als aan 't ſtudeeren van de fraaie wetenſchappen. Het is inderdaat onwederſpreekelyk, dat wy de gunſten van andere Schoonheden niet langer behouden, als zoo lang wy dezelve genieten, ende dat zoodaanige giften het verderf van de meeſte die dezelve ontfangen, veroorzaaken. Integendeel bieden ons de Muzen zulke gaaven aan, dewelke wy zonder ophouden genieten, die onberiſpelyk zyn, en die ons van de gemeene menſchelyke tot op den edelmoedigen Heldenſtand verheffen, en zy zyn als een teegengift, teegens alle ſchaadelyke toebereidzels dewelke ons door de welluſt aangepreezen worden. Maar, om tot deeze geheiligde geheimniſſen te geraaken, moet men de noodige bereiding gemaakt hebben, want de onwaardige worden daarvandaan weggedreeven, gelyk in de Schildery door die twee luiden vertoond word, dewelke voor de waapenen van Apol en van Minerva vlugten.

## DIUTURNA QUIES VITIIS ALIMENTUM.

—— *&, ni*

*Lib. 1. Epiſt. 2.* *Poſces ante diem librum cum lumine, ſi non*
*Intendes animum ſtudiis & rebus honeſtis:*
*Invidiâ, vel amore vigil torquebere.*

Vir prudens, mane recens orto, è lecto conſurgens, ad ſtudia ſe comparat, ut libidini, invidiæ, aliiſque pravis affectibus aditum præcludat.

—— *vigilare decet hominem*

*Plau. in Rudente.* *Qui vult ſua tempori conficere officia:*
*Nam qui dormitat libenter, ſine lucro, & cum malo*
*Quieſcit.*

*Seneca Epiſt. 5. lib. 7.* Interdum quies inquieta eſt, & ideò rerum actus exercitandi, ac tractatione bonarum artium occupandi ſumus, quoties nos malè habet inertia, ſui impatiens, numquam vacat laſcivire diſtrictis: nihilque tam certum eſt, quàm otii vitia negotio diſcuti.

---

Müſſig-gang iſt aller Laſtern anfang.
Der Weiſe ſtehet auf/ ſo bald er wacker wird/
Und fordert Schrifft und Liecht/ damit er/ auch vor Tage/
Den Neid und die Begierd/ ſo ſonſt ſein' Sinnen irrt/
Durch unverdroßnen Fleiß und Arbeit von ſich jage.

---

La Pareſſe eſt la mere des vices.

*L'ame eſt une machine à beaucoup de reſſorts,*
*L'oiſiveté les rouille & les rend inutiles.*
*Travaille inceſſament de l'eſprit, ou du corps;*
*Et ta machine aura ſes mouvemens faciles.*

66. *Le-*

66. *Ledigheid voed ondeugd.*

De nydigheit of zotte luſt
Zal licht een traagen geeſt beletten;
Maar naarſtigheid, die nimmer ruſt,
Kan zulk een ſnoode luim verzetten.
Indien hy, voor den dag, begint
In hooger beezigheid te werken:
Hy werd gewaar dat hy verwint.
Zoo zal het doen den doener ſterken.

# EXPLICATION.

*Ce Tableau nous fait bien connoître les avantages qu'on tire de l'amour de l'Etude, & de l'activité ſurnaturelle qu'elle donne à nos eſprits. La Chambre que nous voyons, ſe peut proprement nommer la retraite de la vertu, l'Element de la Philoſophie, le Temple des Muſes, & le lieu ſacré d'où les paſſions ſont bannies. Le Philoſophe qui habite ce Lieu, n'attend pas que le Soleil l'avertiſſe qu'il eſt tems de ſacrifier au Dieu qui gouverne toutes choſes. Le ſoin qu'il a de ſon devoir, & l'ardeur qui le porte à l'adoration de la ſouveraine Sageſſe, l'éveillent avant que la Lune ait fait les deux tiers de ſa courſe. Il a lui-même éveillé ſon Valet; & par-là, il nous veut dire que le Pilote ne doit pas ſe repoſer du ſoin de ſon Vaiſſeau ſur un miſerable Matelot, mais qu'il doit être le prémier éveillé. Nous voyons auſſi les glorieuſes victoires, que ce ſage vigilant, à remportées par ſes veilles & par ſes ſoins: les paſſions les plus fortes, les plus redoutables, & les plus artificieuſes, comme ſi elles tenoient de la nature des ſonges, ſe diſſipent avec le ſommeil, & abandonnent celui qui veille, pour aller tourmenter ces Ames pareſſeuſes, qui font leur félicité de leur lit; & tâchent de continuer par un artifice criminel, ce qu'ils ont commencé pour le ſoulagement de la nature.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 2.

*VER-*

## VERKLARING.

DEEZE Schildery geeft ons heelwel de voordeelen te kennen, die uit de liefde tot het ſtudeeren ſpruiten, en hoe dezelve een boovennatuurlyke werkzaamheid aan onzen geeſt bybrengt. De Kamer die ons hier vertoont word, kunnen wy eigentlyk noemen het Vertrek der Deugd, het Vaderland der Weisbegeerte, den Tempel der Zang-godinnen, en de geheiligde plaats waarvandaan de booze driften verbannen blyven. De wyze Man die aldaar zyn verblyf houdt, wacht niet dat de Zon hem waarſchouwt dat het tyd is, aan den God en Beheerſcher van alle dingen, een Offer te brengen. De zorg die hy draagt om aan zyne pligt te voldoen, en zyn yver tot het aanbidden van de Goddelyke Wysheid, doen hem ontwaaken eer dat de Maan twee derde deelen van haaren loop volbracht heeft. Hy zelfs heeft zyn Knegt opgewekt, gelyk het den Stuurman niet betaamd, dat hy het beſtier van zyn Schip aan een geringe Matroos overlaat, maar dat hy denzelven in wakkerheid voorgaat. Uit zoodaanigen werkzaamheid en zorg, zyn de heerlyke zeegepraalen geſprooten die deeze waakzaame Man behaald heeft. De heftigſte, de ſnoodſte, de gevaarlykſte driften, vlugten met den ſlaap gelyk droomgedrogten, voor 't aangezicht van een wakkeren Man, en gaan de ſlaapdronkene zielen plaagen, die haar geluk in 't bed zoeken, en door een zondige liſt die ruſt langer trachten te rekken, die zy maar alleen tot een verkwikking der afgematte natuurlyke krachten, genieten moeſten.

## MINERVA DUCE.

*Lib. 1. Epiſt. 1.*

*Eſt quôdam prodire tenus, ſi non datur ultra:*
*Fervet avaritiâ, miſeroque cupidine pectus?*
*Sunt verba & voces, quibus hunc lenire dolorem*
*Poſſis, & magnam morbi deponere partem.*
*Laudis amore tumes? ſunt certa piacula, quæ te*
*Ter purè lecto poterunt recreare libello.*

Virum probum, Minerva verbis, ſcriptiſque, ad vitæ tranquilitatem promovet, docetque Divitias, Inſigna honorum, Sellas Curules, Faſces, Laureas, Statuas, Triumphos, & alia generis ejuſdem, ab effrenatis Cupidinibus oblata, reſpuere.

*Lib. 1. Satyr. 4.*

*—— quemvis mediâ erue turbâ:*
*Aut ob avaritiam aut miſera ambitione laborat.*

---

Wer Tugend liebet! achtet das übrige nichts.
Ehren-krântze! Sieges-prachten!
Reichs-ſtûhl'! Ehr'! und Ehren-preis!
Lehrt uns Weißheit wenig achten!
Die was edlers vor uns weiß;
Die uns wahre ruhe giebet!
Die uns hier recht ſeelig macht!
Die kein hohes Hertze liebet!
Und des eitlen Hochmuhts lacht.

---

Qui aime la Vertu, mépriſe tout le reſte.
*L'homme de bien inceſſamment ſoûpire,*
*Pour la Vertu, comme pour un Treſor.*
*S'il la poſſede, il a ce qu'il deſire;*
*Et par ſa force ſeule, il obtient un Empire,*
*Qu'on cherche vainement deſſus un Trône d'or.*

*67. Doet alles met Wysheid.*

Indien u eerzucht heeft ontſtelt:
Zyt gy vervoert tot kwaade daaden.
Dat ondeugd uw geweeten kwelt,
Laat u Minerva beeter raaden.
Koomt eere of grootsheid u aan boord,
Breng vreede en ſtilte in uw gedachten:
Als gy haar wyze leſſen hoord,
Gy moogt, met recht, haar vrucht verwachten.

# EXPLICATION.

JE *ne puis m'empêcher, en voïant ce Tableau, d'adm*
*les heroïques ſentimens que la vertu inſpire à ceux qu*
*ſuivent. Regardez-le des mêmes yeux que je le reg*
*de, & vous avouerez que la* Sageſſe *& la* Science, *con*
*étant les Anges tutelaires de nos eſprits, leur inſpirent*
*penſées dignes de la ſublimité de leur extraction, & leur*
*connoître le néant de ce que le monde eſtime le plus. Vo*
*cette verité confirmée dans la perſonne de ce Philoſophe,*
*eſt expoſé à tout ce qu'il y a de plus tentatif dans le mo*
*Ici l'ambition lui préſente un Trône: là une Couronne deſt*
*aux Vainqueurs: plus loin une Statue; & enfin pour der*
*effort, la Pompe ſuperbe du Triomphe. Tout cela ne to*
*point nôtre Sage, il refuſe également tous ces préſens, &*
*mettant à leur juſte prix, il eſtime que toutes ces choſe*
*ſont que vanité; qu'un Trône n'eſt qu'un peu de bois en*
*d'or & de pierreries; que ces autres marques de grandeu*
*ſont que des Lauriers attachez enſemble, des pièces de*

## *VERKLARING.*

Ik moet, by beſchouwing van dit Tafereel, met verwondering de edelmoedige hertstochten betragten, van die geenen dewelke beminnaars van de Deugd zyn. Indien gy haar met zulke oogen als ik beſchouw, zoo zult gy bekennen, dat de wysheid en de weetenſchap, als de getrouwe gezellen van onzen geeſt, haar zoodaanige gedagten inboezemen, die haare verheevene oorſprong waardig zyn, ende haar het nietige weezen van al het geen dat de weereld het hoogſte ſchat, te kennen geeven. Ziet de beveſtiging van deeze waarheid in de perſoon van den wyzen Man, dewelke hier blootgeſtelt ſtaat aan alles wat een weerelds menſch verſoeren kan. Aan de eene zyde bied hem de Heerſchzucht een Troon aan; aan d'andere, een Kroon gelyk men aan de Overwinnaaren geeft; dan wederom een Standbeeld, en eindelyk, tot meer aanlokking, de prachtige Zeegenpraal van een Overwinnaar. Maar dit alles kan onzen Wyzen niet roeren, hy verſtoot alle deeze geſchenken, hy ſchat die zaaken niet meer als zy waard zyn, hy ziet dezelve voor een ydel weezen aan; hy weet dat een Troon maar een wynig hout is, dat men met wat Goud en Eedel-geſteente vercierd heeft; dat de andere Eere-tekenen maar beſtaan, deels uit eenige te zaamengevlogte Lauweriertakjens, en uit eenige brokken Marmer, dewelke in de form van gebrookene Waapenen gehouwen zyn; en eindelyk, dat de Zeegenpraal zelfs, waar naar alle moedige Krygshelden haaken, maar een droevig gemeng is van gekneevelde onſchuldige menſchen, met een grooten hoop onbeſchaamde en goddelooze Soldaaten: waar by de Rykdommen die van haare wettige eigenaaren ontrooft zyn, te pronk gevoert worden; en eindelyk, dat dit alles vereerd word door een onmenſchelyk geſchreeuw van een onverſtandig en zinneloos gemeen.

## SAPIENTIÆ LIBERTAS.

*Lib. 2. Satyr. 7.* *Quiſnam igitur liber? ſapiens, ſibique imperioſus:*
*Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent:*
*Reſponſare cupidinibus, contemnere honores,*
*Fortis, & in ſeipſo totus teres, atque rotundus,*
*Externi ne quid valeat per læve morari:*
*In quem manca ruit ſemper fortuna.*

*Owen. L. III. ep.* *Fata regunt fatuos, ſapiens dominabitur aſtris,*
*Non fatum ſed fato ſe regit ipſe ſuo.*

### Der Weiſe iſt allzeit frey.

Wer ſich ſelbſt in allen fällen
Weislich zu beherſchen weiß/
Den kan nichts nicht überſchnellen/
Der erlangt der Freyheit Preis.
Armuth/ Elend/ Tod/ Gefängniß/
Ehre/ Wolluſt/ noch Verhengniß/
Zwingen keinen ſolchen Muth/
Der ihm ſelbſten Zwang anthut.

### Le Sage ſeul eſt libre.

*Ce n'eſt ni la faveur des Rois,*
*Ni les ſuffrages populaires,*
*Qui peuvent ſoûmettre à nos loix,*
*Nos fiers & mortels adverſaires.*
*La Vertu ſeule a ce pouvoir:*
*Elle fait qu'un eſclave eſt libre dans ſes chaînes,*
*Qu'un juſte malheureux, rit au milieu des gênes;*
*Et que même la mort ne le peut émouvoir.*

68. *De Wysheid beeft Vryheid.*

De Wyze, die zich zelf regeert,
Gebied alleen als vrygebooren,
Dewyl (van geen belang verheert,)
Hem Staat, noch Rykdom, kan bekooren.
De onzeekere ſchatten van 't Geval
Staan onder zyn gezag geboogen.
De Wysheid ſtelt hem boven al;
Zy ſterkt zyn Vryheid en Vermoogen.

# EXPLICATION.

*QUOI que la vertu ſoit aimable par elle-même, vous voulez pourtant ſavoir, quel eſt le prix & l'éclat des Couronnes qu'elle promet à ceux qui la ſuivent. Je vous ai fait voir, que l'amour de l'étude eſt un remede ſouverain pour les maladies de l'ame; il faut, à préſent, vous montrer la maniere dont-il doit être apliqué, ſelon les differentes bleſſures. Vous avez vû dans le précédent Tableau, comme le Philoſophe a mépriſé ces vaines images de grandeur, que le monde a pour principal objet; vous le voyez, dans celui-ci, donnant la loi aux autres Tirans de l'Ame, & régnant ſur les Paſſions & ſur la Fortune. Admirez les ornemens qui parent ſon triomphe. D'un côté les Palmiers lui offrent autant de Couronnes qu'ils ont de branches; de l'autre, de vieux Chênes inébranlables, lui ſont comme autant d'images de ſa conſtance & de ſa fermeté. Ses ennemis ne ſont pourtant pas abſolument vaincus, quoi qu'il les tienne dans les fers; la Fortune, toûjours audacieuſe, entreprend de combattre encore une fois ſon vainqueur; elle appelle à ſon ſecours les démons de l'ambition, de l'avarice, & des plaiſirs. La Pauvreté accourt auſſi à ſa voix, & produit aux yeux de notre Sage, tout ce qu'elle a de plus hideux. L'eſclavage même, l'exil, & la mort, qui eſt regardée comme le plus grand de tous les malheurs, ſe liguent enſemble pour venir attaquer cette place, mais leur projet échoûe; car l'Ame de nôtre Sage eſt ſi bien fortifiée, qu'elle ne peut être ſurpriſe par l'artifice de ſes Ennemis, ni emportée d'Aſſaut par toutes leurs forces aſſemblées.*

Horat. Lib. II. Satyr. 7.

VER-

# *VERKLARING.*

ALHOEWEL de Deugd door haar zelven beminnelyk genoeg is, zoo wilt gy doch ook noch weeten hoe hoog de prys beloopt, ende hoe groot de glants van de Kroon is, waarmeede zy die geene beloond die haar volgen. Ik hebbe u reeds getoond, dat de Liefde tot de Weetenſchappen, een heerlyk geneesmiddel voor de kwaalen van de Geeſt is; nu wil ik u leeren, hoe men dit hylzaam middel gebruiken moet, naar maate dat de wonden beſchaapen zyn. Gy hebt in het voorige Tafereel gezien, hoe de wyze Man veragt heeft die ydele ſchaduwen van grootheid, die de weereld als haar voornaamſte oogmerk aanneemt: hier zult gy hem nu zien (als een Wetgeever over de andre dwingelanden der ziele) de hertstochten ende de Fortuyn beheerſchen. Gy zult de Eereteekenen van zyne Overwinning met verwondering aanſchouwen. Aan een zyde bieden hem de Palmboomen zoo veele Kroonen aan, als zy ranken hebben; aan de andre zyde dienen hem de oude vaſte Eykenboomen, als voorbeelden van zyne onbewcegelyke ſtandvaſtigheid. Zyne vyanden zyn echter nog niet uit het veld geſlaagen, hoewel hy dezelve reeds met keetenen belegt heeft: de Fortuyn, altoos onverzaagt in haare aanſlagen, ſtelt zig wederom tegen haar overwinnaar, en neemt tot haare gezellen de Eer- en Geldzucht, beneffens de Welluſt. De Armoede komt haar ook te hulp, en vertoond aan onzen wyzen Man alles wat zy afſchuwelyks met haar voerd; ja zelfs de Slaverny, de Ballingſchap, ende de Dood, als de grootſte van alle zoogenaamde ongelukken, vereenigen zich alle t'zaamen, om deeze vaſte plaats te beleegeren. Maar haar voorneemen is vruchteloos, doordien de Ziel van onzen wyzen Man zoo wel beveſtigd is, dat zy door geene liſten van haare vyanden kan verraſt, nog door haar vereenigde macht overrompelt worden.

## MEDIIS TRANQUILLUS IN UNDIS.

*Lib. 3. Od. 3.*

*Juſtum & tenacem propoſiti virum,*
*Non civium ardor prava jubentium,*
*Non vultus inſtantis tyranni,*
*Mente quatit ſolida, neque Auſter,*
*Dux inquieti turbidus Hadriæ,*
*Nec fulminantis magna Jovis manus:*
*Si fractus illabatur orbis,*
*Impavidum ferient ruinæ.*

*Stobæus ſerm. 1. de prud.*

Socratis commune adagium, ut ſtatuam in ſua baſi, ita virtuti ac bono propoſito nixum, immotum eſſe debere.

### Der Weiſe bleibet unbeweglich.

Den Weiſen keine Forcht/ noch Noth/ noch Tod verletzt/
Kein Aufruhr/ Gluth noch Sturm/ ihn in das Unglük ſetzt/
Er bleibt in einem Thun/ und unbeweglich ſtehen/
Und ſollt' ſchon unter ihm die Welt zu trümmern gehen.

### Le Sage eſt inébranlable.

*Le ſage, grand comme les Dieux,*
*Eſt maître de ſes deſtinées;*
*Et de la fortune, & des Cieux,*
*Tient les puiſſances enchaînées.*
*Il regne abſolument ſur la terre & ſur l'onde,*
*Il commande aux Tyrans, il commande au trepas:*
*Et s'il voyoit perir le Monde,*
*Le Monde periſſant ne l'étonneroit pas.*

69. *De Oprechte is zonder Vreeze.*

De Oprechte, met zyn ziel in vree,
Acht, noch op ſtorm, noch blikzemſtraalen;
Maar is ſteeds als een ſtille zee,
Of een balans met juiſte ſchaalen.
Schoon dwinglandy haar moedwil bluſt,
En of de hoogſte tranſen beeven:
Hy laat rumoeren dien het luſt,
Getrooſt in zyn onſchuldig leeven.

# EXPLICATION.

*Nous avons vû nôtre Philoſophe triompher de toutes les maladies de l'Ame ; mais ce n'eſt pas aſſez pour la grandeur de ſa vertu, il veut être expoſé à de plus difficiles épreuves. C'eſt le ſujet de ce Tableau. Dans ſa plus haute partie nous voyons la Confuſion que produiſent le conflict des deux plus hauts Elemens. Au deſſous, la Terre, ébranlée par leur impetuoſité, renverſe tout, & ſemble vouloir s'enſevelir ſous ſes propres ruïnes. Plus bas paroiſſent les dereglemens des paſſions humaines. Ici un Roi menace, & pour ſatisfaire ſon indignation, il lance indifferemment la foudre ſur la tête de ceux qui ſont au-deſſous de lui. Plus loin nous appercevons un grand nombre de monſtres, ſous la figure d'hommes, qui, ne reſpirant que le maſſacre & la déſolation ; portent le fer & le feu dans une Ville forcée. Parmi tous ces deſordres nôtre Philoſophe eſt tranquillement aſſis ſur un ſiége, & ne paroît y prendre aucun interêt ; ſes parens & ſes amis ont beau l'avertir que le peril preſſe, qu'il eſt tems de penſer à ſa conſervation. Il perſiſte dans cette divine tranquillité, s'attache tout entier à la conſideration de ſoi-même, peſe tous les mouvemens de ſon ame ; & tenant la balence égale, il attend avec une profonde paix, tout ce que Dieu a réſolu de ſa deſtinée.*

Horat. Lib. III. Od. 3.

*VER-*

## VERKLARING.

Wy hebben den wyzen Man als een Overwinnaar van alle Krankheeden der Ziele beſchouwt; maar dit is niet genoeg om de kragt van zyne Deugd te openbaaren, hy moet noch zwaarder beproevingen uitſtaan. Dit is het voorwerp van dit Tafereel. In het boovenſte gedeelte van hetzelve, ziet men den ſtryd van de twee hoogſte Elementen; en onder vertoond zich de Aarde, dewelke beevend gemaakt zynde door dien ſtorm, alles terneederwerpt, en ſchynt zig met puinhoopen te willen bedekken. Beneden ſtellen zig een meenigte van wangedrochten, onder de menſchelyke gedaante, dewelke, op niets als doodſlag en vernieling denkende, te vuur en te zwaard eene overrompelde Stad verwoeſten. Midden onder alle deeze onhylen, zit de wyze Man geruſt, op zyn ſtoel, en ſchynt van alle deeze ſchrikkelyke Voorwerpen in 't minſte niet geſtoort te zyn, hoewel zyne Maagſchap en zyne goede vrienden, hem zeer yverig waarſchouwen, dat het Gevaar zeer groot, ende de tyd gekoomen was om aan zyne Behoudenis te denken. Hy blyft in zyne boyennatuurelyke geruſtheid des Gemoets volharden, hy denkt maar aan het betragten van zich zelven, hy overweegt alle de beweegingen van zyne Ziel, en houdende de Schaal in 't eevenwicht, verwacht hy in eene volſtrekte Vreede alles, goed en kwaad, dat God heeft goedgevonden op hem te laaten koomen.

## INNOCENTIA UBIQUE TUTA.

*Lib.* 1. *Ode* 22.

*Integer vitæ, ſceleriſque purus,*
*Non eget Mauri jaculis, nec arcu,*
*Nec venenatis gravida ſagittis,*
*Fuſce, pharetra.*
*Sive per Syrtes iter æſtuoſas,*
*Sive facturus per inhoſpitalem*
*Caucaſum, vel quæ loca fabuloſus*
*Lambit Hydaſpes.*

### Unſchuld iſt überall ſicher.

Wer ſein Gewiſſen rein bewahrt/
Mit Laſtern nie beflekt ſein Leben;
Braucht keiner andern Waffen-art/
Als die ihm Tugend pflegt zu geben.
Sein' Unſchuld iſt ihm Wehr und Schildt/
Die mehr als Schwerdt und Bogen gilt.
Kein wüſtes Land/ noch Würbel-fluth/
Kein Drach erſchrecket ſeinen Muth.

### L'homme de bien eſt par-tout en ſeureté.

*Une ame vrayment heroïque,*
*Trouve par-tout des lieux de ſeureté;*
*Et vit même en tranquilité,*
*Parmi tous les monſtres d'Afrique.*
*Le Sage, qui ſçait que la vie*
*N'eſt que le chemin de la mort;*
*Ne craint jamais d'aller au port,*
*Où ſa naiſſance le convie.*

78. *Onnoozelheid leeft veilig.*

De Vroome hoeft noch ſchilt noch zwaard,
Noch boog noch pyl tot zyn verweeren;
Hy leeft, door zyn gemoed bewaard:
Geen wreed gedierte kan hem deeren.
De Onnoozelheid, zyn lyftrouwant,
Geleid hem vry, door woeſtenyen;
Van 't eene tot in 't ander land,
En kan hem voor Gevaar bevryen.

# EXPLICATION.

CONSIDÉREZ *bien cet homme, qui ſeul au milieu d'un déſert, plein de Monſtres, marche auſſi tranquillement que s'il étoit dans l'allée d'un beau Jardin; & qui par une magnanimité plus qu'heroïque, mépriſe le ſecours qui lui eſt offert, & les Armes qui lui ſont miraculeuſement envoyées. C'eſt le même Sage, ou le même demi Dieu, que je vous ai montré au précedent Tableau. Dans celui là, il étoit aſſis; parce qu'il attendoit le peril, & ce que Dieu ordonneroit. Ici, il eſt debout; parce que, ne voulant ſe ſervir d'autres Armes que de celles de la vertu, il eſt obligé de marcher ſans crainte au-devant des perils. Il ne ſe détourne point de ſon chemin, quoi qu'il y rencontre des Dragons, des Tigres, & mille autres bêtes furieuſes, qui tiennent la gueule ouverte pour l'engloutir. Apprenez à ſon exemple à bien uſer de la vie, & quand vous avez une fois mis le pié dans le chemin de la vertu, ne vous en détournez pas, quelque obſtacle & quelque danger il ſemble s'y rencontrer; & ſoyez aſſûré que celui-là ſeul eſt à couvert des malheurs, qui a une conſcience pure & ſans reproche.*

Horat. Lib. I. Od. 22.

*VER-*

## VERKLARING.

Beschouwt met oplettendheid die Man, dewelke, hoewel hy zoo eenzaam, midden onder een meenigte afſchuwelyke Dieren, in eene Woeſteny is, niet te min zoo geruſt gaat en wandeld, als of hy in een Boomlaan van een fraaije Tuyn was. Ja, hy verwerpt met eene heldenmoedige veragting, de hulpsmiddelen die hem aangebooden, en de waapenen die hem wonderbaarlyk toegezonden worden. Het is dezelvige ſchiergoddelyke Man, die in het voorig Tafereel voorgeſteld is. Daar word hy zittend vertoond, dewyl hy het Gevaar, en alles wat God hem overzenden wilde, afwachtede. Maar hier is hy ſtaande, want, geene andere waapenen als die van de Deugd gebruiken willende, zoo moet hy de Gevaaren grootmoedig teegengaan. Hy wykt niet van den rechten weg, hoewel hy Draaken, Tygers en duizend andere ſchrikkelyke Ondieren ontmoet, dewelke ſchynen hem te willen verſlinden. Laat ons van dit Voorbeeld leeren, een goed gebruik van onze leeftyd te maaken, ende dat die, dewelke eens begonnen hebben het padt der Deugd te betreeden, zich daarvan niet moeten laaten verdryven, of aftrekken, hoe groot ook de Moeyelykheeden en Gevaaren zyn moogen, die men daarby ontmoet. Het is zeeker, dat niemand anders voor alle Ongelukken wel bewaard is, als die geeenen, dewelke zuiver en onberiſpelyk zyn.

## VICTRIX MALORUM PATIENTIA.

*Lib. 1. Od. 24.* *Durum: ſed levius fit patientia,*
*Quidquid corrigere eſt nefas.*

*Laert. in vita.* Illuſtre patientiæ exemplar Socrates, ab uxore contumeliis petitus, *Penes te eſt*, inquit, *maledicere; penes me autem rectè audire.*

*Eurip. in Proteſilao.* *Altero duorum colloquentium indignante,*
*Is qui ſe non opponit, plus ſapit.*

*Virg. Æneid. 5.* —— *ſuperanda omnis fortuna, ferendo eſt.*

Gedult überwindet alles.

Ein weiſer Menſch wird / beſſer nicht /
Als durch ein böſes Weib / bewähret /
Das ihn mit Laſter-worten ſticht /
Und nichts / als ſeine Schmach / begehret.
Ein Socrates iſt dieſer Mann /
Der Weiber-Freſel dulden kan;
Der ſeine Frau / ſich / ohn' entſetzen /
Mit Kammer-Lauge laſſet netzen.

Qui ſouffre beaucoup, gagne beaucoup.

*On tient qu'un homme doit paſſer*
*Pour un lâche & pour un infame,*
*Quand il endure que ſa femme,*
*Le coiffe d'un pot à piſſer.*
*Socrate cependant, ce Docteur authentique,*
*Soûtient publiquement, que c'eſt une Vertu.*
*Quant à moy, qui toûjours ay craint d'être batu,*
*Je penſe que la choſe eſt fort problematique.*

71. *Lydzaamheid verwint.*

Hebt gy gekreegen binnen boort
Een ſnooden, daar gy mee zult vaaren:
Gy zyt in 't Schip. Gy moet nu voort.
Dus kunt gy uw Lydzaamheid bewaaren.
De wyze Socrates verzacht
De gramſchap, met wat bot te vieren.
Het kwaad verlieſt zyn grootſte kracht,
Blyft iemand ſtil en goedertieren.

# EXPLICATION.

*Il ne reſte plus au Sage qu'une victoire à remporter, pour avoir tout ſoumis à ſon Empire. Le peintre nous le fait voir dans ce Tableau, qu'il a tiré de l'Hiſtoire ancienne. Celui que vous voyez repreſenté ici, eſt ce* Socrate, *ſi connu par ſa grande Sageſſe & par les extravagances de ſa femme. Toute l'Antiquité nous a propoſé en exemple, cet endroit de ſa vie, comme le dernier effort d'une vertu conſommée. Voyez comme il ſouffre patiemment, il paroît méditer & pratiquer en même tems. Il nous enſeigne, que pour l'exercice des Ames heroïques, il eſt néceſſaire qu'il y ait de méchantes femmes, qui, comme des furies domeſtiques, ſoient toûjours prêtes à mal faire & à blasphêmer, afin que les Sages faſſent voir juſqu'où doit aller la véritable patience & combien ils peuvent ſouffrir. Nôtre peintre a auſſi mis, fort à propos, dans ſon Tableau, le Diable dans un petit navire avec deux perſonnes; pour dire, que celui qui eſt embarqué avec lui, doit paſſer le trajet bon-gré mal-gré qu'il en ait.*

Horat. Lib. I. Od. 24.
Laert. in vita.

*VER-*

## VERKLARING.

Nu heeft de wyze Man maar noch eene ſtryd te winnen, om zyne heerſchappy te beveſtigen. De Schilder vertoond zulks in dit Tafereel, hetwelke hy uit de aloude geſchiedeniſſen ontleend heeft. Die perſoon, die hier afgebeeld ſtaat, is Socrates, die zoowel door zyne groote wysheid, als door de buitenſpoorigheeden van een zoo boos Wyf als die Xantippe, tot op den huidigen dag beroemt is. De Ouden hebben ſteeds deeze omſtandigheid van zyn leeven, als een voorbeeld van de overgroote magt van de volkoomene Deugd voorgeſtelt. Beſchouwd het geduldig gelaat waarmeede hy deeze kwelling uitſtaat: hy ſchynt, te-gelyk betrachtende en werkzaam te zyn; om ons daardoor te leeren, dat, om de Deugd van een edelmoedig hert recht te oeffenen, een boosaardige Vrouw zeer bekwaam is, dewyl deeze, gelyk eene helſche Geeſt, woedend en raazend in 't huis tierd, en altoos gereed is kwaad te doen, te vloeken en te zweeren: waardoor de waarlyk wyze Man, geleegenheid heeft te toonen hoe wyt een welbeveſtigd Geduld gaan moet, en hoeveel hy kan uitſtaan. Onze Schilder heeft zeer wel in dit Tafereel, den Satan neeven twee menſchen in een klyn Schip geplaatſt, om te verſtaan te geeven, dat dit alzoo ingeſcheept Gezeltſchap, tegen wil en dank, de Rys te zaamen volenden moet.

## CONSCIENTIA MILLE TESTES.

*Lib. 1. Epiſt. 1.* —— *hic murus aheneus eſto:*
*Nil conſcire ſibi, nulla palleſcere culpa.*

Vir bonus de famæ præconio haudquaquam ſollicitus, ſua ſe conſcientia oblectat: murum aheneum vitiis objicit.

*Stobæus. Ser. 24.* Interrogatus Bias, quænam res in vita metu careret? *Bona conſcientia*, reſpondit.

*Cicero 6. famil.* Vacare culpâ, maximum eſt ſolatium.

*Ovid. 4. Faſtor.* *Conſcia mens ut cuique ſua eſt, ita concipit intra*
*Pectora, pro facto ſpemque mentumque ſuo.*
*Conſcia mens recti famæ mendacia ridet:*
*Sed nos in vitium credula turba ſumus.*

---

Das böſe Gewiſſen ruhet nicht.

Die Unſchuld iſt ein' ehrne Wand.
Wer ſchlecht und recht in Einfalt lebet /
Ihm ſelbſt / und niemand ſonſt / bekant /
Und nicht nach hohem Namen ſtrebet /
Der achtet keines läſterns nicht /
Noch was ein loſer leumund ſpricht.
Er bleibt auf Tugend ſteths befliſſen /
Und lebt geruhig im Gewiſſen.

---

La bonne Conſcience eſt invincible.

*L'innocence eſt un mur d'airain,*
*Que nul effort ne peut détruire.*
*Le cœur où l'on la voit reluire,*
*Ayant un pouvoir ſouverain,*
*Ne voit rien qui lui puiſſe nuire.*

72. *'t Geweeten is meer als duizend Getuigen.*

Wat feild hem aan een goede naam,
Die, onbekommerd van gedachten,
Op 't ydel blaazen van de Faam,
't Zy hoog of laag, geenzints wil achten?
Zoo ſtrekt de Staale muur, een ſchilt,
Daarop men, zonder vrees mach bouwen.
Schoon Nyd en Haat haar krachten ſpilt.
Een rein gemoet kan 't ſtaande houwen.

EX-

# EXPLICATION.

POUR *faire voir l'erreur de ceux qui diſent, que le Sage ne fait le parti de la vertu que par oſtentation, & pour s'attirer des louanges, nôtre peintre nous propoſe ici le triomphe ſecret de l'homme de bien. Il ne pouvoit nous le faire voir en une action, qui témoignât mieux la grandeur de ſon ame, & le mépris qu'il fait des faveurs de la Renommée. Il eſt aſſis ſur un Siege ſi ſolide & ſi bas qu'il ne peut craindre aucune chute. D'un côté il eſt appuïé ſur des Livres, c'eſt-à-dire, ſur les armes que la Sageſſe fournit aux hommes, pour combattre la fortune: il eſt appuïé contre un mur d'Airain, pour marquer le repos d'eſprit qu'on acquiert par la pratique des vertus. Voyez avec combien d'art le peintre nous repreſente auprès de lui, cette dangereuſe Vipere, qu'on appelle* Renommée. *Il la fait paroître dans une poſture flatteuſe, & avec un viſage charmant: elle montre à nôtre Sage ces Inſtrumens pernicieux, ces Trompettes infidelles & intereſſées, qui tantôt publient nos louanges, & tantôt nous accuſent de crimes. Mais nôtre Philoſophe, qui condamne également ces uſages, la prie de choiſir une plus noble matiere à ſes harangues, & de laiſſer une perſonne qui ne veut être connüe que de ſoi-même; il lui proteſte qu'il n'a en vuë, ni d'acquerir de la gloire, ni d'éviter la honte. Enfin il lui déclare, que pourvû qu'il perſevere dans ſon innocence, il tient pour indifferent tout ce que le monde voudra dire de lui.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 1.

*VER-*

## VERKLARING.

Om te doen zien, hoe zeer diegeene zig bedriegen, dewelke zeggen, dat men de Deugd maar uit enkele ſchynheiligheid, en uit zucht om geëerd en gepreezen te worden, volgt; zoo vertoond ons de Schilder de heimelyke Overwinningen van een deugdzaam Man. Men konde dezelve in geene omſtandigheid betrachten, die beeter te kennen geeft, dat hy, met eene waare edelmoedigheid, de *Roem* van de Weereld veracht. Hy zit op een zoo welbeveſtigde en zoo laage Stoel, dat hy niet kan omvallen. Aan de eene zyde ſteund hy op een ſtaapel Boeken, ofte, om zoo te ſpreeken, op de Wapenen dewelke de Wysheid den menſch aanbied, om de wiſſelvallige Fortuyn te beſtryden. Aan de andere zyde leund hy teegens eene Muur, die zoo ſterk is als of hy van Ertz en Yzer gebouwd was; om de zeekere ruſt en vreede van de Geeſt te beteekenen, dewelke men door de oeffening der Deugd verkrygt. Ziet hoe kunſtig de Schilder, neeven deezen Man de gevaarlyken Adder ſteld, dewelke de *Faam* genoemt word; zy verſchynd daar in de aanlokkelykſte gedaante, en met een zeer vriendelyk gelaat: zy vertoont aan onzen Wyzen, alle die verderffelyke Inſtrumenten, die leugenachtige en baatzuchtige Bazuynen, dewelke ons heeden tot lof en morgen tot ſchande dienen. Maar de wyze Man, deeze bydе misbruiken mispryzende, verzoekt die bedriegelyke Dame, een hooger voorwerp tot haare kunſt te verkiezen, en een perſoon voorby te gaan, die niet bekent wil zyn, als alleen van zig zelven. Hy verzeekerd haar, dat hy even zoo wynig roem zoekt, als hy zig aan Schimp kreund. Eindelyk, hy ööpenbaard zig teegen haar rondborſtig, dat indien hy maar ryn van Ziel en Lighaam blyven kan, hy voor zeer onverſchillig houd, alles wat de Weereld van hem zeggen mag.

## HONESTE ET PUBLICE.

*Lib. 1, Epiſt. 16.* *Tu rectè vivis, ſi curas eſſe quod audis.*

Bonus vir, ut ait ille, non audet quidquam cogitare, aut facere, quod non audeat prædicare. Socrates ad gloriam hanc viam proximam eſſe dicebat, ſi quis ageret, ut qualis haberi vellet, talis eſſet.

*Dipſ. in Exemplis polit.* Livius Druſus, cùm domum in Palatio ædificaret, & Architectus offerret ita ſe ſtructurum, ut libera ab arbitris, & omni deſpectu, eſſet: *Quin tu potiùs*, inquit, *ſi quid in te artis eſt, ita compone domum meam, ut quidquid agam, ab omnibus inſpici poſſit.* Vox magnifica, vox laudanda.

---

Thue recht; ſcheue niemand.

Wer al ſo lebt / daß jeder kan
Durch ſeiner Werkſtat-fenſter ſchauen;
Der iſt ein Tûgend-edler man /
Der Tugend überall will bauen.
Er ſtopft des Argwahns falſchen Mund /
Und führt ihn auf der Warheit Grund /
Mit Thau der Tugend zu beſeuchten;
Indem er ihm ſein Liecht läſt leuchten.

---

Qui vit bien, ne cache point ſa vie.

*L'homme de bien a l'eſprit toûjours net,*
*Il prend plaiſir de l'expoſer en vûë;*
*Et ne fait rien au Cabinet,*
*Qu'il ne faſſe bien dans la ruë.*

73. *Daad by Naam.*

Men zie uw wandel van naaby,
Die ruſtig leeft met open deuren;
Maakt dat'er niets te vinden zy
Dat los gerucht kan kwaalyk keuren.
De Vroome weet van geen verdriet.
Al loerd de Faam met Argus oogen:
Het geen 'er ooit van hem geſchied,
Mag de onderzoeking wel gedoogen.

# EXPLICATION.

*Il ne ſeroit pas bon que le Sage fût toûjours dans l'obſcurité. La veritable Sageſſe n'eſt pas ennemie de la veritable gloire, & doit faire cas de la voix publique. Voici un des Adorateurs de la Sageſſe, que le peintre nous repreſente dans ce Tableau, découvrant à la* Renommée *ce qu'il a de plus caché, & lui déclarant, qu'il ne refuſe, ni ſes recherches, ni ſes cenſures. Vous devez vous appliquer cette leçon d'humilité, & tout enſemble de juſtice; & apprendre d'un ſi grand Maître, que, comme il n'eſt pas permis de rechercher les applaudiſſemens & les louanges, il n'eſt pas auſſi permis de ſe dérober à la reconnoiſſance generale, que la vertu a méritée. Il faut à la verité l'exercer pour l'amour d'elle, mais il ne faut pas imiter ces animaux malicieux, qui, portans ſur eux des choſes qui nous ſont ſalutaires, les perdent ou les dévorent, de peur qu'elles ne ſervent à la guériſon de nos maladies. Faites voir vos ames toutes nues; ſouffrez que les hommes jettent les yeux ſur vôtre vie; permettez-leur de vous conſiderer dedans & dehors. En un mot, trouvez bon que le peuple étudie juſqu'à vos plus ſecrets mouvemens; afin que voïant par quels mouvemens vous agiſſez, vous faſſiez ceſſer les murmures de ceux, qui diſent qu'il n'y a que de l'affectation dans votre vertu.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 16.

*VER-*

## *VERKLARING.*

Het zoude niet dienlyk zyn, wanneer de wyze Lieden altoos onbekend bleeven. De weezentlyke Wysheid verwerpt den waarachtigen Roem niet, en moet den algemeenen ſtem des volks niet verachten. Ziet hier een van de minnaaren der Wysheid, dewelke ons door den Schilder vertoond word, zig aan de *Faam* ontdeckende, en haar verklaarende, dat hy noch haare navorſchingen noch haare beriſpingen ontwyken wil. Wy moeten ons deeze Les van ootmoedigheid en van gerechtigheid te nut maaken, en van deezen waardigen Man leeren, dat wy wel den eigen Roem en de Lof van de Weereld niet zoeken, maar doch ook de billyke erkentenis die de Deugd toekomt, niet volſtrekt ontgaan moeten. Men moet wel de Deugd bloot om haar eigen zelfs beminnen, maar zig niet gelyk die nydige Dieren gedraagen, dewelke met hylzaame middelen voor ons begaaft zyn, en dezelve te loor laaten gaan ofte zelfs verſlinden, om ons, van het genot daarvan, te berooven. Laat u Gemoed, gants ontbloot van veinzery, voor de oogen van de toezienden open zyn, laat haar u handel en wandel wel doorſnuffelen, en alzoo u, innerlyk en uiterlyk, betrachten. Kortom, laat het u niet verdrieten dat de menſchen het allerbinnenſte van u Gemoed doorgronden; op dat als zy de beweeggronden van al u doen en laaten zullen erkent hebben, de ergernis ophoude, die uit de inbeelding ſproot, waarin zy waaren, dat u Deugd eene bloote Schynhyligheid was.

## VIRTUTIS GLORIA.

*Lib. 1. Epiſt. 17.* *Res gerere & captos oſtendere Civibus hoſtes,*
*Attinget ſolium Jovis, & cœleſtia tentat.*

*Virg. 6. Æneid.* *Parcere ſubjectis, & debellare ſuperbos,* recta ſemita Virtutis eſt: quâ quis triumphans, eburneo curru, niveiſque vectus equis, Capitolium conſcendit, cui palmam, ac lauream Victoria tribuit: ſicque nubes, ac ſolium Jovis vertice quaſi tangit, famamque inclytis extendit factis; quæ nec eripi, nec ſurripi poteſt unquam, neque naufragio, neque incendio amitti.

*Lucil. Heſiod. lib. op. & dies.*
*Virtutem voluêre Dii ſudore parari,*
*Arduus eſt ad eam, longusque per ardua tractus,*
*Aſper & eſt primùm: ſed, ubi alta cacumina tanges,*
*Fit facilis, quæ dura priùs fuit inclyta Virtus.*

### Tugend wird gekrönet.

Wer ritterlich mit Helden-hand
Sich waget für ſein Vaterland/
Die Bürger ſchützt/ den Aufruhr dämpfet/
Des frommen ſchohnt/ den Trotz bekämpfet/
Ja in verdienter Sieges-pracht
Den Feind gefeſſelt zeigt dem Volcke;
Der hat ſich göttlich ſelbſt gemacht/
Und reicht biß an die höchſte Wolcke.

### La Vertu a par-tout ſa recompenſe.

*Que tu produis, Vertu, des fruits delicieux!*
*Que les Hommes par toy, ſont differens des bommes!*
*Tu portes tes Amans juſqu'au de-là des Cieux;*
*Et fais que, tous ce que nous ſommes,*
*Nous les nommons nos Sauveurs & nos Dieux.*

74. *De Roem der Deugd.*

Die, in triomf, aan 't volk vertoond
De ſlaaven, aan zyn kar gebonden,
Zit als Jupyn omhoog gekroond,
Het voorhooft met laurier omwonden.
Als de oproerſtichter werd gedoemt,
De trouwe Burger vrygeſprooken,
Dan ziet men 's Prinſen lof geroemt,
En wierook op zyn auter ſmooken.

EX-

# EXPLICATION.

*Ce n'eſt pas aſſez que la Vertu ſoit reconnuë, elle veut quelque choſe de plus éclatant, & trouve bon qu'on lui rende les honneurs qu'elle merite. Nôtre peintre lui fait juſtice dans ce Tableau, & lui accorde ce que ſes nobles travaux éxigent. Pour cet effet, il repreſente un de ces anciens Conquerans, qui entre en triomphe dans Rome, monté ſur un Char d'Ivoire, couronné d'un Laurier, que la Victoire lui a mis ſur la tête, & précedé d'un grand nombre de Soldats, qui portent avec pompe les dépouilles des Ennemis vaincus, & les marques glorieuſes de la libéralité du Triomphant. Un grand nombre de Captifs environnent ſon Char, & marchent ſelon leurs rangs: les Rois n'y ſont diſtinguez de leurs Sujets que par la difference de leurs Chaines, & il ne leur reſte de toute leur gloire paſſée, que le vain éclat de l'or, dont leurs fers ſont compoſez. Le peuple, ravi de tant de merveilles, quoiqu'il n'en doive être que le ſpectateur, ne laiſſe pas de les regarder comme ſiennes; & tout impuiſſant, tout miſerable, & tout eſclave qu'il eſt, il croit que la ſervitude & la liberté des Nations, ſont les ouvrages de ſon caprice, & l'execution des réſolutions priſes par la pluralité des ſuffrages.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 17.

*VER-*

## *VERKLARING.*

De Deugd moet niet alleen klaar aan den dag gelegt, maar ook wel zomtyds verheerlykt worden: men moet niet kwaalyk neemen dat haar zoodaanige Eer beweeſen word als zy verdiend. Onze Schilder laat haar dit Recht in het teegenwoordig Tafereel wedervaaren, en ſtemt alzoo toe, het geen haare edele daaden toekomt. Tot dien einde vertoond hy ons een van de oude beroemde Overwinnaars, zeegenpraalend in Roomen zyne intreede doende, zittende op een heerlyke Waagen. Zyn hooft is met den Lauwrierkrants, door de Victory gekroond. Eene groote meenigte van Soldaaten gaan vooruit, dewelke met pracht de op den vyand buitgemaakte koſtelykheden, ende de blyken van de grootmoedige geſchenken des Overwinnaars draagen. Veele Krygsgevangenen omcingelen zyn Waagen, yder naar zyn Stand geſchaart: de Koningen zyn maar door een onderſchyd van Ketenen, uit haare Onderdaanen te bekennen; niets als de ydele glantz van 't Goud waaruit haar Keetenen geſmeed zyn, is van al haar heerlykheid overgebleeven. Het omſtaande volk is daardoor van zeer groote vreugd ingenoomen; en hoewel dit alles maar tot beſchouwing vertoond word, zoo neemt het doch zoo veel deel daar aan, als of dien buit voor hen gemaakt was: hoe onvermoogend, hoe elendig onder het Jock zuchtende dit beſchouwende volk is, zoo beeld het zich doch in, dat de ſlaaverny en de vryheid van de andere volkeren, van haare Wil en van de uitwerkingen van de Beſluiten die eenpaarig by haar genoomen zyn, afhangen.

## A MUSIS ÆTERNITAS.

*Lib. 4. Od. 8.* *Dignum laude virum Muſa vetat mori:*
*Cælo Muſa beat.*

*O ſacer, & magnus vatum labor, omnia fato*
*Eripis, & populis donas mortalibus ævum.*

*Lib. 4. Od. 9.* *Vixêre fortes ante Agamemnona*
*Multi, ſed omnes illacrymabiles*
*Urgentur, ignotique longa*
*Nocte, carent quia vate ſacro.*

### Gelahrtheit machet unſterblich.

Gelahrtheit! die den Laſtern feind!
Den Unverſtand auch ſtets bekrieget!
Die mach't! daß wir geehrter ſeynd!
Als der viel Völker hat beſieget.
Sein Sieg bringt ihm nur kurtze Pracht;
Uns aber trägt auf ihren Flügeln
Die Zeit zu jenen Lebens-Hügeln!
Da unſer Nachruhm ewig wach't.

### L'Eternité eſt le fruit de nos Etudes.

*Muſes, que vos ſacrez Myſteres,*
*Changent le deſtin des mortels!*
*Que ceux qu'un beau deſir conſacre à vos Autels,*
*Portent de puiſſans caracteres!*
*Leur nom a plus d'éclat que le Flambeau des Cieux.*
*Le Tems rompt, pour leur plaire, & ſa faulx, & ſes aîles;*
*Et quand ils ont quitté leurs dépoüilles mortelles,*
*La gloire en fait autant de Dieux.*

75. *Dichtkunſt maakt Eeuwig.*

De Zanggodinnen en de Tyd,
Verheffen, uit 't gedrang der volken,
Die aan de Kunſten zyn gewyd,
En voeren haar door Lucht en Wolken.
Offchoon hun Lof (die nooit verdween)
Wierd aangeranſt van laſtermonden,
Of van onweetenheid beſtreen,
Doch duurd die eeuwig, ongeſchonden.

# EXPLICATION.

LA Vertu *n'eſt pas contente, pour avoir élevez ſur un Char de Triomphe, ceux qui la ſuivent. Elle ſait que cet honneur eſt trop vain, trop commun, & trop court pour être la récompenſe de leurs travaux. Il n'eſt bon que pour ces heureux témeraires, qui après avoir hazardé leur vie, & combattu quelque tems des Ennemis aiſez à vaincre, attendent de leur République des récompenſes proportionnées à leur vaillance. Mais pour des Heros, qui ſont toute leur vie aux mains avec des adverſaires preſque invincibles, comme ſont le Vice & l'ignorance, il eſt bien juſte qu'il y ait des honneurs extraordinaires, & que la* Gloire *elle-même, les élevant bien au-deſſus des Conquerans, les porte ſur ſes aîles d'un bout du Monde à l'autre, & les montre aux Nations avec une pompe qui terniſſe l'éclat de tous les anciens triomphes. C'eſt ce qu'elle fait dans ce Tableau; elle contraint même le* Tems, *malgré ſon envie & ſon pouvoir, de lui prêter la main, pour mettre les Sages au-deſſus des choſes périſſables: & publiant de Siecle en Siecle le merite des hommes illuſtres annoncer,* qu'ainſi ſeront honorez tous ceux que la vertu jugera dignes de l'être.

Horat. Lib. IV. Od. 8.

*VER-*

## *VERKLARING.*

De Deugd vergenoegt zich niet daarmeede, dat zy diegeene die haar volgen, door de heerlykſten Zeegenpraal verheft. Deeze uiterlyke vereering, is by haar al te ydel, al te gemeen, en van al te korten duur, als dat daarin de Loon van haare Minnaaren beſtaan zoude. Met diergelyke vergelding moeten zig die onverzaagde Kinderen des Gelucks vergenoegen, dewelke, haar leeven opgeoffert en een tyd lang eenige zwakke vyanden bevochten hebbende, van de Regenten van haar Vaderland dusdaanige belooningen wenſchen te verkrygen, die op haare daaden paſſen. Maar Helden, die geheel haar leeven lang, met zoodaanige vyanden ſtryden die ſchier onoverwinnelyk zyn, namentlyk, de Driften en de Onweetenheid, verdienen met recht en billykheid, op eene ongemeene wys verheerlykt en geloont te worden; haar Roem en Glants verheft haar hooger als de Krygshelden, de Faam breid haar lof uit aan alle Einden der Weereld, en verkondigd dezelve aan de Volkeren, met zulk eene indruk, dat de oude Zeegenpraalingen haar Glants daardoor verliezen. Zulks word in dit Schildery te kennen gegeeven. Men ziet ook, dat de nydige en veelvermoogende Tyd, door de Deugd gedwongen word, dat hy haar een behulpzaame hand leend, om de wyze Lieden booven de vergankelyke dingen te verheffen, ja van eeuw tot eeuw de Verdienſten van de vereeringswaardige Menſchen aan de Naakoomelingen voor te ſtellen, tot voorbeeld hoe *de Lievelingen van de Deugd verheerlykt worden.*

## VIRTUS IMMORTALIS.

*Lib. 3. Od. 4.*

*Virtus recludens immeritis mori*
*Cœlum, negatâ tentat iter viâ:*
*Cœtuſque vulgares, & udam*
*Spernit humum fugiente pennâ.*

Virtus extollit hominem, & ſuper æthera collocat: eſtque ſola, & unica, quæ nos immortalitate donare poſſit, & pares Diis facere.

*Seneca, Octavia.*

*Conſulere Patriæ, parcere afflictis, ferâ*
*Cæde abſtinere, tempus atque iræ dare,*
*Orbi quietem, ſæculo pacem ſuo,*
*Hæc ſumma Virtus, petitur hâc cœlum viâ.*

Tugend vergehet nicht.

Die Tugend ſchliefft den Himmel auf
Dem/ der zu ſterben nicht verdienet;
Sie fördert den geheimten Lauf/
Indem ſie ſich ſo hoch erkühnet/
Daß ſie vom ſchwachen Völklein weicht/
Das auf der feuchten Erden kreucht/
Und die gelehrten Helden führet/
Wo ſie kein tod/ noch ſterben rühret.

La Vertu nous rend immortels.

*La Vertu nous arrache à la fureur des Parques.*
*Alcide en la ſuivant eſt monté dans les Cieux;*
*Et ſes chers Nourriſſons, ſoit Bergers, ſoit Monarques,*
*Sont mis ſans difference à la Table des Dieux.*

76. *De Deugd is onſterffelyk.*

De Kunſt, Geleerdheid en Verſtand,
Voert hier den menſch, met grooter waarde,
Naar 't onbeweeglyk Vaderland,
Verloſt van de onſtantvaſtige Aarde.
Geen Lethes-vloed verſlind zyn naam;
Maar, booven plaatſe en tyd verheeven,
Gevoert op vleugels van de Faam,
Werd die aan de eeuwigheit gegeeven.

EX-

# EXPLICATION.

VOUS *venez de voir ce que la* Vertu *a fait, pour rendre les Sages l'admiration des hommes; voyez à preſent ce qu'elle fait pour les élever à la condition des Anges. Elle force les Loix du deſtin; elle triomphe du pouvoir de la mort, comme elle a fait de la tyrannie des Vices; elle arrache des mains du* Tems, *les dépouilles de ſes Adorateurs: elle deſcend dans leurs Sépulcres, & ranimant leurs cendres, elle les rappelle à une ſeconde vie, qui n'eſt ſujette ni aux perſecutions de la Fortune, ni aux foibleſſes du Corps, ni à cette rigoureuſe loi, qui impoſe à tout homme la néceſſité de mourir. Mais nôtre peintre, pour ne pas donner à la* Vertu *des Amans qui fuſſent indignes d'elle, les a choiſis dans le meilleur ſiécle, & parmi des peuples qui faiſoient une particuliere profeſſion de la ſuivre, & de l'adorer. Il lui fait porter au Ciel deux de ces Heros de la Grece, qui avec une magnanimité ſans exemple, ont paſſé d'un bout du monde à l'autre pour en exterminer les plus cruels Tyrans, je veux dire l'*Ignorance *& le* Vice; *& qui joignant les Armes aux Lettres, & la Politique à la Morale, ont merité que la Vertu elle-même les mît en poſſeſſion de la gloire, qu'ils s'étoient aquiſe par deux ſi difficiles & ſi belles voyes.*

Horat. Lib. III. Od. 4.

*VER-*

## *VERKLARING.*

GY hebt reeds gezien dat de wyze Lieden, door de Deugd, tot Voorwerpen van verwondering en naarvolging, aan het menſchelyk geſlagt voorgeſtelt worden. Beſchouwt nu, hoe zy haar tot den ſtand der Engelen verheft. Het gemeene Noodlot doet zy haar ontgaan; zy overwint de Dood, zoo wel als het gewelt der Drifften, en rukt uit de handen van den Tyd de overblyfzelen van haare lievelingen; zy daald needer in haar Graft, zy doet haare aſch herleeven, en geeft haar een nieuw Leeven, dat niet meer van de ſlaagen van 't Geval, noch van de zwakheeden des Lighaams, noch van de Dood (dat ſtrenge noodlot waartoe het menſchdom veroordeelt is) iets te lyden heeft. Maar onze Schilder wil niet zulke minnaaren aan de Deugd geeven, die haar niet waardig zyn: hy kieſt dezelve uit het midden der beſten Eeuwen, en uit zulke Volkeren, die haar hoofdzaak daarvan gemaakt hebben, dat zy haar volgden en op het yverigſte beminden. Hy vertoond ons, hoe zy twee van die Helden uit Griekenland verheft, die met eene ongemeene Edelmoedigheid van het Ooſten tot het Weſten de Volkeren bezocht hebben, om van haar de twee ergſte vyanden van het menſchdom, naamentlyk de Onweetenheid en de Bedorvenheid, te verjaagen. Zy hebben tot deeze groote en hylzaame Overwinningen, die waapenen gebruikt, dewelke zy ontleend hadden van de Fraaie-Weetenſchappen, en van de Staats en Zeedekunſt; daardoor hebben zy verdiend, dat de Deugd zelfs haar met dien glants bekroonde, dewelke zy door twee zoo arbeidzaame en zoo edele weegen verkreegen hebben.

## POST MULTA VIRTUS OPERA LAXARI SOLET.

*Seneca Her. furent. Lib. 2. Od. 10.*

*Sperat infeſtis, metuit ſecundis,*
*Alteram ſortem benè præparatum*
*Pectus, informes hiemes reducit,*
*Jupiter: idem*
*Summovet, non ſi malè nunc, & olim*
*Sic erit, quondam cythara tacentem*
*Suſcitat Muſam, neque ſemper arcum*
*Tendit Apollo.*
*Rebus anguſtis, animoſus atque*
*Fortis appare. Sapienter idem,*
*Contrahes vento, nimium ſecundo,*
*Turgida vela.*

### Auf Arbeit muß auch Ergetzlichkeit folgen.

Ein Bogen al zu hoch geſpann't
Wird ſchwach / und bricht in's Schützen Hand:
So wird auch ſchwach / ja gar zerreiſſt
Ein alzeit hoch-geſpannter Geiſt.
Den Ernſt muß Kurtzweil jemals brechen /
Die arbeit eine Zwiſchen-Ruh.
Gelehrten kommt dan billich zu
Die Wechſels-Luſt auch an-zu-ſprechen.

### L'Eſprit a beſoin de repos.

*Un travail continu, nous eſt un long ſupplice.*
*Le Bal qui dure trop, laſſe le plus diſpos.*
*Il faut ménager à-propos,*
*Le temps qu'on donne à l'exercice,*
*Et celui qu'on donne au repos.*

77. *Arbeid en Ruſt overhand.*

De Ruſt verſtrekt een heilzaam goed.
Apol zal wel zyn Boog ontſnaaren,
En by de Harp, met bly gemoed,
De zang tot een Verkwikking paaren.
Fortuin ſchynd zomwyl wel gezint.
De Zon ſtraald ſchoon naa reegenvlaagen.
Zoo de Arrebeid de Ruſt verwint,
De Ruſt zal de Arbeid weer verjaagen.

# EXPLICATION.

C'EST *la coûtume des* Muſes, *de joindre aux récompenſes publiques & immortelles, des ſatisfactions particulieres, & ſecrettes. Elles veulent que le Philoſophe ſe délaſſe l'eſprit, & deſcende de ſes hautes ſpéculations, pour s'abaiſſer juſques aux jeux & aux divertiſſemens des hommes vulgaires. Pour nous en donner l'exemple, le peintre les repreſente ici, comme prenant le fraix dans leur agréable ſolitude. Le ſavant Dieu, qui les conduit, a quitté ſon arc & ſes flêches, & endort ces neuf doctes Sœurs par l'harmonie & la douceur de ſa Lyre. Ne croyez donc pas que l'Etude nous engage à une application perpetuelle : il faut de tems en tems que l'eſprit ſe délaſſe de ſon travail, par quelques divertiſſemens, de peur qu'il ne vienne à ſe gâter, pour avoir été trop tendu. Mais il ne faut pas que ce repos ſoit une oiſiveté vicieuſe, ou un aſſoupiſſement léthargique ; car quoi que ces doctes Vierges nous ſoïent repréſentées comme endormies, elles ne laiſſent pas d'être touchées de la douce harmonie de leur Conducteur & de méditer même dans leur ſommeil, des choſes dignes d'avoir place dans leurs plus nobles travaux.*

Horat. Lib. II. Od. 10.

## VERKLARING.

De Muſen, die beminnelyke Godinnen, zyn gewoon by de openbaare en onſterffelyke beloonin-gen, noch byzondere en heymelyke vergenoegingen te voegen. Zy vergunnen den Wysheids minnaar, ja willen dat hy den noodigen tyd tot verfriſſching van zyne Leevens geeſten en van zyn Verſtand, neeme, en van zyne hooge Betragtingen afdaale, tot op de gemeenſte Speeltuigen en Tydverdryvingen. Tot Denkbeeld van deeze Leer, vertoond ons de Schilder de Zanggodinnen als ſcheppende een friſche lucht, in eene aangenaame Landsdouwe. De Patroon der Geleerden, die haar tot Lydsman diend, heeft zyne Pyl en Boog afgelegt, en gebruykt nu maar alleen zyn Lier, door wiens zoete melody hy haar tot Luſt en Ruſt verwekt. Gy moet alzoo u niet inbeelden, dat men altoos ſtudeeren moet; neen, de Geeſt moet nu en dan tot Luſt of Ruſt tyd hebben, op dat dezelve door al te ſtrak opgetoogen te zyn, niet geheel en al verzwakt werde. Ik zegge, daarom niet, dat men zig tot eene berifpelyke tydverkwiſting, ofte tot eene luije ſlaaperigheid, begeeve; want, hoewel die geleerde Zuſters hier als ſluymerend verbeeld worden, zoo zyn zy doch door de aangenaame melody van haaren Lydsman geroert, en te-gelyk opgewekt tot het overdenken van zulke dingen, die tot haare edelſte werken paſſen.

## AMANT ALTERNA COMOENÆ.

*Lib. 4. Od. 12.*

*Miſce ſtultitiam conſiliis brevem;*
*Dulce eſt deſipere in loco.*

*Menander Senariis. Seneca Herc. Fur.*

Animi laxationem, quam brevem Poëta Stultitiam nuncupat, Palladi commendat Occaſio.

*Omnia tempeſtivè gratiam habent.*
*Poſt multa virtus opera laxari ſolet.*

*Valerius Maximus lib. 8. cap. 8.*

Ut ſaltator ſeu hiſtrio, dum eximium meditatur ſaltum, non nihil retrocedit: ſic ſtrenui tempeſtiva laboris intermiſſione ad laborandum fiunt vegetiores. Id vidit, cui nulla pars ſapientiæ obſcura fuit, Socrates: ideoque non erubuit tunc, cùm interpoſitâ arundine cruribus ſuis, parvis filiolis ludens, ab Alcibiade riſus eſt.

---

### Alles hat ſeine Zeit.

Die ernſte Weißheit muß zu Zeiten /
Nach Zeit / Gelegenheit / und Ort /
Das Pferd der Thorheit auch bereiten /
Und ſchertzen auf ein ernſtes Wort.
Gleich wie den Leib die Ruhe nehret /
Alſo erquickt ſie auch den Geiſt /
Der ſich ſonſt nach und nach verzehret /
Wann er ſich nicht einmahl entreiſt.

---

### Le Sage n'eſt pas toûjours ſerieux.

*La Vertu n'a rien de ſauvage,*
*Elle charme les cœurs par l'attrait de ſes loix;*
*Et permet juſtement que l'homme le plus ſage,*
*Faſſe l'enjoüé quelquefois.*

78. *De Boog moet niet altyd geſpannen ſtaan.*

't Kan wel met Pallas' wil beſtaan
Van iets belachlyks te beginnen,
Of kleine zotheid te begaan
Tot een verluſtiging der zinnen.
De kortswyl trekt den Geeſt om hoog,
En kan de bittre zorg verzachten.
Van een te lang geſpannen Boog
Heeft niemant ſnelle ſcheut te wachten.

# EXPLICATION.

UN *grand homme de l'antiquité, faiſant une agréable mélange des Vertus & des Vices de* Caton, *en diſoit ce paradoxe*: que ce grand homme pouvoit rendre l'ivrognerie honorable, plûtôt que d'en être deshonoré. *Je dirai quelque choſe d'approchant de nôtre Sage; c'eſt que le Philoſophe peut quelquefois faire le fol, ſans ceſſer d'être Sage. Le Tableau que nous regardons, eſt la confirmation de cette verité: les trois figures dont-il eſt compoſé, ſont comme trois figures hieroglyfiques, qui ne ſignifient autre choſe, ſinon qu'en tems & lieu une parfaite ſageſſe peut être aſſociée avec une courte folie, ſans que cela lui ſoit préjudiciable. Regardez, je vous prie, comme* l'Occaſion *ſe preſente elle-même à la* Sageſſe, *& lui améne cette petite enjouée qui déride les fronts, délaſſe les eſprits fatiguez de longues Méditations & ſait ſi bien ſe transformer en la choſe qu'elle aime, que peu-à-peu elle devient une autre vertu. Profitons donc des plaiſirs permis, lors que l'occaſion nous en eſt offerte; parce que la continuelle contention d'eſprit, qui nous élève au-deſſus de la matiere, n'eſt propre qu'à ces Intelligences bien-heureuſes, qui en ſont entiérement ſéparées.*

Horat. Lib. IV. Od. 12.

*VER-*

## *VERKLARING.*

EEN beroemt Man onder de Ouden, willende de Deugden en Ondeugden van Cato, op een aangenaame manier te zaamen voegen, zegt deeze woorden, die echter het gemeen gevoelen wederſpreeken: „ Deeze grooten Man, zegt hy, konde de „ Dronkenſchap veel eer roemwaardig maaken, als „ dat hy daardoor onteerd zoude zyn ". Ik zegge met meer recht van onzen Wyzen, dat dezelve zomtyds dwaas of kinderagtig ſchynen kan, zonder dat hy daarom ophoude wys te zyn. Het Tafereel dat wy voor ons hebben, beveſtigd deeze Leer. De drie Voorwerpen die wy daarin zien, zyn als drie Zinnebeelden te betrachten, die ons vertoonen hoe de volmaakte Wysheid, heelwel met eene korte uitſpatting, waartoe men nu en dan zig overgeeft, beſtaan kan. Beſchouwt eens bidde ik u, hoe de *Geleegenheid* zig zelfs aan de *Wysheid* aanbied, en haar dat klyne vrolyke kind aan de hand geeft, hetwelke de rimpelen van 't Voorhooft verjaagt, het door het lang ſtudeeren afgeſloofde Verſtand verkwikt, en een zoodaanige gedaante die de Geeſt aangenaam is, zoo wel weet aanteneemen, dat dezelve tot eene andere Deugd word. Laat ons dan de geoorloofde en onberiſpelyke Tydverdryvingen niet verwerpen, wanneer zig eene goede geleegentheid daartoe opdoet; bedenkende, dat de onophoudelyke ſpanning van 't Verſtand, die ons boven het zigtbaare verheft, maar alleen die gelukzaalige Geeſten paſt, die door het lighaamelyke weezen niet verhindert zyn.

## EX VINO SAPIENTI VIRTUS.

*Lib.* 1. *Od.* 7. *Albus ut obſcuro deterget nubila cælo*
*Sæpe Notus, neque parturit imbres*
*Perpetuos, ſic tu ſapiens finire memento*
*Triſtitiam, vitæque labores,*
*Molli, Plance, mero.*

*Lib.* 1. *Od.* 18. *Siccis omnia nam dura Deus propoſuit: neque*
*Mordaces aliter diffugiunt ſollicitudines.*

*Ovid.* 1. *de arte.* *Vina parant animos, faciuntque caloribus aptos:*
*Cura fugit multo diluiturque mero.*

*Eraſ. in Apophth.* Aſclepiades medicus, præſtantiam vini, Deorum quali potentiæ æquari pronuntiavit.

*Epod.* *Od.* 13. — *omne malum vino, cantuque levato,*
*Deformis ægrimoniæ,*
*Dulcibus alloquiis.*

Der Wein ſtärcket des Weiſen Hertz.

Gleich wie der Suden-Wind vertreibet
Den grauen Dampf der dunklen Luft/
Und meiſtens ohne Regen bleibet:
So ſolſt du auch in ihre Kluft
Die ſchwartze Traurigkeit verſchlieſſen/
Und deiner Arbeit Bitterkeit
Mit Wein/ doch weißlich/ oft verſüſſen/
Der uns gibt Kraft/ und kehrt das Leid.

La Joye fait partie de la Sageſſe.

*Le Sage ſçait bien choiſir,*
*Le temps de rire, & de boire;*
*Et n'ôte point à ſa gloire*
*Ce qu'il donne à ſon plaiſir.*

79. *De Wyn is ook den Wyzen dienſtig.*

Gelyk een damp of dikke lucht,
Des nachts op 't aardryk neergeſtreeken,
Voor 't helder daglicht neemt de vlucht,
Wanneer 't gereet ſtaat door te breeken:
Zoo zal de Wyn, die zorgen ſlyt,
En nimmer aan verdriet kan denken,
Den Geeſt verheugen op zyn tyd,
Indien Minerva die zal ſchenken.

# EXPLICATION.

*Vous ne douterez pas de la verité que je viens de vous enſeigner, après que vous aurez vû la Déeſſe même de la Sageſſe paroître dans ce Tableau, pour vous la confirmer. Elle vous dit par ſon action, qu'elle n'entend pas que le Sage vive d'une vie d'eſclave ou d'hypocondriaque: c'eſt-à-dire qu'il ait toûjours les rides ſur le front, les larmes aux yeux & la triſteſſe dans l'ame. Elle veut, au contraire, que nous nous abandonnions avec diſcretion aux plaiſirs permis, & que nous laiſſant vaincre aux charmes innocens du Dieu de la joïe & des bons mots, nous faiſions pour quelque tems divorce avec le travail & les ennuis. Si vous conſiderez bien la maniere dont la Déeſſe nous offre ſon Chiltre, vous remarquerez qu'elle n'y mêle rien de lâche, rien de laſcif, rien de vicieux. On diroit même, qu'en nous ſollicitant aux plaiſirs, & à la bonne chere, elle nous excite à la moderation, à la temperance, & à une maniere toute nouvelle de combattre la Volupté.*

Horat. Lib. I. Od. 7.

## *VERKLARING.*

GY zult niet meer aan de waarheid van 't geen ik u zoo eeven geleert hebbe, twyffelen, naademaal gy de Godin der Wysheid zult beſchouwt hebben, dewelke deeze waarheid beveſtigt. Haare doening geeft te kennen, dat zy niet begeert dat een wys Man leeve als een ſlaaf ofte als een ingebeelde kranke, die altoos rimpelen op zyn voorhooft heeft, een droevig gezicht toond, en door een treurig hert gekwelt word. Zy verſtaat, in 't teegendeel, dat wy met maatigheid de geoorloofde genuchten ſmaaken, ende, dat (doordien wy alzoo de onberiſpelyke vermaakelykheeden die ons de God van de vreugde en van de aardige invallende gedagten aanbiet, genieten) wy eene korte tyd den arbeid en de verdrietelykheeden verzaaken. Indien gy wel betragt hoe de Godin ons den verkwikkende Schaal toond, zoo zult gy zien dat zy by deeze handeling niets doet, dat tot Lafheid, Geilheid, ofte Ondeugd, aanmoedigen kan. Men moet in teegendeel bekennen, dat zy, door haar aanlokken tot Vermaak te ſcheppen en Verkwikking aan te neemen, te gelyk de maatigheid, en eene nieuwe wys om de Welluſt te beſtryden leert.

## A POCULIS ABSINT SERIA.

*Lib. 2. Sat yr. 2.*

*Diſcite non inter lances, menſaſque nitentes*
*Cùm ſtupet inſanis acies fulgoribus, & cùm*
*Acclinis falſis animus meliora recuſat:*
*Verum hîc impranſi mecum diſquirite. Cur hoc?*
*Dicam ſi potero; malè verum examinat omnis*
*Corruptus Judex.*

*Menand. in Jenariis.*

*Quàm nihil diſciplina, niſi mens adſit.*

Hæc enim, corpore cibo potuve aggravato, aſſurgere aut fungi officio ſuo nequit. Hinc altercatio naſcitur, quâ veritas amittitur; hæc autem à ſobriis & jejunis, diſputando elicitur.

### Alles zu rechter Zeit.

Sey frölich bey der Fröligkeit/
Bey ernſtem Volk auf Ernſt befliſſen.
Wer lernen wil zur Spielens-zeit/
Im Gaſtmahl/ hat den Hüt zerriſſen;
Weil Koſt und Wein das Hirn betäubt/
Und ſein Verſtand ihm gantz zerſtäubt.
Wer wil von hohen Dingen handeln/
Muß nüchtern ſeyn/ und klüglich wandeln.

### Le Sage rit quand il faut rire.

*Ne fais point le Cenſeur des libertez honnêtes.*
*Aime les Luths, les Vers, les feſtins, & les fêtes.*
*Sois divertiſſant. Sois joyeux.*
*L'enjoüé Dieu de la table,*
*A choiſi le délectable;*
*L'utile & l'important ſont pour les autres Dieux.*

80. *Niet ernſtig by dan Wyn.*

Wanneer gy zyt op 't Vriendenmaal,
En friſſchen Wyn werde ingeſchonken,
Vermyd u van een diep verhaal
't Geen uit geen Schaalen werd gedronken.
De Wyn beneeveld het Verſtand,
Dat, door haar krachten, kan ontſtellen,
Gelyk geſchenken, in de hand
Des Richters, onrecht Vonnis vellen.

# EXPLICATION.

LE *deſſein des differens perſonnages, qui ſont repreſentez dans ce Tableau, eſt de pratiquer ce que la* Sageſſe *vient de leur preſcrire; mais il n'ont pas aſſez d'habileté pour ſuivre les régles qu'elle leur a données. Leurs viſages extravagans, & leurs geſtes, feroient preſque ſoubçonner qu'il n'y a que des ivrognes dans cette Aſſemblée; cependant, les diſcours qu'ils tiennent, aſſez mal-à-propos, font voir que cette Compagnie eſt plus enivrée des fumées de l'eſprit que de celles du Vin. Au-lieu que les Feſtins ont été introduits pour ſe divertir & ſe délaſſer l'eſprit, ceux-ci en font une occupation ſérieuſe. Les uns diſputent avec tant d'aigreur ſur les principaux points de la Religion, qu'ils ſont prêts à faire ſervir les pots d'armes, pour défendre le parti des Sectes qu'ils ont embraſſées. Les autres raiſonnent de politique, & décident du ſort des Etats & des Empires, tout comme ſi l'Adminiſtration leur en appartenoit. La conduite de ces gens-là doit nous apprendre, qu'il n'eſt pas moins ridicule d'agiter des queſtions trop ſerieuſes, quand on eſt à Table pour ſe divertir, que de faire des Contes pour rire dans l'Ecole des Philoſophes, ou dans le Conſeil des Princes, & que châque choſe a ſon tems.*

Horat. Lib. II. Satyr. 2.

*VER.*

## *VERKLARING.*

De verſchyde Perſoonen die gy in dit Tafereel voorgeſtelt ziet, doelen op de uytvoering van 't geen de *Wysheid* zoo eeven voorgeſchreeven heeft; maar die Lieden hebben de noodige bekwaamheid niet, om zig naa die onderrichtingen te gedraagen. Haar belagchelyk gezigt, en haar doeningen, zouden veel eer doen gelooven dat dit een Gezelſchap van dronke bollen is. Doch, die Reeden, die zy hier, en wel meeſtendeel ter onpas voeren, geeven te kennen dat haare Dronkenheid meer uit haar opgeblaazen verſtand als uit de dampen van de Wyn ontſtaan zyn. In plaats dat de Gaſtmaalen desweegen ingevoert zyn, op dat men Geeſt en Lighaam zoude verkwikken, maaken deeze Lieden eene ernſtige handeling daarvan. Eenige twiſten met zoodaanige heftigheid over de hoofd-puncten van Religie, dat het wynig ſcheelt ofte zy gebruiken de Kannen en Glaazen tot Waapenen, om het Gelykhebben van de Secte daar toe zy zig begeeven hebben, te verdeedigen. De andere redeneeren over de Staatkunde, en beſluiten over het Noodlot van Landen en Ryken, eeven als of de Bezorging daarvan haar aanvertrouwt was. Het wangedrag van deeze Lieden, leerd ons, dat wanneer men al te ernſtige Vraagſtukken voorbrengt, op een tyd dat men zig ter Tafel gezet heeft om zig te verluſtigen, het eeven zoo belagchelyk is, als ofte men luſtige Vertellingen maakte in de Philoſophiſche Schoolen ende in de Vorſtelyke Raadsvergadering: kort om, wy leeren daaruit, dat yder zaak zyn tyd heeft.

## VIRTUS INVIDIÆ SCOPUS.

*Lib. 3. Od. 24.*

*—— Quatenùs, heu nefas,*
*Virtutem incolum odimus,*
*Sublatam ex oculis quærimus invidi.*

Virtus ludibrio habetur iis, qui cupiditatibus dediti, pravis affectibus omnia tribuunt, quibus ut faciant ſatis, toto animi conatu ad ſordidum quæſtum contendunt, ſemper in ore habentes,

*Lib. 1. Epiſt. 1.*

*O cives, cives, quærenda pecunia primùm eſt,*
*Virtus poſt nummos.*

*Lib. 3. Od. 5.*

*Nec vera Virtus, cùm ſemel excidit,*
*Curat reponi deterioribus.*

---

Tugend hatt allezeit Neider.

Wan Tugend in der blühte ſtehet/
Dann wird ſie höniſch außgelacht;
So bald ſie aber uns entgehet/
Dann wird ſie allzeit hoch geacht.
Eh' ehrt man nicht den weiſen Man/
Als wann man ſeinen Rath muß haben;
Den ſicht man dann recht neidiſch an/
Der ſich gebrauchet ſeiner Gaben.

---

La Vertu eſt l'objet de l'Envie.

*Plus la Vertu te rend proche des Dieux,*
*Plus ton deſtin eſt ſujet à l'Envie.*
*Mais quand la Parque aura borné ta vie,*
*Tes ennemis te voyant dans les Cieux,*
*De ta ſplendeur auront l'ame ravie.*

81. *De Deugd verwekt Nyd.*

De Lof der Deugden werd beſtreen,
Van die haar weezen niet en kennen,
Zoo lang zy wandeld hier beneen;
Maar komtze uit ons gezicht te rennen,
Men miſt terſtont haar waarde en kracht.
Het wys beſtuur van braave Heeren
Werd eerſt uitſteekener geacht,
Wanneer tierannen ons regeeren.

# EXPLICATION.

LE *Peintre, après avoir étalé à nos yeux les honneurs & les plaiſirs dont peuvent joüir ceux qui ſuivent la* Sageſſe, *ou la* Vertu, *nous fait voir à préſent le revers de la Médaille, de crainte que nous ne l'accuſions de nous avoir trompez. Il nous repreſente dans ce Tableau la* Vertu *aſſiſe ſur un Cube, tenant le Monde ſous ſes pieds, & témoignant par cette Majeſté qui brille dans ſes yeux, qu'elle eſt au-deſſus de tout, quoi qu'elle ſoit attaquée de tous côtez. Ici le* Voluptueux *l'accuſe de trop d'auſterité; là le* Concuſſionaire *&* Partiſan *ſe moquent de ſes ſcrupules, & de ſes défences: ils la nomment, en ſe raillant, la* Déeſſe des Hôpitaux & des gueux, *& lui reprochent la mauvaiſe condition de ceux qui là ſuivent. Plus loin un Traître à ſon Prince & à ſa Patrie, lui impute à crime, de ce qu'avant qu'il fît commerce de ſon Honneur & de ſa Foi, elle ne lui fourniſſoit pas même dequoi ſuffire aux beſoins les plus preſſans. Enfin, les mauvais Juges, les Uſurpateurs, les Tirans, & mille autres peſtes publiques, font tous leurs efforts pour ébranler ſa conſtance; mais la Vertu, après avoir ouï tous leurs blaſphêmes, ſe vange d'eux par eux-mêmes. La Vieilleſſe, les Maladies, la recherche des Larcins, changent la condition & le langage de ces Scélerats. Ils crient, & ils ſe repentent de leur vie paſſée. Ils ſont obligez d'avoir leur recours, dans leurs malheurs, vers celle contre qui ils ont vomi tant d'injures. Ils confeſſent que la Vertu eſt le ſeul tréſor, maudiſſent leurs lâchetez, leurs trahiſons, & tournent leurs regards du côté qu'elle s'eſt retirée, pour la conjurer de prévenir leur deſeſpoir, ou au moins d'être temoin des remords dont leur mort eſt accompagnée.*

Horat. Lib. III. Od. 24. Lib. I. Epiſt. 1.

*VER-*

# *VERKLARING.*

NAAR dat de Schilder, de Eere-teekenen en de Vermaakelykheeden, vertoond heeft, waarvan diegeene deel neemen konnen, die minnaaren van de Wysheid ofte van de Deugd zyn; zoo verkeerd hy dit Schouwſtuk, op dat wy hem niet beſchuldigen moogen dat hy ons bedroogen heeft. Hy ſtelt ons desweegen in het teegenwoordig Tafereel de Deugd voor, als zittend op een pylaar, hebbende de Weereldkloot onder haar voet, en betoonende door een edel en ernſtlyk gelaat haare verheevenheid booven alles, hoewel zy aan alle zyden aangevochten word: Hier klaagd haar een welluſtige aan, als of zy te ſtreng was; daar een Woekeraar en een Tollenaar, die haar belagchen, om dat zy naa de ſtem van het Gewiſſe hoord, en zulke doeningen, als de haare zyn, verbied: zy noemen haar, met Beſpotting, *eene Godin van de Arm-huizen en van de Beedelaaren*, en verwyten haar den elendigen toeſtant van die geene die haar volgen. Verder treed tegen haar op een Verrader van zyn Vorſt, haar als eene ſtraffelyke daat verwytende, dat voor-en-aleer hy zyn Eer en Trouw teegen 't gewin verhandelde, zy hem niet eens dat noodigſte tot zyn onderhoud liet genieten. Kortom, de geweetenlooze Rechteren, de geweldaadige bezitters van een ander mans Goed, de onregtvaardige beheerſchers, en duizend andere oopenbaare zondaaren bevlyten zig, om haare ſtandvaſtigheid te doen wankelen; maar de Deugd, gehoort hebbende haar laſtertaal, wreekt zig daarvan door haarlieden zelver; doordien zy met geduld wacht dat de Ouderdom, de Ziektens, ofte het naarzoeken van 't ontroofde Goed, de Stand en de Spraak van deeze goddelooze menſchen verandert. Alsdan bejammeren en berouwen zy de misdaaden van haare voorbygeſloopene jaaren; zy roepen tot hulp in haaren noot, diegeenen die zy zoo vermeetel gelaſtert hebben: zy bekennen nu, dat de Deugd alleen een Schat te noemen is, zy vervloeken de verfoeyelyke daaden die zy begaan hebben, en wenden haare om Genade ſchryende oogen, tot de wooninge van die medelydende Godin, haar ſmeekende dat zy haar voor de wanhoop bewaare, ofte, ten minſte, haar Berouw, wanneer zy ſterven, bywoone!

## POST MORTEM CESSAT INVIDIA.

*Lib. 2. Epiſt. 1.*

*—— diram qui contudit Hydram,*
*Notaque fatali portenta labore ſubegit,*
*Comperit invidiam ſupremo fine domari.*
*Urit enim fulgore ſuo, qui prægravat artes*
*Infra ſe poſitas: exſtinctus amabitur idem.*

*Laert. in Plat.* Iter facientes per ſolem, neceſſariò comitatur umbra: incedentibus verò per gloriam, comes eſt Invidia.

*Ovid. 3. de Pont.*

*Paſcitur in vivis livor, poſt fata quieſcit;*
*Tunc ſuus ex merito quemque tuetur bonos.*

*Max. Ser. de Invid.* Honeſta, inquit Philo, etiamſi per Invidiam ad tempus obſcurentur: attamen ſuo tempore ſoluta, iterùm ſplendent.

---

Der Neid höret nicht auf als mit dem Todt.

Wie dem der Schatten folgt / der in der Sonnen geht /
Alſo pflegt auch der Neid ſich allzeit zu geſellen
Zu dem der Tugend lieb't und feſte bey ihr ſteht.
Die Mißgunſt kan man nicht / als durch den Tod uurfellen.

---

L'Envie cede à la mort ſeulement.

*Le cruel Monſtre de l'Envie,*
*Suit les grands Hommes pas à pas;*
*Et pour avancer leur trépas,*
*Hazarde inceſſamment leur vie.*
*Mais quand par l'excés de ſa rage,*
*Leurs jours ont éteint leur flambeau;*
*Il arme contre ſoy ſon perfide courage,*
*Et tombe mort au pied de leur tombeau.*

82. *De dood verwint de Nyd.*

Geen booze Nyd quetſt de edle naam
Der braave Helden, met haar tanden;
Hun Deugd, verheeven door de Faam,
Streeft moedig over Zee en Landen.
De Dood blyft meeſter, haar ter ſpyt.
Alcides kan de monſters dooden:
Hy ſterft, verwonnen van de Nyd;
Maar leeft, verwinnaar by de Goden.

# EXPLICATION.

CE *Tableau, qui eſt une ſuite du précedent, nous apprend que* l'Envie *eſt entrée dans le monde dès qu'il y a eu des hommes, & qu'elle n'a pû être détruite par aucun.* Hercule, *qui dompta les Monſtres les plus indomtables, ne put néanmoins en être victorieux; ce qui nous fait voir qu'il n'y a qu'un ſeul bras qui ſoit capable d'écraſer la tête de ce ſerpent, & que de toutes les Armes qui ont été implorées pour le vaincre, la faulx de la* Mort *ſeule a été aſſez tranchante pour terraſſer cette* Hydre *renaiſſante. Cette penſée a été fort ingenieuſement repreſentée par le peintre; car en nous faiſant voir l'ancien* Alcide, *qui foule aux piés le Serpent prodigieux des marêts de* Lerne, *il nous veut dire que ſi la* Vertu *étoit aſſez forte pour triompher de* l'Envie, *il n'y en eut jamais eu qui pût mieux y prétendre, que celle d'*Hercule. *Cependant ce prodige de valeur, auſſi bien que de juſtice, tenta mille fois en ſa vie cette grande avanture, ſans en venir à bout, & il ſemble nous dire par ſon action, que ſans le ſecours de la* Mort, *il n'eût jamais compté* l'Envie *entre les Monſtres qu'il a domtez.*

Horat. Lib. II. Epiſt. 1. Ovid. 3. de Pont.

*VER-*

## *VERKLARING.*

DIT Tafereel (dat een Vervolg van het voorgaande is) leerd ons dat de Nyd in de weereld kwam, zoo draa als er menſchen waaren, en dat zy door *Hercules*, niet heeft konnen werden vernield, hoewel hy de onoverwinnelykſte Dieren overweldigde. Daaruit zien wy, dat maar eene ſtarken arm te vinden is, die bekwaam zy de Kop van dit Serpent te verbryzelen, ende dat van alle Waapenen die daartoe gebruykt zyn, de Zyſt van de Dood alleen ſcharp genoeg geweeſt is, om dit altoos wederom herleevende afſchuwelyk Gedrogt, ten vollen ter needer te ſlaan. Dit heeft de Schilder zeer kunſtryk weeten voor te ſtellen: want, doordien hy ons den ouden *Alcides* vertoont, daar dezelve den afgryzelyk grooten Draak uit de Moeras van *Lerne* met voeten treed, zoo wil hy te verſtaan geeven, dat indien de *Deugd* ſtark genoeg was om de Nyd te bedwingen, geene heldenmoed beeter deeze werking hebben konde, als die van *Hercules*. Doch deeze Held, wiens Moed en Gerechtigheid zeer groot was, heeft duizend maalen in zyn Leeven getracht, deeze groote Onderneeming gelukkig uit-te-voeren; maar hy moeſt het opgeeven, en hy ſchynt ons te willen zeggen, dat hy nooit de Nyd zoude hebben konnen tellen, onder die Gedrogten die hy overwonnen heeft, indien de Dood hem niet was te hulp gekoomen.

## VIRTUS INCONCUSSA.

*Lib.* 3. *Od.* 2.
*Virtus repulſæ neſcia ſordidæ,*
*Intaminatis fulget honoribus:*
*Nec ſumit, aut ponit ſecureis*
*Arbitrio popularis auræ.*

*Lib.* 1. *Satyr.* 6.
—— *Populus nam ſtultus honores*
*Sæpe dat indignis, & famæ ſervit ineptus:*
*Et ſtupet in titulis, & imaginibus.*

Virtus nullius rei indigna, manet immota; Fortunam pedibus premens, Honores ac Divitias deſpiciens, ſola ſibi ipſi merces, atque ampliſſimum eſt præmium. Suntque ejus ſpecies variæ, Pietas, Juſtitia, Prudentia, Fortitudo, Magnanimitas, Temperantia, &c.

Tugend verachtet alles was eitel yt.

Der Tugend wird nichts abgeſchlagen;
Die glänzt im reinen Ehren-ſchmuck /
Beſitzet durch ſich ſelbſt genug /
Und ſchöpfet niemals ein behagen /
Wann ihr das eitle Volck der Welt
Anbeut viel Kronen / Macht und Geld:
Vom Himmel wil die nur die Gaben /
Als eine Himmels-tochter / haben.

La Vertu triomphe de tous ſes ennemis.

*Amans de la Vertu, dignes enfans des Dieux,*
*A qui tous les méchans ont declaré la guerre,*
*Vous ne combattez ſur la terre,*
*Que pour triompher dans les Cieux.*

83. *De Deugd betaald haar zelven.*

De Deugd blyft ſteeds haar eigen loon,
Zy kan alleen zich zelf vermaaken.
Zy ſtaat na Konings Staf noch Kroon;
Maar poogt en ſtreeft na hooger zaaken.
Haar ruſt, van hoop nog vrees geſtoort,
Laat 's weerelts los Geval braveeren.
Hy blinkt, die haare leſſen hoord,
Met de onbevlekte Kroon van Eeren.

# EXPLICATION.

COMME *le Vainqueur n'eſt couronné qu'après qu'il a fini ſa Courſe; on peut dire que le Vertueux ne reçoit ſa veritable récompenſe qu'après avoir fini ſa Vie. Le peintre nous préſente ici comme un crayon du triomphe glorieux que le Ciel promet à la* Vertu. *Il nous la fait voir victorieuſe de tous ſes Ennemis; revêtue de ſes Armes; environnée, comme autant de trophées, de tous les differens Adverſaires qu'elle a ſurmontez, & foulant aux piés le plus difficile de tous les obſtacles qu'on rencontre dans ſon chemin: je veux dire la* Fortune. *Vous voyez la* Vertu *comme élevée au-deſſus de cette region malheureuſe, où ſon implacable ennemie a poſé les bornes de ſon Empire. Elle régne abſolument dans le Ciel, & diſpoſe des Couronnes, des Sceptres, & des autres dignitez que nous ne pouvons aquérir que par la connoiſſance & la pratique des vertus. Quel plus puiſſant motif pouvons nous avoir devant les yeux pour nous engager à méditer ſur cette Matiére? Examinons ce que les Rois ſont ſur la terre, & voïons d'un autre côté ce que les Vertueux ſont au Ciel: cette comparaiſon nous fera travailler à l'acquiſition d'un bien, auprès duquel les tréſors des* Creſus *& le pouvoir des* Alexandres *n'eſt que de la bouë & de la fumée.*

Horat. Lib. III. Od. 2.

*VER-*

## *VERKLARING.*

ALZOO den Overwinnaar niet eerder gekroont werd, als naar dat hy van zyne Veldtogt terug gekoomen is, zoo kan men van een deugdzaam Man zeggen, dat hy zyne rechte Belooning alsdan eerſt geniet, wanneer hy zyne Leeftyd volendt heeft. De Schilder maakt ons hier, als een Schetz van den heerlyken zeegenpraal die den Hemel aan de Deugd bereidt. Hy ſtelt ons dezelve voor, als zeegepraalend over alle haar vyanden, uitgedorſt met haare waapenen, omcingelt van alle haar verſchydene vyanden, als van zoo veel gedenkteekenen van haare Overwinningen, en zy treed met de voeten de ſtarkſte van de teegenſtreevingen, die zy op haaren weg ontmoet: naamentlyk de *Fortuyn*. Gy ziet de *Deugd* als verheeven booven dat ongelukkig Geweſt, alwaar haar onverzoenlyke vyand de grenzen zynes Ryks geveſtigd heeft. Zy regeert volſtrekt in den Hemel, en deelt de Kroonen, Scepters, en de andere Waardigheeden uit, waartoe wy door de weetenſchap en de oeffening van de Deugd geraaken konnen. Mogen wy wel een andere Beweegreden verlangen, om ons tot het betragten van dit Voorwerp aantemoedigen. Laat ons onderzoeken wat doch de Kooningen op de Aarde, en, in het teegendeel, wat de deugdzaame Menſchen in den Hemel zyn! Eene zoodaanige vergelyking zal ons aanſpooren dat wy met vlyt werken, om een Goed te moogen bezitten, teegens het welk de Schatten van *Creſus*, en de Macht van *Alexander*, maar als ſlyk en rook te achten zyn.

## MORTIS CERTITUDO.

*Lib. 2. Od. 3.*

*Diveſne priſco natus ab Inacho,*
*Nil intereſt, an pauper, & infima*
*De gente ſub dio morêris,*
*Victimo nil miſerantis Orci.*
*Omnes eôdem cogimur: omnium*
*Verſatur urna: ſeriùs ocyùs*
*Sors exitura, & nos in æternum*
*Exilium impoſitura cymbæ.*
*Hic ſervus, dum vixit, erat, nunc mortuus idem,*
*Non quàm, tu Dari Magne, minora poteſt.*
*Eſt, ut viro vir latiùs ordinet*
*Arbuſta ſulcis: hic generoſior*
*Deſcendat in campum petitor:*
*Moribus hic, meliorque fama*
*Contendat: illi turba clientium*
*Sit major: Æqua lege neceſſitas*
*Sortitur inſignes & imos:*
*Omne capax movet urna nomen.*

---

Nichts iſt ſo gewiß als der Tod.

Dem Tode gilt' es alles gleich/
Du ſeyſt gering/ arm'/ oder reich.
Er komme morgen/ oder heute/
So wird doch alles ihm zur Beute/
Was irdiſch in der Zeit gebohren/
Und dort zur Ewigkeit erkohren.

---

Rien ne dure, afin que tout dure.

*Qui deſſus la ſanté fonde trop d'eſperance,*
*Couve ſouvent la Mort au centre de ſon ſein,*
*Qu'il faille à tous mourir, rien n'eſt de plus certain:*
*Mais où, quand, & comment, nul n'en tient aſſurance.*

84. *De Dood is zeeker.*

De Dood heeft yders naam en daat
Byeen geſtelt, om op te leezen,
Gelyk een Lotery beſtaat;
Doch wien het voor of naa zal weezen,
Is naar hy eerſt werd opgehaald.
Hy zy van groot of klyn vermoogen,
Het veege ſterflot, vaſt bepaald,
Laat niemant los, door konſt noch poogen.

EX-

# EXPLICATION.

AVANT *que d'arriver à ce comble de gloire, que nous venons d'enviſager, il faut que l'homme ſe dépouille de cet habit mortel, qui lui a été donné quand il vint au Monde. C'eſt pourquoi le peintre fait ſuivre immédiatement après le Triomphe de la* Vertu, *celui du* Tems *& de la Mort. Il nous préſente, pour cet effet, dans ce Tableau, les quatre Saiſons de l'année, & par conſequent les quatre Périodes de nôtre Vie. Le printems marche le premier comme le plus jeune & le plus beau; l'Eté le ſuit & marque de la Vigueur & du feu: l'Automne vient après chargé de ſes fruits de peu de durée: Enfin l'Hiver foible, languiſſant, & accablé de vieilleſſe, fait tous ces efforts pour ne pas s'éloigner de ceux qui le précédent. Le* Tems, *comme un petit demon, qui vole jour & nuit, eſt au-deſſus de la tête de ces quatre Aſſociez; il marque leur Courſe, preſcrit leur marche & les condamne à des viciſſitudes qui ne finiront qu'avec le Monde. Nous devons apprendre de ceci, qu'il faut commencer dès nôtre jeuneſſe à ſuivre la* Vertu, *& menager le tems qui nous fait paſſer d'un âge à un autre avec une rapidité ſans égale, pour nous conduire inſenſiblement à cet inſtant terrible, où ſe fait la diſſolution de nous mêmes. Profitons de cet avertiſſement, puis que de là dépend cette félicité, qui nous a été propoſée.*

Horat. Lib. II. Od. 1 & 3. Lib. IV. Od. 7.

*VER-*

## *VERKLARING.*

VOOR dat men tot den hoogen top van Eer geraake, die wy zoo eeven beſchouwt hebben, moet de menſch eerſt dat ſterfelyk kleed afleggen, 't welk hem gegeeven wierd toen hy ter weereld kwam. Dat is de reeden, waarom de Schilder, de zeegenpraal van de Tyd en van de Dood, ſtraks op die van de Deugd doet volgen. Tot dien einde, ſtelt hy, in dit Tafereel, de vier Jaargetyden voor, als de vier tydperken van ons leeven. De Lente gaat vooraf, als de jongſte en fraaiſte, gevolgt door de Zomer, die de kragt der jaaren vertoont; daarnaa komt de Herfſt met vrugten berykt. Eindelyk, de Winter, zwakkelyk ofte krank, en van ouderdom beladen zynde, doet zyn beſt om van de voorgaande niet te wyken. De Tyd, als een ſlimme gaſt, die dag en nagt heen vliegt, vertoond zig booven de hoofden van deeze vier Gezellen; hy teekend haar loop aan, ſchryft hun haar marſch voor, en veroordeeld ze aan verſcheide wiſſelvalligheeden, dewelke niet, als te gelyk met de Weereld, een einde neemen zullen. Dit diend ons tot een Les, dat wy van onze eerſte jeugd aan, beginnen moeten de *Deugd* te volgen, en de tyd wel te beſteeden; doordien deeze ons van de eene trap van Ouderdom tot de anderen doet overgaan, en met eene wonderbaare drift ons ongemerkt brengt tot dat ſchrikkelyk Uur, daar wy van ons zelfs zullen ſchyden. Laaten wy ons alzoo deeze waarſchouwing te nut maaken, dewyl het Geluk, daartoe wy gebooren zyn, daarvan afhangt.

## TEMPORA MUTANTUR, ET NOS MUTAMUR IN ILLIS.

*Lib. 3. Od. 6.*

*Damnoſa quid non imminuit dies?*
*Ætas parentum pejor avis, tulit*
*Nos nequiores, mox daturos,*
*Progeniem vitioſiorem.*

*Hier. in Eccl. c. 41.*

Ne dicas priora tempora meliora fuêre quam nunc ſunt: virtutes faciunt dies bonos, vitia malos.

*Eurip.*

*Heî quò progreditur humana mens:*
*Quis finis temeritatis & audaciæ erit?*
*Si enim uniuſcujuſque viri vita ſuperbè propagetur:*
*Et poſterior priore longè*
*Deterior ſit: Deos adjicere terræ*
*Oportebit aliam terram, quæ capiat*
*Eos, qui ſunt injuſti & mali.*

---

### Die Zeiten verändern ſich.

Die Zeit verſchlimmert alle Jahr:
Sie machte/ daß dein Vatter war
Viel böſer noch/ als ſeine Vätter/
Die alle zwar ſeyn übelthäter.
Du aber übertrifft ſie weit
In aller Ehrvergeſſenheit.
Doch wird dein Sohn/ und Sohnskind/ immer/
Wol tauſend tauſend mal noch ſchlimmer.

---

### Tous les Siécles ont eu leurs Vices.

*En vain l'objet offreux des tourmens éternels,*
*Fait peur à tout ce que nous ſommes:*
*Tant que la terre aura des hommes,*
*Le Ciel verra des criminels.*

85. *De Tyd verandert, en wy met de Tyd.*

O tyden! ô bedorven ſtand!
Wat erftmen veelerlei gebreeken,
Die ſteets vermeerdren, hand voor hand:
Onze Ouders konden daar-van ſpreeken;
En die ons volgen, gaan niet vry.
Men zjet de hooggereezen wallen
Verwoeſt, door toorne en hoovaardy.
Waar wil dit eindlyk toe vervallen?

# EXPLICATION.

LE *Peintre repreſente ici le* Tems *dans ſa figure ordinaire, entrainant avec ſoi tous les* Vices *qu'il rencontre. Ces eſpeces de petits démons, qui nous les repreſentent, paroiſſent contens de le ſuivre, comme s'ils voïoient dans l'avenir que plus le monde vieillira, plus ils feront de progrez. Cependant quoi-qu'ils aïent commencé à regner dès le commencement des ſiécles, il eſt pourtant au pouvoir de l'homme vertueux de leur arracher cet Empire, qu'ils croïent ſi bien établi ; mais il faut que pour remporter une ſi grande Victoire, il combatte inceſſamment ; car ces petites Tirans font toûjours de nouveaux efforts pour reprendre le deſſus. Ils trouvent même autant de complices de leur Uſurpation, & autant de défenſeurs, que la Vertu peut leur ſuſciter d'Ennemis. Il eſt aiſé de voir quel uſage nous devons faire de ce diſcours, quelle eſt la Morale qu'il renferme, & qu'il dépend de nous de vaincre tous les Ennemis que nous rencontrons en faiſant nôtre Courſe.*

Horat. Lib. III. Od. 6.

*VER-*

## *VERKLARING.*

De Schilder vertoond hier de Tyd, onder zyn gewoonelyk afbeeldſel, en als voerende met zig alle de Ondeugden die hy ontmoet. Die klyne Geeſten, in de gedaante van naakte Kinderen, die de gemelde Ondeugden verbeelden, ſchynen hem met vreugde te volgen, als of zy vooruit zagen, dat, naar maate dat de jaaren der weereld toeneemen, haar aanhang ook meer aangroeyen zal. Egter, hoewel zy reeds in het begin der Eeuwen geheerſcht hebben, zoo is doch een deugdzaam Man bekwaam haar macht te ſtuiten, hoe zeer die ook op vaſte gronden ſchynt geveſtigd te zyn. Maar deeze Ooverwinning kan niet geſchieden, als door onophoudelyk in de waapenen te zyn; doordien die kleine dwingelanden altoos nieuwe middelen in 't werk ſtellen om de overhand te verkrygen. Zy vinden zelfs eeven zoo veele meedepligtige van haar ongerechtige heerſchappy, en voorvechters, als de Deugd vyanden teegens haar kan opwekken. Het is zeer ligt te bemerken, wat voor een Gebruik wy van deeze Reedevoering te maaken hebben, ende wat voor zeedeleſſen daarin vervat zyn; naamentlyk, dat het van ons afhangt alle diergelyke vyanden te bedwingen, die wy op de loopbaan van ons Leeven ontmoeten.

## TEMPERA TE TEMPORI.

— *quod adeſt, memento*
*Componere æquus, cætera fluminis*
*Ritu feruntur, nunc medio alveo*
*Cum pace dilabentis Etru-*
*ſcum In mare: nunc lapides adeſos,*
*Stirpeſque raptas, & pecus & domos*
*Volventis unà, non ſine montium*
*Clamore, vicinæque ſilvæ,*
*Cùm fera diluvies quietos*
*Irritat amnes.*

*Lib. 3. Od. 29.*

*Inviſens hilari Tempus te, ſuſcipe vultu,*
*Hoſpitioque fove, fac tibi, ſitque lucro.*

*Lampſon.*

*Senec. epiſt. 9.* Sic fit, ut minùs ex craſtino pendeas, cùm hodierno manum injeceris: dum differtur, vita tranſcurrit. Omnia aliena ſunt, Tempus tantum noſtrum eſt.

---

### Schicke dich in die Zeit.

Was gegenwärtig iſt/ das nütze/
Wie du es findeſt/ mit Verſtand.
Es komme gleich Froſt oder Hitze/
Laß' du die zeit nicht auß der Hand.
Sey'/ ſie komm' wie ſie woll'/ zufrieden;
Es geht doch anders nicht hiernieden.

---

### Il faut s'accommoder au Tems.

*Les hommes legers & flottans,*
*Perdent toûjours leur avantage.*
*Auſſi n'appartient-il qu'au Sage,*
*De ſçavoir bien prendre ſon Tems.*

*86. Schik u naa den Tyd.*

Den Tyd brengt ſchoone roozen mee;
Maar als 'er ſtormen, uit het Noorden,
De Kielen plonderen in Zee,
Of Vorſten ſtaan gereet tot Moorden,
Ontfang haar dan, gelyk ze koomt:
Blyft onverſchillig en gelaaten.
Een Wyze wandelt onbeſchroomt,
Gelyk van moed, in allen ſtaaten.

# EXPLICATION.

LE Tems *nous eſt ſouvent repreſenté comme l'Ennemi de la* Vertu; *cependant nous ne devons pas toûjours le conſiderer comme tel. Il l'engage à la verité dans de grands dangers, & l'expoſe à la fureur de pluſieurs Monſtres, mais il lui donne le tems de les combattre, & il ſe peut qu'il a auſſi bien en vuë de la couronner que de la perdre. Ainſi nous ne devons pas inceſſamment nous plaindre de lui. Le Sage peut fort bien s'y accommoder, ſe ſervir, pour ainſi dire, de lui contre lui-même, & tirer le bien du mal. Pour y parvenir il ne faut que diſtinguer le* Tems, *& les* Vices *qui l'accompagnent: pourvû que nous ayons l'adreſſe d'arrêter ce* Prothée, *nous l'obligerons aiſément à nous accorder tout ce que la Vertu veut que nous exigions de lui, & nous le forcerons de nous porter dans le ſéjour éternel, où nous trouverons nôtre conſervation & ſa ruïne.*

Horat. Lib. III. Od. 29.

*VER-*

## VERKLARING.

DE Tyd word ons dikwils zoo voorgeſtelt, als of hy een Vyand van de Deugd was. Wy moeten hem egter niet altoos daarvoor aanzien. Wel is waar dat hy haar in groote gevaaren voert, en aan de gruwelyke aanvechtingen van verſchyde wangedrogten blootſtelt; maar hy vergunt haar ook de noodige geleegenheid, om dezelve te beſtryden, en zyn oogmerk kan eeven zoo wel zyn, dat hy haar kroonen wil, als dat hy haar Ondergang zoekt. Wy moeten ons alzoo niet allezints over hem beklaagen. De wyze Lieden, konnen zig heel wel naar den Tyd voegen, en, om zoo te ſpreeken, zig van hem teegens hem zelfs bedienen, doende het goed uit het kwaad ontſpringen. Om dit gelukkig uit te voeren, moet men maar de Tyd en de Ondeugden die hy met zig voerd, onderſchyden; en indien wy met verſtand deezen zoo veelvoudig van gedaante veranderende *Protheus* teegen gaan, zoo zullen wy hem zonder veel moeite dwingen, dat hy ons alles toeſtaat, wat de Deugd begeerd dat wy van hem verlangen, en wel zoo, dat hy ons nootzaakelyk brenge in de Eeuwige Wooning, alwaar wy onze Behoudenis en zyn ondergang zullen vinden.

## TEMPUS RITE IMPENSUM SAPIENS NON REVOCAT.

*Lib. 3. Od. 29.*

*—— ille potens ſui*
*Lætuſque deget, cui licet in diem*
*Dixiſſe, vixi: cras vel atra*
*Nube polum, pater occupato,*
*Vel ſole puro: non tamen irritum*
*Quodcumque retrò eſt, efficiet: neque*
*Diffinget, infectumque reddet*
*Quod fugiens ſemel hora vexit.*

*Cic 2. de divinat.* Infirmæ terrenæque mentis eſt, memorare annos.

*Senec. epiſt. 67.* Fluunt omnia & aſſidua diminutione ſunt corpora noſtra. Rapimur fluminis more. Quidquid vides, currit cum tempore: fluida eſt materia & caduca, & omnibus obnoxia caſibus.

Der Weiſe wünſcht die vergangene Zeit nicht wieder.

Der Weiſe weiß 't dem Lauff der Zeit
Gebührlich guthe Nacht zu geben/
Und wend 't ſich nach der Ewigkeit/
Wann er ſoll ſcheiden auß dem Leben.
Er hält ſich für und für bereit/
Auf daß er in/ und mit der Zeit/
Mög' ſeelig leben/ ſeelig ſterben.
Nichts beſſers kan er hier erwerben.

Ne regrette point le Tems paſſé.

*Sans te plaindre du Tems qui coule comme l'onde;*
*Uſe bien de celuy que du tiens en ta main.*
*Tu n as qu'un jour à toy. Car peut-être demain,*
*La mort te forcera d'abandonner le monde.*

87. *Her-*

87. *Herwenſch geen welbeſteede Tyd.*

Hy heeft zyn dagen wel beſteed,
Die, als de Tyd hem komt te vinden,
Haar mild bedanke, en ſtâ gereed
Om zich te zien van 't vleeſch ontbinden!
Schoon Jupiter met donders raaſt,
Of ſtrooit een may-lucht over de aarde,
Dat maakt hem vroolyk noch verbaaſt.
Geruſtheid blyft zyn hoogſte waarde.

# EXPLICATION.

*Le Vieillard, qui nous eſt repreſenté dans ce Tableau, a pratiqué ce que nous venons de dire. Il a fait un bon uſage du* Tems, *& l'aïant reçu comme ſon Hôte, il en a tiré tout ce dont il a crû avoir beſoin. Il paroît auſſi qu'il le laiſſe ſortir de bon cœur de chez lui, parce qu'aïant vêcu pluſieurs années enſemble, ils ont appris l'un de l'autre que leur Societé ne pouvoit être éternelle, & qu'il faudroit enfin ſe ſéparer. Ce bon Vieillard voïant donc, que l'heure de cette ſéparation étoit venuë, a ouvert de bonne grace au* Tems *la porte de ſa Maiſon, & ſans ſe plaindre de ſon départ, il ſemble lui témoigner, en lui diſant Adieu, combien il eſt content d'avoir logé un ſi bon & ſi fidele Ami. Tout ceci n'eſt ſi artiſtement repreſenté, que pour apprendre aux eſprits foibles & timides, à ſe guerir de cette repugnance qu'ils font paroître toutes les fois que le* Tems *leur redemande ce qu'il leur a prêté. Il ne ſe trouve que trop de ces inſenſez qui ſe voïant à la fin de leur vie, importunent Dieu & les hommes, pour obtenir des délais, & differer le païement d'une dette, à laquelle ils ſont condamnez.*

Horat. Lib. III. Od. 29.

*VER-*

## VERKLARING.

De Gryzaart, die ons in dit Tafereel voorgeſtelt is, heeft dat geene gedaan, wat wy eeven te vooren gezegt hebben. Hy heeft de Kunſt verſtaan, de *Tyd* wel waar te neemen; en doordien hy hem als een Gaſt ontfing, heeft hy alles daaruit gehaalt, wat hy geloofde noodig te hebben. Het ſchynt ook dat hy hem zeer vriendelyk uitlaat; en doordien zy veele jaaren met elkanderen doorgebragt hebben, zoo is haar byden bekent, dat haar Gemeenſchap niet eeuwig zyn konde, en dat zy eindelyk eens ſchyden moeſten. De goede oude Man ziende dan, dat de uure van dit noodlot gekoomen was, heeft hy gewillig de deur van zyn wooning geopend; en, verre van zig weegens zyn vertrek te beklaagen, zoo ſchynt hy te betuigen, onder 't afſchyd neemen, hoezeer hy vergenoegt is, dat hy een zoo goede en zoo trouwe Vrind by zig gehad heeft. Dit alles is desweegen zoo kunſtryk voorgeſtelt, op dat de bloodhartige menſchen en zwakke verſtanden leeren zouden, dat zy zich niet allezints zoo onwillig teegen den *Tyd* gedraagen moeten, wanneer hy haar afvraagt wat hy haar geleent heeft. Men vind maar al te veel lieden, die zoo dwaas zyn, wanneer zy het einde van haar leeven bereiken, dat zy Hemel en Aarden als dwingen willen, om haar nog een uitſtel te verleenen, en de betaaling van eene ſchuld te verſchuiven, waartoe zy onweederroepelyk veroordeelt zyn.

## QUID ENIM VELOCIUS ÆVO.

*Lib. 2. Od. 11.*

*—— nec trepides in uſum*
*Poſcentis ævi pauca; fugit retro*
*Levis juventas, & decor, aridâ*
*Pellente laſcivos amores*
*Canitie, facilemque ſomnum.*
*Non ſemper idem floribus eſt honos*
*Vernis, neque uno Luna rubens nitet*
*Vultu; quid æternis minorem*
*Conſiliis animum fatigas?*

*Senec. Hyppol.*

*Anceps forma bonum mortalibus,*
*Exigui donum breve temporis,*
*Ut velox celeri pede laberis!*
*Non ſic prata novo vere decentia,*
*Æſtatis calidæ diſpoliat vapor,*
*Sævit ſolſtitio cum medius dies.*

Nichts iſt flüchtiger als diß Leben.
Bey'm wenige / ſo dieſes Leben /
Zur Nothdurft heiſch't / ſey guthes Muths.
Die Glatze deines Alters thut's /
Wann Zierd und Jugend dich begeben /
Daß dich die Liebe auch begibt /
So Jugendliche Schönheidt liebt /
Ja daß dir Schlaf und Schmak vergehet.
Hier ſieh't man / wie gar nichts beſtehet.

Il n'eſt rien ſi court que la Vie.
*Franc d'ambition & d'envie;*
*Pauvre mortel, paſſe une vie,*
*Que la mort talonne de prés.*
*Peu de choſe ſuffit au Sage;*
*Et pour faire un petit voyage,*
*Il ne faut pas de grands apprêts.*

88. *Niet ſneller dan de Tyd.*

Betrouw uw leeven niet te hoog:
De Tyd zal ſnel van u verdryven,
De Jeugd en Welluſt van het oog;
Geen min noch ſchoonheid mag 'er blyven.
De Smaak en Slaap gaan op de vlucht.
De Tyd heeft al 't vermaak beſtreeden,
En laat niets over, van die vrucht,
Als Ouderdom met ſtramme leeden.

# EXPLICATION.

VOICI *un Emblême du Suplice auquel ſont condamnez ces inſenſez, qui veulent retenir par force le* Tems. *Comme il ne peut ſouffrir d'être contraint; & voïant la violence qu'on lui fait pour l'arrêter, il ſe change de complaiſant & agréable qu'il étoit, en un fier & cruël ennemi, & ne donne que des funeſtes marques de ſa préſence. Voyez comme pour conſerver la liberté, qu'on veut lui ravir, il retranche à ſes Geoliers, toutes les choſes en la compagnie deſquelles ils avoient trouvé la vie ſi charmante. D'un côté s'enfuïent la* Jeuneſſe *&* Beauté, *compagnes inſeparables: de l'autre ſe dérobent le* Repos *&* Sommeil; *& les* Amours *ſe voïant pourſuivis prennent leur Vol vers la Jeuneſſe. Les hommes dépouillez ainſi de leurs plus belles parties, & revêtus de qualitez oppoſées, qui ſont comme des bourreaux, ſe repentent jour & nuit d'avoir differé la fin de leur vie, & de s'être expoſez par-là, à des ſuplices qui leur font continuellement ſouhaiter la mort, qu'ils trouvent enſuite lente à venir.*

Horat. Lib. II. Epiſt. 11.

*VER-*

## VERKLARING.

BESCHOUWT hier een Zinnebeeld van de zwaare ſtraf, waartoe die dwaaze lieden veroordeelt zyn, die den Tyd met geweld willen ophouden. Doordien hy zig niet laat veſten, en ziende de dwingelandy van de geene die hem ophouden willen, zoo verandert hy zyn medegaande vriendelykheid, hy word een trotſe en grouwelyke Vyand, en geeft niets meer als ſchrikkelyke teekenen van zyne teegenwoordigheid. Ziet hoe hy, (om zyne Vryheid te behouden, die men hem ontrooven wil), zyne Gyzelaars van alles ontbloot wat hun het leeven zoo aangenaam gemaakt heeft. Aan d'eene zyde vlugten de aaneenhangende Gezellen, de Jeugd, en de Schoonheid; aan de andere zyde wyken de Ruſt en de Slaap, nevens *Amor*, dewelke, ziende dat men haar zoekt te dwingen, zig by de Jeugd vervoegen. De menſchen alzoo van de tydelyke Vergenoegingen berooft, en door andere daar teegenſtrydige omſtandigheeden gepynigd zynde, berouwen dat zy het Einde van haar Leeven zoo wyt te rug gezet, en zich daar door aan zulke plaagen bloot geſtelt hebben, die haar dag ende nacht naar de Dood doen wenſchen, die haar nu te langzaam ſchynt te koomen.

## ÆTERNUM SUB SOLE NIHIL.

*De arte Poët.* —— *mortalia facta peribunt,*
*Nedum ſermonum ſtet bonos & gratia vivax.*

*Ovid. 15. Metam.* *Tempus edax rerum, tuque invidioſa vetuſtas.*

Facundiam, eloquentiam, gratiarum omne genus, & quælibet corporis bona conſumitis.

*Propert. Lib. 3.* *At non ingenio quæſitum nomen ab ævo*
*Excidet. Ingenio ſtat ſine morte decus.*

*Auſon. Sig. 35.* *Miremur periiſſe homines: monumenta fatiſcunt,*
*Mors etiam ſaxis nominibuſque venit.*

*Ovid. de art.* *Utendum eſt ætate, cito pede labitur ætas,*
*Nec bona tam ſequitur, quàm bona prima fuit.*

Es iſt alles eitel.

Was zeitlich iſt/ verſchlingt die Zeit/
Der Vielfraß aller ird'ſchen Sachen.
Es gehet die Vergänglichkeit
Durch alles hin/ was Menſchen machen.
Was Wunder iſt es dann/ daß wir
Den hohen Blitz der ſchönen Frauen/
Die Königs-pracht und Redners-zier
Im Augen-blik verſchwunden ſchauen?

Tout ſe perd avec le tems.

*Beauté qui ſoûmets tout au pouvoir de tes charmes,*
*Ne vante point les feux, ne vante point les armes,*
*Dont tu deſoles l'Univers.*
*Tu paſſeras un jour par le ciſeau des Parques;*
*Et ſi de tes appas il reſte quelques marques,*
*Ce ne ſera que dans nos Vers.*

89. *Alles is vergankelyk.*

Geen ſterke Stad, hoe hoog bewald,
Geen Ryk, beſlooten in zyn muuren,
Of hunne moogentheid vervalt.
De ſtrenge Tyd kan 't al verduuren.
Is 't vreemd, zoo alles ſmelt tot niet,
Dat zelfs aan drie bevalligheeden
Het eigen ongeval geſchied,
't Geen ook geleerdheid heeft geleeden?

# EXPLICATION.

LE Tems *n'a fait que menacer dans les Tableaux précedens; dans celui-ci, il commence à executer ſes menaces. Il force ſa priſon, & briſant toutes ſes chaines, il tourne ſes Armes victorieuſes contre ce qu'il a le plus aimé. Il immole à ſa colere tout ce qu'il y a de plus beau dans le Monde: la force des Heros: l'Eloquence des Orateurs: la beauté des Dames, tout cela n'a pas plus de pouvoir ſur lui que les Trônes & les Diadêmes. Tout ploïe ſous ce Tiran; tout cede à ſa cruauté; les prieres ſont inutiles, la force ne peut rien: & comme ſi ce n'étoit pas aſſez de nous détruire, il ſemble ajouter la raillerie à ſa fureur. Heureux qui ne s'y expoſe pas, & qui prend ſon parti de bonne grace.*

Horat. de Arte Poet. Ovid. 15. Met.

*VER-*

## *VERKLARING.*

In de voorgaande Tafereelen, heeft de *Tyd* maar gedrygt: in het teegenwoordige begint hy zyne drygementen in 't werk te ſtellen. Hy vlugt uit zyn Gevangenis, breekt alle zyne banden, en wend zyne alles overwinnende waapenen teegen het geen hy 't meeſt bemint heeft. Hy offert aan zyne Gramſchap alles op, wat in de weereld het meeſt geacht word: de Macht der Helden, de welſpreekendheid der Reedenaaren, de ſchoonheid der Vrouwen, dit alles word eeven zoo wynig verſchoond als de Troonen en de Koninglyke cieraaden. Alles moet onder de macht van deezen dwingeland zwigten, en een ſlagtoffer van zyne grouwelykheid zyn. Het bidden is daarteegen vergeefs, en de ſterkte baat niets. Ende (als of het hem niet genoeg was, dat hy ons vernield) hy ſchynt de beſpotting noch by zyne woede te voegen. Gelukkig alzoo is die geen, dewelke zich teegens hem niet opwerpt, maar zig gewillig tot zyn noodlot overgeeft.

## VERA PHILOSOPHIA MORTIS EST MEDITATIO.

*Lib.* 1. *Epiſt.* 4.
*Inter ſpem, curamque, timores inter & iras,*
*Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum.*
*Grata ſuperveniet, quæ non ſperabitur, hora.*

*Plaut. Rud.* Animus æquus optimum eſt ærumnæ condimentum.

*Tu quamcumque Deus tibi fortunaverit horam,*
*Grata ſume manu, nec dulcia differ in annum.*

*Lib.* 1. *Epiſt.* 2.
*Qui cupit aut metuit, juvat illum ſic domus aut res,*
*Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram,*
*Auriculas cytharæ collecta ſorde dolentes.*

---

Das Ende bedenken/ iſt die beſte Weisheit.

In Hofnung/ Sorge/ Furcht und Schrecken/
Gedenke/ daß dir jeder Tag
Dein Wallfarts-Ziel bereits entdecken/
Und zur Erlöſung dienen mag.
Die Stunde kommet/ eh' wir's meynen/
Die uns macht lachen/ wann wir weinen.
Drum denk' an diſe jüngſte Zeit/
Und halt' dich ſteths darzu bereit.

---

Philoſopher, c'eſt d'apprendre à mourir.

*Ce qui n'eſt pas en ta puiſſance,*
*Ne doit point troubler ton repos.*
*Tu balances mal à propos,*
*Entre la Crainte & l'Eſperance.*
*Laiſſe faire le Ciel: C'eſt ton Maître & ton Roi;*
*Et ſupporte avec conſtance,*
*Ce qu'il a reſolu de toy.*

90. *De Wyze houd de Dood voor oogen.*

Die tuſſchen zorge en vreeze ſtaat,
En niet kan weeten op wat tyden
De Schikgodinnen 's leevensdraat
Geneegen zyn om af te ſnyden:
En zynen tyd alzoo beſteed
Of yder uur het laatſt zou weezen,
Staat onbekommerder gereet,
Als die niet anders kan als vreezen.

EX-

# EXPLICATION.

LES *Sages vulgaires, croiront avoir mérité ce beau nom de* Sage, *s'il ont conſideré les révolutions des choſes humaines, comme nous venons de les enviſager, & s'ils attendent leur derniere heure ſans ſe donner la peine de la prévoir. Mais le* Sage Stoïque *s'examine lui-même, pour ſavoir où le conduit la vieilleſſe; & comme avec des Lunettes d'approche, il tâche de pénêtrer juſques dans le Ciel, pour y découvrir ſa deſtinée. Il ſe ſouvient d'avoir ſouvent ouï dire au grand* Zenon, *que la vie du Philoſophe ne doit être qu'une continuelle Méditation de la Mort. Voyez comme il paroît attentif & tranquile, au milieu de tant de ſujets de troubles & d'agitations: il ne s'abandonne ni à l'eſperance, ni à la crainte. Son eſprit eſt uniquement occupé à regarder cette main juſte, mais infléxible, qui tient les Ciſeaux, dont le fil de nôtre vie doit être coupé; il ne la perd pas de vuë, afin de n'être pas ſurpris, quand elle fermera l'inſtrument fatal, qui doit le dégager de la matiere, pour le faire paſſer à une vie toute ſpirituelle.*

Horat. Lib. I. Epiſt. 4. Plaut. Rud.

*VER-*

## VERKLARING.

De wyze lieden, naar de gemeene trant, zullen gelooven dat zy de ſchoone naam van *Wyze* verdienen, als zy de Wiſſelvalligheeden van deeze weerelt, op zoodaanige wys, als wy nu gedaan hebben, betragten, en wanneer zy haar laatſte uur afwagten, zonder zig om de tyd wanneer te bekommeren. Maar de ſtandvaſtige *Stoïſche Wyze*, onderzoekt zig zelfs, om te weeten hoe wyt de Ouderdom hem brengen zal, en, als met een Verrekyker, tot in den Hemel zyn gezigt te verheffen, en zyn noodlot te voorzien. Het heugt hem, dat hy van den grooten Wysgeer *Zeno* gehoort heeft, dat een *Wyze*, zoo lang hy leeft, onophoudelyk de Dood overdenken moet. Beſchouwt hoe opmerkzaam en geruſt hy ſchynt, zelfs midden in zoo veele oorzaaken van ontſtelling en van ongeruſtheid: hy laat zig niet door Hoop noch door Vrees beweegen; zyn Verſtand is alleen met de Betragting beezig, van dien rechtveerdigen Hand, waarteegen geen bidden helpt, en die de Schaar voerd, waarmeede de draad van ons Leeven moet afgeſneeden worden. Hy laat geen oog van dezelve af, op dat hy niet verraſt werde, wanneer deeze hand toeſlaan, en hem van al het Aardſche ontdoen zal, om hem als een bloote Geeſt te laaten leeven.

## VARIA SENECTÆ BONA.

*De art. Poët.* *Multa ferunt anni venientes commoda ſecum,*
*Multa recedentes adimunt.*

*Lenior & melior fis, accedente ſenecta.*

*Philip.* Somnum, guſtum, cupidinem, ludum, aliáque juvenilia oblectamenta, Tempus à viro ſeneſcente depellit: at contrà, ut communis Medicus abundè damna reſarciens, varias animi dotes, Prudentiam, Temperantiam, aliaſque virtutes grandiori ætati convenientes, adducit.

*Seneca.* Tum demum ſanæ mentis oculus acutè cernere incipit, ubi corporis oculus incipit hebeſcere.

---

Das Alter hat vielerley Nutzen.

Wann uns die Augen werden dunkel/
Fängt des Gemüthes Aug' erſt Liecht/
Und ſtrahlet gleich als ein Karfunkel.
Dann wird am ſchärfſten ſein Geſicht.
Als dann erkennt man in der That/
Was böß und guth/ was Schand und Tugend.
So gibt das Alter uns den Rath/
Den uns zuvor verſagt die Jugend.

---

La Vieilleſſe a ſes plaiſirs.

*Roy des avantures humaines,*
*Qui fais nos amours & nos haines;*
*Tems, ſous qui les plus forts ſont enfin abattus,*
*Que tes bontez nous ſont propices!*
*Quand tu nous ôte les delices,*
*Tu nous fais aimer les Vertus.*

91. *De Ouderdom heeft ook voordeel.*

Natuur bezorgd den Ouden dag.
De Tyd, die van hem heeft verdreeven,
Al wat, in de eerſte Jonkheid, plag
Vermaak en oeffening te geeven,
Brengt weeder andre gaaven mee:
De Wysheid en haar Gunſtelingen,
Ryp-oordeel, maatigheid en vree,
Die de eerſte malligheen verdringen.

# EXPLICATION.

VOICI *la Vieilleſſe, que le* Tems *a introduite dans la compagnie des hommes pour les engager à penſer à leur fin. Tous ne la regardent pas du même œil; les uns s'en deſeſperent, les autres y ſont inſenſibles: mais le Sage, qui ſait que par elle il doit parvenir au bonheur, la reçoit de bonne grace, lui laiſſe la conduite de ſa famille, & lui permet de chaſſer de chez lui tout ce qu'elle trouvera bon. Voyez cette jeune Femme qui ſemble cajoler ce ſage vieillard; elle lui remontre avec addreſſe, que les plaiſirs des Sens ne ſont plus pour lui: elle lui fait chaſſer de ſa compagnie ce Démon de la volupté qui régne ſur nos paſſions, & l'oblige de faire un éternel divorce avec la chair & le ſang. Nôtre Sage qui connoît ſon but, eſt charmé de ſe laiſſer perſuader; il renonce de bon cœur à des plaiſirs indignes de ſon âge, & tourne la tête d'un autre côté, pour fixer ſa vuë ſur des beautez bien plus capables de le ſatisfaire, que celles qu'il a perdues. Au-lieu de l'amour des choſes corruptibles, il s'attache à la pourſuite des éternelles; & au-lieu de prêter l'oreille à la Volupté, il n'écoute plus que la Prudence, la Moderation & les autres Vertus.*

Horat. de art. Poët. Seneca.

*VER-*

## *VERKLARING.*

BESCHOUWT hier de *Ouderdom*, dewelke de *Tyd* in het gezelſchap der menſchen ingevoert heeft, om haar eene handleiding te zyn tot het overdenken van de Dood. Alle zien hem niet eeven eens aan: eenige worden daaroover als onzinnig, en andere al te onverſchillig. Maar een wys Man, weetende dat hy niet, als door denzelven, tot zyn Geluk geraaken kan, gaat hem zeer gewillig te gemoet, geeft hem het beſtier van zyn huis oover, en laat hem alles daaruit verſtooten wat hy wil. Ziet dat jonge Wyf, die den ouden Grys ſchynt te liefkoozen: zy vertoond hem met veel aardigheid, dat de zinnelyke genuchten hem niet meer dienen; zy bepraat hem, dat hy dien Satan van de vleeſchelyke Welluſt, die onze driften beheerſcht, van zig verjaagt, en zy doet hem voor altoos het Vleeſch en Bloed verzaaken. Onze *Wyze*, die haar oogmerk wel inziet, laat zig met vergenoegen door haar alzoo bepraaten: hy ziet gewillig van die genuchten af, die voor zyne hooge jaaren niet paſſen; hy keerd zyn hooft om, en wendt met geneegentheid zyn gezigt op ſchoonheeden, die bekwaamer zyn om hem genoege te baaren, als die geene daar hy nu van afgezien heeft. Hy heeft de vergankelyke dingen uit zyn hert verbannen, en ſtreeft nu alleen de eeuwige naa; de aanlokkingen van de Welluſten roeren hem niet meer, hy geeft geen gehoor als alleen aan de Voorzigtigheid, aan de Maatigheid, en aan de andere Deugden.

## DE FUTURIS NE SIS ANXIUS.

*Lib.* 3. *Od.* 29.
*Prudens futuri temporis exitum*
*Caliginoſa nocte premit Deus:*
*Ridetque, ſi mortalia ultra*
*Fas trepidat.*

*Lib.* 1. *Od.* 11.
*Tu ne quæſieris ſcire (nefas,) quem mihi, quem tibi*
*Finem Dî dederint, Leuconoë: nec Babylonios*
*Tentaris numeros, ut melius, quidquid erit, pati:*
*Seu plures hyemes, ſeu tribuit Jupiter ultimam.*

*Lib.* 1. *Od.* 9.
*Quid ſit futurum cras, fuge quærere: &*
*Quem fors dierum cumque dabit, lucro*
*Appone.*

Es iſt genug daß ein jeder Tag ſeine eigne Plage habe.

Gott hat bedekt mit dicker Nacht/
Was uns die Zeit ſoll offenbahren/
Und lach't/ wann jemand Kreiſe mach't
Sein künftig Glücke zu erfahren;
Wann jemand Vogel-ſtimmen hör't/
Ja das/ was kaum die Stern-ſchtift lehr't/
Vorwitzig will aus Därmen klauben/
Und Höhen baü 't dem Aberglauben.

Ne t'informe point de l'avenir.

*L'art eſt faux & pernicieux,*
*Qui dans les grands chiffres des Cieux,*
*Croit découvrir nos deſtinées.*
*Dieu ſeul comme Roy des humains,*
*Tient le compte de nos années;*
*Et le deſtin du Monde eſt l'œuvre de ſes mains.*

92. *Het aanſtaande is ons verborgen.*

Hy is al te ongeruſt van geeſt,
Die, of, door paſſer, vogelſchreien,
Of ingewant van eenig beeſt,
't Beſluit van God zoekt af te leien.
De kennis van Gods wys beſtier,
Werd van den Heemel niet gegeeven
Aan eenig onvernuftig dier.
Die magt is aan Jupyn gebleeven.

EX-

# EXPLICATION.

DANS *le Tableau précedent le peintre a fait paroître un Sage ſur la Scene, dans celui-ci il nous fait voir un grand nombre de foux. Le Sage a prévu ſa fin & en a enviſagé le moment avec joïe: voici au contraire des inſenſez, qui ſe deſeſperent au ſeul nom de la Mort, & qui pour l'éviter s'abandonnent à toutes les foibleſſes & les ſuperſtitions que la fourberie & l'erreur ont introduites dans le Monde. Voyez dans le lieu le plus éminent de ce Tableau, un vieux Sacrificateur, accompagné de tous ſes Officiers, qui conſulte attentivement les entrailles d'un Bœuf, pour tâcher de découvrir quelque choſe dans l'avenir. D'un autre côté, voyez une de ces Cages ſacrées, dans leſquelles les Romains tenoient renfermez les Interprêtes domeſtiques de leur fortune, augurant de l'avenir, ſelon qu'un Poulet mangeoit avec plus ou moins d'avidité. Dans un autre endroit voyez les Chaldéens & les Aſtrologues judiciaires, qui paroiſſent débiter leurs reveries. Enfin le peintre a fort heureuſement placé dans un éloignement deux de ces diſeurs de bonne-avanture, propres à amuſer les Femmes & les Enfans. Tout ces differens perſonnages ne nous ſont mis devant les yeux, que pour nous faire voir combien grande eſt la folie de ceux qui veulent pénêtrer dans l'avenir, & les faire revenir de cette fauſſe idée.*

Horat. Lib. I. Od. 9 & 11. Lib. III. Od. 29.

*VER-*

## *VERKLARING.*

In het voorgaande Tafereel heeft de Schilder een *Wyze* op het Tonneel gebragt: in het teegenwoordige vertoont hy ons nu een meenigte Gekken. De *Wyze* heeft zyn Eind voorzien, en verwagt hetzelve met vreugde. Beſchouwt, in het teegendeel, die dwaaze Lieden, dewelke raazend worden als zy maar de Dood hooren noemen, en poogen dezelve daardoor te ontgaan, dat zy zig overgeeven aan alles wat Bedrog of Wangeloof in de weereld gebragt hebben, om de zwakke en bygeloovige menſchen te vervoeren. Men ziet in 't boovenſte gedeelte van dit Schildery, een oude Offerprieſter, dewelke met alle zyne meedehulpen omcingeld is, en de ingewanden van een Os zeer naauwkeurig doorſnuffelt, om iets van het toekoomende te ontdekken. Aan de andere zyde vertoond zig een van die zoogenaamde heilige Kooijen, waarin de Romynen haare huislyke waarzeggers, (de Kuikens,) bewaarden, meenende van den uitſlag van de zaken te kunnen oordeelen, door het meer of min graag eeten van deeze dieren. Op de andere zyde, zyn eenige Wysgeeren uit *Chaldea*, en zulke waanzugtige Starrekykers, dewelke ſchynen zig te bemoeien om haare herzenſchimmen aan den man te brengen. Eindelyk heeft de Schilder zeer wel in 't verſchiet een van die zoort van Waarzeggers geplaatſt, dewelke het Vrouwvolk en de Kinderen wat aangenaams weeten voor te zeggen. Alle deeze verſchydene perſoonen zyn hier maar desweegen vertoond, op dat men bemerken zoude hoe groot de dwaasheid is, van die geene dewelke poogen het toekoomende Geval voor-uit te zien, en op dat men zig van deeze bedriegelyke inbeelding geneezen mogt.

## TUTE, SI RECTE VIXERIS.

*Lib. 2. Od. 13.*

*Quid quiſque vitet, nunquam homini ſatis*
*Cautum eſt in horas. Navita Boſphorum*
*Pœnus perborreſcit: neque ultrà*
*Cæca timet aliundè fata:*
*Miles ſagittas, & celerem fugam*
*Parthi: catenas Parthus, & Italum*
*Robur; ſed improviſa lethi*
*Vis rapuit, rapietque gentes.*

*Val. Max. l. 9. c. 12. Ariſtoph. in Ranis.*

Æſchylus in Sicilia mœnibus urbis, in qua morabatur, egreſſus, aprico in loco reſedit, ſuper quem aquila teſtitudinem ferens, eluſa ſplendore capitis (erat enim capillis vacuum) perinde atque lapidi eam colliſit, ut fractæ carne veſceretur: eoque ictu origo & principium fortioris tragœdiæ extinctum eſt.

### Der Tod herſchet über alles.

Kein Menſch lebt/ der da kan verhüthen
Sein angezeigtes ungelük/
Wo ihm nicht Gott die Hand wil bieten/
Und zieh'n der Dinge Lauf zurük/
Den Er/ als Schöpfer eingeſtellet/
Doch/ ſo daß er ihn ändern kan.
Der unfall ſieht Eſchiel nicht an/
Den ſein ſelbſt-eigner Wahn-witz fellet.

### La Mort eſt inévitable.

*Ne crois pas éviter la mort,*
*Que la Loy divine t'apprête;*
*Car ſi ton propre toit ne t'écraſe la tête,*
*Le toit d'un étranger accomplira le ſort.*

93. *Die wel leeft is overal zeeker.*

De Wyze ſterft niet onbereit.
Eſchyl, wanneer hy kwam te hooren,
't Geen van zyn noodlot wierd gezeit,
Heeft zeedert de oope lucht gekooren.
Noch viel het uit zoo 't was geſpelt.
Aan plaats of wys is niet geleegen.
Het ſterfuur maakt hem niet ontſtelt,
Al wie de Deugd volgd op haar weegen.

# EXPLICATION.

*VOICI une avanture fort ſurprenante que le peintre expoſe à nos yeux dans ce Tableau. Son deſſein eſt de nous prouver que l'heure & le genre de mort, que nous devons ſubir, ne dépend pas de nous, & que toutes nos précautions à cet égard ſont inutiles. Le bon Vieillard, tout chauve & tout blanc, que vous voyez dans une ſi profonde méditation, eſt ce grand ornement de la Grece, cet Eſchille, qui a donné le commencement & les beautez à la Tragedie. On l'avoit menacé qu'il finiroit ſes jours par la chute d'une Voute; & pour ne pas verifier la prédiction, il quitta la Ville, & choiſit pour ſa demeure ordinaire les plus agréables Solitudes de la Sicile. On dit qu'un jour qu'il étoit fort attentif à la production de quelque excellente piéce, un Aigle, qui avoit pris une Tortuë ſur le rivage voiſin, & qui s'étoit élevé fort haut en l'air, s'arrêta malheureuſement au-deſſus d'une ſi précieuſe tête, & la prenant pour la pointe d'un rocher, elle laiſſa tomber la tortuë deſſus, dans le deſſein de l'écraſer, & tua ce bon vieillard, qui ne put éviter une triſte fin.*

Horat. Lib. II. Od. 13.

*VER-*

## VERKLARING.

Ziet hier een wonderbaarlyk Geval, dat ons door den Schilder vertoont word. Zyn oogmerk is ons te kennen te geeven, dat het niet in ons vermoogen ſtaat te weeten, hoe noch wanneer wy ſterven zullen, ende dat alle de poogingen die wy desweegen doen konnen, te vergeefs geſchieden. De goede oude Man, die gy ziet met een zoo kaal en grys hooft, en die in diepe gedagten ſchynt te zyn, is de groote *Eſchilles*, waarmeede Griekenland pronkt, en aan wien de Treurſpeelen haar oorſprong en fraaiheeden verſchuld zyn. Men hadde hem voorzegt, dat hy door het vallen van een Gewulfzel zoude dootgeſlaagen worden. Om nu deeze Voorzegging leugenachtig te maaken, begaf hy zig uit de Stad, en verkoos tot zyn gemeen verblyf, de aangenaamſte woeſtenyen van Sicilien. Men zegt, dat op een tyd als hy zeer ſtark op een ongemeen fraai Treurſpel ſtudeerde, dat hy uitgeeven wilde, een Arend, dewelke een Schildpad op de naabuurige Kuſt opgenoomen, en zig zeer hoog in de Lucht begeeven had, by ongeluk ſtille hield booven dit dierbaar Kaalhooft. De Vogel, zig inbeeldende dat hy de top van een rotſteen zag, liet daarop de Schildpad vallen om die te verbryzelen, ende het vleeſch daarvan te konnen eeten; waardoor de goede Grys zyn Leeven verloor, en zyn droevig noodlot voltrock.

## SIC VIVAMUS, UT MORTEM NON METUAMUS.

*Lib. 2. Od. 14.*

*Eheu fugaces, Poſthume, Poſthume*
*Labuntur anni: nec pietas moram*
*Rugis, aut inſtanti ſenectæ*
*Afferet, indomitæque morti.*

*Seneca Epiſt. 30.* Mors portus eſt malorum, perfugium ærumnoſæ vitæ. Seneſcentes annos, cum rugis flores mortis cogita; mortem fructum quietis. Mors requies ærumnarum in luctu atque miſeriis eſt, & cuncta mortalium mala diſſolvit. Nullum ſine exitu iter eſt.

Laßt uns alſo leben/ daß wir den Tod nicht fürchten.

Wie reiſſ't/ ach ſchau't! die Flucht der Jahre.
Kein heilig-ſeyn wird hier geſchen't/
Wann itzt in deine Stirn' und Haare
Des Todes Frühling Blumen ſtreu't.
Was kränk'ſtu dich? ein neues Leben
Wird dir dein Tod und Alter geben;
Ein Leben/ da wir ewig ſchön/
Und ewig jung/ in Freuden ſteh'n.

Vivons ſans craindre la Mort.

*Tel donnant tout à la nature*
*Croit éviter la ſepulture,*
*Tel penſe dans la pieté*
*Trouver un lieu de ſeureté,*
*Contre les trois ſœurs homicides.*
*Ils ſe trompent également.*
*Le trépas devance les rides,*
*Ou les ſuit infailliblement.*

94. *Leeft zoo dat gy niet vreeſt voor ſterven.*

Als gy in een ſpiegel u beſchouwd,
En ziet uwe eertyds gladde wangen
Gerimpelt, en uw huid veroud;
Dan leert gy hoe de jaaren hangen
Gewiekt als ſchakels aan elkaar.
Het deugdzaam en Godsdienſtig leeven
Blyft zelfs niet vry van dat gevaar.
Niets kan het noodlot weederſtreeven.

# EXPLICATION.

L'INSENSÉ, *qui eſt repreſenté ici, eſt d'une eſpece differente à ceux que nous venons de voir. Il ne conſulte ni les entrailles des bêtes, ni les Aſtrologues, pour pénetrer dans l'avenir, mais il ſe conſulte lui-même, & demande à ſon Miroir, raiſon du changement qu'il remarque en ſon viſage. Il tâche de ſe perſuader que les rides, dont il eſt couvert, viennent du défaut de la glace. Il ſoûtient qu'il n'eſt pas encore à l'âge d'en avoir, & que le tems l'auroit trahi, ſi elles étoient effectives. Le pauvre homme croïoit qu'aïant toûjours combattu ſes paſſions, refuſé à ſes Sens toutes les choſes nuiſibles, & s'étant, au-contraire appliqué à la pratique des vertus, il vieilliroit auſſi peu que les beautez qu'il avoit adorées. Il ſe plaint de n'avoir rien gagné en ſuivant la Pieté: mais elle ſe juſtifie, & lui déclare, qu'elle ne retarde ni la vieilleſſe ni la mort, qu'au contraire elle hâte leur venuë, afin de récompenſer ceux qui la ſuivent, d'une jeuneſſe perpetuelle qui ne ſe trouve que dans le Ciel. Ce faux dévot n'eſt pas ſatisfait d'une ſi bonne raiſon; il murmure contre le Dieu qu'il a ſervi ſi ſcrupuleuſement, & fait voir par-là qu'il n'a été qu'un mercenaire, & que l'amour propre ſeul l'a fait agir. Celà nous fait voir combien l'homme eſt intereſſé, & combien peu il eſt touché des biens de l'autre Vie.*

Horat. Lib. II. Od. 14.

*VER-*

# Erklärung des fünf und sechzigsten Kupferblats.

Ihr könnet dieses Gemählde nicht ansehen, ohne durch die darauf befindlichen Annehmlichkeiten eingenommen zu werden, wenigstens wann ihr so glücklich gewesen, daß ihr eurem edlen Ursprung gemäß gelebet habt. Der Mahler stellet uns hier den **Apollo** und die **Musen** vor, und will uns damit so viel sagen, daß das beste Theil, so man erwählen kann dieses sey, wenn man sich auf die Erlernung der schönen Wissenschaften legte, worzu jedermann berufen sey. Das ist gewiß, daß die Vortheile, so man von gemeinen Schönheiten erhält, solche Dinge sind, die sobald wiederum verlohren gehen, als man sie kaum empfangen hat, und fast jederzeit diejenigen stürzen, so sie empfangen. Allein diejenigen, so die **Musen** und ihre Künste und Wissenschaften euch darbieten, sind dauerhafte und unschuldige Vortheile, die euch nicht allein erfreuen, sondern auch erheben, die euch aus dem Stande gemeiner Menschen unter die Helden versetzen, und ebenso viele Mittel sind, die euch gegen alles und jedes Gift dienen, welches die Wollust euch darreichet. Inzwischen wenn man sich diesem geheiligten Orte nähern will, so muß man auch die darzu erforderliche Verfassung haben; dann die, so sich in die Welt verliebet, sind davon vertrieben und ausgeschlossen, wie ihr aus den zwey Personen wahrnehmet, welche durch ihre Flucht, den sie verfolgenden Pfeilen und Waffen des **Apollo** und der **Minerva** entgehen wollen.

Horat. Lib. I. Od. 26.

## DE ROGO, NON DE DOMO EXTRUENDA SENEX COGITET.

*Lib. 2. Od. 18.*

*Truditur dies die,*
*Novæque pergunt interire Lunæ.*
*Tu ſecanda Marmora*
*Locas ſub ipſum funus, & ſepulcri*
*Immemor, ſtruis domos.*

*Quid, quòd uſque proximos*
*Revellis agri terminos? & ultra*
*Limites clientium*
*Salis avarus.*

---

Die Alten ſollen an nichts/ als an den Tod/ gedenken.

Ein Tag treibt für und für den andern;
Der neue Mond eilt fort zu wandern;
Du aber denk'ſt auf ſpäthe Jahr/
Da du doch ſtirbeſt immerdar;
Du alter Narr/ bau'ſt überalle/
Unwiſſend/ daß dein ſtoltzer Bau
Straks ſeyn wird deiner Leichen Halle.
Bau'eh' dein Grab/ dir ſteths zur Schau.

---

Le Vieillard ne doit penſer qu'à mourir.

*Que te ſert vieil Ambitieux*
*D'élever des maiſons en tant & tant de lieux,*
*Lors qu'il faut quitter cette vie.*
*Déja tes plus beaux jours ont éteint leur flambeau.*
*Penſe donc à la mort, ton âge t'y convie;*
*Et ſi tu veux bâtir, va bâtir un Tombeau.*

95. *Die oud is denke aan 't Graf.*

Hoe! wilt gy, Dwaas en oude Zot,
De Marmerblokken laaten klieven,
En bouwen u een prachtig ſlot,
Om uwe grootsheid te believen?
Wat gaard gy een overvloed byeen!
Beſtel uw Huis van zeeven voeten,
Noch veel te groot, al ſchynt het kleen,
Het eind van al uw ydel wroeten.

# EXPLICATION.

*Vous pouvez voir ici, dans un ſeul Homme, le Portrait fidèle de la plûpart des Mortels. C'eſt un vieux pêcheur, qui depuis ſa jeuneſſe a fait également commerce de ſa Conſcience & de ſon Argent. Il eſt entré aveuglément dans toutes les affaires où il a crû gagner, ſans éxaminer ſi la voïe étoit licite. Il eſt connu dans toutes les Places où l'uſure eſt ſoufferte: il n'y a point de Partiſan qui ne ſoit couché ſur ſes Livres. Enfin il eſt parvenu à ſon but, qui étoit d'entaſſer treſors ſur treſors, & par là il eſt regardé de la plûpart des gens comme un homme d'importance. Mais en même tems il eſt parvenu à cet âge malheureux, où il ne peut preſque ſe ſervir de ſes richeſſes mal-aquiſes. Il eſſaïe pourtant s'il pourra retarder ſa fin, en faiſant des entrepriſes qui demandent beaucoup de tems avant que de les pouvoir finir. Il prend une jeune Femme, qui n'eſt d'aucun uſage pour lui: il tient une bonne table & ne vit que de lait d'Aneſſe: il fait des aſſemblées toutes les nuits, & il eſt jour & nuit tourmenté de la goute & de la gravelle. Enfin il croit tromper la mort, & ſe trompe lui-même; & n'aïant plus qu'un moment à vivre, il commence des Palais que trente Vies comme la ſienne ne ſauroient achever. Il vaudroit bien mieux qu'il ſongeât à expier ſes crimes & à faire travailler à ſon Tombeau.*

Horat. Lib. II. Od. 18.

*VER-*

## *VERKLARING.*

MEN kan hier, in een eenig Man, de zeedelyke beſchaapenheid van veele menſchen bekennen. Hy is een oude zondaar, en heeft van zyne jonkheid aan zoowel met zyn Geweeten als met zyn Gelt gewoekert; hy liet zig blindelings in alle zaaken in, wanneer hy maar dagt Gelt te konnen winnen, en keerde zig wynig daaraan of hy ongeoorloofde weegen inſloeg om daartoe te geraaken. Hy is op alle plaatzen bekent, waar het woekeren gebruikelyk is; geen Pachters naam is in zyn Reekenboek vergeeten. Kort-om, hy heeft zyn oogmerk berykt, namentlyk, Schatten op Schatten te hoopen, en daardoor heeft hy te weegen gebragt dat hy by de meeſten Lieden voor een Man van groot aanzien geacht word. Maar hy is tot die onaangenaame jaaren gekoomen, waar hy ſchier geen gebruik meer maaken kan van die Goederen, die hy zoo onregtmaatig bezit. Hy bemoeit zig echter om zyn laatſte uur noch te verſchuyven, doordien hy zulke zaaken onderneemt waartoe veel tyds behoort om het eind daarvan te zien. Hy trouwt eene Jonge Vrouw, daarvan hy geen gebruik maaken kan. Hy houdt eene prachtige Tafel, en hy leeft maar van Ezelinnen Melk. Hy houd nacht-Gezelſchappen of Baals, en is dag en nacht door Jicht en Graveel geplaagt. Met een woord, hy zoekt de Dood te bedriegen, en hy bedriegt zig zelfs; en daar hy noch maar een oogenblik te leeven heeft, begint hy Paleiſen te bouwen, om welke te voltooijen, zyne nog mogelyke Leefjaaren wel dertig maal nodig zyn. Het zoude hem alzoo veel dienlyker zyn, dat hy poogde zyne Zonden te boeten, en zyn Graft liet gereet maaken.

## IMPROVISA LETHI VIS.

*Lib. 2. Od. 14.*
*Fruſtra cruento Marte carebimus,*
*Fractiſque rauci fluctibus Adriæ,*
*Fruſtra per Autumnos nocentem*
*Corporibus metuemus Auſtrum.*

*Lib. 2. Satyr. 6.*
—— *neque ulla eſt*
*Aut magno aut parvo lethi fuga.*

*Lib. 9. Od. 2.*
*Mors & fugacem perſequitur virum,*
*Nec parcit imbellis juventæ*
*Poplitibus, timidoque tergo.*

*Seneca in Epiſt.* Incertum eſt, quo te loco mors exſpectat, itaque tu illam omni exſpecta.

---

Der Tod kommt / eh' wirs vermeynen.

Es iſt wol guth / die Kriegs-gefahr /
Den See-ſturm / ſamt dem Suden-jahr
Des ungeſunden Herbſtes / fliehen /
Und auf ſein Heil ſich ſteths bemühen.
Doch ohne Den / der dich gemach't /
Wird deine Flucht gantz nichts geacht' /
Und wolt'ſtu ſchon zur Sonnen ziehen.
Dem Tode kanſtu nicht entfliehen.

---

Il n'y a point de prévoyance contre la Mort.

*Ne tente jamais la Fortune,*
*Vis bien loin des perils de Mars, & de Neptune,*
*Fuy le ſerain des nuits, & les chaleurs du jour,*
*Tout ce ſoin t'eſt fort inutile.*
*Paris qui fut un lâche, & ne fit que l'amour,*
*Eſt mort auſſi jeune qu'Achile.*

*96. Niemand kan de Dood ontgaan.*

't Waar iets, indien van eene kant
De Dood ons kon naar 't Graf toe dringen!
Maar och! zy komt, uit Zee en Land,
Met vuur en oorlog ons beſpringen.
De dappre ſneuveld, door haar ſchicht,
Gelyk een bloodaard, onverſcheiden:
Zy blyft van hooger hand verplicht
Om elk ten graave te geleiden.

EX-

# EXPLICATION.

VOICI *des Hommes d'une eſpece differente que celui qui nous eſt repreſenté dans le précedent Tableau: mais ils n'en ſont pas moins inſenſez. Ceux-ci ont, à la verité, la mort toûjours preſente à leur imagination, mais c'eſt pour ſe précautionner contre elle. L'un ne veut pas prendre le parti de la guerre, parce qu'il croit que c'eſt là où elle ne reſpecte perſonne: l'autre regarde comme des foux ceux qui vont ſur mer, & qui s'expoſent au plus inconſtant de tous les Elemens: le troiſième, qui a cent fois oüi dire que les Vents de l'Automne & les variations de cette Saiſon, ſont autant de moïens dont la Mort ſe ſert pour dépeupler le monde, ſe tient renfermé dans ſa Chambre. Il y entretient par artifice un air toûjours égal & temperé: il ſe ſert de tous les remedes de la Médecine, comme d'autant de barrieres contre la Mort: mais ni ſes robes fourrées, dont il eſt ſi bien enveloppé, ni ſes Calottes à longues oreilles, ni toute la pharmacie, n'empêcheront la priſe de cette Place, qu'il croit ſi bien défendue. La mort ſait ſe fraïer un paſſage à travers des doubles chaſſis; & fait tomber ſous ſa faux tranchante ceux qui uſent de plus de précautions, auſſi bien que ceux qui ſont expoſez aux perils de la Mer ou de la Guerre.*

Horat. Lib. II. Od. 14. Lib. II. Sat. 6.

## VERKLARING.

Ziet hier nu menſchen van een andere zoort als in het voorgaande Tafereel vertoond zyn; egter zyn zy niet minder dwaas. Zy hebben wel de Dood onophoudelyk voor haar oogen, maar dit geſchiet alleen om dezelve te myden. Men wil het Krygsleeven niet aanvaarden, om dat daarin het Leeven van niemant verſchoond word; men lacht die geene uit, die zig op Zee begeeven, en haar Leeven aan zoo een gevaarlyk Element vertrouwen; en dewyl men heeft hooren zeggen dat de Winden in de Herfſt, en de veranderlykheeden van dat Jaargety, ongezond, en middelen zyn, waarvan de Dood zig bediend om den Aardboodem van menſchen te ontblooten: zoo koeſterd men zig in zyn Kaamer; men onderhoud daarin door Kunſt, een altoos gemaatigde Lucht; men gebruikt alle de hulpmiddelen die men in de Apotheeken vind, als ofte het Verſchanſſingen teegens de Dood waaren. Maar, noch de Ruigrokken daar men zig in baakerd, noch de Kappen met lange ooren, noch alle Apotheekers Winkels zullen niet verhinderen dat deeze zoo bezorgde Veſting ingenoomen word, zoo wel bewaard als men die ook denken mag. De Dood weet heelwel door dobbele Venſters te dringen, en onder zyn ſcharpſnydende Zyſt die geene te doen vallen, die zig het meeſt daarteegen meenen te beſchutten, eeven zoo ligt als die, dewelke de gevaaren van de Zee en van den Oorlog uitſtaan.

## MORTE LINQUENDA OMNIA.

*Lib. 2. Od. 14.*

*Linquenda tellus, & domus, & placens*
*Uxor, neque harum, quas colis, arborum,*
*Te præter inviſas Cupreſſos,*
*Ulla brevem Dominum ſequetur.*
*Abſumet hæres Cæcuba dignior*
*Servata centum clavibus: & mero*
*Tinget pravimentum ſuperbum,*
*Pontificum potiore cœnis.*

*Ovid. 3. Amor. el. 8.*

*Scilicet omne ſacrum mors importuna profanat,*
*Omnibus obſcuras injicit illa manus.*

Der Tod beraubet uns aller Dinge.

Du muſt dein ſchönes Hauß und Land/
Ja die noch ſchön're Liebſte laſſen/
Die mehr/ als du/ dein Hertz beſaſſen.
Nichts folgt dir/ als dein Grab-gewand/
Und die verdrüßlichen Cypreſſen/
Aus aller deiner Wälder Luſt/
Die ihres Herren bald vergeſſen/
Samt allem/ was ihm war bewuſt.

La Mort nous dépoüille de toutes choſes.

*Enfans, amis, treſors, & la beauté que j'aime;*
*Un jour viendra que la mort blême,*
*M'arrachera du cœur vos objets amoureux.*
*Je paſſeray dans l'ombre noire,*
*Et perdant la memoire*
*Je perdray malgré moy l'amour que j'ay pour eux.*

97. *Die Sterft moet alles verlaaten.*

De Dood heeft in zyn arm gevat
Een die hy dwingt zyn Geld en Staaten,
Zyn Huisvrouw, Kinders, Land en Stad,
En Schatten, andren naa te laaten.
Hy kan niet meer, na dit beſtek,
By Wyn en Vrienden luſtig leeven:
Een Linnen Kleet, op zyn vertrek,
Werd ſlechts hem tot die reis gegeeven.

# EXPLICATION.

*La Mort commence à remporter la Victoire ; & après tous les avertiſſemens qui nous ont été donnez dans les précedens Tableaux, nous voila enfin parvenus, dans celui-ci, à voir le commencement du triomphe de cette rédoutable ennemie. Il faut ſonger à aller comparoître devant ce Juge incorruptible, qui rendra à chacun ſelon ſes œuvres. L'homme que vous voyez ici, n'avoit jamais reflechi ſur ſa fin ; il joüiſſoit d'une belle Femme, de beaux Enfans, de belles Maiſons, & ne ſongeoit qu'à vivre heureux dans une longue poſſeſſion de tous ces biens. Cependant lorſqu'il y penſe le moins il eſt contraint de tout quitter. La frayeur, & le deſeſpoir, qui paroiſſent ſur ſon viſage, font bien voir le regret qu'il a dans l'ame : envain tourne-t'il ſa vuë pour regarder des belles Allées, où il ſe promettoit de trouver de la fraicheur dans les Etez les plus brûlans, il a reçu l'ordre de marcher, il faut tout laiſſer à ſes Succeſſeurs, & s'arracher d'entre les bras d'une Femme, qui toute affligée qu'elle paroît ne ſera peut-être pas fâchée de paſſer dans ceux d'un autre. Les larmes qu'elle répand pourroient pourtant nous faire faire un jugement plus favorable, mais j'en laiſſe la liberté au Lecteur.*

Horat. Lib. II. Od. 14.

*VER.*

## VERKLARING.

De Dood begint zyne Overwinning: ende, naar alle de waarſchouwingen die ons in de voorgaande Tafereelen gedaan zyn, koomen wy eindelyk, in het teegenwoordige, de Zeegenpraal van deezen ſchrickelyken Vyand te beſchouwen: Men moet zig bereiden, om te verſchynen voor dien rechtveerdigen Rechter, die aan een jegelyk loon naar werken geeven zal. De Menſch, dewelke hier vertoond word, heeft het oooverdenken van zyn laatſte eind allezints verwaarlooſt; hy had eene zeer ſchoone Vrouw, aardige Kinderen, fraije Huizen, en dagt aan niets anders, als om gelukkig te Leeven, in een langduurig bezit van alle deeze Goederen. Ondertuſſchen geſchied het, dat, op een tyd wanneer hy het mindſte op zyn hoede was, hy gedwongen word alles te verlaaten. De Schrik en de Wanhoop, die men op zyn aangezicht als geſchildert ziet, geeven het Berouw te kennen dat hy in zyn hert gevoeld. Te vergeefs wend hy zyne oogen naar die Boomlaanen, daar hy voorgenoomen heeft in de heete Zoomer een aangenaame en friſche Lucht te gaan ſcheppen; hy is genootzaakt te vertrekken: hy moet alles aan zyne Erfgenaamen overlaaten, en zig uit de armen van zyn Liefſte ontrukken, dewelke, hoe trooſteloos zy nu ook ſchynt over deeze ſchyding, moogelyk niet lang wagten zal om zig met genoegen aan een ander Man over te geeven: hoewel haare traanen het teegendeel betuigen, en desweegen het een jeder vry ſtaat beeter van haar te oordeelen.

## VOLAT IRREVOCABILE TEMPUS.

*Lib. 4. Od. 7.* *Immortalia ne ſperes, monet annus, & almum*
*Quæ rapit hora diem.*
*Frigora miteſcunt Zephyris: Ver proterit Æſtas*
*Interitura, ſimul*
*Pomifer Autumnus fruges effuderit: & mox*
*Bruma recurrit iners.*

*Virgil. Georg. 3.* *Optima quæque dies miſeris mortalibus ævi*
*Prima fugit: ſubeunt morbi, triſtiſque ſenectus,*
*Et labor, & duræ rapit inclementia mortis.*

Die Zeit iſt unwiederbringlich.

Das nichts auf dieſer Welt beſtehet/
Bezeugt der Tag/ wann er der Nacht/
Und ſie ihm wieder/ Platz gemach't.
Der Weſt thut's/ daß der Froſt vergehet.
Das Jahr mit ſeinen Vierteln/ keh'rt
Sich wieder/ wann es aufgehör't.
So wandelt alles auf und nieder:
Nur unſer Leben kehr't nicht wieder.

La Mort nous égale tous.

*Le Tems qui produit les Saiſons,*
*Les tient l'une à l'autre enchaînées;*
*Et le Soleil marchant par ſes douze maiſons,*
*Renouvelle les Jours, les Mois & les Années.*
*Il n'en eſt pas ainſi du deſtin de nos jours:*
*Quand la Parque en borne le cours,*
*Nous entrons dans des nuits qui ne ſont point bornées.*

98. *De Tyd is onweederroepelyk.*

Gelyk de Lente gaat vooruit,
Die ſtraks de Zoomer naa zal treeden,
't Welk Jeugd en Manbaarheid beduid,
Zoo volgd de Herfſt, met traager ſchreeden,
En lokt den Winter, grys als ſneeuw.
Dus hangt het al aan ronde kringen;
't Verandert zig van eeuw in eeuw,
En ſluit in de oorſpronk aller dingen.

# EXPLICATION.

NÔTRE *Peintre, pour ſatisfaire ces Sages* Stoïques *qui ſe plaiſent à enviſager la mort ſous differentes figures, nous la repreſente ici d'une maniere fort hideuſe. Elle eſt occupée à diſtribuer des billets, qui ſervent de paſſeport aux Ames, pour entrer dans les Lieux que la Providence Divine leur a deſtiné. Il paroît ici des perſonnes de tous âges, de tout Sexe, & de toutes conditions: il n'y a point de diſtinction. Chacun ſe fait un paſſage au travers de ces épaiſſes ténebres qui l'environnent, & parvient à ce pénible, & déplorable chemin, où l'aveugle marche auſſi droit que le plus clairvoïant. A dire la verité, ces idées effroïables, ſous leſquelles on nous repreſente la Mort, ne ſont capables que de ſurprendre les eſprits foibles; le Sage n'en eſt pas ému, & ne la voit que ſous la figure qu'elle doit avoir. Il ſait qu'il a eû un commencement, il ſait qu'il doit avoir une fin; & il ſait même qu'il a commencé de mourir, dès qu'il a commencé de vivre.*

Horat. Lib. IV. Od. 7.

*VER-*

## VERKLARING.

Onze Schilder, willende die *Stoïſche Wyzen* voldoen, die haar vergenoegen daarin hebben, dat zy de Dood op verſchydene manieren betragten, ſtelt denzelven alhier afſchrikkelyk voor; naamentlyk als deelende Brieſjens uit, dewelke voor de Zielen zoo veel als Paſpoorten zyn, om in die plaatzen te koomen, die haar door de Goddelyke Voorzienigheid beſtelt zyn. Men ziet daar menſchen van alle Ouderdom, Geſlagt, en Stand; daar word geen onderſchyd gemaakt; een jeder dringt door de groote duiſterniſſe waarmeede hy omcingelt is, en geraakt eindelyk aan dien bedroefden weg, daar een blind eeven zoo wel als het allerbeſtziende menſch, recht gaat. Egter zulke afbeeldingen van de Dood, zyn maar voor de zwakke Verſtanden ſchrikkelyk; een wys Man, word daardoor niet ontroerd, om dat hy dezelve met kennis beſchouwt. Hy weet dat hy een Begin gehadt heeft, en dat hy ook een Eind hebben moet; hy weet zelfs, dat hy reeds begon te Sterven, zoo draa hy het Licht van de Dag begon te zien.

## CUNCTOS MORS UNA MANET.

*Lib.* 1. *Od.* 4. *Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas*
*Regumque turres.*

*Lib.* 2. *Od.* 18. — *æqua tellus*
*Pauperi recluditur,*
*Regumque pueris: nec ſatelles Orci*
*Callidum Promethea*
*Revexit auro captus, hic ſuperbum*
*Tantalum, atque Tantali*
*Genus coërcet: hic levare functum*
*Pauperum laboribus,*
*Vocatus, atque non vocatus audit.*

*Lampſ.* *Dilaceras crines, cælumque ululatibus imples,*
*Mæſtaque ſanguineis unguibus ora notas:*
*Credis an exſtinctos huc poſſe revertere Reges?*
*Flere obitum, eſt addi vulnera vulneribus.*

---

Dem Tod ſeynd wir alle gleich.

Der Tod laufft auff mit gleichen Schritten
Der Fürſten Schloß und Bettler Hütten.
Mit gleicher Macht hinweg er reiſſ't
Des Königs Stab und Schuſters Leiſt.
Nichts iſt allhier in dieſem Leben/
Das ſich nicht muß' dem Tod ergeben.

---

Rien de ſi certain que la Mort.

*Toy de qui la tête ſe couvre,*
*De ce brillant Metail qui fait ſuivre les Rois;*
*Ne croy pas que la Mort t'exempte de ſes loix,*
*Elle frappe auſſi fort à la porte du Louvre,*
*Qu'à celle du moindre Bourgeois.*

99. *De Dood ontziet geen Staaten.*

Gy Vorſten van doorluchtig bloed,
Gy hebt wel reeden om te treuren!
De Dood ſchopt met dezelve voet
De hooge Poort, en laage Deuren.
Geen Majeſteit vint hier ontzag;
Geen Armoe kan den Boer beſchutten.
Het noodlot treft, met eenen ſlag,
Palleizen, en verachte Hutten.

# EXPLICATION.

VOUS *vous imaginez, peut-être, que celui que*
*Mort a arraché d'entre les bras de ſa Femme, au*
*été mieux traité s'il eût pû produire contre ſes violences*
*vieux titres de ſa Nobleſſe, ou quelques marques de Dign*
*Mais vous voyez dans ce Tableau, que rien ne réſiſt*
*cette audacieuſe & rédoutable ennemie. Vous la voyez*
*d'un coup de pied enfonce la porte d'une haute Tour, d*
*laquelle un Roi s'étoit renfermé pour l'éviter. Elle comma*
*avec hauteur à ce Prince de deſcendre; & parce qu'il ne*
*obéït pas promptement, elle le precipite du haut de la Tour*
*bas, & elle confond cette Tête couronnée, avec le Save*
*qui avoit ſa boutique au pié des murailles du Château.*
*comprens que ces triſtes exemples vous font de la peine, &*
*vous voudriez bien mettre fin à cette promenade; mais il v*
*infiniment mieux pour vous, de vous accoûtumer de bonne h*
*re à une choſe que vous ne pouvez éviter. Il vaut mieux*
*familiariſer avec la Mort, pour effacer l'horreur qu'elle*

## VERKLARING.

GY zult u, moogelyk inbeelden, dat die geene dewelke in het voogaande Tafereel, uit de armen van zyn Vrouw door de Dood weggerukt is, niet zoo onbarmhartig zoude gehandelt geweeſt zyn, indien hy de oude Bewyzen van zyn hoogen Adel, ofte eenige Teekenen van Waardigheid vertoond hadde. Maar neen, gy zult in dit Schildery zien, dat niets vermoogend is om deezen onbeſchroomden en gevaarlyken Vyand te doen wyken. Ja gy ziet, hoe dezelve met een voetſtoot de ſtarke Deuren van eenen hoogen Toorn oopend, alwaar een Koning zyn toevlucht genoomen heeft, om zig daarvoor, zoo hy meende, veilig te ſtellen. Dezelve gebied hem als macht hebbende, dat hy zig naar beneden begeeve; en doordien hy niet ſtraks gehoorzaamt, zoo word hy van de hoogte van de Tooren nedergeſtort, en zyn gekroont Hooft met het geene van den Schoenlapper, die by de muure van dien Tooren zyn Winkeltje hadde, vermengt. Ik denk wel dat deeze droevige voorſtellingen u niet aangenaam zyn, ende dat gy deezen ſchouwplaats geerne verlaaten zoude: maar het is duizendmaal beeter voor u, dat gy u vroegtyds gewoon maakt een noodlot te betrachten, dat gy doch niet ontgaan kondt. Het is raadzaam dat men zig met de Dood bekent maakt, op dat men geen afſchuw meer voor hem, maar veelmeer eene billyke verachting voor het tydelyke Leeven hebbe, het welke ons door de Dood maar desweegen ontnoomen word, om ons een ander te doen genieten, dat veel beeter als het eerſte is.

## COMMUNIS AD LETHUM VIA.

*Lib. 2. Od. 14.*

*Charontis unda ſcilicet omnibus*
*Quicumque terræ munere veſcimur,*
*Enaviganda, ſive Reges,*
*Sive inopes erimus coloni.*

*Ovid. ad Liviam.*

*Fata manent omnes, omnes expectat avarus*
*Portitor, & turbæ vix ſatis una ratis.*
*Tendimus huc omnes, metam properamus ad unam;*
*Omnia ſub leges mors vocat atra ſuas.*

*Cic. l. 1. Tuſ. qu.* Moriendum eſt omnibus: eſtque finis miſeriæ in morte.

---

Der Weg zum Tode iſt allen gemein.

Der Zölner in dem dunkeln Thor/
Dadurch wir geh'n auß dieſem Leben/
Hält allen Menſchen-kindern vor
Die Schulden/ die wir müſſen geben.
Kein Menſch iſt frey von dieſem Zoll/
Auch iſt kein andrer Weg zu finden/
Als dieſer/ welcher allzeit voll/
Und niemand/ niemand läſt dahinden.

---

Le chemin de la Mort eſt commun à tous.

*Naiſſons ou Bergers ou Monarques,*
*Quant le ſort a marqué nôtre dernier moment,*
*Nous tombons indifferemment,*
*Sous la main ſanglante des Parques.*
*Nous deſcendons aux triſtes bords*
*Où commande un Nocher avare;*
*Et payons le tribut barbare,*
*Que Pluton exige des morts.*

100. *Het Sterven is gemeen.*

Een Koning heeft geen meerder recht,
De Dood, dien Grootvorſt, te gebieden,
Als Onderdaan of minſte Knecht,
Noch de oude Karons Boot te ontvlieden.
Wat onderwyſt deeze oovervaart?
Zy leerd Rechtvaardigheid betrachten:
Naardien de menſch, hoe wyd vermaart,
Zyn Sterfuur zeeker moet verwachten.

# EXPLICATION.

IL *ſemble que le Peintre a voulu épuiſer tout ſon art &* te *ſon imagination ſur la matiere de la Mort, tant i* plaît *à nous la repréſenter, ſous differentes idées. Voici Tableau, dont ſon Poëte favori lui a fait naitre l'idée.* ce *paſſage fatal, qui fait peur aux plus hardis, &* où *Rois perdent leur Souveraineté, & ſont confondus avec l Sujets. Celui que vous voyez entrer dans la barque à* Car *& païer d'un air fort triſte les arrerages de ſa Mortalité, ſuivi d'un nombre infini d'autres Mortels, riches & pauv jeunes & vieux, doctes & ignorans; qui par differens* mins *ſe ſont rendus à ce rivage ténebreux, où toutes les* ditions *ſont égales.* Irus *y paroît auſſi riche que le fam Roi de* Lydie: Alexandre & Darius y *ſont également* mis, *& n'aïant plus de terres à partager ſe rient égalen de leurs Conquêtes & de leurs pertes.* Ferdinand & Gu ve, *s'étant dépouillez des ſentimens qui ont cauſé leur* [illegible] *voudroient bien pouvoir apprendre à leurs Succeſſe*

## VERKLARING.

Het ſchynt dat onze Schilder, zyn geheele Kunſt, en zyn Inbeeldingskragt heeft willen uitputten, om ons alle moogelyke Voorſtellingen betreffende de Dood te leeveren. Ziet hier wederom een Tafereel, waarvan hy de Gedachte geſchept heeft by den Poët, die zyn liefſte Leermeeſter is. Het betreft dien afgryzelyken Oovergang, voor dewelke de moedigſte menſchen een ſchrik hebben, waardoor de Koningen haar Heerſchappy verliezen, en met haar Onderdaanen zonder onderſchyd vermengt worden. De Vorſt, dewelke gy hier beſchouwt, en die met zoo een droevig gelaat het agterſtal van zyne Sterfelykheid betaalt, is gevolgt van een onnoemelyke meenigte van Stervelingen, zoo wel ryke als armen, jonge en ouden, geleerde en onweetende, zy zyn alle te zaamen, door verſchyde weegen, aan deezen duiſteren Oever gekoomen, waar geen onderſchyd van ſtand gemaakt word: *Irus* ſchynt daar eeven zoo ryk als de beroemde Koning van *Lydien*: *Alexander* en *Darius* zyn beide onderdaanig, den eene zoo wel als den andere; en doordien haar geene Landen meer te deelen oovergebleeven zyn, zoo belagchen zy het geene zy gewonnen ofte verlooren hebben. *Ferdinand* en *Guſtavus*, doordien zy die hertstogten afgelegt hebben, dewelke haare vyandſchap veroorzaakten, wenſchen dat zy aan haare nazaaten konden laaten weeten, dat van alle zottigheeden die men begaan kan, de grootſte is, wanneer men zig aan het gevaar van het Moordgeweer of van het Vuur blootſtelt, om zoodaanige dingen te gewinnen, die men dog genootzaakt is te verlaaten, ja zelfs eer dat men het genot daarvan met eenig genoegen gehad heeft.

## INEXORABILE FATUM.

*Lib. 4. Od. 7.*
*Cùm ſemel occideris, & de te ſplendida Minos*
*Fecerit arbitria:*
*Non, Torquate, genus, non te facundia, non te*
*Reſtituet pietas.*
*Cuncta manus avidas fugient hæredis, amico*
*Quæ dederis animo.*
*Infernis neque enim tenebris Diana pudicum*
*Liberat Hippolytum.*

*Virg. Æneid. 10.*
*Deſine fata Deûm flecti ſperare precando.*
*Stat ſua cuique dies; breve & irreparabile tempus.*

### Der Tod iſt unerbittlich.

Der Mund / der hundert tauſend Waffen
Gedämpfet durch Wolredenheit /
Kan gegen einen Tod nichts ſchaffen /
Den Vielfraß dieſer Zeitligkeit.
Die Sonne fällt und ſteiget wieder;
Geh'n aber wir nur einmal nieder /
So werden wir nicht wiederbracht /
Ja ſchlaffen ewig eine Nacht.

### La Mort eſt inexorable.

*Ce fameux Orateur, dont le puiſſant diſcours*
*Uſurpa ſans effort, l'Empire de la Grece;*
*Manqua d'éloquence & d'adreſſe,*
*Quand la Mort vint trencher le filet de ſes jours.*
*Cent Rois pleins de cœur & de gloire,*
*Ont perdu la clarté des Cieux;*
*Et le devot Louïs, qui fut ſi cher aux Dieux,*
*Ne vit plus qu'en nôtre memoire.*

101. *Het Noodlot is onverbiddelyk.*

Dewyl de Schaar, in Klothôs hand,
De Draad des Leevens af wil kerven,
[Want de allergrootſten van het Land
Zyn zelf gebooren, om te ſterven],
Gebruik, hiertuſſchen, 's Weerelds Goed,
Tot uw vermaak en vreugd, met maaten,
Eer gy u, vol druks, bereiden moet,
Om 't zelve een Quiſtgoed naa te laaten.

# EXPLICATION.

*Le Peintre, ſâchant l'horreur que nous avons de la Mort, a crû ne pouvoir inſiſter trop long-tems, pour bien imprimer dans nôtre eſprit cette importante verité, qu'il n'y a perſonne exemt de la néceſſité de mourir. Cet homme, que vous voïez étendu Mort ſur ſon lit, ſeroit encore dans l'état de grandeur où le Monde l'a vû, ſi la Pieté, l'Eloquence, & la Nobleſſe pouvoient délivrer quelqu'un d'entre les mains de cette inéxorable ennemie. Mais ſoyez éloquens ou idiots, Empereurs ou Bergers, jeunes ou vieux, il faut rendre à la Nature ce qu'elle vous a prêté. Il faut retourner, d'où vous êtes venus: abandonner les Biens dont vous n'avez été que les depoſitaires: ſe dépouiller de la pourpre, deſcendre de deſſus les Fleurs de lis: devenir Soliciteurs timides, après avoir été Juges ſouverains, & peut-être juges corrompus. Enfin, toute la difference qui ſe rencontre dans nôtre ſort, ne conſiſte qu'en quelque peu de marbre ou de bronze, que nos Succeſſeurs font metre en œuvre, & qui nous prouvent encore mieux l'infirmité de la condition des hommes.*

Horat. Lib. IV. Od. 7.

## *VERKLARING.*

De Schilder, kennende den Afſchuw die wy voor de Dood hebben, heeft gedacht dat hy niet te veel daarvan ſpreeken konde, om ons als eene hooftzaakelyke waarheid in het Verſtand te drukken, dat een jeder zig tot dit Noodlot bereiden moet. Die Man, dewelke gy op zyn Bed ziet dood leggen, zoude nog teegenwoordig in den ſtaat van Waardigheid zyn, waarin men hem in de Weereld gezien heeft, indien de Vroomigheid, de Welſpreekendheid en den Adel jemand voor deezen onverbiddelyken Dwingeland beſchutten konden. Men mag alzoo zyn wat men wil, Welſpreekend, ofte Onweetend, Keizer ofte Veehoeder, Jong ofte Oud, men moet aan de Natuur alles terug geeven, wat men daarvan ontleend heeft; men moet weederkeeren daar men vandaan gekoomen is, die Goederen verlaaten dewelke ons maar aanvertrouwd waaren, de koſtelyke Kleederen uittrekken, en van den Koninglyke Zetel aftreeden, ja ootmoedige Sollicitanten worden, naar dat men een opperſte en moogelyk onrechtvaardige Rechter geweeſt is. Kort-om, het geheel onderſchyd dat zig by den een of den anderen laat vinden, is een ſtuk Marmer ofte Metaal, dat de Naazaaten uithouwen; hetgeen noch meer de zwakheid van de menſchelyke hoedaanigheeden te kennen geeft.

## NIL ALIUD AC UMBRA ATQUE FLATUS EST HOMO.

*Lib. 4. Od. 7.*

*Damna quidem celeres reparant cæleſtia Lunæ:*
*Nos ubi dicimus,*
*Quo pius Æneas, quò Tullus dives, & Ancus,*
*Pulvis & umbra ſumus.*
*Quis ſcit, an adjiciant hodiernæ craſtina ſummæ*
*Tempora DI ſuperi?*

*Lampſ.*

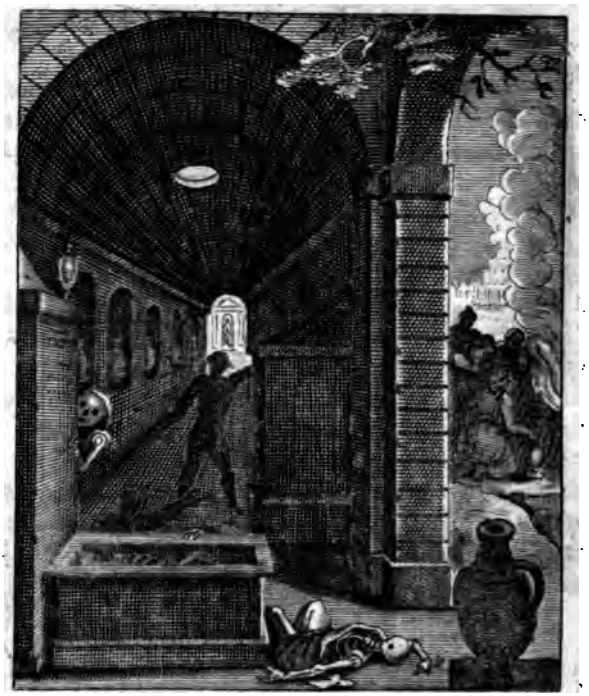
*Ecce ſumus pulvis, ſumus ecce miſerrima tellus,*
*Et noſtri fugiunt, ut levis aura, dies.*
*Solvimur ut nebulæ, ſurgens ut in aëra fumus,*
*Et veluti ſolvi ſole pruina ſolet.*
*Carpimur, ut ſtipulæ rapido carpuntur ab igne:*
*Nil niſi vivendo ſomnus & umbra ſumus.*
*Unde igitur faſtus, venit unde ſuperbia nobis?*
*Quos fatum, præter tot mala, triſte rapit.*

Wir ſeynd nur Staub und Aſche.

Die Sonn' entzieh't/ ergänt̃'t auch wieder.
Dem Monde ſein geborgtes Liecht;
Wann aber dein Liecht einſt geht nieder/
So komt's nie wieder zu Geſicht.
Dann geh'ſtu/ Menſch/ und muſt zur Erden/
Daher du kommen/ wieder werden.

L'Homme n'eſt rien qu'un peu de bouë.

*Tombeaux de Jaſpe, vaſes précieux,*
*Ce que vous offrez à nos yeux:*
*Ces Ceſars & ces Alexandres,*
*Qui ſont nos plus riches treſors;*
*Que ſont-ils qu'un reſte des cendres,*
*Que la flamme a fait de leurs corps?*



102. *De Menſch is maar een Schaaduw.*

Der Menſchen heerlykheid, op 't beſt,
Van ydelheit aaneen geweeven,
Wat leevertze ons op 't allerleſt?
Een Bobbel, van den Wind gedreeven,
Of Schaaduw, die geen plaats beſlaat;
Een ſtinkent Aas voor Mot en Wormen.
Wat vordert aardſchen toeverlaat,
Wanneer de Dood ons komt beſtormen?

# EXPLICATION.

SI *l'obſcurité de cette Voute, vous permet de remarquer qu'elle renferme, vous n'y verrez que les Vaiſſeaux, ſont conſervez les triſtes reſtes des Flammes & du Tems. ſez les titres pompeux qui ſont gravez en bronze au-deſſus ces* Urnes *d'*Agate, *de* Lapis, *ou de* Criſtal: *ils vous prendront que les plus grands Monarques des Siecles paſſez ſont plus qu'un peu de pouſſiere. Ils ont été Conquerans, ont été Maîtres des Nations: ils ont été adorez des homm mais tout cela nous dit en même tems qu'ils ne ſont plus. yez ce petit Vaiſſeau de Verre, il contient lés Cendres de plus parfaite Beauté de ſon Siecle; toutes les graces, tous charmes, tout y eſt renfermé. Songez que les Beautez, d vous êtes idolâtre, auront un deſtin ſemblable, & vous au honte de la ſervitude où vous êtes aſſujettis. Enfin, que vuë de vôtre néant vous humilie; & que l'état où vous vo que ſont réduits ces Corps mortels, vous oblige à travailler rieuſement à en acquerir un qui ſoit immortel.*

## *VERKLARING.*

INDIEN de duiſterheid van dit Gewulſzel u toelaat, dat gy onderſcheiden kunt wat daarin voorgeſtelt is, zoo zult gy dog anders niet zien als de vaaten, waarin de droevige overblyfzels van het gunt het Vuur en de Tyd noch verſchoont hebben. Leeſt eens de prachtige Tytelen, die op het Metaal gegraveert ſtaan, booven die Potten van Agaath, Lapis, ofte Kriſtal; gy zult daaruit leeren dat de grootſte Vorſten van de voorgaande Eeuwen, nu niets meer als een wynig Aſch zyn. Zy waaren groote Overwinnaaren, en Beheerſchers van veele Volkeren; zy wierden van de menſchen aangebeeden; maar eeven deeze Geſchiedenis geeft te kennen dat zy nu niets meer zyn. Beſchouwt die klyne Pot van Glas; in dezelve is de Aſch van de vermaardſte Schoonheid bewaart: alle haar uitneemende Bevalligheeden zyn daarin beſlooten. Denkt dan, dat die fraayheeden, daarvan gy nu zoo zeer ingenoomen zyt, eeven dit Noodlot zullen ondergaan, en dat gy het berouwen zult, indien gy een ſlaaf daarvan geweeſt zyt. Met een woord, laat het betragten van uw nietig weezen u tot ootmoedigheid brengen, en laat de ſtaat waarin gy die verſtorvene Lighaamen ziet, u zoo beweegen, dat gy voortaan ernſtelyk arbeid om tot een ſtaat van Geluk te geraaken, die eeuwig duuren zal.

## MORS ULTIMA LINEA RERUM EST

*Lib.* 1. *epiſt.* 16. Poſt labores, artium ſtudia, dignitates, op
ſequuntur flagella, dolores, aliaque mala, vi
fugacem exercitantia; ſola Virtus manet ſuperſ

*Poſt obitum benefacta manent, æternaque Virt*
*Non metuit, Stygiis ne rapiatur aquis.*

*Propert. Lib.* 3. *At non ingenio quæſitum nomen ab ævo*
*Excedet, ingenio ſtat ſine morte decus.*

*Lib.* 3. *Od.* 30. *Non omnis moriar, multaque pars mei*
*Vitabit Libitinam.*

*Sit modus laſſo maris, & viarum,*
*Militiæque.*

Der Tod iſt das Ende aller Dinge.
Der Tod iſt aller Dinge Ziel.
Allhier gilt' Herr und Knecht gleich viel.
Hier wird der Welt Lauf angehalten;

103. *De Dood is het Eind.*

O Dood! zoo wel een trooſt, als ſchrik!
Hoe weinig menſchen overweegen,
Dat aan deeze uiterſte oogenblik
Het alle en eeuwige is geleegen!
Staa buiten Rykdom, Eere en Staat;
De Dood zal dat geſnor verdryven,
Wat in de Weereld leeft, vergaat;
Maar Deugd alleen zal eeuwig blyven.

# EXPLICATION.

PUISQUE *la Mort eſt la borne & la fin de toutes cho*
*il eſt juſte auſſi qu'elle la ſoit de nos entretiens & de*
*réflexions. Arrêtons nous donc, puiſqu'elle nous arrête:*
*a droit bien plus juſtement qu'*Hercule, *de graver ſur les*
*lomnes qui ſont peintes dans ce Tableau, le* Non plus Ul
*Vous voyez auſſi que tout demeure-là. Ces Couronnes,*
*Tiares, & ces autres marques d'autorité, ſont mêlées a*
*les Menotes & les Fouêts, qui ſont le partage des Eſclav*
*pour nous dire qu'étant arrivez à ce point-là, il ſe fait un*
*lange de toutes choſes. Les qualitez y ſont confondues;*
*dons de la Nature s'y perdent avec ceux de la Fortune. M*
*diſons à la gloire de la Vertu, qu'elle s'éleve au-deſſus de*
*bornes fatales; & que comme elle tire ſon Origine du C*
*où la Mort n'étend pas ſon Empire, elle triomphe auſſi de*
*te Victorieuſe inſolente, & lui fait voir qu'il n'y a que la m*
*dre partie de l'homme, qui ſoit ſoumiſe à ſa tirannie.*

## *VERKLARING.*

DEWYL de Dood het uiterſte en het laatſte Eind van alle zaaken is, zoo is het billyk dat hy ook zulks van onze t'zaamenſpraaken ofte van onze Betragtingen zy. Laat ons alzoo ſtille ſtaan, dewyl hy ons ſtaakt; hy heeft veel eer als *Hercules* het recht, dat hy op de Zuilen ſchryft *non plus ultra*, ofte *niet verder*, doordien ook niemant deeze Wet oovertreeden kan. De Kroonen, de Biſſchops Mutzen, en de andere teekenen van Waardigheid, zyn vermengt met de Kluiſters en met de Roeden, waarmeede de Slaaven bedeelt worden. Dit beduit, dat zoo draa men tot zyn Einde geraakt, alle deeze dingen niet meer eenig onderſchyd onder de menſchen maaken: de Gaaven van de *Natuur* verliezen zig aldaar te gelyk met die van de *Fortuyn*. Egter moet een jeder tot Lof van de *Deugd* bekennen, dat dezelve dit ongelukkig Noodlot overleeft; ende, dat alzoo zy uit den Heemel oorſpronkelyk is, alwaar de Dood geen macht heeft, zy over deeze niets verſchoonende Overwinnaar zeegepraald, hem alleen het geringſte deel van den menſch ooverlaatende, om het te verwoeſten.

# LES MAXIMES MORALES

## Qui font le Sujet des 103. Tableaux contenus dans ce Livre.


| N°. | | Pag. |
|---|---|---|
| 1 | *LA Nature commence, l'Education achéve.* | 2. |
| 2 | *L'Education ſurmonte la Nature.* | 6. |
| 3 | *- - - - peut tout.* | 10. |
| 4 | *La Vertu préſuppoſe la pureté de l'Ame.* | 14. |
| 5 | *Fuïr le Vice, c'eſt ſuivre la Vertu.* | 18. |
| 6 | *La Vertu préſuppoſe l'Action.* | 22. |
| 7 | *Qui ne commence jamais, ne ſauroit achéver.* | 26. |
| 8 | *En courant on arrive au but.* | 30. |
| 9 | *La Vertu fuit les Excès.* | 34. |
| 10 | *En ſuïant un Vice, l'Imprudent tombe dans un autre.* | 38. |
| 11 | *La Nature régle nos Deſirs.* | 42. |
| 12 | *Pour haïr le Vice, il faut le connoître.* | 46. |
| 13 | *L'Etude de la Vertu eſt la fin de l'Homme.* | 50. |
| 14 | *En toute Condition on peut être vertueux.* | 54. |
| 15 | *La Guériſon de l'Ame eſt la plus néceſſaire.* | 58. |
| 16 | *Aime la Vertu pour l'amour d'elle-méme.* | 62. |
| 17 | *Dieu ſeul n'a point de maître.* | 66. |
| 18 | *Tremble devant le Trone du Dieu vivant.* | 70. |
| 19 | *L'Impieté cauſe tous les Maux.* | 74. |
| 20 | *Les méchants ſe puniſſent l'un l'autre.* | 78. |
| 21 | *L'Homme eſt né pour aimer.* | 82. |
| 22 | *En aimant on ſe rend parfait.* | 86. |
| 23 | *Il faut aimer pour être aimé.* | 90. |
| 24 | *L'Amour des Peuples eſt la Force des Etats.* | 94. |
| 25 | *La Vraye Amitié eſt déſintereſſée.* | 98. |
| 26 | *L'Ami ne voit point les Défauts de l'Ami.* | 102. |
| 27 | *Reſpecte ton Ami, & prends garde à toi.* | 106. |
| 28 | *Le Silence eſt la Vie de l'Amour.* | 110. |
| 29 | *L'Envie eſt la Mort de l'Amour.* | 114. |
| 30 | *Qui a le Néceſſaire, n'a rien à ſouhaiter.* | 118. |
| 31 | *La Tempérance eſt le Souverain bien.* | 122. |
| 32 | *Qui aime ſa Condition eſt heureux.* | 126. |
| 33 | *La Vie des Champs, eſt la Vie des Héros.* | 130. |
| 34 | *La Vie cachée eſt la meilleure.* | 134. |
| 35 | *Les Excès de la Bouche ſont la Mort de l'Ame.* | 138. |
| 36 | *Qui achette les Voluptés, achette le Repentir.* | 142. |
| 37 | *Il n'y a point de Crime ſans Châtiment.* | 146. |
| 38 | *Le Vice eſt une Servitude perpétuelle.* | 150. |
| 39 | *Le Debauché paſſe d'un Crime à l'autre.* | 154. |
| 40 | *Celui-là ſeul eſt riche, qui mépriſe les Richeſſes.* | 158. |
| 41 | *La Crainte de la Mort eſt la punition des Ambitieux.* | 162. |
| 42 | *- - - - eſt la Compagne de la Puiſſance.* | 166. |
| 43 | *Par-tout le Soucy nous accompagne.* | 170. |
| 44 | *La Pauvreté eſt plûtôt un Bien qu'un Mal.* | 174. |
| 45 | *- - - - ne nuit pas toujours à la Vertu.* | 178. |
| 46 | *Tout céde au Démon des Richeſſes.* | 182. |
| 47 | *Si Therſite eſt riche, on le prend pour Achille.* | 186. |
| 48 | *Le Déſir des Biens eſt contraire aux choſes honnêtes.* | 190. |
| 49 | *L'Argent corrompt tout.* | 194. |
| 50 | *La Fortune ne fait point le merite.* | 198. |
| 51 | *L'Amour des Biens, eſt un Suplice qui ne finit point.* | 202. |
| 52 | *L'Avarice eſt un grand mal.* | 206. |
| 53 | *L'Avare craint tout, & ne craint rien.* | 210. |
| 54 | *L'Avarice eſt inſatiable.* | 214. |
| 55 | *L'Avare eſt ſon propre Bourreau.* | 218. |
| 56 | *Un Aveuglement eſt ſuivi d'un autre.* | 222. |
| 57 | *L'Avare meurt comme il a vécu.* | 226. |
| 58 | *La* | |

| N°. | | Pag. |
|---|---|---|
| 58 | *La Malice de l'Avare vit après ſa Mort.* | 230. |
| 59 | *Les Richeſſes ſont bonnes aux Bons.* | 234. |
| 60 | *L'Homme bienfaiſant eſt aimé de tout le monde.* | 238. |
| 61 | *Chacun doit ſuivre ſon Inclination.* | 242. |
| 62 | *Le Sot ſe plaint toujours de ſa Condition.* | 246. |
| 63 | *L'Inconſtance, l'Avarice, & tous nos Défauts, ont leur Prétexte.* | 250. |
| 64 | *Qui vit bien, voyage heureuſement.* | 254. |
| 65 | *L'Etude des Lettres eſt la felicité de l'Homme.* | 258. |
| 66 | *La Pareſſe eſt la Mere des Vices.* | 252. |
| 67 | *Qui aime la Vertu, mépriſe tout le reſte.* | 266. |
| 68 | *Le Sage ſeul eſt libre.* | 270. |
| 69 | *- - - eſt inébranlable.* | 274. |
| 70 | *L'Homme de Bien eſt par-tout en ſûreté.* | 278. |
| 71 | *Qui ſouffre beaucoup, gagne beaucoup.* | 282. |
| 72 | *La Bonne-conſcience eſt invincible.* | 286. |
| 73 | *Qui vit bien, ne cache point ſa vie.* | 290. |
| 74 | *La Vertu a par-tout ſa recompenſe.* | 294. |
| 75 | *L'Eternité eſt le fruit de nos Études.* | 298. |
| 76 | *La Vertu nous rend immortels.* | 302. |
| 77 | *L'Eſprit a beſoin de repos.* | 306. |
| 78 | *Le Sage n'eſt pas toujours ſérieux.* | 310. |
| 79 | *La joye fait partie de la Sageſſe.* | 314. |
| 80 | *Le Sage rit quand il faut rire.* | 318. |
| 81 | *La Vertu eſt l'objet de l'Envie.* | 322. |
| 82 | *L'Envie céde à la Mort ſeulement.* | 326. |
| 83 | *La Vertu triomphe de tous ſes ennemis.* | 330. |
| 84 | *Rien ne dure, afin que tout dure.* | 334. |
| 85 | *Tous les Siécles ont eu leurs Vices.* | 338. |
| 86 | *Il faut s'accommoder au Tems.* | 342. |
| 87 | *Ne regrette pas le Tems paſſé.* | 346. |
| 88 | *Il n'eſt rien de ſi court que la Vie.* | 350. |
| 89 | *Tout ſe perd avec le Tems.* | 354. |
| 90 | *Philoſopher, c'eſt d'apprendre à mourir.* | 358. |
| 91 | *La Vieilleſſe a ſes plaiſirs.* | 362. |
| 92 | *Ne s'informe point de l'Avenir.* | 366. |
| 93 | *La Mort eſt inévitable.* | 370. |
| 94 | *Vivons ſans craindre la Mort.* | 374. |
| 95 | *Le Vieillard ne doit penſer qu'à mourir.* | 378. |
| 96 | *Il n'y a point de prévoyance contre la Mort.* | 382. |
| 97 | *La Mort nous dépouille de toutes choſes.* | 386. |
| 98 | *La Mort nous égale tous.* | 390. |
| 99 | *Rien de ſi certain que la Mort.* | 394. |
| 100 | *Le Chemin de la Mort eſt commun à tous.* | 398. |
| 101 | *La Mort eſt inexorable.* | 402. |
| 102 | *L'Homme n'eſt rien qu'un peu de boue.* | 406. |
| 103 | *La Mort eſt la fin de toutes choſes.* | 410. |


# DE ZEEDE LESSEN

*Waarop de* 103 *Tafereelen doelen, die in dit Boek vervat zyn.*


| N°. | | Pag. |
|---|---|---|
| 1 | NAtuur wórd door Kunſt volmaakt. | 3. |
| 2 | Gewoonte is de tweede Natuur. | 7. |
| 3 | Opvoeding helpt veel. | 11. |
| 4 | Rynigt u Verſtand. | 15. |
| 5 | De Wysheid en Deugd gaan zaamen. | 19. |
| 6 | De Deugd is werkende. | 23. |
| 7 | Die niet begint, die niet verwint. | 27. |
| 8 | Het Eynde kroond het Werk. | 31. |
| 9 | De Deugd beſtaat in de Middelmaat. | 35. |
| 10 | Middelmaat is beſt. | 39. |
| 11 | Natuur ſteld de Maat. | 43. |
| 12 | Ondeugd wykt voor Beſtraffing. | 47. |
| 13 | Wysheid is des Leevens Rigtſnoer. | 51. |
| 14 | Geen Staat belet de Oeffening der Wysheid. | 55. |
| 15 | Bezorg uw Gemoed vooral. | 59. |
| 16 | De Deugd is om haar zelve beminnelyk. | 63. |
| 17 | Alle Magt is hooger onderworpen. | 67. |

| N°. | | Pag. |
|---|---|---|
| 18 | Beſtaat niets booven u Vermoogen. | 71. |
| 19 | Veracht geen Godsdienſt. | 75. |
| 20 | Straf naar Verdienſten. | 79. |
| 21 | Een goed Vriend is de grootſte Schat. | 83. |
| 22 | Een Vriend verſchoond zyn Vriend. | 87. |
| 23 | Eensgezindheid maakt Vriendſchap. | 91. |
| 24 | Niet te haaſtig. | 95. |
| 25 | De Milddaadige maakt Vrienden. | 99. |
| 26 | Liefde ziet geen Leed. | 103. |
| 27 | Te huis ſcherper toezien als buiten. | 107. |
| 28 | Niets beeter dan Zwygen. | 111. |
| 29 | Nydigheid is een groot kwaad. | 115. |
| 30 | Het Genoegen is 't al. | 119. |
| 31 | De ligt-Vergenoegde is gelukkig. | 123. |
| 32 | Het Genoegen is de grootſte Rykdom. | 127. |
| 33 | Het Land-leeven is gelukkig. | 131. |
| 34 | Maat houd Staat. | 135. |
| 35 | Dronkenſchap verduiſtert het Verſtand. | 139. |
| 36 | Welluſt teelt ſmerte. | 143. |
| 37 | Het Volk boet de Schuld der Vorſten. | 147. |
| 38 | Ondeugd is laſtig. | 151. |
| 39 | De Ondeugden ſpruiten uit elkanderen. | 155. |
| 40 | Die niets begeerd is ryk. | 159. |
| 41 | De Vrees des Doods belet veel. | 163. |
| 42 | De groote Staat is van geen Zorgen vry. | 167. |
| 43 | Zorg is niet te ontloopen. | 171. |
| 44 | Armoede is een ſlegten Raadsman. | 175. |
| 45 | Vrees voor Armoede maakt ſlaaven. | 179. |
| 46 | Alles knield voor het Geld. | 183. |
| 47 | Het Geld geeft alles. | 187. |
| 48 | Rykdom doet doolen. | 191. |
| 49 | Het Gond dringt alles door. | 195. |
| 50 | Natuur komt booven. | 199. |
| 51 | Rykdom baard Zorge. | 203. |
| 52 | Het Geld vermindert geen Zorgen. | 207. |
| 53 | Geldzugt ontziet geen Gevaar. | 211. |
| 54 | Goed verzaadigd geen Gierigheid. | 215. |
| 55 | Een ryke Gierigaart is arm. | 219. |
| 56 | Den Ryken ſtaat alles vry. | 223. |
| 57 | Een Gierigaart doet maar goed naa zyn Dood. | 227. |
| 58 | Een Erfgenaam is als een Gier. | 231. |
| 59 | Het Gelt dient of word gedient. | 235. |
| 60 | Jeder helpt den milden. | 239. |
| 61 | Elk in het geen hy weet. | 243. |
| 62 | Niemand is met zyn Lot te vreeden. | 247. |
| 63 | Gierigheid ontbreekt geen ſchyn. | 251. |
| 64 | Reiſt, maar met voordeel. | 255. |
| 65 | Wysheid baard Ruſt. | 259. |
| 66 | Leedigheid voed Ondeugd. | 263. |
| 67 | Doet alles met Wysheid. | 267. |
| 68 | De Wysheid heeft Vryheid. | 271. |
| 69 | De Oprechte is zonder Vreeze. | 275. |
| 70 | Onnoozelheid leeft veilig. | 279. |
| 71 | Lydzaamheid verwint. | 283. |
| 72 | Het Geweeten is meer als duizend Getuigen. | 287. |
| 73 | Daad by Naam. | 291. |
| 74 | De Roem der Deugd. | 295. |
| 75 | De Kunſt maakt Eeuwig. | 299. |
| 76 | De Deugd is onſterffelyk. | 303. |
| 77 | Arbeid en Ruſt overhand. | 307. |
| 78 | De Boog moet niet altyd geſpannen ſtaan. | 311. |
| 79 | De Wyn is ook den Wyzen dienſtig. | 315. |
| 80 | Niet ernſtig by den Wyn. | 319. |
| 81 | De Deugd verwekt Nyd. | 323. |
| 82 | De Dood verwint de Nyd. | 327. |
| 83 | De Deugd betaald haar zelven. | 331. |
| 84 | De Dood is zeeker. | 335. |
| 85 | De Tyd verandert, en wy met de Tyd. | 339. |
| 86 | Schik u naa den Tyd. | 343. |
| 87 | Herwenſch geen welbeſteede Tyd. | 347. |
| 88 | Niet ſneller dan de Tyd. | 351. |
| 89 | Alles is vergankelyk. | 355. |

| N°. | | Pag. |
|---|---|---|
| 90 | De Wyze houd de Dood voor oogen. | 359. |
| 91 | De Ouderdom heeft ook Voordeel. | 363. |
| 92 | Het Aanſtaande is ons verborgen. | 367. |
| 93 | Die wel Leeft is overal zeeker. | 371. |
| 94 | Leeft zoo dat gy niet vreeſt voor Sterven. | 375. |
| 95 | Die Oud is, denke aan 't Graf. | 379. |
| 96 | Niemand kan de Dood ontgaan. | 383. |
| 97 | Die ſterft, moet alles verlaaten. | 387. |
| 98 | De Tyd is onweederroepelyk. | 391. |
| 99 | De Dood ontziet geen Staaten. | 395. |
| 100 | Het Sterven is gemeen. | 399. |
| 101 | Het Noodlot is onverbiddelyk. | 403. |
| 102 | De Menſch is maar een Schaaduw. | 407. |
| 103 | De Dood is het Eynd. | 411. |


# NOTITIA EMBLEMATUM.


| N°. | | Pag. |
|---|---|---|
| 1 | *Naturam Minerva perficit.* | 2. |
| 2 | *Educationis & Conſuetudinis Typus.* | 6. |
| 3 | *Vis Inſtitutionis.* | 10. |
| 4 | *Animus purgandus.* | 14. |
| 5 | *Virtuti Sapientia Comes.* | 18. |
| 6 | *Virtus in actione conſiſtit.* | 22. |
| 7 | *Incipiendum aliquando.* | 26. |
| 8 | *Fructus Laboris, Gloria.* | 30. |
| 9 | *In medio conſiſtit Virtus.* | 34. |
| 10 | *Medio tutiſſimus ibis.* | 38. |
| 11 | *Natura moderatrix optima.* | 42. |
| 12 | *Diſciplinæ animus attentus.* | 46. |
| 13 | *Philoſophia Vitæ magiſtra.* | 50. |
| 14 | *In quocumque Vitæ genere, philoſophari licet.* | 54. |
| 15 | *Habenda in primis Animi cura.* | 58. |
| 16 | *Amor Virtutis.* | 62. |
| 17 | *Poteſtas Poteſtati ſubjecta.* | 66. |
| 18 | *Ne quid ultra Vires coneris.* | 70. |
| 19 | *Neglectæ Religionis pœna multiplex.* | 74. |
| 20 | *Culpam Pœna premit Comes.* | 78. |
| 21 | *Nil ego conſulerim jucundo ſanus Amico.* | 82. |
| 22 | *Amicitiæ Trutina.* | 86. |
| 23 | *Idem Velle, atque idem Nolle, ea demum firma Amicitia eſt.* | 90. |
| 24 | *Feſtina lentè.* | 94. |
| 25 | *Amicitiam fovet Munificentia.* | 98. |
| 26 | *Amici Vitium ne faſtidias.* | 102. |
| 27 | *Domi Argus, foris Talpa.* | 106. |
| 28 | *Nihil Silentio utilius.* | 110. |
| 29 | *Grande Malum Invidia.* | 114. |
| 30 | *Quod ſatis eſt cui contingit, nihil amplius optat.* | 118. |
| 31 | *Frugalitatis Exemplar.* | 122. |
| 32 | *Sors ſua quemque beat.* | 126. |
| 33 | *Agriculturæ Beatitudo.* | 130. |
| 34 | *Culmen Honoris lubricum.* | 134. |
| 35 | *Crapula ingenium offuſcat.* | 138. |
| 36 | *Voluptatum Uſuræ, Morbi & Miſeriæ.* | 142. |
| 37 | *Principum Delicta, Plebs luit.* | 146. |
| 38 | *Animi Servitus.* | 150. |
| 39 | - - - *Servitus perpetua.* | 154. |
| 40 | *Quis Dives? qui nil cupit.* | 158. |
| 41 | *Mortis Formido.* | 162. |
| 42 | *Mentis Inquietudo.* | 166. |
| 43 | *Curæ inevitabiles.* | 170. |
| 44 | *Paupertatis incommoda.* | 174. |
| 45 | *Nimius Paupertatis Metus, Libertati noxius.* | 178. |
| 46 | *Pecuniæ obediunt omnia.* | 182. |
| 47 | *Pecunia donat omnia.* | 186. |
| 48 | - - - - *a bono & honeſto abſtrahit.* | 190. |
| 49 | *Quid non Auro parvium?* | 194. |
| 50 | *Fortuna non mutat Genus.* | 198. |
| 51 | *Anxia Divitiarum Cura.* | 202. |
| 52 | *Avaritiæ Malum.* | 206. |
| 53 | *Nihil Auri Cupidum refrænat.* | 210. |
| 54 | *Quo plus ſunt potæ, plus ſitiuntur Aquæ.* | 214. |
| 55 | *Avarus quæſitis frui non audet.* | 218. |
| 56 | *Stultitiam patiuntur Opes.* | 222. |
| 57 | *Avarus, niſi cùm moritur, nihil recè facit.* | 226. |
| 58 | *Heres inſtar Vulturis eſſe ſolet.* | 230. |
| 59 | *Variæ Pecuniæ Dominium.* | 234. |
| 60 | *Liberali Homini voluns omnes quamoptimè.* | 238. |

| Nº. | | Pag. |
|---|---|---|
| 61 | *Cuique suum Studium.* | 242. |
| 62 | *Sua nemo sorte contentus.* | 246. |
| 63 | *Multiplex Avaritiæ pretextus.* | 250. |
| 64 | *Cum Fructu peregrinandum.* | 254. |
| 65 | *A Musis Tranquillitas.* | 258. |
| 66 | *Diuturna Quies, Vitiis Alimentum.* | 262. |
| 67 | *Minerva Duce.* | 266. |
| 68 | *Sapientiæ Libertas.* | 270. |
| 69 | *Mediis tranquillus in Undis.* | 274. |
| 70 | *Innocentia ubiquè tuta.* | 278. |
| 71 | *Victrix Malorum Patientia.* | 282. |
| 72 | *Conscientia mille Testes.* | 286. |
| 73 | *Honestè & publicè.* | 290. |
| 74 | *Virtutis Gloria.* | 294. |
| 75 | *A Musis æternitas.* | 298. |
| 76 | *Virtus immortalis.* | 302. |
| 77 | *Post multa Virtus Opera laxari solet.* | 306. |
| 78 | *Amans alterna Camœna.* | 310. |
| 79 | *Ex Vino Sapienti Virtus.* | 314. |
| 80 | *A Poculis absint seria.* | 318. |
| 81 | *Virtus Invidiæ Scopus.* | 322 |
| 82 | *Post Mortem cessat Invidia.* | 326. |
| 83 | *Virtus inconcussa.* | 330. |
| 84 | *Mortis Certitudo.* | 334. |
| 85 | *Tempora mutantur, & nos mutamur in illis.* | 338. |
| 86 | *Tempora te Tempori.* | 342. |
| 87 | *Tempus ritè impensum Sapiens non revocat.* | 346. |
| 88 | *Quid enim velociùs Ævo?* | 350. |
| 89 | *Æternum sub Sole nihil.* | 354. |
| 90 | *Vera Philosophia, Mortis est Meditatio.* | 358. |
| 91 | *Varia Senectæ Bona.* | 362. |
| 92 | *De Futuris ne sis anxius.* | 366. |
| 93 | *Tutè, si rectè vixeris.* | 370. |
| 94 | *Sic vivamus, ut Mortem non metuamus.* | 374. |
| 95 | *De Rogo, non de Domo extruenda, Senex cogitet.* | 378. |
| 96 | *Improvisa Lethi Vis.* | 382. |
| 97 | *Morte linquenda omnia.* | 386. |
| 98 | *Volat irrevocabile Tempus.* | 390. |
| 99 | *Cunctas Mors una manet.* | 394. |
| 100 | *Communis ad Lethum Via.* | 398. |
| 101 | *Inexorabile fatum.* | 402. |
| 102 | *Nil aliud es umbra atque Flatus est Homo.* | 406. |
| 103 | *Mors Ultima Linea Rerum est.* | 410. |


## DIE SITTENLEHREN

Worauf die 103. Zinnebilder zielen / so in dieſem Buch enthalten ſind.


| Nº. | | Pag. |
|---|---|---|
| 1 | Was die Natur angefangen / vollendet die Zucht. | 2. |
| 2 | Erziehung übertrifft die Natur. | 6. |
| 3 | Die Zucht verrichtet alles. | 10. |
| 4 | Das Gemüth muß rein ſeyn. | 14. |
| 5 | Die Weißheit geſellet ſich zu der Tugend. | 18. |
| 6 | Tugend beſtehet in thätiger Außübung. | 22. |
| 7 | Der Anfang muß gemacht ſeyn. | 26. |
| 8 | Wer laufft / der gewinnt. | 30. |
| 9 | Im mittel beſtehet die Tugend. | 34. |
| 10 | Wer ein Laſter meidet / fallt oft in ein anders. | 38. |
| 11 | Die Natur beherſchet unſere Begierden. | 42. |
| 12 | Unterweiſung verbeſſert alle Laſter. | 46. |
| 13 | Weißheit iſt des Lebens beſte Richtſchur. | 50. |
| 14 | Die Weißheit iſt überall zu hauß. | 54. |
| 15 | Sorge zuvor für das Gemüth. | 58. |
| 16 | Liebe zur Tugend. | 62. |
| 17 | Gott allein kennet keinen obern. | 66. |

# Nachricht des Herausgebers.

Es ist zwar nichts gemeiner, als die Ermahnung zur Tugend und das Predigen wider die Laster. Gleichwohl aber, will die Jugend von ihrer Unart nicht lassen, und die Laster behalten ihre Herrschaft mehr als jemals.

Gehen wir bis an die ursprüngliche Quelle dieses Uebels; so werden wir dasselbe, auser allen Zweifel, in der Nachläßigkeit antreffen, mit der man die Lehren der Weisheit in die noch zarten Gemüther der Jugend einzupflanzen verabsäumet. Es ist in der That nicht hinlänglich, ihrer Eigenliebe den äuserlich glückseligen Stand in der Welt in der Ferne vorzuspiegeln. Unendlich besser würde es seyn, ihre christliche Seele über alles sinnliche zu erheben zu suchen.

Je mehr man den verderbten Begriffen und Leidenschaften Zeit und Raum verstattet, den guten Saamen zu überwachsen, je weniger darf man sich schmeicheln, daß die Wurzel der Tugend in ihrem Herzen zu ihrem Wachsthum Raum und Grund fassen werden; zumalen weil die Maximen der sinnlichen, geld- und ehrgierigen, galanten und staatswitzigen Welt, diesen langsam auftäumenden Saamen geschwind unkräftig zu machen und zu verderben bereit und fertig stehet.

Die solchergestalt überhin erschnapten Sittenlehren, werden also zu nichts weiter, als zu Mitteln dienen, das äuserliche Ansehen mit einer von Tugend leeren Larve verstellter Ehrbarkeit und gezwungenes Klugthuns, zu schmücken. Wird dasselbe noch überdieß mit einer artigen Stellung, höflichen Aufputz der Sprache, mit der man sich in der Gesellschaft angenehm machet, begleitet; so verschwindet alle Hoffnung zur Rückkehr der gründlichen Tugend, es sey dann, daß grundverderbliche Zufälle, ängstlicher Harm und Gram, oder endlich der fürchterliche Hervortritt des Todes etwan eine Bekehrung veranlasset.

Die Jugend kann sich dannenhero nicht zeitig gnug eine gründliche Liebe zur Tugend und einen wohlbedächtigen Haß wider das Laster ins Gemüth und Herze zu prägen, anschicken.

| No. | | Pag. |
|---|---|---|
| 62 | Niemand vergnüget sich mit seinem Stand. | 246. |
| 63 | Alle Fehler haben ihren Deckmantel. | 250. |
| 64 | Suche die Ruhe in dir selbsten. | 254. |
| 65 | Gelahrtheit bringt Ruhe. | 258. |
| 66 | Müssiggang ist aller Lastern anfang. | 262. |
| 67 | Wer Tugend liebet / achtet das übrige nichts. | 266. |
| 68 | Der Weise ist allzeit frey. | 270. |
| 69 | Der Weise bleibet unbeweglich. | 274. |
| 70 | Unschuld ist überall sicher. | 278. |
| 71 | Gedult überwindet alles. | 282. |
| 72 | Das böse Gewissen ruhet nicht. | 286. |
| 73 | Thue Recht / scheue niemand. | 290. |
| 74 | Tugend werd gekrönet. | 294. |
| 75 | Gelahrtheit macht unsterblich. | |
| 76 | Tugend vergehet nicht. | 302. |
| 77 | Auf Arbeit muß auch Ergetzlichkeit folgen. | 306. |
| 78 | Alles hat seine zeit. | 310. |
| 79 | Der Wein Stärcket des Weisen Hertz. | 314. |
| 80 | Alles zu rechter zeit. | 318. |
| 81 | Tugend hat allezeit Neider. | 322. |
| 82 | Der Neid höret nicht auf / als mit dem Tod. | 326. |
| 83 | Tugend verachtet alles was eitel ist. | 330. |
| 84 | Nichts is so gewiß als der Tod. | 334. |
| 85 | Die Zeiten veränderen sich. | 338. |
| 86 | Schicke dich in die Zeit. | 342. |
| 87 | Der Weise wünscht die vergangene Zeit nicht wieder. | 346. |
| 88 | Nichts ist flüchtiger als diß Leben. | 350. |
| 89 | Es ist alles Eitel. | 354. |
| 90 | Das Ende bedenken / ist die beste Weißheit. | 358. |
| 91 | Das Alter hat vielerley nutzen. | 362. |
| 92 | Es ist genug das ein jeder Tag seine eigne Plage habe. | 366. |
| 93 | Der Tod herschet über alles. | 370. |
| 94 | Laßt uns also leben / daß wir den Tod nicht fürchten. | 374. |
| 95 | Die Alten sollen an nichts / als an den Tod / gedenken. | 378. |
| 96 | Der Tod kommt / eh'wirs vermeynen. | 382. |
| 97 | Der Tod beraubet uns aller dinge. | 386. |
| 98 | Die Zeit ist unwiederbringlich. | 390. |
| 99 | Dem Tod seyn wir alle gleich. | 394. |
| 100 | Der Weg zum Tode ist allen gemein. | 396. |
| 101 | Der Tod ist unerbittlich. | 402. |
| 102 | Wir seyn nur Staub und Asche. | 406. |
| 103 | Der Tod ist das Ende aller Dinge. | 410. |


DAS END.

# Erklärung des ersten Kupferblats.

Der Mahler hat auf diesem Stücke ein Bild derjenigen Schwachheit vorstellen wollen, so dem Menschen von der Geburt anklebet; und damit die Erkenntnisse, so blos vom Verstande abhangen, uns sinnlich werden, so dichtet er solchen Dingen Körper an, die keine haben. Er bildet uns jene fruchtbare Mutter, so man die Natur nennet, ab, die einen jungen Menschen unterstützet; welches eigentlich das Sinnbild der tugendhaften Zuneigung ist, die sie uns bey der Geburt mittheilet. Selbige stellet ihn der Göttinn der Künste und Wissenschaften dar, als durch deren Sorgfalt solche Zuneigung unterhalten und vermehret werden muß. Sie legt ihr ein aufrichtiges Bekenntniß ab von dem Unvermögen, worinnen sie ist, dasjenige zu vollenden, so sie angefangen, und bittet sie eifrig, sich gegen einen wolwürdigen Gegenstand gütig zu bezeigen. Die Göttinn läßt sich durch das emsige Bemühen der Natur bewegen, sie läßt sich herunter, um diese zarte Frucht ihrer Freundinn zu erheben, mit dem Versprechen, für solche alle diejenige Sorgfalt zu tragen, so sie gewöhnlich für diejenigen heget, die sich ihrer Führung überlassen. Wie sinnreich nun unser Mahler diese mit auf die Welt gebrachte Neigung für die Tugend ausgedeutet, ist aus dem Bilde zu ersehen; dessen blosses Ansehen, zusammengeschlagne Hände, demütige Stellung zerrissener Rock, samt bey sich führenden Waffen, die ihm als unnützlich vorkommen, sind mit einander Zeugen seiner Schwachheit, Unwissenheit und Furcht. Auf der andern Seite macht ihn die Wahrheit wieder getrost, gibt ihm Kraft, lernet ihn mit den von seiner Mutter erhaltenen Waffen umgehen, und verspricht ihm steten Beistand.

Horatius Lib. IV. Odyss. 4.

# Erklärung des ersten Kupferblats.

Der Mahler hat auf diesem Stücke ein Bild derjenigen Schwachheit vorstellen wollen, so dem Menschen von der Geburt anklebet; und damit die Erkenntnisse, so blos vom Verstande abhangen, uns sinnlich werden, so dichtet er solchen Dingen Körper an, die keine haben. Er bildet uns jene fruchtbare Mutter, so man die Natur nennet, ab, die einen jungen Menschen unterstützet; welches eigentlich das Sinnbild der tugendhaften Zuneigung ist, die sie uns bey der Geburt mittheilet. Selbige stellet ihn der Göttinn der Künste und Wissenschaften dar, als durch deren Sorgfalt solche Zuneigung unterhalten und vermehret werden muß. Sie legt ihr ein aufrichtiges Bekenntniß ab von dem Unvermögen, worinnen sie ist, dasjenige zu vollenden, so sie angefangen, und bittet sie eifrig, sich gegen einen wolwürdigen Gegenstand gütig zu bezeigen. Die Göttinn läßt sich durch das emsige Bemühen der Natur bewegen, sie läßt sich herunter, um diese zarte Frucht ihrer Freundinn zu erheben, mit dem Versprechen, für solche alle diejenige Sorgfalt zu tragen, so sie gewöhnlich für diejenigen heget, die sich ihrer Führung überlassen. Wie sinnreich nun unser Mahler diese mit auf die Welt gebrachte Neigung für die Tugend ausgedeutet, ist aus dem Bilde zu ersehen; dessen blosses Ansehen, zusammengeschlagne Hände, demütige Stellung zerrissener Rock, samt bey sich führenden Waffen, die ihm als unnützlich vorkommen, sind mit einander Zeugen seiner Schwachheit, Unwissenheit und Furcht. Auf der andern Seite macht ihn die Wahrheit wieder getrost, gibt ihm Kraft, lernet ihn mit den von seiner Mutter erhaltenen Waffen umgehen, und verspricht ihm steten Beistand.

Horatius Lib. IV. Odyss. 4.

Es verdienet Otto Vänius um ſo viel gröſern Dank für dieſe Sammlung auserleſener ſittlicher Sinnbilder, weil er dem flatternden Gemüth mit nichts beſſeres hätte können zu ſtatten kommen, als daß er ihm dieſes Buch vorgeleget, worinnen die nachdenkliche Bilder die Augen auf ſich ziehen und die Einbildungskraft an ſich hefften, zugleich aber auch durch die beygefügten Verſe dem Gedächtniß eine angenehme Beſchäftigung gegeben wird, die ſchönen Lehren, welche dieſe Bilder in ſich faſſen, deſto genauer zu verwahren.

Da auch der berühmte Gelehrte, Johann le Clerc, ein Verfaſſer ſo vieler vortreflichen Werke, den wahren Nutzen dieſer Weisheitsſchule wohl eingeſehen, ſo hat er ſeine Wiſſenſchaft nicht erſprießlicher anwenden zu können vermeynet, als dieſelbe allgemein nützlicher und angenehmer zu machen, und daher vor gut befunden, über jedes dieſer Bilder eine franzöſiſche Auslegung bey zufügen welche dem anſchauenden Leſer zu einer Anleitung gereichet, allerhand nützliche Betrachtungen anzuſtellen.

Wie im übrigen, dieſes Buch zum Gebrauch der Schulen, oder der Familien, die Kinderzucht zu erläutern, gewidmet iſt; ſo hat man für dienlich erachtet, eine Ausgabe davon zu machen, welche durch ihre äuſerliche Schönheit das Auge ergetzet, und zugleich den Kindern, als ein Geſchenk und Belohnung ihres Fleiſes und der Beobachtung ihrer Pflichten gereichet werden kann.

Kurz, dieſes Werk verdienet, ohn allen Wiederſpruch, daß es von Perſonen, eines jeden Alters und Standes, mit Bedacht angeſehen, geleſen, und wohl behalten werde.

Dieſes iſts, was ich dem geneigten Leſer von dem Nutzen zu melden, mich ſchuldig erachtet habe, den er von dieſer Sammlung gewärtig ſeyn kann.

P. J. Hollander.

# Erklärung des erſten Kupferblats.

Der Mahler hat auf dieſem Stücke ein Bild derjenigen Schwachheit vorſtellen wollen, ſo dem Menſchen von der Geburt anklebet; und damit die Erkenntniſſe, ſo blos vom Verſtande abhangen, uns ſinnlich werden, ſo dichtet er ſolchen Dingen Körper an, die keine haben. Er bildet uns jene fruchtbare Mutter, ſo man die Natur nennet, ab, die einen jungen Menſchen unterſtützet; welches eigentlich das Sinnbild der tugendhaften Zuneigung iſt, die ſie uns bey der Geburt mittheilet. Selbige ſtellet ihn der Göttinn der Künſte und Wiſſenſchaften dar, als durch deren Sorgfalt ſolche Zuneigung unterhalten und vermehret werden muß. Sie legt ihr ein aufrichtiges Bekenntniß ab von dem Unvermögen, worinnen ſie iſt, dasjenige zu vollenden, ſo ſie angefangen, und bittet ſie eifrig, ſich gegen einen wolwürdigen Gegenſtand gütig zu bezeigen. Die Göttinn läßt ſich durch das emſige Bemühen der Natur bewegen, ſie läßt ſich herunter, um dieſe zarte Frucht ihrer Freundinn zu erheben, mit dem Verſprechen, für ſolche alle diejenige Sorgfalt zu tragen, ſo ſie gewöhnlich für diejenigen heget, die ſich ihrer Führung überlaſſen. Wie ſinnreich nun unſer Mahler dieſe mit auf die Welt gebrachte Neigung für die Tugend ausgedeutet, iſt aus dem Bilde zu erſehen; deſſen bloſſes Anſehen, zuſammengeſchlagne Hände, demütige Stellung zerriſſener Rock, ſamt bey ſich führenden Waffen, die ihm als unnützlich vorkommen, ſind mit einander Zeugen ſeiner Schwachheit, Unwiſſenheit und Furcht. Auf der andern Seite macht ihn die Wahrheit wieder getroſt, gibt ihm Kraft, lernet ihn mit den von ſeiner Mutter erhaltenen Waffen umgehen, und verſpricht ihm ſteten Beiſtand.

Horatius Lib. IV. Odyſſ. 4.

# Erklärung des zweyten Kupferblats.

Dieſes Gemählde ſtellet uns die unumſchränkte Gewalt vor, womit die Weisheit über die Natur herrſchet. Der Mahler erneuret darauf jenes lehrreiche Schauſpiel, ſo ehedem auf dem berümteſten Theater Griechenlands aufgeführet worden. Der darauf abgeſchilderte Alte, ſo eine eherne Tafel, worinn die Geſetze gegraben ſind, in der Hand hält, iſt **Lykurgus**, der das Mittel erfand, in einer durch Schwelgerey und übermäßigen Pracht zu Grund gerichteten Republik, eine Geſellſchaft von Helden und Weltweiſen zuſammen zu bringen. Er lehret daſelbſt die Lacedemonier die erſten Grundſätze dieſer Tugend, deren er ſie fähig machen will, und beweiſet ihnen durch ſinnliche Beyſpiele, wie groß die Macht ſey, welche die Auferziehung über die Natur hat. Um ſie deſſen zu überzeugen, läßt er für ihnen einen Schäferhund los, den er auf die Haaſenjagdt abgerichtet, zuſamt einem Windhund, deſſen angebohrne Neigung er, da er ſelbigen in einer Küche eingeſperrt gehalten, verdorben. Der Schäferhund nimmet nicht ſo bald den Haaſen wahr, als er ſolchen verfolget, und der Windhund ziehet das ihm dargeworfene Freſſen vor. Die Art, mit welcher der Mahler ſeine Bilder lebhaft machet, gibt das Nachdenken der darüber in Erſtaunen geſetzten Menge Volkes zu erkennen, und man meynt ſo gar den **Lykurgus** ſelbſten, wie er nachſtehende Rede an ſie hält, wahrzunehmen:

„ Ihr ſehet, **Lacedemonier**, wie ſich die euch verkündigten Wahrheiten beſtättigen. Dieſe Hunde haben von Natur eine widrige Neigung zu demjenigen, ſo ſie jezt gethan haben, allein durch die Macht, ſo die Auferziehung beſitzet, ſind ſie dahin gebracht worden, das ihnen von der Natur anhängende zu vergeſſen, und dasjenige anzunehmen, welches ſolchen ſchnurſtraks entgegen iſt. Urtheilet daraus, wie ſtark die Würkung der Auferziehung bey vernünftigen Thieren ſeyn müſſe, weilen ſelbige ſo groſſe Gewalt über unvernünftige hat.

Virgil. II.

# Erklärung des dritten Kupferblats.

Nachdem uns der Mahler auf dem vorhergegangenen Blate, die Macht, ſo die Auferziehung über uns hat, gezeiget, ſo will er auf gegenwärtigem die anzuwendende Sorgfalt und Fürſicht, um eine gute zuerlangen darſtellen. **Horatius** gibt ihm darzu den Stoff: er vergleicht unſere Gemüther denen Gefäſſen, die faſt immer den ſowol guten als böſen Geruch der erſten hineingethanen flieſſenden Dinge beybehalten. Man ſiehet darauf eine Küche, wo verſchiedene Weibsleute beſchäftiget ſind, die Geſchirre zu ſäubern, deren ſie ſich bedienen, um ihre flieſſenden Sachen darinnen wol zu bewahren. Das junge Mädgen, welches eine irdene Schüſſel wäſchet, obgleich ſelbige noch nicht gebraucht worden, unterweiſet uns, daß wir unſere Gemüther von dem bereits durch die Natur anhängenden verdorbenen Weſen ſowol als demjenigen, ſo noch nach der Hand ſich darzu geſamlet haben möge, reinigen ſollen. Auſſerdem erkläret der Mahler ſelbſten dieſes Bild durch das gegen die Wand der Küche geſetzte Gemählde. Man ſiehet darauf verſchiedene Kinder, welche unter der Aufſicht eines klugen Meiſters, allmählig, wie ein ganz neu irdenes Gefäß, die Tropfen dieſes begeiſternden Taues, ſo den Saamen der Tugenden und Wiſſenſchaften in den Gemüthern wurzeln machet, einziehen.

Horatius Lib. IV. Epiſt. 2.

## Erklärung des vierten Kupferblats.

Hier iſt noch ein Gemählde zu ſehen, ſo ſich auf das vorige beziehet. Der, ſo es abgeſchildert, brauchet dieſe zweyte Vergleichung damit er uns lerne, wie fürſichtig man ſeyn müſſe, um denen Tugenden Raum zu geben. Er ſtellet uns verſchiedene gute Hauswirthe dar, die in ihren Keller gegangen, um ſelbſten nachzuſehen, ob die Fäſſer, wo von ſelbiger angefüllet iſt, nichts in ſich haben, wodurch dasjenige, ſo ſie hinein thun wollen, könne verdorben werden. Dieſe klugen Haushälter lehren uns durch dieſe Handlung, daß, wenn wir nicht die nehmliche Vorſicht in der Reinigung unſerer Seelen brauchen, der Himmel uns die in Ueberfluß zuzuwendenden Gaben vergebens mittheile, indem ſolche gemeiniglich durch die Unſauberkeit der Gefäſſe, die ſie einnehmen, verdorben ſind. Dieſer ehrliche Alte, der über die Beſchaffenheit der Gefäſſe als Richter beſtellt geweſen zu ſeyn ſcheinet, giebt zu verſtehen, daß man die Auferziehung der Jugend blos Leuten von gründlicher Erfahrung anvertrauen müſſe.

Horat. L. I. Ep. 2. und L. III. Od. 24.

# Erklärung des fünften Kupferblats.

Nach vorhergegangener Betrachtung, wie ſo elend wir ſind, und daß dieſem allem ohnerachtet möglich ſey, die mit auf die Welt gebrachten Schwachheiten zu überſteigen, ſehen wir nunmehro in dieſem vorliegenden Gemählde, wie man auf dem Wege der Tugend wandlen müſſe, und welche Schwierigkeiten um bis dahin zugelangen, zu überwinden ſeyn. Man nehme anfänglich dieſen ſtolzen und verwegenen Haufen darauf wahr, welcher zugleich uns ſchmeichelt und bedrohet. Solcher verſpricht ſich einen um ſo viel leichtern Sieg, weilen er weiß, daß ſeine bey ſich führenden Waffen von jenen bezaubernden ſind, die, ſobald ſie treffen, uns wehrlos machen. Dagegen betrachte man auf der andern Seite dieſe kluge Anführerinn, deren Händen uns die Natur übergeben: ſelbige läßt uns nicht zu, ſo gefährliche Feinde zu erwarten: ſie glaubt, daß es vor ihren Untergebenen genug ſey, wenn er dieſe grauſamen Wiederſacher geſehen, und aus Furcht, daß ſie ihn nicht zum Streit nöthigen, läßt ſie ihn mit ſtarken Schritten forteilen, mit dem Bedeuten, daß die Krone blos durch die Flucht davon getragen werde, und keinesweges von einem langen Wiederſtand zu verhoffen ſey. Unſere Neigung, als eine kluge Schülerinn, gehorchet ſogleich den Meynungen ihrer Meiſterinn: Sie gehet an ihrer Seite, aus Furcht überfallen zu werden; und gibt durch einen höniſchen Blick zu erkennen, daß ſie eben ſowol die ſüſſen Reizungen, als die Vorwürfe verachte, welche ihre Feinde gegen ſie, um ihre Abſonderung zu verhindern, brauchen.

Horat. Lib. I. Epiſt. 1.

## Erklärung des sechsten Kupferblats.

Nachdem die Weisheit, auf dem vorhergehenden Kupferblate, unserer tugendhaften Neigung, Regeln, wie sie sich auf dem einmal ergriffenen Wege aufführen solle gegeben; überläßt sie solche nunmehro auf selbigem, in demjenigen, worzu sie fähig ist, ihren eignen Willen. Allein kaum siehet sie sich ohne Beystand ihrer Führerinn, als ihr der Muth entfält; der geringste ihrer Feinde bringt sie in Schrecken; sie fliehet, und glaubt viel zu thun, wenn sie, um das sie verfolgende Ungeheuer zu vermeiden, sich in diejenige Finsterniß verbirget, worinnen sie das Gemählde vorstellet. Man hat dabey den Fleiß unsers Mahlers zu bewundern, wie er diese tugendhafte Neigung zitternd, müßig und erschrocken gezeichnet. Das Gesichte dieses hier abgeschilderten Bildes scheinet aufgeblasen zu seyn, einen schweren Kopf zu haben, und mit den obwol offenen Augen nicht einmal die Gegenstände von einander unterscheiden zu können; es scheinet so schwach und niedergeschlagen zu seyn, daß es sich kaum auf seinem Stul erhalten kan: kurz, es hat das Ansehen, daß es nur noch den Namen und den Schein der Tugend, welche stets in Bewegung zu seyn etwas eigenes ist, übrig behalten. Derohalben sie auch der Mahler, um die in solchem Zustande laufende Gefahr zu bemerken, also gesetzet, daß zwischen ihr und der zugleich mit geschilderten Faulheit ein sehr geringer Raum vorhanden. Man bemerket dabey den Unterschied darinnen, daß die eine sich noch aufrecht hält, die andere aber in ihrer Unempfindlichkeit und in ihrem Schmuck gleichsam begraben lieget.

Horat. Lib. IV. Od. 9.

# Erklärung des siebenten Kupferblats.

Das Muster dieses Kupferstichs ist von einem Gedanken des Horatius hergenommen, welcher um die natürliche Trägheit gewisser Gemüther auszudrucken, einem armen Bauer eine fast nicht wahrscheinliche Tummheit zueignet. Dieser arme Mann, der durch den Mangel so weit gekommen, im Schweiß seines Angesichts sein Leben zu suchen durchzubringen, gehet in solcher Absicht von Haus weg, kaum aber hat er etliche Schritte gethan, als er auf dem Weg an einen Fluß kommt. Statt einen Versuch zu thun, entweder durch schwimmen oder waden über denselben zu kommen, bleibt er stehen und siehet denselben sich auf seinen in Händen habenden Spaten stützend, steif an; und ohnerachtet ihn der Hunger plaget, getrauet er sich doch nichts zu unternehmen, erwartet anbey, um seine Reise fortzusetzen, bis entweder der Fluß in seine Quelle zurück trete, oder zu laufen aufhöre. Wäre er nicht so tumm, so machte er es nach dem Beyspiel seines Nachbars, welcher, als er siehet, daß er diese Schwierigkeit, ohne etwas zu wagen, nicht übersteigen kan, vom Ufer weg und durch den Fluß ohnerachtet dessen ungestümen Laufs gehet. Damit der Mahler nun zeige, wie glücklich solcher Anfang gewesen, so hat er diesen letztern Mann in einer gewissen Entfernung von erstern abgezeichnet, wie er seine Ochsen in den Pflug spannet; um uns zu lehren, daß wann man die Schwierigkeiten zu übersteigen wisse, man mit denen andern desto leichter fertig werde.

Horat. Lib. I. Epist. 2.

## Erklärung des achten Kupferblats.

Des Mahlers seine Abſicht gehet auf dieſer Tafel dahin, das Uebel vorzuſtellen, dem alle Menſchen ausgeſetzt ſind, unter dem Bilde des Laufers, der ſich nicht ſo bald auf die Bahn gemacht, als er ſchon Hinderniſſe und Feinde antrift. Auf der einen Seite machen ihm die Liebe und der Weingott den Sieg ſtrittig, und ſuchen ihn durch den Reiz ihrer Lüſte zum Unterliegen zu bringen; allein dieſer durch die Göttinn Pallas erzogene Jüngling, da er durch die Flucht den Ueberfällen ſolcher gefährlichen Feinde ausweichet und ihren Stricken ſich entzieht, gibt uns zu verſtehen, daß man hauptſächlich gegen ſo angenehme und liebreiche Verfolger, diejenigen Lehren gebrauchen müſſe, welche er von ſeiner weiſen Anführerinn empfangen; daß anbey in dergleichen Streit die Flucht weit mehr Ehre davon trage als der Widerſtand. Auf der andern Seite ſcheint es, daß der Himmel den Untergang unſeres jungen Heldens beſchloſſen: Die Kälte, die Hitze, der Wind, der Regen, der Hagel, die Sonne überhaupt alle Hinderniſſe, ſo ſeinen Lauf aufhalten könten, ſcheinen ſich dahin zuſammen zu verſtehen, ihn zur Uebergabe zu nöthigen: allein er thut ſo vielen Feinden beſtändigen Widerſtand, und gehet in der Hoffnung, die Belohnung für ſo viele erlittene Mühe und Arbeit zu bekommen, immerfort.

Horat. de Arte Poët.

## Erklärung des neunten Kupferblats.

Die Tugend iſt uns auf dieſem Kupferblat vorgeſtellet unter dem Bilde der **Freygebigkeit**, und gleichſam in einen Creyß eingeſchloſſen, ſo unter ihren Füſſen iſt; um uns zu erkennen zu geben, daß ſelbige Grentzen haben müſſe. Sie ſchauet weder zur rechten noch zur linken; welches die Verachtung zu erkennen giebt, ſo ſie für die zwey Frauen hat, die ihr zu den Seiten ſtehen, davon die älteſte der **Geiz** und die andere die **Verſchwendung** iſt. Jene iſt gezieret und verſtellet ſich, um die Augen der Tugend damit zu verblenden zu ſuchen, und für etwas ganz anders, als ſie würklich nicht iſt, angeſehen zu ſeyn: die andere ſcheinet das ihr von der Tugend angebotene Maas unter dem Vorgeben zu verwerfen, daß, weilen ſie gar nicht willens ſey zu geben, ſelbiges vor ſie auch ganz unnützlich wäre. Auch will die Verſchwendung ſehen laſſen, daß ſie deſſen nicht benöthiget, indem ſie ohne Maas und Ziel die Güter zerſtreuet; dieſes letztere erhellet aus den Goldſtücken, ſo ſie über ihren Kopf hinwürfet. Allein dem Anſehen nach, verweiſet die Tugend, ſo nicht hintergangen werden kan, ſo wol einer als der andern ihre Ausſchweifungen und Heftigkeiten, beſchuldiget ſie anbey, daß ſie jenes himmliſche Maas, welches allein ihren Handlungen zur Richtſchnur dienen ſolte, überſchritten; dann die Tugend beſtehet, in derjenigen billigen Mittelſtraſſe, die man dabey brauchen muß, und machet jede Ausſchweifung laſterhaft.

Horat. Lib. I. Ep. 8.

## Erklärung des zehenten Kupferblats.

Es hat uns auf dem vorhergegangenen Kupferblat die **Tugend**, unter dem Bilde der **Freygebigkeit** solchen Weg gezeiget, den wir ergreifen sollen, um denenjenigen Versuchungen zu entweichen, welchen wir blos gestellet sind. Auf gegenwärtigem Blate stellet sie uns selbigen Weg dar, den die Menschen gemeiniglich wandeln. Betrachtet die darauf geschilderte thörichte Person, so eine andere solcher Gattung umfasset; Dieses ist unser Geist, welcher, als unschlüßig einer sichern Richtschnur zu folgen, immer ungewiß, wahnsinnig, unruhig scheinet, und in der Unschlüßigkeit, woran er sich halten soll, bald auf einen, bald auf den andern höchstschlüpferigen Weg geräth. Da aber das Laster uns von Natur verhaßt ist, wann es nichts von der Tugend dabey entlehnet, so ereignet es sich gar oft, daß wir uns durch ein solches betrügen lassen, so blos den Schein von selbiger hat. Dergleichen erhellet hier aus der Wahl, die unser Verstand ergreifet, sich auf die Seite der **Verschwendung** zu schlagen, wo er Großmuth anzutreffen glaubet, eher als auf der Seite des **Geizes**: dann leztere, so unter dem Bilde der hier abgezeichneten sehr scheußlichen und zerlumpten Alten zu erblicken, setzt diejenigen in Schrecken, die noch nicht ganz und gar das Nachdenken über ihre edle Herkunft verloren. Weilen inzwischen dieses gewiß, daß die Tugend von diesen beyden übertriebenen Dingen ein Feind ist, so läßt uns diese wichtige Wahrheit wohl fassen, daß das Laster immer Laster sey, ohnerachtet Zeit, Ort und andere Umstände dabey einigen Unterschied machen, indem diese Dinge hierinnen die Natur nicht abändern können.

Horat. Lib. I. Satir. 2. Lib. II. Satir. 2.

## Erklärung des eilften Kupferblats.

Alle Dinge haben ihre gemeſſenen Schranken; und die Tugend ſchreibt ſich deren ſelbſt vor, wir können uns dahero eines ſo angenehmen Zwangs nicht entziehen: Allein es iſt wohl acht zu haben, daß man nicht von einem Nebenweg auf den andern gerathe. Wir ſollen nicht in beſtändiger Furcht ſchweben, und unſern Geiſt durch übelgegründeten Zweifel und immerwährendes Mißtrauen abnagen. Es hat ſeine gute Richtigkeit, daß dem Klugen vieles erlaubt iſt, und daß die Natur als die Losſprecherinn derjenigen Vorſicht, ſo alles mit Maas und Ziel geſchaffen, ihr ein heimliches Geſetz und Richtſchnur in das Herz gegraben, bey deren Beobachtung ihr nicht möglich iſt zu fehlen. Solche Wahrheit wird uns auf vorliegendem Kupferblat entdecket, wo der Mahler uns die Natur vorſtellet, welche an kleine Liebesgötter Maas und Gewicht austheilet; um uns dadurch zu zeigen, daß Ergezlichkeiten erlaubt ſeyn, wann man ſich deren mit Mäßigung bedienet. Er rechtfertiget ſie dadurch von den Beſchuldigungen, welche die Gottloſen täglich gegen ihre unſchuldige Abſichten erfinden, indem daß ſie behaupten, ſelbige habe ihren Geſchöpfen tauſend Bewegungen eingegeben, die ſie faſt eben ſo bald, als ſie ihnen ſolche gegeben, auch wiederum verdammet: daher ſie auch dieſelben unſinnig und unmenſchlich nennen. Dergleichen Leute aber ſtellen ſich ſehr ungleich vor, daß wir unſere Leidenſchaften nicht wol zu gebrauchen wiſſen, und daß man ſelbigen niemals folgen oder ſich deren Ungeſtüm überlaſſen müſſe. Wann es uns erlaubt iſt, ſprechen ſie, nach Reichthümer zu ſtreben, ſo müſſen wir auch die Erlaubnis haben, die Gerechtigkeit und Menſchheit unter die Füſſe zu treten, und, wann die Hoffart kein Laſter iſt, ſo iſt auch dieſes keines, ſeinem Vaterland einen empfindlichen und gefährlichen Streich beyzubringen. Um alſo zu ſchlieſſen, muß man nicht wiſſen, daß die Natur ebenſowol unſern Leidenſchaften, als wie dem Meere, Grenzen und Schranken geſetzt, und daß es blos von uns abhange, ſelbige in Ruhe zu erhalten, auch von ihnen die ſtürmiſchen Winde zu vertreiben, welche ſo oft dabey erſchreckliche Sturmwetter erregen, und ſo beſondere Schiffbrüche verurſachen.

# Erklärung des zwölften Kupferblats.

Man muß zur Schande der Menſchen bekennen, daß ſie ſämtlich Uebertreter der Geſetze und Entehrer der heiligen Satzungen ſind. Bey jeder Gelegenheit überſchreiten ſie die Grenzen, ſo ihren Leidenſchaften vorgeſchrieben ſind. Sie mißbrauchen das Heiligthum ſolcher göttlichen Oerter oder Bezirken, und folgen dem Beyſpiel jenes unbedachtſamen Jünglings, der, ſeinem Bruder zum Trutz, die Mauern von der erſten Stadt der Welt umwarf. Die kluge Anführerinn unſerer aufgehenden Tugend, giebt ihr dieſen faſt algemeinen Fehlerzu erkennen, und aus Furcht, daß ſie ſich nicht darzu verleiten laſſe, zeigt ſie ihr, unter den verſchiedenen auf dieſem Kupferblate vorgeſtellten Bildern, wie ſchrecklich die aus unſern Neigungen entſproſſenen Wirkungen ſind, ſobald als wir ihnen erlauben, über ihre wahren Schranken hinauszugehen. Bey dieſem Anblick geräth dieſe edle und großmüthige Neigung in einen Eifer und heldenmäßigen Abſcheu: Sie will ihre Feinde ſchlagen, allein ihre himmliſche Aufſeherinn ſo ſich mit dieſer erſten Bewegung begnüget, beſänftiget den Muth, der üble Folgen haben könnte. Sie giebt ihr nicht zu, mit ſo alten und verſuchten Feinden ſich einzulaſſen: Sie zeiget ihr blos allein, wie ſtolz, wie verwegen und wie furchtbar ſie ſind, damit ſie bey Zeiten alle ihre Macht und Kunſt, im Fall ſie einmal von ihnen angegriffen wird, ſich wohl zu vertheidigen, anwenden möchte. Es iſt dabey zu bewundern, wie ſinnreich der Mahler uns ſein ſo ſchönes Schauſpiel vorſtellet. Bey Erblickung der Weisheit, ſo ihrer Schülerinn zum Schilde dienet, wird jederman ſogleich ſagen, daß ſie ſelbigen vor allen Anfällen der ſie umgebenden böſen Geiſter ſicher geſtellet, und daß, da ſie ihr jede nach der Reihe zeiget, ohne daß ſie Gefahr laufen von ihnen angegriffen zu werden. Sie gewöhnet ſolche an das Anſchauen dieſer Geiſter, und durch eine Art eines Wunderwercks, veranläſſet ſie ſolche ſelbſt in die Gemeinſchaft des Laſters, die Liebe, ſo man vor die Tugend haben muß, zu ziehen.

Horat. Lib. I. Ep. 1.

# Erklärung des dreyzehenten Kupferblats.

Die menſchliche ſowol als die göttliche Weisheit hat ihre Nebenurſachen. Sie handelt zuweilen, durch ihre Vermittelung, und verläßt ſich wegen der Sorge in Unterrichtung ihrer Schüler auf eine andere. Davon haben wir auf gegenwärtigem Kupferblat ein Beyſpiel, wo dieſe kluge Führerinn, nachdem ſie uns die Grenzen, worinnen unſere Leidenſchaften ſollen eingeſchränket ſeyn, bemerket, und die Laſter ſo lediglich von deren Unordnung entſpringen, ſehen läſſet; uns der Zeit übergiebt, mit dem Auftrag, daß ſie in ihrer Abweſenheit alles was von ihr abhängen würde, zu der Aufführung in unſerm Leben beytragen möge. Die Zeit gehorchet, und indem ſie den erſten Saamen, welchen die Natur ſamt der Weisheit in unſere Seele gepflanzet, wohl anleget, führet ſie uns an dieſe überaus ſchöne Oerter, wo geiſtreiche Gärtner ſie durch ihren Anbau fruchtbar machen können. Solche Gärtner ſind die Weltweiſen, die man an dem auf dieſem Gemählde am meiſten in die Augen fallenden Ort verſammlet ſiehet. Indem ſie Wiſſenſchaft haben, wie weit wir in der Sittenlehre gekommen, ſo legen ſie uns, damit ſie uns vollkommen machen, die Entdeckungen vor Augen, welche ihr langes Nachſinnen ihnen erworben. Vergebens ſuchen uns die Laſter zu verführen, und alles dasjenige, ſo die Sinnen kützeln kan, anzubieten um uns einer ſo nützlichen Schule zu entziehen. Die darinnen vorgetragenen Wahrheiten haben uns anfänglich überzeuget, und unſere Lehrer werden ſie uns noch weit deutlicher zu erkennen geben. Sie verſichern uns, daß alle Gemüther gleich fähig ſind ſolches zu erlernen, daß die Wahrheiten, wovon ſie Unterricht geben, von jedermann können begriffen werden, und daß, um es ſo weit zu bringen, ſie zu erkennen, wir nur diejenige Herrſchaft, deren ſich unſere Neigungen angemaſſet, dem obern Theil unſerer Seele wiederum einräumen ſollen.

Horat. Lib I. Epiſt. 18.

## Erklärung des vierzehenten Kupferblats.

Wie die **Weisheit** allen Menſchen gleich nöthig iſt, ſo iſt ſie ihnen auch eben ſo günſtig. Sie liebet den Armen wie den Reichen; den Häßlichen wie den Schönen; denn Bauersmann wie den Prinzen. Alle diejenigen, ſo Verlangen nach ihr tragen, beſitzen ſie würcklich, und wann ſie unſerm Beſtreben entgehet, ſo muß man es nicht ihrer Strenge oder Leichtſinnigkeit, ſondern unſerm nachläſigen und treuloſen Weſen zuſchreiben. Die Wahrheit davon iſt uns auf vorliegendem Gemählde klar gezeiget: die darauf geſchilderten zwey Weltweiſen, ſind die Häupter zweyer einander ſchnurſtracks entgegen geſetzten Secten; inzwiſchen ſchreyen ſie mit gleichem Entſchluß und Standhaftigkeit gegen die Laſter, und wollen uns gerne zu Zuſchauern ihres Streits haben, indem ſie beyderſeits des Siegs gewiß ſind. Auf einer Seite ſiehet man den **Diogenes**, welcher, ob er gleich ein geſchworner Feind aller Hoheit und Reichthums, dem ohnerachtet in ſeinem Faß eben ſo vergnügt iſt, als ein Ueberwinder auf ſeinem Triumphwagen. Durch dieſe Handlung will er ſehen laſſen, daß er ſich über das Glück zu ſeyn glaubet, und alles unter ſeine Füſſe trete. Auf der andern Seite erblicket man den **Ariſtippus**, der in dem gröſten Glanz des Hofs erſcheinet, und dadurch zu verſtehen giebt, daß die Erlernung der Weltweisheit gar wohl mit demjenigen zuſammen ſtehen könne, was die Welt am prächtigſten hat. Er erhält ſogar den Sieg über den **Diogenes**, und beſchuldiget ihn, daß er das edle der Weltweisheit dadurch gering ſchätzet, da er einen Miſthaufen, worauf er lieget, ſich zum Throne machet. **Allein Alexander** der **Groſſe**, ſo ſich zu ihrem Richter aufgeworfen, bezeiget durch die Lobeserhebungen, die er beyden Weltweiſen beyleget, daß einer wie der andere die unſterbliche Krone verdiene, wornach ſie auf ſo verſchiedene einander entgegen lauffende Arten ſtreben.

Horat. Lib. I. Ep. 17. Ariſtoph.

# Erklärung des funfzehenten Kupferblats.

Wir haben gelernet, daß jedermann, einer wie der andere zur Schule der Weltweisheit berufen ſey, daß es ohnumgänglich nöthig ſey, unſere Schuldigkeit und dasjenige, ſo die Tugend von uns fordert, wohl zu erkennen. Um uns zu gewinnen, zeigt ſie uns, daß wir bis anhero lediglich bey unſern geringen Krankheiten empfindlich geweſen, und daß wir uns blos beſtrebet haben die leichten zu heilen. Alle Bilder des vorliegenden Kupferblats, ſind eben ſo viel von ihr aufgeführte Zeugen, die uns dieſe Wahrheit beſtättigen ſollen; man erblicket gleich Anfangs darauf einen von derjenigen Gattung Menſchen, ſo die Welt ſehr glücklich nennet, welchen, da er eine ſo zu ſagen von Eyterbäulen durchfreſſene Seele, ein nagendes und dabey verdorbenes Herz, einen von den allerunordentlichſten Leidenſchaften eingenommenen und beſtrittenen Geiſt in ſich hat, die untrüglichſten Mittel verwirfet, ſo die Weisheit und die Zeit ihm darbietet. Er ſchickt ſie mit Verachtung fort, und bedeutet ihnen mit einem hochmüthigen Blick, daß wann er einſtens ihres Beyſtandes bedörfe, er ſie wolle rufen laſſen. Wegen einer geringen Röthe, aber ſo er am Auge hat, ſchreyet er mit Ungeduld, und rufet alle Augenärzte um Hülfe an. Dieſe kleine Entzündung benimmt ihm die Ruhe, und macht, daß er darüber an das groſſe Vermögen nicht denket, ſo er durch ſehr viele Ungerechtigkeiten zuſammen gebracht hat, er bildet ſich ein, daß ſeine ganze Glückſeligkeit von der Heilung dieſes ſeines Uebels abhänge. Der Augenarzt wendet allen ſeinen möglichſten Fleiß an, mit dem Verſprechen, ſeinen Schmerzen baldigſt zu lindern. Er iſt auch in Wohrheit im Stande ihn von dieſem äuſern Uebel herzuſtellen, allein er kan ihm nicht zu dem koſtbaren Geſicht und zu der einzig nöthigen Heilung verhelfen: er muſte demnach ſeine Zuflucht nicht zu einer menſchlichen ſondern zu der göttlichen Hülfe nehmen.

Horat. Lib. I. Ep. 2.

## Erklärung des ſechzehenten Kupferblats.

Die vorhergehenden Beyſpiele haben uns überzeuget, daß die Tugend eigentlich keine Tugend zu nennen, als wann ſie ihre Feinde beſtritten und über ſelbige den Sieg erhalten. Die auf vorliegendem Kupferblat befindliche Abſchilderung zeiget uns, aus welchen Grunde ſie handeln müſſe. Zu dem Ende läßt uns der Mahler in einer Entfernung die **Tugend** ſehen, ſo in der Perſon einer ihrer Verehrer, die ihr angetragenen Kronen ausſchläget; um uns dadurch zu zeigen, daß ſie ihre Belohnung in ſich ſelbſt findet, und daß ſie jederzeit überaus vergnügt mit ihrem Glück ſeyn würde, wenn gar keine Zeugen vorhanden wären, um ihre Handlungen mit anzuſehen und ſelbige nachgehends bekant zu machen. Allein der Mahler hat ſich dabey nicht begnüget, uns dieſe Schönheit, mehrerer Annehmlichkeit halber, ganz nackend zu zeigen, ſondern er ſetzet ihr die niederträchtigen und erkauften Gemüther entgegen, ſo es niemals mit den Guten halten würden, wenn auf Seiten der Gottloſen Sicherheit zu finden wäre. Siehet man dieſen Haufen Leuten von allerhand Stand und Alter an, ſo würde man aus ihren Gebehrden urtheilen, daß ſie Feinde der Ungerechtigkeit und des Nutzens ſeyn; indeſſen pflegen ſie die goldnen Gefäſſe und Säcke mit Geld, die man aus der Abſicht, ſie zu verſuchen, ihnen darſtellet, gleichſam mit den Augen zu verzehren, und ob ſie ſchon ſich anſtellen, gar keine Luſt darzu zu haben, ſo haben ſie doch ein inneres beiſſendes Verlangen nach deren Beſitz. Sie würden ſogar der Heftigkeit ihrer Neigung nicht widerſtehen können, wann ſie nicht jene unverſöhnliche Strafgöttinn vor Augen hätten, welche mit allen Werkzeugen zu Beſtrafung der Laſter verſehen, ſie mit ſcharfen Ruthenſtreichen fortjaget und nöthiget dieſe Reichthümer, wornach ſie ſchon ſo ſehr gelüſtet, unangetaſtet zu laſſen.

Horat. Lib. I. Ep. 16.

# Erklärung des siebenzehenten Kupferblats.

Erlernet allhier, ihr Könige der Erden, ihr Grossen der Welt, daß ein GOtt sey; und bildet euch dabey nicht ein, daß die Religion blos und allein eine Sache sey vor das gemeine Volk. Ihr herrschet wirklich, ihr scheinet die übrigen Menschen unter eure Füsse zu zwingen, und ihr verletzet am allererſten die Gesetze, so ihr ihnen auferleget. Die euch unterworfenen Völker sind öfters eurer Wuth ausgesetzet; ihr entheiliget die geweiheten Sachen; ihr reißt die Altäre um und ihr hängt allem demjenigen nach, das euch euer Stolz eingiebt. Allein wisset, daß ihr eine höhere Macht über euch habt, wovon ihr abhänget, welche über lang oder kurz euch wegen eurer geführten Verwaltung zur Rechenschaft ziehen und nach Verdienſt bestrafen wird. Entgehet derohalben, durch geschwinde Besserung, demjenigen Unglück, daß euer Verbrechen und eure Ungerechtigkeit euch ohnfehlbar zuziehen wird. Folget anbey dem Beyspiel dieses guten Königs, der euch zum Muster hier dargeboten wird. Der Mahler stellet uns selbigen vor, wie er mit seinen Völkern umgeben ist, und auf seiner Seite einen seiner ansehnlichſten Bedienten hat, der eine Rolle in seinen Händen hält, worauf die Gesetze geschrieben sind, die er sich beständig vorlesen läßt. Er ertheilet den Wittwen und Wayſen Recht, beschützet die Armen gegen des Reichen Verfolgung, und rettet den Schwachen von der Unterdruckung des Starken. Wer sind aber die Rathgeber, deren sich ieser gute König bedienet? dieses wird uns annoch sehr sinnreich abgebildet. Er hebet die Augen gen Himmel auf, betrachtet jene oberſte Gerechtigkeit, so aller übrigen Richtschnur ist, und erkläret, daß sein Hauptabsehn sey, derselben Willen zu erfüllen, indem er dadurch erkennet, daß sein Wille dem ihrigen unterworfen. Ein dergleichen Betragen zieht ihm den Seegen des Himmels und die Liebe seiner Völker zu, welches die alleinigen Güter sind, so ein rechtschaffener König wünschen solle.

Horat. Lib. III. Od. 1.

# Erklärung des achtzehenten Kupferblats.

So oft als euer Stolz und Hochmuth euch zu verwegenen, gottloſen und eure Kräfte überſteigenden Unternehmungen bringet, ja ſo oft ihr auch in einen dergeſtalt unglücklichen Zuſtand gerathen werdet, an der Wircklichkeit GOttes zu zweifeln: ſo ſtellet euch in eurem Geiſt lebhaft vor, dieſes erſchreckliche Schauſpiel, das der Mahler uns auf dieſem Blate abbildet; und überdenket mit Ernſt den Erfolg, welchen der Himel auf ſchändliche Unternehmungen ergehen läſſet. Dadurch werdet ihr euren Stolz erniedrigen, eure Verwegenheit unterdrucken und dabey erkennen lernen, wie ſchrecklich es ſey, in die Hände GOttes zu fallen, wann wir deſſen Zorn durch ſchweres Verſchulden entzünden. Vorliegende Fabel, drücket ſolche Wahrheit volkommen wohl aus, die, ſo man hier mit Felſen beladen und bis über die Wolken hinauf ſteigen ſiehet, waren die größten und mächtigſten unter allen Menſchen: allein ſo auſſerordentlich auch ihr Muth und ihre Gewalt war, ſo wendeten ſie doch jedesmal verge bliche Kräfte an, und unternahmen höchſtſtrafbare Dinge, ſo oft ſie ſich dem Himmel zu wiederſetzen unterſtunden. Die Rieſen wurden eigentlich nicht deswegen vertilget, weilen ſie etwas über ihre Kräfte unternommen; ſondern weilen ſie ſich gegen denjenigen erhoben, der Ihnen ſolche gegeben.

Horat. Lib. III. Od. 4.

# Erklärung des neunzehenten Kupferblats.

Das traurige Schauſpiel, ſo uns auf dem vorhergehenden Kupferblate vor Augen geleget worden, iſt jedoch nur ein Theil derjenigen Trübſalen und Wiederwärtigkeiten, die auf die Gottloſigkeit folgen. Alle Jahrhundert und alle Völker geben davon Beyſpiele. Das, ſo ſich unſern Augen darſtellet, iſt eben ſo ſchreckhaft als das andere, und muß uns nicht weniger die Gerichte GOttes zu fürchten veranlaſſen. Es iſt nicht allein eine traurige Vorſtellung der vergangenen Verheerungen; ſondern auch ein Vorbot des Unglücks, ſo der Zorn des Himmels zur Beſtrafung unſerer Gottloſigkeit bereitet. Laßt uns dabey betrachten die niedergeriſſenen Tempel, die verbrañten Häuſer, die umgebrachten Menſchen und die elenden Weiber, die der Soldat blos darum zu ſchonen ſuchet, daß ſie durch Aufopferung ihrer Ehre die ihnen beſtimmte Dienſtbarkeit erkaufen mögten. Alle dieſe Dinge ſind lauter Denkmale der h immliſchen Rache und Vorerinnerungen, uns zur Buſſe zu bringen. Finden wir demnach nur noch einiges Nachdenken oder Furcht vor ſo vielem Unglücke bey uns, ſo laßt uns keine Zeit zu unſerer Bekehrung verlieren. Laßt uns eifrig an dieſem groſſen Werke arbeiten, um von unſern Häuptern den über ſelbigen ſchwebenden und uns bedrohenden Wetterſtreich abzuwenden.

Horatius Lib. III. Od. 6.

# Erklärung des zwanzigsten Kupferblats.

Es iſt eine unumſtößliche Wahrheit, daß alle Gottloſen ſo in der Unbußfertigkeit verbleiben, geſtraft werden. Die ewige Gerechtigkeit ſchließt keinen davon aus, und wenn die Henkersknechte die Schuldigen gnug gemartert haben, ſo werden ſie ihres Orts auch verurtheilet, indem ſie nicht unſchuldiger als die anderen ſind. Die auf dieſem Kupferblate enthaltenen Abſcheulichkeiten, erweiſen dasjenige, ſo ich vorhin berühret habe. Siehet man dieſe im Brande ſtehende Stadt; zehlet man die meuchelmörderiſcher weiſe ums Leben gebrachten Männer, Weiber und Kinder, und die Galgen und Räder, ſo ſind ſie nicht ſowohl die Beſtrafung als Wirkungen unſerer Verbrechen; die Beſtrafung folgt auf das Böſe, wie der Schatten dem Körper. Wann dieſe Göttinn der Rache nicht allezeit ſo geſchwind als der Gottloſe gehet, weilen ſie hinket, ſo folgt ſie doch demſelben beſtändig nach, und wann ſie lang ausbleibet, ſo iſt es ein Zeichen, daß ſie über die Art der Marter ſich beſonnen hat, womit ſie dieſe unmenſchlichen Verfolger beſtrafen will, ſo die Werkzeuge der göttlichen Rache geweſen ſind.

Horat. L. III. Od. 2. Seneca.

# Erklärung des ein und zwanzigsten Kupferblats.

Das Christenthum hat nicht nur die Gesetze der Freundschaft, so die alten Weltweisen weit genug getrieben, in uns nicht zerstöret, sondern vielmehr dieselben zu demjenigen Grad der Vollkommenheit gebracht, worinnen sie sich wircklich befinden. Dieses hat uns der Mahler auf gegenwärtigem Blate vorstellen wollen. Er läßt uns daselbst zwey Personen sehen, derer eine ein heidnischer, die andere ein christlicher Weltweiser ist: ersterer bedeutet die natürliche Weltweisheit; der andere die Sittenlehre. Sie scheinen einander so ähnlich und zusammen vereiniget zu seyn, daß man sagen könte, es seyn zwey Körper, so von einer einzigen Seele belebet sind. Die Gesetze und Pflichten der Freundschaft, so die Natur in aller Menschen Herz eingegraben, haben einen so starken Eindruck bey ihnen gemacht, daß sie bereit sind einer für den andern alles dasjenige zu unterlassen, so ihrer Liebe schädlich seyn kan. Die Ehren, die Reichthümer, die Ergezlichkeiten haben für sie keine solche Annehmlichkeiten, so sie weder von einander trennen noch auch um einen Augenblick die Heftigkeiten ihrer Neigung aufhalten können. Wann sie nur einander selbst besitzen, so glauben sie alles dasjenige zu haben, so ihnen nöthig ist, und sie finden in ihrer Freundschaft alle die Güter, die das Glücke so wohl als die Schönheit nur unvolkommen darreichet.

Horat. Lib. I. Satir. 5.

# Erklärung des zwey und zwanzigſten Kupferblats.

Hier erblicket man eines der weſentlichſten Stücke, ſo zur Unterhaltung einer volkommenen Freundſchaft erfordert werden. Dieſes iſt die Gleichheit. Der Mahler ſtellt uns daher zwey Menſchen vor Augen, ſo einander vollkommen gleich ſeyn ſolten, um rechte wahre Freunde zu ſeyn. Inzwiſchen nimmt man auf einer Seite viele Tugenden und auf der andern viele Laſter wahr. Leget man einander ſo wenig gleich kommende Dinge auf eine richtige Waagſchale; ſo ſiehet man ohne Anſtand dabey einen groſſen Unterſchied. Es iſt auſſerdem nicht möglich, wann dieſer Unterſchied ſich äuſſert, daß dieſe Freundſchaft dauern könne. Da die Liebe ſinnreich und verträglich iſt, ſo kommt ſie dem ſchwächſten Theile zu Hülfe, und ſchlägt ſich auf die Seite der Waage, ſo am leichteſten iſt; alſo ſtellet ſie nicht allein durch ihr Gegengewicht den Augen eine Gleichheit dar, ſondern macht auch, daß die Unvollkommenheiten und Laſter ſich allmälig, in die ihnen entgegenſtehenden Tugenden verwandeln. So wahr iſt es, daß die Verbindungen, die man mit den tugendhaften Perſonen hat, wunderſame Wirckungen thun, und uns völlig ändern können. Endlich veranlaſſen ſie, daß wir einerley werden, und mit einander die übereinſtimmige Gleichheit ausmachen, ſo ſich bey wahren Freunden findet, und das unauflösliche Band wohlgeſitteter Seelen iſt.

Horatius Lib. I. Satir. 3.
Laërt. Lib. VII. Cap. 1.

# Erklärung des drey und zwanzigſten Kupferblats.

Es iſt gewiß, daß man, um ſich vollkommen zu lieben, vollkommene Gefälligkeit gegen einander haben müſſe. Der Mahler, ſo uns dieſe Wahrheit in das Gemüth prägen will, hat unter allen Beyſpielen des Alterthums das ſtärkſte und vor ſeine Abſicht geſchicklichſte erwählet. Betrachtet dieſe beyden Menſchen, die durch ihre verſchiedenen Geſichtsbildungen klar zeigen, wie ſehr ihre Neigungen einander entgegen geſetzt ſind. Es ſind jedoch zwey Brüder, welche, da ſie durch ein wechſelsweiſe gegen einander bezeigtes gefälliges Betragen, den Gegenſtand, ſo ſich in ihren Geſinnungen und Gemüthsarten zeigte, überwunden, von allen Menſchen verdienen verewigt zu werden. Einer iſt der **Amphion**, jener unvergleichliche Muſicus, der andere der **Zethes** jener ſo berühmte Jäger. Erſterer liebet die Ruhe, letzterer die Arbeit. Der eine wird blos durch die Annehmlichkeit ſeiner Leyer gerühret, der andere aber nur durch den Schall ſeines Horns. Jener wendet alles auf die Uebung des Verſtandes, dieſer auf die Uebung des Leibes an. Indeſſen hält doch durch eine gewiße liebreiche Uebereinſtimmung und beyderſeitige Willfährigkeit, des **Amphions** ſeine Leyer alſobald ein, ſo oft **Zethes** ſein Horn will hören laſſen. **Zethes** ſetzt auch wiederum die Wälder und Thiere in Ruhe, die er ſo oft geſtöret, wann **Amphion**, ſeines Orts, durch ſeiner Leyer Kraft, die Steine zuſammen bringen will, wovon er die Mauern einiger Städte zu bauen vorhabens iſt. Man kan dahero ſagen, daß, wo keine Gefälligkeit, auch keine Freundſchaft ſey.

Horat. Lib. I. Epiſt. 18.

# Erklärung des vier und zwanzigſten Kupferblats.

Gleichwie die Sonne auf keinen Ort ſtrahlet, ohne ihn zu beleuchten; ſo iſt auch die Freundſchaft niemals unter Bürgern einer Republick, daß ſie nicht daſelbſt Friede, Eintracht und Macht zuwege bringe. Unſer Mahler, indem er von der beſondern Freundſchaft auf die gemeinſame gehet, will den Hausvätern und Staatsbedienten zeigen, daß die Zahl ihrer Feinde niemalen im Stande ſeyn werde, ſie zu verderben, wenn ſie nicht ſelbſt durch ihr Mißverſtändniß und ihren innerlichen Zwieſpalt darzu behülflich ſind. Um uns von dieſer groſſen Wahrheit zu überzeugen, führt er bey dem Eingange eines Schauplatzes den **Sertorius** auf, und bedient ſich des Beyſpiels, ſo dieſer Heerführer ehedeſſen gebrauchet. Er läßt zwey Pferde vor ein Heer bringen, deren eines jung und munter, das andere aber alt, ſchwach und mager ſcheinet. Er befiehlet einem abgelebten, durch überhäufte Arbeit entkräfteten und durch das Alter krum gebeugten Mañ, dem ſchönen Pferde, Haar vor Haar den Schweif auszuraufen; und einem friſchen, ſtarken Soldaten, den Schweif des andern Pferds zu nehmen und auf einmal auszureiſſen. Letzterer wendet ſeine völlige Kraft an, ſolchen Befehl zu vollziehen, und glaubet Anfangs, daß ihm ſein Vorſatz mit ſeiner beſitzenden Stärke nicht fehlen könne. Allein alles ſein Beſtreben iſt umſonſt: er ziehet vielmehr das ganze Pferd mit um. Indeſſen kommt der Alte, ſo abgelebt er auch iſt, mit demjenigen, ſo ihm aufgegeben worden, ſehr wohl zum Stande, und nimmt die Haare des wilden Pferds eine nach dem andern heraus. „ Sehet! da „ will uns dieſer tapfere Römer andeuten, das Bild des bürgerlichen Lebens: ſo lang als die Völker recht zuſammen halten, und einander hold ſind, können ſie den Auswärtigen „ nicht zur Beute werden; ſo bald aber Haß und Parteylichkeiten unter ihnen herrſchen, ſo können diejenigen, die ſie angreifen, ſie mögen auch ſo ſchwach ſeyn, als ſie immer wollen, „ ſelbige ſehr leicht unterdrücken.

Horat. Epiſt. I. Tacit. in. Annal.

# Erklärung des fünf und zwanzigſten Kupferblats.

Hätten wir keine Feinde oder ſonſt uns entgegen ſtehende Dinge, ſo würde kein Streit ſeyn; hörten die Strittigkeiten auf, würden zu gleicher Zeit die Beeiferung und Liebe zum Ruhm wegfallen. Es müſſen derohalben ſich Gelegenheiten ereignen, worein wir fallen, um unſere Tugend zu üben. Hier ſiehet man eine dergleichen, die ſehr gemein und zugleich überaus gefährlich iſt, vor Augen; ſolche beſtehet darinnen, bey allen unſern Freundſchaftsbezeigungen ein uneigennütziges Gemüth zu haben, und mit einer Sache, ſo niemals weder ge- oder verkauft werden ſoll, kein ſchändliches Gewerb zu treiben. Die Liebe iſt der Preiß und die Belohnung der Liebe. Derjenige ſo ſich beym Lieben einen andern Endzweck als lieben vorſetzet, verletzet die heiligen Geſetze der Freundſchaft und begehet eine Verunehrung eines ſolchen Heiligthums. Unſer Mahler, dem dieſe Wahrheit wohl bekant, und dabey weiß, wie verachtet ſelbige heut zu Tage iſt, wirft uns unſere Niederträchtigkeit und Leichtſinnigkeit vor, durch das allerſchändlichſte Gleichniß, dadurch uns einen Abſcheu vor unſerer Aufführung zu machen. Er beſchuldiget uns, daß wir keine Freunde ſeyn, ſo lang wir Nutzen von unſerer Freundſchaft haben; daß um ſie zu beſitzen, man blos einen angefüllten Geldbeutel haben müſſe, und daß die gemeinen Leute weit unfähiger ſeyn, ſich den Freundſchaftsgeſetzen zu unterwerfen, gleich wie die Eſel, als die tummeſten unter den Thieren, mit den Pferden wegen ihrer vortreflichen Leibesübung, in Vergleichung zu ſetzen ſind.

# Erklärung des sechs und zwanzigsten Kupferblats.

Derjenige kennet die Natur, oder vielmehr das Unglück in der Liebe sehr wohl, welcher sich einbildet, er könte nicht bestehen, wenn er nicht der Augen beraubet wäre. Der Mahler unterweiset uns hierinnen, da er auf gegenwärtigem Blate uns einen Vater sehen lässet, welcher, so unglücklich er auch mit seinen Kindern ist, dennoch durch eine so einnehmende als nothwendige Verblendung keinesweges unterlässet bey allen widrigen Zufällen in seiner Familie, nicht allein Trost, sondern auch solche Ursachen zu finden, wofür er den Göttern danket. Er siehet sie durch das betrügliche Blendwerk, womit die Liebe seine Augen verfinstert. Unter dieser Veranlassung giebt er ungestalten Dingen schöne Namen, er verbirget unter dem Mantel seiner Freundschaft die Fehler der Natur, er suchet in der Schönheit des Gesichts, dasjenige, so ihm dünket ungestalten Gliedmasen die Wage zu halten, und findet in einer wohlgemachten Bildung des Leibes, was die Heßlichkeit des Gesichts ersetzen kan. Was dieser Vater vor seine Kinder thut, soll ein Freund vor den andern thun, und wann er wegen dessen Fehler nicht ganz verblendet ist, so soll er wenigstens bey dessen guten Eigenschaften Anlaß nehmen, jene gänzlich zu entschuldigen und zu bedecken.

Horat. Lib. I. Satir 3.

# Erklärung des sieben und zwanzigsten Kupferblats.

Das von dem Mahler uns hier vorgelegte Gemählde solte in den Palläſten der Könige und in allen menſchlichen Verſammlungen aufgeſtellet werden: dann von allen Laſtern, womit die menſchliche Geſellſchaft angeſtecket, iſt das ſchädlichſte und am allermeiſten im Schwang gehende dasjenige, ſo uns allhier unter der Bildung dieſer unverſchämten Neugierigen vorgeſtellet iſt. Dieſe Eigenliebe, die uns den Gebrauch der Augen raubet, ſo oft wir ſie gegen uns ſelbſten richten, und die aus einer widrigen Würkung, uns zu eben ſo viel **Argus** oder ſcharfſehenden machet, vergröſſert die Gegenſtände und vermehret ſie, wann wir die anderen betrachten, und iſt der unverſönliche Feind der vollkommenen Freundſchaft. Ihr ſehet dieſe drey treuloſen Freunde die ihre Kräfte anwenden, das inerſte des Herzens von einem Menſchen zu erforſchen, dem ſie ſich als Freunde aufdringen, um aus ihm ſeine heimlichſten Verbrechen zu locken, damit ſie ſolche ausbreiten können. Dergleichen Art Leute ſind Mißgeburthen der Natur, die ſie in ihren Zorn gebildet, und welche verdienen mit der grauſamſten Strafe beleget zu werden, gleich den Verräthern, die, da ſie ſich anſtellen für die Freyheit des Vaterlandes zu eifern, zu gleicher Zeit ſich mit Fremden unterhalten, dieſe davon Meiſter zu machen.

Horat. Lib. I. Satir. 3.

# Erklärung des acht und zwanzigſten Kupferblats.

Es iſt zuweilen billig und nöthig, daß ein Freund offenherzig mit ſeinem Freunde reden kan, allein eben dieſe Nothwendigkeit und Billigkeit findet ſich faſt niemals, daß der Freund frey von dem Freunde rede. Wann die erſtere Regel der Liebe das Lieben iſt, und die zweyte, gute Meynung haben von der Perſon, die man liebet, ſo iſt ohnſtreitig die dritte, wie bey den Geheimniſſen der alten Religionen, das Sehen, Genieſſen, und Schweigen. Es iſt wohl nichts geſchickter, die Freundſchaft zu erhalten, als das ehrfurchtsvolle Schweigen, welches verurſachet, daß wir alles dasjenige, ſo wir glauben, daß es unſern Freunden Schaden bringen können, im Herzen behalten. Der Mahler ſtellet uns dieſe Wahrheit durch das Bild des GOttes des **Stillſchweigens** vor, welcher, da er beſtändig ſtumm und ſeiner ſelbſt Meiſter iſt, alle Leidenſchaften in ſeiner Gewalt hat, die entweder die Ruhe der Seele oder die Eintracht, ſo bey der vollkommenen Freundſchaft ſeyn muß, beunruhigen können. Da er Flügel hat, ſo wird dadurch angezeiget, daß er ſeine Lebhaftigkeit von der Liebe entlehnet, und daß er, indem er unſerer Neigung den Geſchöpfen entziehet, uns zu der Liebe des Schöpfers bringet, ja uns endlich in jenen ewigen Tempel verſetzet, wo wir rechtſchaffene Anbeter dieſes wahren GOttes werden ſollen, der in allen ſeinen Werken ein beſtändiges Stillſchweigen, das iſt, die unbewegliche Ruhe ſeiner ſehr glücklichen Natur erhält.

Horat. Lib. III. Od. 2.
Cato Lib. I. Diſtich.

# Erklärung des neun und zwanzigſten Kupferblats.

Man erblicket allhier auf einerley Gemählde zwey ſehr grauſame Martern: allein der Unterſchied der Schmerzen wird nicht erkannt, als wenn man eine mit der andern vergleichet. Die abſcheuliche Erfindung des unmenſchlichen **Perillus** ſetzet auf einer Seite in Wahrheit die Unerſchrockenheit der allerbeherzteſten Leute in Schrecken; und alles, was unſere Weltweisheit dabey thun kan, beſtehet darinnen, daß ſie ihren Schülern Standhaftigkeit genug giebt, ohne Entſetzen, das Brüllen und Wehklagen dieſer unſchuldig Unglückſeeligen, anzuhören, die in dem Bauche dieſes künſtlich gemachten Ochſen lebendig verbrennen. Wann man inzwiſchen auf der anderen Seite dieſes ſo ſcheußliche Ungeheuer betrachtet, das dem ganzen menſchlichen Geſchlecht ſo feind, und ſo reiſſend iſt, daß es gezwungen, ſich das Herz abzufreſſen, wann es nichts antreffen kan, um daran ſeine Rache auszulaſſen; ſo werdet ihr mit mir geſtehen, daß dieſes die fürchterlichſte und grauſamſte Marter iſt. Gewiß die Schlangen, welche dieſem Teufel zum Haupthaar dienen, der wüthende Hunger, ſo ihn naget, und die Grauſamkeit, welche ſeine ſchwarzen und neidiſchen Lefzen mit Blut benetzet, ſind nicht anders als bloſſe unvollkommene Bilder der Marter, welche ſolche unmenſchliche und viehiſche Seelen auszuſtehen haben, die über die Glückſeeligkeit ihrer Freunde in Wuth gerathen, und aller Orten, wo der Friede herrſchet, oder wo ſie Wohlſtand ſehen, Feuer und Schwert erregen.

Horat. Lib. I. Ep. 3.

## Erklärung des dreyzigſten Kupferblats.

Nachdem uns der Mahler die zwey Hauptgeſetze der Natur vor Augen geleget, das iſt dasjenige, was wir GOtt, und was wir den Menſchen ſchuldig, ſo will er uns nunmehro dasjenige lernen, was wir uns ſelbſten ſchuldig ſind. Um in ſeinem Vorhaben glücklich zu ſeyn, ſo ſtellet er unſern Augen dar, das ernſthafte zugleich aber großmüthige Geſicht der Enthaltung und Genügſamkeit, damit er uns zu erkennen gebe, daß nichts ſey welches uns mit gröſſerer Macht von der Dienſtbarkeit der Laſter losmache, als das Widerſtreben, womit wir uns ihren Reizungen entgegen ſetzen, wenn ſie uns unter dem falſchen Schein derſelben einzunehmen ſuchen. Betrachtet dieſen klugen Alten, welcher ſich begnüget das Waſſer Tropfenweiß aufzufangen, das ihm aus einem kleinen Brünnlein hervor quillet, und zu dem Ende ein Geſchirr hinzubringet, welches kaum ſo viel faſſen kan, als er zur Löſchung ſeines gegenwärtigen Durſtes nöthig hat. Er iſt auch damit eben ſo vergnügt und geſättiget, als ob er ſelbſt aus den vollen Quellen der reichſten Flüſſe **Ganges** und **Euphrat** getrunken hätte. Werfet eure Augen auf der andern Seite in eine entfernte Gegend, die ſich in ſteile Gipfel bis in die Wolken ſteigender Berge und unbeſteiglicher Felſen verlieret; ſo werdet ihr daſelbſt ſehen einen Feind der Enthaltung, der durch die Heftigkeit eines ſchnellen Fluſſes mit fortgeriſſen wird, welchem er entgehen können, ſo er gewollt hätte. Dieſer Unglückliche, welcher in den Schulen der Welt dieſe gefährliche Lehre eingeſogen, daß blos die kleinen Geiſter ſich mit einem mittelmäßigen Glück begnügen, hat ſich einfallen laſſen, daß er einen ganzen Fluß, um ſeinen Durſt zu löſchen, nöthig habe. Dieſe groſſe Begierde hat ihn dahin gebracht, ſich unfürſichtigerweiſe in Gefahr zu begeben, worinnen er umkommt, weilen er nicht mit dem wenigen, ſo zu ſeinem Unterhalte nöthig war, zufrieden ſeyn wollen.

Horat. Lib. I. Satir. 1.

# Erklärung des zwey und dreyſigſten Kupferblats.

Jederman iſt die Fabel von **Philemon** und **Baucis** bekannt, ſo der Mahler uns auf dieſem Blate abſchildert; allein wenig Leute wiſſen die Meynung derjenigen Weltweiſen, ſo die erſten Erfinder davon geweſen. Die Ausleger der heidniſchen Gedichte glauben gröſtentheils, daß ſolche eine Abſchilderung der Vergeltungen ſey, welche man der Gaſtfreyheit ſchuldig, und wollen die Menſchen durch die Hoheit, worinnen dieſe armen Greiſe auferzogen, dahin bringen, jederzeit freygebig zu ſeyn, und wenigſtens ſo viel zu geben, als ihre Glücks-Umſtände ihnen erlauben. Was mich betrift, ſo gehe ich weiter, und glaube, daß der Hauptzweck bey dieſer angenehmen Vorſtellung dieſer ſey, die Kronen uns zu zeigen, die denjenigen beſtimmt ſind, ſo die Enthaltung beobachten. Alle diejenigen, ſo die Pflicht der Gaſtfreyheit beobachten, haben nicht allezeit Götter zu bewirthen: allein die der Mäſigkeit ſich befleiſigen, haben ſolche beſtändig in ihrer Geſellſchaft. Derjenige, ſo ſein widriges Geſchick ohne murren erträget, welcher den Götter danket wegen der Beſchwerlichkeiten ſeines Standes und Alters, der ſich ſogar erlaubten Vergnügens enthält, dieſer allein ziehet die Götter aus ihren ewigen Sitz zu ſich, und bringet ſie ſo weit, daß ſie ſich mit ihm vereinigen. Sie beſuchen ihn, ſie nehmen alles mit Freuden auf, ſo er ihnen darbietet, und da ſie ihn an ihrer Herrlichkeit mit Theil nehmen laſſen, ſo verlaſſen ſie ihn nicht eher, als bis ſie ihn mit dem königlichen und ewigen Prieſterthum gezieret haben, durch deſſen Dienſt die Gnaden und Vorrechte der götlichen Natur auf die menſchliche kommen.

Horat. Lib. IV. Od. 9.

# Erklärung des drey und dreyſigſten Kupferblats.

Der Leſer hat eben jetzo geſehen, wie ſehr man ſich nach den geiſtlichen Gütern beſtreben müſſe, ſo die Mäſigkeit uns verſchaffet. Hier ſiehet man andere ſinnliche Güter, ſo uns der Mahler vor Augen leget: dieſe ſind die Glückſeligkeiten, die mit dem Landleben verknüpft ſind, und die Bemühungen, welche die ſehr glückliche Beſtimmung derjenigen ſind, die entfernt von dem Hofe und der groſſen Welt, auf der Erde jene Ruhe genieſſen, die ſich kaum die Hochmüthigen in dem Himel vorſtellen können. Bilde man ſich keinesweges ein, daß dieſer Ackersmann ſich über die Arbeit beklage, die er mit ſeinen Ochſen theilen muß. Seine Mühe dienet ihm zur Ruhe, ſein unternommenes Werk zum Vergnügen, und beym Untergange der Sonne, befindet ſich ſein Leib nicht mehr abgemattet als ſein Geiſt. Der Weingärtner, ſo bey ihm iſt, und den ihr vielleicht für unglücklich haltet, weilen ihr noch nicht recht von der Unmäſigkeit frey ſeyd, iſt nicht weniger zufrieden. Er bindet die Weinſtöcke an die Ulmenbäume, und machet dieſe Vereinigung mit ſolcher Freude, daß, wann der Mahler ſo geſchickt wäre, ſeinen Bildern die Sprache zu geben, würden wir dieſen glücklich Unſchuldigen den Göttern Dank abſtatten hören wegen den Annehmlichkeiten ſeines Standes. Dieſe können ſich wirklich glücklich nennen, welche ſich völlig beſitzen, und da ſie wenig verlangen, haben alles, was ſie wünſchen. Keinesweges aber gehören diejenigen unter dieſe Zahl, die man hier von weitem mit Feuer und Schwert verſehen ſiehet, und wie ſie ſich als raſende Thiere einander zu verderben ſuchen.

Horat. Lib. Epod. 2.

## Erklärung des vier und dreyſigſten Kupferblats.

Wann es, um wahre Glückſeligkeit zu haben, damit gnug wäre, vergnügt zu ſeyn, ſo würde der Mahler vorliegende Abſchilderung den vier vorhergegangenen nicht hinzu geſetzet haben. Allein er giebt uns dadurch zu verſtehen, daß er in gegenwärtigem dasjenige annoch hinzufügen wolle, was er in den vorigen nicht völlig hat entwerfen können. Nachdem er uns die Vortheile und Süßigkeiten vorgeſtellet, welcher ſich diejenigen zu erfreuen haben, die ſich der Mäſigkeit befleiſigen, ſo will er uns lernen, daß um vollkommen glücklich zu ſeyn, ſie ihr Glück erkennen müſſen, und daß, da ſie den Geſchmäck davon, durch die Ueberlegung, wenn es anders alſo zu ſprechen erlaubt iſt, ſich wiederum empfindlich zu machen ſuchen, ſie dieſes Beſtreben ihre hauptſächlichſte und fleißigſte Beſchäftigung in ihrem Leben ſeyn laſſen. Zu dem Ende mahlet er uns, mitten in einem finſtern und einſamen Thale einen Menſchen ob, der die Mäſigkeit ſo weit, als möglich, getrieben, und durch ſein tiefſinniges und ſtilles Anſehen uns die inneren Betrachtungen ſeines Gemüths ſehen läſſet. Er ſiehet aus, als wenn er uns ſagen wolle, daß er bey Durchgehung ſeines zurückgelegten Lebens dahin trachte, zu entdecken, ob er ſich nicht von der Mittelſtraſſe entfernet, die er ſich als das Ziel ſeiner Handlungen vorgeſetzet; und ob eben dieſe Handlungen mit der Richtſchnur wohl übereinkommen, nach welcher er willens iſt ſie zu ordnen. Laſſet uns aber auf die andere Seite ſchauen und wahrnehmen, was über ihm vorgehet. Betrachtet die hoch erhabenen Felſen, welche die heftigen Donnerſchläge mitgenommen, die Türme von einer auſſerordentlichen Höhe, deren Gipfel bald tiefer als der Grund dieſer Gebäuden herabſtürzen wird, dieſe Fichtenbäume, die ihre ſchlanken Spitzen ungewöhnlicher und gleichſam trotziger weiſe bis in die Wolken treiben, wie ſie bis auf ihre Wurzeln ausgeriſſen ſind und den erzürnten Winden zum Spiel und Zweck dienen. Alle dieſe traurigen Schauſpiele ſind ſo viel Unterweiſungen, welche die Natur uns giebt, um zu machen, daß wir die Ausſchweifungen vermeiden u. uns überredē laſſe, daß der Hochmut ein groſſes Uebel u. die Unbändigkeit des Geiſtes nicht weniger ſtrafbar ſey als die Unmäſigkeit des Leibes. Hor. L. 2. Od. 10.

# Erklärung des fünf und dreyſigſten Kupferblats.

Unſer kluge Mahler entlehnet von dem Verderben eines vor ſich lebenden Mannes den Unterricht, welchen er uns geben will. Er läſſet uns erkennen durch das Beyſpiel, ſo er uns vor Augen leget, daß wir nicht ſo oft Schiffbruch leiden durch die ſchweren Ungewitter, ſo unſere Lebensart ſtören, als durch die Unwiſſenheit, womit wir uns auf ein ganz unbekanntes Meer begeben; Der Elende, den man allhier in ſeinem Schmuck lebendig begraben ſiehet, hat ſich bey ſeiner ausgeübten Schwelgerey die darauf folgenden Unbequemlichkeiten nicht vorgeſtellet: er hat den Wein blos nach dem Geſchmack beurtheilet und weder an ſeine Stärke noch an die Schädlichkeit ſeiner giftigen Dünſte gedacht. Man kan ſagen, daß ſein Kopf mit allem Recht und aller Billigkeit die Strafe ſeiner eignen Schuld ausſtehet, und die Pein erträget, die er um des Willen verdienet, weilen er keinen guten Rath mitgetheilet. Dieſer Betrunkene ſtellet uns einen neuangehenden Soldaten vor, der auf der Wahlſtatt geblieben, weilen er nicht wohl hat wiſſen zu fechten. Hätte er ſich ſeiner Waffen bedienet, wie ſein Kammerad, den man hier mit Beutemachen ſtark beſchäftiget ſiehet, ſo würde er, wie ſelbiger, die Feinde beſieget haben, welche ihn haben in das Gras beiſſen laſſen. Mit einem Wort, dieſe Bilder wollen uns nichts anders ſagen, als daß die Klugheit, Mäſigkeit und Wachſamkeit unzertrennliche Eigenſchaften derjenigen ſeyn ſollen, die in dem Tempel der Tugend Platz gewinnen wollen.

Horatius Lib. II. Satir. 2.

# Erklärung des sechs und dreyſigſten Kupferblats.

Ich werde mich nicht aufhalten, euch alle die Thorheiten ſtückweiß zu erklären, ſo dieſes Gemählde vorſtellet. Man muß nicht zu der Welt gehören, wenn man es nicht gleich wahrnimmt. Man weiß mehr als zuwohl, daß die Zuſammenkunft, das Spiel, der Wein, die Liebe, das gewöhnlichſte Vergnügen iſt, wodurch ſich die Menſchen angenehme Empfindungen zu machen ſuchen. Man kan ſogar ſagen, daß diejenigen Ergetzlichkeiten, die ehedeſſen vor die Hofleute beſonders waren, bey den Bürgern gemein worden, und wol gar noch weit über den Staat der Hofleute gehen. Jetzo gehöret dieſes zur groſſen Welt, wann man die Töchter durch die Mutter auf dieſe öffenlichen Märkte und Meſſen geführet ſiehet, wo die Schamhaftigkeit und Ehrbarkeit eben ſoſelten zu bekommen, als ſie oft verkauft werden. Hierinnen ſind ſie ſehr unterſchieden von dieſer alten Mutter, deren Strenge eine ihrer Haupttugenden war. Allein laſſet uns nicht durch dieſe Wollüſte uns ſelbſt ins Verderben ſtürzen. Wenn wir nicht großmüthig gnug ſind, die Tugend ihrer ſelbſt wegen zu lieben, ſo laßt ſie uns aus Liebe für uns ſelbſten lieben. Sehet an das Gefolg der Wollüſte. Richtet die Augen auf die Kranken und Bettler, die der Mahler in dem Winkel ſeiner Tafel uns hier entworfen hat. Höret ihr Klagen und Geſchrey an, und vernehmet aus ihrem eignen Munde, daß die Schmerzen und der Bettelſtab, ſo das gröſte unter allen Uebeln iſt, die erſchrecklichen Nutzungen ſind, welche die Zeit, der verdorbenen Jugend, vor die gefährlichen Wollüſte, die ſolcher Wucherer ihr gelehnet, zahlen läſſet.

Horat. Lib. I. Ep. 2.

# Erklärung des ſieben und dreyſigſten Kupferblats.

Vielleicht habt ihr nicht wahrgenommen, daß die Mahlerey dieſes mit der Dichtkunſt der Schauſpieler gemein hat: nehmlich, daß auf jedem Gemählde, ſo wie bey jedem theatraliſchen Stück, man die Gleichheit desjenigen betrachten müſſe, was dadurch bedeutet und vorgeſtellet wird. Unſer Mahler hat dieſe Hauptregel ſeiner Kunſt wohl gewuſt; allein da er willens iſt, uns auf dieſem Blate einen vollſtändigen Unterricht zu geben, ſo iſt er von der Strenge der Geſetze abgegangen, und ſuchet Dinge zu vereinigen, die den Zeiten und Oertern nach unterſchieden waren, um uns wie in einem Blick, die Urſache und Wirkung unſerer Unmäſigkeiten zu zeigen. Man ſiehet demnach hier unter einander **Europa, Aſien, Phrygien, Griechenland, Troja** und **Lacedämon**. Dieſe gerüſteten und erſchlagenen Männer, ſind Mitſchuldige des jungen Trojaniſchen Prinzen; alle zuſammen haben jene berühmte Königinn, deren Schönheit allen Halbgöttern ihres Jahrhunderts gefährlich geweſen, entführet. Dieſe Räuber bringen ſie in das Schiff, ſo ſie nach Troja abführen ſoll; hebet ihr aber die Augen auf, ſo werdet ihr ſehen, daß ſie bereits daſelbſt bey dem Schein der Flammen, ſo dieſe prächtige und unglückliche Stadt verzehren, angelanget. Man könte eine neue Betrachtung über den Vorwurf dieſes Gemählds anſtellen, und zur Rechtfertigung des Mahlers ſagen, daß der Raub der **Helena** und die Verzehrung von **Troja**, blos einerley ſey: weil **Troja** ſelbſt in Sparta zu brennen anhebet, und die Trojaner zur Knechtſchaft der Griechen verurtheilet ſind, eben zu der Zeit, als der wollüſtige **Paris** die unzüchtige Frau des **Menelaus** entführet.

Horat. L. I. Ep. 2.

# Erklärung des acht und dreyſigſten Kupferblats.

Ihr wiſſet, ohne Zweifel, den fürtreflichen Gebrauch, den die Römer gehabt, um ihre Kinder von dem gefährlichen Wege abzuziehen, welchen die Wolluſt ihnen voller Vergnügen und mit Blumen beſtreuet vorſtellet. Plutarchus erzehlet, daß, wann dieſe groſſen Leute ihren Jünglingen einen Abſcheu vor der Völlerey beybringen wolten, ſie ihre Sklaven betrunken machten, und ſolche ihnen im Wein, den ſie wieder von ſich gegeben, gleichſam wie erſoffen zeigten: unſer Mahler hat geglaubt, daß, wann er dieſen klugen Römern nachahmete, er nicht fehl gehen könnte, und um den Abſcheu vor dieſen Ausſchweifungen, welche man Ehrbarkeit halber nicht nennen darf, deſto früher den Gemüthern einzuprägen, ſo hat er ſelbige mit den gefährlichen und lächerlichen Umſtänden, womit ſie faſt allezeit verknüpft ſind, vorſtellen wollen. Er zeiget allhier eine geſchwinde Veränderung von einer Italiäniſchen Komödie. Der Pantalon, den jedes komiſche Schickſal dahin verurtheilet, daß er ein verzagter Kerl und Hahnrey ſeyn muß, tritt auf die von ſeinem Bedienten erhaltene Nachricht, daß ein gewiſſer Leander bey ſeiner Frau iſt, mit dem Degen in der Hand in das Zimmer, um beyde dadurch aufzuopfern. Marinette, ſo zum Scherz da iſt, benachrichtet die Verliebten von der Ankunft des alten guten Tropfs. Leander, ſo ſich wol verborgen zu ſeyn dünket, ſchlieſſet ſich in eine Kiſte; Allein der Alte ermangelt nicht ihn doch darinnen anzutreffen und man ſiehet ihn in einer weit lächerlichern als fürchterlichen Geſtalt zur Rache eilen. Iſabella ſtellet ſich inzwiſchen ganz troſtlos, und der Liebhaber, ob er gleich wohl weiß, daß der Pantalon ein feiger Mann iſt, kan ſich nicht entbrechen furchtſam zu ſeyn, auch den Alten inſtändig zu bitten ſeine Hände nicht mit dem Blute eines weit unglücklichern als ſchuldigen Menſchen zu beflecken.

Horat. Lib. II. Satir. 7.

# Erklärung des neun und dreyſigſten Kupferblats.

Pantalon war nicht Willens, wie ihr auf dieſem Gemälde ſehet, die empfangene Beſchimpfung zu verzeihen, allein da er wenigſtens eben ſo furchtſam geweſen, als derjenige, den er bedrohete, ſo hat er ihm Zeit gelaſſen aus der Kiſte und von dannen zu kommen. Ihr ſehet ihn ſich längſt der Straſſe hinſchleichen und die Drohungen verlachen, welche ihm der gute Mann auf ſeiner Haußthürſchwelle macht. Allein es mag gnug ſeyn von dieſem luſtigen Schauſpiele. Laſſet uns nun wieder eine ernſthafte Betrachtung anſtellen, um der Aufführung dieſes Schwelgers nachzudenken. Vielleicht bildet ihr euch ein, daß er durch die überſtandene Gefahr klug worden iſt, und ſich, in der feſten Entſchlieſſung das Laſter zu verlaſſen, nach Hauß begeben hat? Keinesweges; weit unempfindlicher bey ſeinem Fall als ein Löw oder Tiger bey ſeinem Behältniß oder den Eiſen, welchen er entrunnen, lauft er, um das nehmliche Spiel zu treiben, zu einer andern Iſabella. Solches hat der Mahler vorſtellen wollen, wann er uns in einer Entfernung, einen Menſchen, den man zum Fenſter hineinläßt, zu erblicken gibt. Zu wünſchen wäre, daß dieſes ſo aufrichtige als ſeine gute Abſicht habende Bild von dem Verderben jetziger Zeit, uns rühren und einen Abſcheu vor einem ſo üppigen und allzu freyen Leben einflöſſen mögte, aus welchem ſo ſchwer wieder zu kommen, wann man ſich einmal darinnen vertiefet, ſo das ſich gar nicht zu wundern iſt, wann die Klugen ſich ſo große gewalt anthun, um niemals in dergleichen Leben zu gerathen.

Horat. Lib. II. Satir. 7.

# Erklärung des vierzigsten Kupferblats.

Damit iſt es nicht ausgemacht, nur einen Theil unſerer Feinde zu beſiegen: So lang noch einer übrig und im Stande iſt uns anzugreiffen, ſo lauffen wir Gefahr unter zu liegen und geſchlagen zu werden. Ich ſchmeichle mir, daß wir insgeſamt von dem Unterricht, ſo wir in vorigen Stücken bekommen, Nutzen gehabt, und daß die Liebe, das Spiel, und der Wein, miteinander ſolche Feinde ſind, die wir zu Boden geworfen und unter unſere Füße getretten haben. Allein mit dem Hochmuth verhält es ſich anders: Dieſes Verlangen nach Titeln, Kronen und Reichthümern, plagt uns innerlich noch ſtarck und trachtet die Oberhand über unſre Neigung zur Mäßigkeit zu bekommen. Laßt uns ſehen, was für Waffen wir nöthig haben, um dieſer ſchändlichen Niederlage zu entgehen. Man hat nicht Urſach um die darzu erforderliche Hülfe ſich weit um zu thun; wir können ſolche von der Großmuth des auf vorliegendem Kupferblate abgezeichneten Halbgottes erhalten. Betrachtet aufmerckſam, wie er ſich bey den Verſuchungen des Glückes und bey den Fallſtricken, ſo ihm die Ehrſucht leget, verhält. Der Mahler ſtellet ihn in ſeiner Löwenhaut vor, und wie er mit einer Keule gewaffnet, die über alle Ungeheuer ſieget, ſo ihn beſtritten. Er tritt die Liebe und Reichthümer zu Boden, und der Sieg, den er über ſeine Leidenſchaften erhalten, muß allen Menſchen ein großes Verlangen beybringen, diejenigen Güter, welche das einzige wahre Gut rauben, zu verachten. Die eine und die andere Welt bieten unſerm Helden um die Wette Kronen dar, er ſchlägt ſie aber mit mehrerer Großmuth aus, als ihm ſelbige vorgelegt werden; und weil er keinen andern Ruhm verlanget, als den, welcher von der Tugend kommt, ſo lernt er uns dadurch, daß derjenige, welcher die Reichthümer unter die Füſſe tritt, deſſen Beſitz allein würdig ſey.

Horatius Lib. II. Od. 2.

# Erklärung des ein und vierzigſten Kupferblats.

Ihr habt allzuviel hören reden von dem berühmten und zu gleicher Zeit ſchrecklichen Gaſtmahle, ſo auf dieſem Blate vorgeſtellet wird, daß ihr es nicht kennen ſoltet. Nichtsdeſtoweniger kann ich mich nicht enthrechen euch davon kürzlich zu unterhalten, indem ihr von dem betrüglichen Glanze eines groſſen Hofes annoch gänzlich eingenommen ſeyd, und von dem unreinen Geiſte des Hochmuths beherrſchet werdet, daß ihr die Verbannung und Beſchwerung deſſelben, welche euch heilen ſoll, nicht wohl entbehren könnet. Das Beyſpiel, das ich euch zu dieſem Zweck geben will, iſt meiner wenigen Einſicht nach das kräftigſte Mittel, ſo mir hierzu bekannt iſt. Ihr erkennet wohl jenen alten Tyrannen von Sirakus an ſeinem ſtolzen und hochmüthigen Anſehen, daß es nicht nöthig iſt, euch mit ſeiner Betrachtung lang aufzuhalten. Werfet aber die Augen auf den ſtolzen **Damocles** und betrachtet ſolchen ſo aufmerkſam, als er ſelbſt auf die Spitze des über ſeinem Haupte hangenden Schwerts ſiehet. Schade iſts, daß wir ihn nicht fragen können, ob er ſich ſeiner letztgethanen Wünſche nicht erinnere, und ob er wohl die prächtige und köſtliche Mahlzeit recht genieſſe, weshalben er ſolche gethan? Man kan aus der Geſtalt ſeines Geſichts ſchlieſſen, daß ihn weder die gemachte Muſik noch die dargereichten Speiſen rühren; er ſcheinet bey der Tafel des Tyrannen in ſolchem Zwang zu ſeyn, gleich als ob er auf der Folter wäre, laſſet derohalben dieſen furchtſamen und lächerlichen Höfling in der verdienten Marter ſitzen. Wir kommen auf den **Denis** und geſtehen, daß es zwar ein geſchickter Mann aber ein böſer Fürſt geweſen. Er kante ſeinen Zuſtand vollkommen wohl, und geſtehet uns annoch heut zu Tag, daß er jederzeit weit unglücklicher als ſelbſt diejenigen geweſen, ſo er am meiſten gepeiniget: welches uns zu erkennen giebt, daß der Henkersſtand nicht weniger kläglich, als derjenigen Elenden ihrer ſey, die er auf das Rad flichtet.

Horat. Lib. III. Od. 1.

# Erklärung des zwey und vierzigſten Kupferblats.

Man kan die Meynung unſers Mahlers, da er den Entwurf dieſes Blats gemacht, leicht wahrnehmen. Er will, daß wir in unſerer eignen Sache Richter ſeyn, und daß wir unſern Unverſtand bekennen ſollen, wenn wir die Ruhe da zu ſuchen pflegen, wo ſie noch niemand gefunden. Einige haben ſich eingebildet, daß der Ueberfluß, und die Reichthümer blos deswegen zu wünſchen und zu ſuchen ſeyn, weil ſie denjenigen, ſo ſie beſitzen, Bequemlichkeiten und Vergnügen ſchaffen. Andere haben geglaubt, daß man bey einem hocherhabenen Range für den gemeinen Geiſtern ſicher ſey, ſo unter den Namen der Sorgen den Leib tödten und die Seele vergiften. Das Gemählde, ſo wir für Augen haben, iſt eine herrliche Widerlegung aller dieſer Irthümer und ein Mittel die Hochmüthigen zu heilen. Beſchauet es genau, ſo werdet ihr darauf finden, alle und jede Güter, ſo die Menſchen wünſchen, wie ſie über einander gehäuffet ſind. Man ſtellet euch einen auf einem Thron ſitzenden Kayſer dar, ſo faſt über die ganze Welt herrſchet, ein Beſieger vieler tauſend Völker mit Lorbeer umgeben und von gemachter Beute in den Morgen- und Mittagsländer reich iſt, überhaupt einen ſolchen, der von den entlegenſten Völkern Italiens angebetet wird. Dem ohngeachtet wird er von den heimlichen Henkersknechten, ſo mit dem gröſſten Glück ganz genau verknüpft ſind, dergeſtalt verfolget, daß er alle die ihm aus jetzterzehlten Dingen entſpringende Vortheile nicht anders als eben ſo viel grauſame und unverſöhnliche Feinde betrachtet, die auf einander folgen um von einem Augenblick zum andern den Stahl wieder in ſeine noch ganz blutigen Wunden zu ſtoſſen. Erkennet man denn nicht die Fürtreflichkeit der menſchlichen Natur, als nur wann man glaubet, daß ſein Glück an Dinge gebunden, welche von dem Eigenſinn eines Ungeheuers, ſo tauſend Köpfe hat, abhängen? Es iſt gewiß, daß Sorge, Angſt und Furcht der Fürſten beſtändiges Gefolg ſind.

Horat. Lib. II. Od. 16.

# Erklärung des drey und vierzigſten Kupferblats.

Dieſes Gemählde enthält weiter nichts als die Erklärung eines Gedankens, den der lehrreicheſte und gröſte Sittenlehrer unter den lateiniſchen Dichtern gehabt. Deſſen Endzweck gehet dahin, uns zu zeigen, daß kein Stand noch Würde ſey, wobey ſich der Menſch glücklich befindet. Um es uns zu erweiſen, ſtellet er uns verſchiedene Perſonen vor, darunter einige ihr Glück in dem allzufreyen Kriegsleben, die anderen aber in jenem trägen Leben der Bootsknechte ſuchen. Der Mahler ſetzet uns daher Soldaten zu Fuß und zu Pferd vor Augen, die zum Angriff beydes und zur Gegenwehr gerüſtet ſind, allein er bildet ſie uns dermaſſen von vergeblicher Furcht eingenommen und von unſichtbaren Feinden beſtritten ab, daß, ob ſie gleich aus allen Kräften fliehen, ſie dennoch alle Hoffnung entrinnen zu können, verlieren. Die Wunden, die Sklaverey, und der Tod, überhaupt alles, was man ſich nur erſchrecklich und vermögend gnug uns unglücklich zu machen einfallen laſſen kann, ſtellet ſich ihrer Einbildung dar, und verurſachet, daß ſie das falſche Vergnügen, ſo ſie bey ihren unbeſtraften Laſtern genoſſen, mit Wucher bezahlen müſſen. Damit iſt es nicht gnug, daß man dieſe Unglücklichen geſehen, betrachtet hier andere, welche die thörigte Neubegierde aus einer Welt in die andere über zu gehen oder das unerſättliche Verlangen nach Reichthümern unbedachtſamer weiſe auf das groſſe Weltmeer getrieben hat. Kaum haben ſie das Land aus dem Geſicht verlohren und die erſten Zeichen des ſich zuſammenziehenden Ungewitters wahrgenommen, als ſie ihr Unternehmen bereuen, und ſich von weit ängſtlicheren Sorgen und weit heftigern Schrecken ein beſſeres Glück zu ſuchen umgeben finden, als diejenigen Unbequemlichkeiten, weshalben ſie ihre Häuſer verlaſſen.

Horat. Lib. II. Od. 16.

# Erklärung des vier und vierzigſten Kupferblats.

Es dünket mich euer Urtheil über die aus den vorigen Gemählden gezogenen Lebensregeln zu hören. Ihr kommt überein mit unſerm Weltweiſen, daß der Hof, daß die hohen Bedienungen, daß die Reichthümer, mit vieler Unruhe verknüpft ſind; allein ihr verlanget, daß er auch damit übereinkomme, daß die Armuth ein großes Ubel iſt, und daß Verdruß vor Verdruß, Sorge vor Sorge, der Uberfluß dem Elend vorzuziehen ſey. Unſer Mahler iſt euren Einwürfen zu vor gekommen, da er uns auf dieſem Blate die völlige Wuth und Tyranney der Armuth abbildet; das iſt aber nicht von der freywilligen und heldenmüthigen Armuth zu verſtehen. Diejenige, ſo er uns hier abmahlet, iſt die pöbelhafte, gezwungene, niederträchtige, ſchändliche und verderbete Armuth. Wann ſie einmal einen bemeiſtert hat, ſo wird ſie eine der grauſamſten Furien, und hält ihm beſtändig ihre Geißlen und Schlangen vor Augen, um ihm Furcht einzuprägen. Wann dieſer elende beſeſſene ſolcher Verſuchung widerſtehet, ſo macht ſie, daß er bey einer andern unterlieget; Sie nöthiget ihn, ſich mit geſchloſſenen Augen in den Abgrund, den ſie ihm darſtellet, zu ſtürzen; ſie löſchet nach und nach das göttliche Kennzeichen aus, ſo der Menſch auf der Stirn träget. Kurtz, ſie benimmt ihm die Empfindung der Ehre und Tugend, ſo die Natur ihm in das Herz eingegraben, und läßt ihn nicht anders an ſeinen Schöpfer gedenken, als um über ihn zu murren.

Horat. Lib. III. Od. 24.

# Erklärung des fünf und vierzigſten Kupferblats.

Der Mahler leget uns hier annoch ein Blat vor, deſſen Vorſtellung zu eurem Vortheil auszufallen ſcheinet, da es uns zeiget, in welche ſchändliche Dienſtbarkeit der Menſch durch die Armuth gerathen. Ihr könnet daraus einen Bewegungs-Grund ziehen, wodurch ihr veranlaſſet werdet nach irrdiſchen Gütern zu trachten. Ehe ihr euch aber darzu entſchlieſſet, ſo betrachtet zu gleicher Zeit dieſen Ehrvergeſſenen, der um ein Scheingut, ſeine Ehre, ſeine Freyheit verkauffet und ſein Gewiſſen verletzet. Es iſt einer von dieſen freywilligen elenden Blinden, ſo durch eine leichtſinnige und viehiſche Unmäßigkeit die Armuth entehren, und diejenige zur Sklavinn und gemeinen Hure machen, ſo die Weltweiſen, für eine Königinn und Heilige halten. Der Himmel läſſet dieſen Feind der Tugend nicht lang ungeſtraft. Das uns vor Augen liegende Gemäld iſt voller Martern, wodurch er auf verſchiedene Art gequälet iſt, und ihr ſehet, daß ſelbſt diejenigen, die er zu ſeinen Beſchützern auserleſen, ſeine Tyrannen und Henckker werden. Er hält das für Schande, woraus ſich die Weltweiſen und Helden ihren einigen und gröſten Ruhm gemacht; und verunehret bald ſeine Freyheit und bald ſein Leben, um ſich eines Guts zu entledigen, das man nicht gnug lieben kann. Allein wendet eure Augen auf die andere Seite und ſehet dieſen hochmüthigen Reichen, der ſich zum Reitpferd eines elenden Menſchen, den er für glücklicher hält als ſich ſelbſt, gebrauchen laſſen. Solches iſt eine Rach-Göttinn, welchen die Gerechtigkeit des Himmels dieſem groſſen Verbrecher unzertrennlich beygeſellet, um ihm dadurch zu zeigen, wie ſtrafbar dieſe Niederträchtigkeit der Seele iſt, ſo ihn zum Sklaven der Reichthümer machet.

Horat. Lib. I. Ep. 10.

# Erklärung des sechs und vierzigsten Kupferblats.

Ihr glaubet ohne Zweifel, daß das vor euern Augen liegende Gemäld zu dem Ende anhero gesetzt worden, um euch in eurer Meynung zu bestärken und meine Gründe zu wiederlegen. Man siehet darauf den Gott der **Reichthümer** auf dem Throne, wo die heldenmäßige Demuth herrschen solte; selbst die **Weisheit** beugt für diesem Ungeheuer die Knie, und die Religion, verwendet, wieder ihren ganz geistlichen Gebrauch, ihren Weihrauch zum Opfer des Götzens. Der **Ruhm**, die **Freyheit**, der **Adel**, die **Ehre**, gehören unter die Zahl seiner Anbeter; allein ihre Niederträchtigkeit setzt mich in keine Unruhe, es sind lauter um Lohn gedungene Lieblinge, die eines geringen Nutzens halber ihre Ehre aufopfern: Wer Geld hat, wird hundert Dichter finden, die ihn an die Götter-Tafel setzen werden, und eben so viel Geschlechtsbeschreiber, die seine Abkunft von den berühmten griechischen Geschlecht der Aeciden oder von den römischen Kayſern herleiten. Was mich wundert, ist, daß die **Weisheit** und **Gottesfurcht** sich bis zum Anbeten des Lasters herunter gelassen hat. Wann wir aber die Gedanken des Mahlers recht errathen, so werden wir finden, daß die auf den Knien vor ihm geschilderte Tugend, nicht die wahre sey. Das ist jene falsche und gefährliche Tugend, welche die Bösen mit den Frommen vermengt, und die Einfältigen betrüget. Ich sage eben so viel von der sie begleitenden Gottesfurcht; das ist die Heucheley, welche, wie mir bewust, sich beständig mit dem Mantel der Gottseligkeit bedeckt, um die Unschuldigen zu hintergehen. Saget derohalben frey heraus, daß dieses Gemählde vor die Liebhaber der Reichthümer, und vor die Hochmüthigen keinesweges vortheilhaftig sey. Weilen wir nichts als verborgene oder offenbare Laster sich vor dem Götzen der Reichthümer bücken sehen.

Horat. Lib. II. Satir. 3.

# Erklärung des ſieben u. vierzigſten Kupferblats.

Die Abſicht des Mahlers will euch auf dieſem Gemählde zeigen, daß die Reichthümer allein niemalen das Vorrecht gehabt, deren Beſitzer oder eigentlicher zu reden, diejenigen, ſo darvon beſeſſen und eingenommen ſind, berühmt oder vornehm zu machen. Damit ihr auch darinnen überein kommet, und von deſſen Abſicht gnugſame Uberzeigung habet, ſo will ich euch blos die Haupt Perſon dieſes Gemähldes beſchreiben. Ihr ſehet die **Venus**, die **Gratien** oder Huldgöttin und die **Liebe**, welche durch ihre Schmeicheleyen und falſchen Lobes-Erhebungen, dieſes Affengeſicht bereden, daß nichts ſo ſchön und groß ſey, deſſen es ſich nicht mit Recht anmaſen könne; allein das ſind Spötter, ſo ſich gemeiniglich auf Unkoſten der Thoren beluſtigen, und die, um der Eitelkeit deſſelben zu ſpotten, ihm zum Schein eine ſchöne Krone anbieten, ſtatt derſelben aber in der That ihn mit derjenigen zieren, die er verdienet. Betrachtet den auf ſeiner rechten Seite ſtehenden Haufen alter Heuchlerinnen und ums Geld erkaufter Schriftſtel-ler. Dieſe halten ihn vor einen berühmten Cato und gelehrten Fabricius, und machen ihm weis, daß ſein Herkommen weit älter ſey als der gröſten Weltbeherrſcher ihres. Alles dieſes geſchiehet aus der Abſicht, ihn dahin zu bringen, daß er dieſe Schönheit zur Frau nehme, die allhier in einem groſſen Aufputz zu ſehen iſt, und Geld von dieſem Ungeheuer nöthig hat, um ihr zu führendes freches Leben fort zu ſetzen. Dieſes beſeelte Gerippe, das ſeinen Verdienſt nach einem Gelde abmiſſet, bildet ſich ein von einem guten Geſichte und Stande zu ſeyn; und lächelt dieſe junge Schönheit an, mit dem Verſprechen, daß wann ſie ihr Glück zu erkennen wiſſen werde, er ihr die Ehre ſeiner Verbindung mit ihr nicht abſchlagen wolle. Er ſtellet ſich vor, daß er der einzige Beſitzer ſeiner Frau ſeyn werde, da mittlerweile die jungen Leute in der Stadt ſich anſchicken ihm auf einem Kopfe diejenige Krone zu beveſtigen, ſo ihm die **Liebesgöttinn** aufgeſetzt hat.

Horat. Lib. I. Epiſt. 6.

# Erklärung des acht und vierzigſten Kupferblats.

Sehet da eines der gröſten Laſter, worinnen uns der blinde trieb zu Reichthümern verfallen läſſet. So bald als ein Menſch davon eingenommen iſt, ſo verlieret er ſeine angebohrne Großmuth, und da er ſich ſo zu reden, von dem höchſten Gipfel der Tugend in das allerniedrigſte und ſchändlichſte hinabſtürzet, ſo entſaget er allen Vortheilen, die ihm die freygebige Natur geſchenket hat. Wann ihr dieſes Gemählde genau anſehet, ſo werdet ihr dieſe Wahrheit darinnen entdecken. Dieſer junge Menſch, ſo durch die Anregungen der Natur und Gnade getrieben, es einem tapferen und großmüthigen Hercules gleich thun und wie dieſer, zu dem Tempel der Ehre ſteigen wolte, hat ſich kaum auf einen ſo beſchwehrlichen Weg begeben, da er bey Erblickung der Reichthümer, ſo ihm das Laſter darbietet, in Verwirrung geräth, ſtill ſtehet, und ſich bedenket, was zu thun ſey; Er hat Reue über ſeinen großmüthigen Entſchluß: Er kehret endlich der Tugend den Rücken zu, und da er die ihm von ihr ertheilten Waffen ſchändlicher Weiſe von ſich geworfen, ſo macht er ſich bey ſeines Gleichen. Ihr ſehet ihn daher mit ſelbigen die Reichthümer theilen, ſo ihre Laſter ihnen zu wege gebracht, und wie ſie annoch die Augen nach den Schiffen wenden, ſo in der Ferne erſcheinen, und woher ſie deren noch andere erwarten.

Horat. Lib. I. Epiſt. 16.

# Erklärung des neun und vierzigſten Kupferblats.

Der Mahler ſtellet auf dieſem Gemählde alle die Annehmlichkeiten dar, ſo das Gold hat, und die von ihm hier abgebildete Fabel iſt ein groſes Beyſpiel von der Stärke und Macht dieſes Metals. Die auf dieſem Bett in voller Wolluſt liegende Schönheit, iſt diejenige berühmte Prinzeßin, die durch die Eiferſucht ihres Vaters, in einen Thurm von Erz eingeſperret worden, welchen er aller Orten durch ſeine tapferſten und durch keine Bekechungen zugewinnenden Leute bewachen ließe. Dem ohngeachtet ſind dieſe Halb-Helden, dieſe zu Begehung einer Niederträchtigkeit gantz unaufgelegten Gemüther, ſo jeden Tag gern Gelegenheit ſahen, ihrem Fürſten Proben der Treue und des Eifers geben zu können, bey dem erſten Glanze des ihnen auf ihre Köpfe blitzenden Goldes verblendet. Sie vergeſſen ihr Verſprechen, ihre Treue iſt beſtochen, und ſie liefern dem Willen desjenigen, ſo ſie beſtochen, die Beute ein, der er ohn ſein Geld verzeblich nachgeſtellet hätte. Die ſchwache Danae iſt nicht tugendhafter als ihre Wächter; Sie hat ihr Vergnügen an den auf ſie fallenden Tropfen eines ſo koſtbaren Regens, und nimmt nicht diejenige Untreue wahr, ſo ſie an ſich ſelbſten erweiſet. Es iſt zewiß, daß wann man ſich einmal durch das Anſchauen dieſes Metals hat einnehmen laſſen, man nicht mehr Meiſter gnug über ſich iſt, diejenigen Laſter zu meiden, die man um in deſſen Beſitz zu gelangen begehen muß. Auch iſt das Geld nicht weniger der Gröſte unter allen Tyrannen.

Horat. Lib. III. Od. 16.

# Erklärung des funfzigſten Kupferblats.

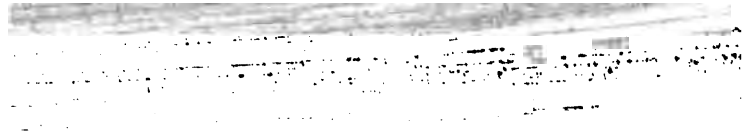
Das hier vor uns liegende Gemählde ſcheinet beym erſten Anblick denjenigen günſtig zu ſeyn, ſo ihr Glück in Beſitz der Reichthümer ſetzen. Es iſt wahr, daß die einem Nichtswürdigen einigen Vortheil geben, indem ſie machen, daß wenigſtens dem Scheine nach ein Narr etwas von einem rechtſchaffenen Manne an ſich hat; allein bey näherer Betrachtung dieſes Gemähldes ſehet ihr alſobald, daß man doch allezeit ſelbige unterſcheiden könne. Das Glück, welches oft ſein Vergnügen hat, die Klugen im Staube und die Thoren mit Purpur bekleidet zu ſehen, hat inzwiſchen doch den von ihm bekrönten Affen nicht ſo wol verſtellen können, daß derſelbe nicht unter den königlichen Zierrathen deſſen ohnerachtet allezeit die ihm von Natur angebohrne Geſtalt behält. Daraus könnet ihr dieſe nothwendige Folge ziehen, daß ein Narr allezeit ein Narr bleibet, und daß jemehr ein übelgeſtalter Menſch gezieret und in einem erhabenen Range iſt, deſto gröſſer ſeine Unförmlichkeiten hervorkommen und in die Augen fallen. Es iſt dahero mehr als gewiß, daß die Reichthümer den Verdienſt nicht ausmachen.

Horat. Lib. I. Ep. 10.

# Erklärung des ein und funfzigſten Kupferblats.

Wann man gar keinen verdrießlichen Folgen blos geſtellet wäre, indem man den Weg der Tugend verläſſet, ſo würde ich mich darüber gar nicht wundern, daß die meiſten Menſchen dieſe Wahl ergreiffen. Allein die betrübte Nothwendigkeit alles das Böſe zu ertragen, ſo auf das Laſter folget, ſollte billig ein ſtarker Bewegungsgrund ſeyn, ſelbige in ihren Schranken zu halten. Der Mahler ſtellet uns daher zwey Perſonen vor, welche, um ſich zu bereichern, weder die Gefahr auf dem Lande noch auf dem Meer geſcheuet, und die, um ihre unerſättliche Begierde zu ſtillen, ſowol die göttlichen als weltlichen Geſetze verletzet. Solche Perſonen ſind zwar würcklich durch ihr groſes Vermögen berühmt worden; ihre Stadt iſt mit Palläſten, ſo ſie darinnen auffühen laſſen, gezieret; die allerweiteſten Ebenen ſind blos ein Theil ihres Eigenthums; das Gebürg erkennet ſie für Herrn, und das Meer iſt voll von ihren Schiffen. Allein dieſe elenden Reichen haben weder Tag noch Nacht ruhe, ſie fürchten ſich vor dem austretten eines Fluſſes; der Hagel ſetzt ſie in Unruhe; der Donner fängt kaum an zu krachen, als ſie ſchon für Furchten, ihre Ernde mögte zu grund gehen, erſchüttern; bey der einzigen Benennung eines Bankerots erblaſſen ſie; mit einem Wort, ſie ſind in beſtändigen Gemüthsbewegungen. Könnet ihr wohl nach dieſem dergleichen Leute berühmt, groß und glücklich nennen? In dieſem Fall würdet ihr nicht einerley Meynung mit demjenigen ſeyn, über welchen der groſe Alexander eiferſüchtig war. Ihr ſehet ihn in ſeinem Faß, ohne Beſorgniß, ohne Furcht und ohne Schmertzen, weilen er keine Reichthümer hat. Er ſpottet der Thoren, die über ihren Verluſt in Verzweifelung gerathen, und behauptet würcklich groß zu ſeyn, weil er über die Sachen hinaus iſt, ſo die Welt am höchſten ſchätzet.

Horatius Lib. III. Od. 1.



# Erklärung des drey und funfzigſten Kupferblats.

Es iſt eine groſe Qual ewig in Furcht zu leben, weit gröſſer aber iſt annoch das Unglück, wann man bey demjenigen, das man leidet unempfindlich wird, wie es zuweilen bey einem Reichen zu geſchehen pfleget. Der Mann, ſo auf vorliegendem Gemählde ſich in Ruhe zu ſetzen ſcheinet, iſt ein erſchreckliches Beyſpiel ſodaner göttlichen Strafen. Sein Herz und ſeine Augen ſind dergeſtalt auf ſein Geld gerichtet, und in allen anderen Dingen iſt er ſo unempfindlich, daß er keine Ohren mehr hat um zu hören, keine Augen, um die abſcheulichen Strafen zu ſehen, ſo ihm Himmel und Erde zurichten. Sein bey ihm wohnender Schutzgeiſt, ſein Gemüth, wie man zu ſagen pfleget, entdeckt ihm bald das blutige Räuber-Schwert, wodurch er ſoll ums Leben gebracht werden; bald weiſet es ihm die Ketten, ſo die auf dem Meer kreuzenden Seeräuber ſchmieden, um ſich ſeiner Güter zu bemächtigen: bald giebt es ihm die unter den Meeres Wellen verborgenen und vor ſeine darauf ſchwebenden Güter ſo gefährlichen Klippen zu erkennen; und endlich verſammlet es alle Winde, und läßt ſie ſolche Stürme erregen, die vermögend ſind, ſelbſt die in der See ſich aufhaltenden Ungeheuer in Furcht und Schrecken zu ſetzen. Bey ſo vielen fürchterlichen Anblicken bleibt dieſer falſche und ſich ſelbſt betrügende Weltweiſe unbeweglich; und weil ihm ſein Geitz einen vollkommenen Sieg über ſo verſchiedene Feinde verſpricht, ſo gehet er mitten durch Feuer und Flammen, um die abſcheulichen Begierden, ſo ihn nagen, zu ſtillen.

Horat. Lib. I. Satir. 1.

## Erklärung des vier und funfzigſten Kupferblats.

Unſer Mahler füget derjenigen Qual, ſo er die Geitzigen bereits ausſtehen läſſen, annoch einige andere Beſchwerlichkeiten bey, ſo ſie zuertragen haben. Er ſtellet dieſe Elenden vor, wie ſie die allerentſetzlichſte Marter leiden, womit der gerechte Beſtimmer aller zukünftigen Begebenheiten gemeiniglich dergleichen Räuber zu beſtrafen pfleget, die nach weltlichen Geſetzen immer unbeſtraft geblieben: ſolche Marter beſtehet in dem ſie beſtändig nagenden Hunger und der Unerſättlichkeit. Sie konnten nicht beſſer abgezeichnet werden, als durch die Abſchilderung des Waſſerſüchtigen. Die Schwelgerey und Unmäßigkeit dieſes viehiſchen Menſchen haben ihm diejenigen Theile des Körpers verdorben, die zur Sammlung des Geblüts dienen; er iſt dahero durch eben dieſe Theile gezüchtiget. Sein Magen hat keine Hitze mehr; ſeine Leber kan nicht mehr ihre Verrichtungen thun, und alles, was er zu ſich nimmt, verwandelt ſich in zehe Feuchtigkeiten. Inzwiſchen hat dieſer Unglückliche ein innerliches Feuer bey ſich, ſo nicht gelöſcht werden kann, und er glaubt durch das viele Trinken einige Linderung zu bekommen; allein jemehr er trinckt, je mehr er trinken will. Der Leib ſchwillet ihm bis an die äuſerſten Theilen der Händen und Füßen auf; das Waſſer kommt ihm faſt durch den Mund wieder heraus, nichts deſtoweniger iſt er doch immer durſtig, und kurtz, das Verlangen zu trinken höret nur mit ſeinem Leben auf. Machet die Deutung, und betrachtet die Geizigen, ſo wie wir den Waſſerſüchtigen jetzo uns vorgeſtellet haben, ſo werdet ihr finden, daß ihre Kranckheit einerley iſt, oder wann ja ein Unterſcheid zwiſchen beyden iſt, ſo hat der letztere höchſtens zwey oder drey Jahr ſeine Kranckheit auszuſtehen, ſtatt daß der Geizige ſeine ganze Lebenszeit hindurch von Schmerzen geplagt wird, welche ſeine Unerſättlichkeit und heftige Begierde ihm allſtündlich erregen.

Horat. Lib. II. Od. 2.

# Erklärung des fünf und funfzigſten Kupferblats.

Wann ich die Menſchen befragte, warum ſie ſich ſo viel Mühe geben, warum ſie ſo oft ihr Leben wagen, warum ſie ihre eigenen Tyrannen und Henker werden? ſo würden ſie mir ohnfehlbar antworten, daß dieſes darum geſchehe, weil ſie durch die Arbeit den Reichthum ſich zu erwerben ſuchten, welchen die Geburth ihnen verſaget habe. Sie würden annoch zweifels ohne beyfügen, daß dieſe Arbeit darum geſchehe, um hernachmals in Freude und Ueberfluß zu leben, und mit einen Wort ſolches Vergnügen zu ſchmecken, deſſen man ohne den Beſitz eines groſſen Vermögens nicht theilhaftig werden kann. Um darauf zu antworten, ſo will ich ſie mit ihren Betrachtungen nur auf dieſes Gemählde verweiſen. Der Mahler hat uns darauf eine dieſer Perſonen abgebildet, welche durch ihre Arbeit reich worden, die aber zu gleicher Zeit ſehr geizig iſt, wie dieſes gemeiniglich ſich zuträget. Dieſer reiche Bettler ſtirbt bey alle ſeinem Vermögen vor Hunger und Durſt, oder wann er zuweilen ſeinem Leibe einige ſchlechte Nahrung giebt, ſo geſchieht es mit ſolcher Sparſamkeit und Geiz, daß bey einer allgemeinen Theurung kein armer Bettler ſo elend leben kan; dieſes iſt ſo wahr, daß keine Betteley ſo ſchändlich iſt als der reichen Geizhälſe ihre. Ein ſolches Ungeheuer findet dennoch bey dieſem Elende unvergleichliches Vergnügen, weil es weder die Kornhaufen noch den um ſich liegenden Weinvorrath abnehmen ſiehet.

Horat. Lib. I. Satir. 3.

# Erklärung des sechs und funfzigsten Kupferblats.

Wann der Geitzige innerlich gestrafet ist, durch die Furcht, und durch das Bedencken sich seiner Reichthümer zu gebrauchen, so ist er es nicht weniger auch äuserlich, daß er sein unvernünftiges Wesen so wenig erkennet. Er stellet sich vor ein schöner Achilles zu seyn, und ist ein blosser Thersites; und so lieb ihr auch den Reichthum haben möget, so würdet ihr doch den lächerlichen Midas nicht sehen, daß ihr nicht zu gleich damit übereinkommet, wie daß man zu gleicher Zeit sehr reich, aber auch dabey ein großer Narr seyn könne. Unser Mahler läßt uns solches auf diesem Blate sehen, da er uns die Thorheit selbsten abbildet, welche den Gott der Reichthümer, mit ihrer allerlächerlichsten Kappe zieret, und den kothigen Scepter in die Hände gibt, mit welchem selbige den allergröſten Theil des Erdbodens beherrschet. Kehrt annoch eure Augen auf die in der Ferne auf der Höhe eines Gebürges so anmuthig liegende Gegend, so werdet ihr daselbst ein anderes Beyspiel dieser Wahrheit an jenem geizigen Prinzen finden, welcher die Götter ersuchet alles, was er anrühren würde, in Gold zu verwandlen, und die Erfüllung dieses seines Wunsches zu seinem Unglück erhalten hat. Allein zur Straffe seiner lasterhaften Bitte, verlohr er dergestalt den gebrauch seiner Vernunft und Sinnen, daß er mehr Belustigung fand an dem heisern Hörnlein eines Waldgottes als an der wohlklingenden Leyer des Gotts der Musik.

Horat. Lib. I. Epist. 10.

# Erklärung des sieben und funfzigsten Kupferblats.

Der Mahler um uns zu zeigen, daß der Geiz eine Sünde sey, die man niemals bereuet, stellet uns auf diesem Gemählde den geizigen **Opimius** vor, der durch einen gewaltsamen Zufall genöthiget worden, die Verwahrung seiner Reichthümer fahren zu lassen. Ein Stückfluß benimmt ihm die Luft, er ist in einer Art von einer Schlafsucht; allein sein Geist, der noch etwas munter ist, stellet ihm nichts als Räuber um ihn hervor, die sich mit seiner Beute bereichern wollen. Seine Einbildungen sind auch nicht ganz ungegründet, denn seine Erben, die auf sein Geld sehr begierig sind, verschlingen gleichsam mit den Augen alle Schätze, die dieser Geizige so lange Zeit bewachet. Sie reden davon, als ob er schon todt wäre, und sprechen, daß man auf seine Beerdigung nicht viel verwenden müsse, damit sein Ende auch mit seinem geführten Lebenswandel übereinstimmig sey. Der Arzt eilet jedoch dem Kranken zu Hülfe, bringt ihm ein Mittel, und wendet alles an, um ihn munter und lebendig zu machen; allein da er siehet, daß er damit nicht zu seinen Zweck kommen kann, so versuchet er das kräftigste Mittel. „ **Opimius**, schreyet er ihm zu, öfnet die Augen, man bestie» let euch: eure Erben haben euch die Kisten eröfnet und theilen „ euer Geld. Bin ich dann noch am Leben? schreyet hierauf der » Geizige voller Schmerzen. Ja, antwortet der Arzt, nehmet „ geschwind das einzige Mittel ein, so eurer schwachen Natur » wieder aufhelfen kann. Wie viel kostet es? fragt dieser Un» glückselige. Fünf Stüber, versetzt der Arzt. Ach! ich bin „ todt! schrie der Geizhals: wie! ist es nicht einerley, wann ich » entweder durch meine böse Krankheit, oder durch die Plünde» rung meines Vermögens, oder durch den Raub der Apothe» ker ums Leben gebracht werde?

Horat. Lib. II. Satir. 3.

# Erklärung des acht und funfzigſten Kupferblats.

Ohne Zweifel glaubet ihr, daß, nachdem ihr den Geizhals in ſeiner Unbußfertigkeit habet dahin ſterben ſehen, nun nichts mehr von ihm zu ſagen übrig ſey; allein unſer Mahler getrauet ſich uns zu beweiſen, daß er auch nach ſeinem Tode laſterhaft ſey. Vorliegendes Gemählde iſt ergetzend und zugleich lehrreich. Es enthält das Begräbniß einer alten Muttek, welche die ganze Zeit ihres Lebens ihre Erben mit gehäßigen und geizigen Augen betrachtet, und die ſo gar ihren Haß noch weiter treiben wolte. Als ſelbige ſahe, daß ihre Zeit zu ſterben gekommen ſey, ſo verfiel ſie auf eine ihr nicht-unanſtändige Bosheit. Sie machte in ihrem letzten Willen die Verordnung, ihr Leichnam ſolte nach ihrem Tode in Oel getaucht und auf dieſe Art, ſo eckelhaft als es auch ſey, nackend durch ihren Erben bis an ihren Begräbnißort getragen werden. Ihr würdiger Erbe nahm alſo nach ihrem Tode die Laſt des Körpers auf die Schultern, und aus Furcht ſeine Verlaſſenſchaft zu verlieren, that er alles mögliche, daß dieſe Schlange ihm nicht aus den Händen entkommen mögte, ob er gleich viele Mühe hatte zu verhindern, daß ſie ihm nicht abglitſchte. Er hält ſie daher, wie ihr ſehet, ſo feſt, daß er ſie Trutz allem Oel aus Griechenland, nicht eher wird losgehen laſſen, als bis er ſie in die Gruft wirft, die er noch einmal ſo tief als gewöhnlich hat machen laſſen, und bis er ihr zugleich den Kopf zerſchmettern kann.

Horat. Lib. II. Satir. 5.

# Erklärung des neun und funfzigſten Kupferblats.

Nachdem euch ſo viele Beyſpiele von Laſtern und Unglück, worein der Beſitz der Reichthümer uns ſtürzet, vor Augen gelegt worden, ſo glaubet ihr ohne Zweifel, daß mein Vorhaben dahin gehe, euch zu der harten Nothwendigkeit zu bringen allezeit in der Armuth zu verbleiben. Es iſt dahero dienlich euch vorhero zu melden, daß dieſes keinesweges meine Meinung ſey: wann der Reichthum euch nicht beſitzet, oder euer Herz nicht an ſich gefeſſelt hält, noch euch zur Ungerechtigkeit und zum Betrug verleitet, ſo iſt euch erlaubt, ſelbigen zu wünſchen, zu erwerben und euch deſſen zu bedienen. Ich weiß, daß jener Abgott des Reichthums, vor welchen ſo viele Leute auf eine ſchändliche Art die Knie beugen, ſeine Tempel und Altäre verlieren kann. Der Kluge verwandelt den Mißbrauch der Reichthümer in deren rechtmäßigen Gebrauch; er hat, wie ein anderer **Jaſon**, den erſchrecklichen Drachen, ſo das Gold bewachet, unter das Joch gebracht und nachdem er ihn genöthiget ſeine angebohrne Art abzulegen, macht er, daß er der liebenswürdigen Stimme der Tugend ein geneigtes und lehrbegieriges Gehör giebt. Dieſes Gemählde leget ſolches ſchöne Schauſpiel unſern Augen dar, und lehret uns, daß unterdeſſen, da das abgöttiſche und tumme Volk, den Reichthum als ihren GOtt anrufet, andere edelmüthigere Männer ſelbige Gottheit verunehren, in Ketten legen und wie eine aufrühreriſche Sklavinn halten.

Horat. Lib. I. Epiſt. 18.

# Erklärung des sechzigsten Kupferblats.

Unser kluger Mahler hätte diejenigen Anmerkungen, so er uns bisher von dem Reichthum gemacht, nicht besser beschliessen können als durch die uns hier vorgelegte Schilderey. Nachdem er die Unordnungen und Thorheiten des Geizes gezeiget, so will er nunmehro die demselben entgegen stehende Tugend in ihrer Pracht weisen. Er fasset in einem Stück alles zusammen, was nur diese Tugend vor grosses und vortrefliches an sich hat. Er stellet uns zu dem Ende einen solchen glücklichen Reichen dar, welcher nicht allein in seinem ganzen Leben seine Schäze wol angewendet, sondern auch solche annoch mit weit grössern Vergnügen zurück lässet, als er sie besessen. Er theilet sie ohne Verdruß und Haß aus, und hat sich das Herz seiner Erben dergestalt dadurch zu eigen gemacht, daß diese daher eher wehmuthsvolle Thränen vergiessen, als sie sich über dessen Abschied zu erfreuen veranlasset sehen solten. Bewundert, ruft unser kluger Mahler uns zu, die glückliche Verfassung, worinnen sich der ehrliche Mann befindet, wann er die letztere Schuld der Natur bezahlen soll. Ihr sehet keinesweges um sein Bette herum jenen hungerigen Haufen unersättlicher Erben, die gleich den Raben ihre Beute zum Voraus verzehren. Unter allen denjenigen, so sich in dem Zimmer unsers Kranken befinden, ist nicht ein einziger, der die Gedanken hat sich seiner Kisten zu bemächtigen: Niemand bekümmert sich darum, ob er Vermögen hinterlässet, sondern man denket blos darauf, wie man ihn, wo möglich erhalten könne. Hier werden lauter aufrichtige Thränen vergossen, wie das Herz beschaffen, so siehet jedermann aus, und alle diejenigen, so um diesen heiligen Mann stehen, wünschen, daß sie ihm das Leben verlängern könnten. Keine Hülfsmittel scheinen ihnen theuer zu seyn, sondern sie glauben vielmehr, daß das Gold und die Perlen nicht besser angewendet werden können, als auf die Erhaltung einer so werthen und ihnen so nah gehenden Person.

Horat. Lib. I. Satir. 1.

# Erklärung des ein und ſechzigſten Kupferblats.

Ich ſehe nichts ergetzenders und anmuthigers vor mir, uns zur Ausübung der Tugend aufzumuntern, als die verſchiedenen ſchönen auf vorliegendem Kupferblate ſich befindenden Vorſtellungen. Ich betrachte es dahero als ein lebhaftes Bild der rühmlichen Beſchaffenheit unſerer Gemüther, und einen Beweiß der uns durch die Geburth anklebenden Freyheit. Es iſt gewiß, daß unſere Neigungen ungezwungen ſind; ſie lenken ſich nach demjenigen, ſo ihnen am zuträglichſten iſt, und wir ergreiffen das, welches uns gefällt. Sehet dieſen Mahler an, der auf eine ſo angenehme weiſe ſeinen eigenen Gedanken nachhänget; er hat bey ſeiner Beſchäftigung ſeine eigene, freye und unumſchrenckte Anordnung, und würde nicht ſo glücklich ſeyn, als er würcklich iſt, wann man ihm ſtatt des Pinſels einen Scepter in die Hand gäbe. Eben dieſes kan man auch von ſeinem Nachbar ſagen, welcher bey ſeinem Studiren und in ſeinen Ausarbeitungen eine weit gröſere Beluſtigung findet, als wann er über groſe Länder herrſchte, dahero er auch den um ſein Haupt gewundenen Lorbeerkranz für weit herrlicher hält als des Alexanders und des Ceſars ſeinen. Gehet ihr mit eurer Betrachtung etwas weiter in die Ferne fort, ſo werdet ihr einen Arzt und einen Meßkünſtler entdecken, die ihre Hauptſache in die von ihren gemachten Entdeckungen ſetzen, worzu ſie von ihrer Neigung gezogen werden. Kommt ihr ferner in die hier mit abgebildete Schmiede-Stätte, ſo werdet ihr aus ihrer munterer Geſichtsbildung und ihrem luſtigen Geſange erkennen, daß ihre Arbeit ihnen angenehm iſt, weil ſie ſolche freywillig thun. Daraus machet den Schluß, daß jeder Menſch in dieſem Leben glücklich ſeyn kan, wann er zu demjenigen Beruf, den er ſich wählet, alle nöthige Känntnis anwendet.

Horat. Lib. I. Epiſt. 14.

# Erklärung des zwey und sechzigsten Kupferblats.

Wir haben eben itzo gesehen, daß unser Glück von derjenigen Wahl abhänget, die wir ergreiffen; wir müssen dahero eine solche Wahl treffen, die uns zuträglich ist. Allein da dieses ein so schlüpferiger Pfad ist, worauf die Menschen gemeiniglich so traurige Fehltritte thun, so warnet uns unser Weltweiser dafür, damit wann wir etwann fallen, wir uns die Schuld davon allein beyzumessen haben. Dieses Gemäld stellet uns durch einen artigen Einfall, die schlechte Beurtheilung dar, so wir bey der Wahl unserer Verrichtungen anwenden, und die Reue, die als ein Gefährd unserer Unvorsichtigkeit, uns beständig auf dem Fuße nachfolget. Dieser fette aufgeblasene Ochs, der das Joch mit dem Zaum verwechselt, beklaget sich über seinen veränderten Zustand, und schreibet es dem Himmel zu, daß er sich durch den falschen Schein der Zierathen, womit die Menschen die Pferde schmücken, betrügerisch habe einnehmen lassen. Allein laßt uns bey diesem wegen seinem Hochmuth nach Verdienst bestraften Ochsen nicht lang stehen bleiben, sondern vielmehr bekennen, daß die Natur als eine gute und liebenswürdige Mutter allen Thieren den Trieb zur Glückseligkeit gleich eingepflanzet, und daß, wann sie nicht von dem ihnen durch selbige vorgeschriebenen Weg abweichen, sie ohnfehlbar darzu gelangen. Es ist wahr, daß die Menschen, so oft weit unvernünftiger als die Thiere selbsten sind, dem Ansehen nach, die Gelegenheiten eifrig suchen, sich der Naturführung zu entziehen, und die Grenzen, welche sie ihnen setzet, zu überschreiten, wie nicht weniger aus bloßer Liebe zur Veränderung, sowohl des Glücks als Unglücks überdrüßig zu werden.

Horat. Lib. I. Ep. 14.

# Erklärung des drey und sechzigsten Kupferblats.

Dieſes Gemählde iſt eine Beſtetrigung derjenigen Wahrheiten, die uns in den zwey vorhergehenden gelehret werden. Der Mahler, welcher glaubet, das Gleichniß mit dem Ochſen und dem Pferd, dürfte vielleicht in unſern Gemüthern all denjenigen Eindruck nicht verurſachen, den er vorhabens war, darinnen zu erregen, ſtellet anjetzo den Menſchen ſelbſt wiederum zum Beyſpiele des Menſchen dar, und da er ihm die Veränderungen vor Augen ſetzet, denen er unterworfen, ſo will er ihn an einer ſo gefährlichen Krankheit heilen. Hier will der ſeinen Stand überdrüßige Soldat ein Bootsknecht, der Bootsknecht ein Kaufmann, der Kaufmann ein Ackersmann, und dieſer ein Wirth werden. Welches ſo viel ſagen will, daß jeder Stand demjenigen zur Laſt fällt, ſo nicht klug iſt, und ſich beſtändig in ſeiner Wahl, wohin er ſich auch wenden mag, betrogen findet. Ganz anders ſtehet es mit einem klugen Manne; ſelbiger mißbrauchet nicht ſeine Freyheit, und führet ſich in der erwählten Lebensart ſo fürſichtig auf, daß ihm ſeine Handlungen niemals gereuen. Hat ihn GOtt in einem geringen und zum dienen auserſehenen Stand geſchaffen, ſo beträgt er ſich auch ganz ſtandhaft in dieſem ſeinem niedrigen Geſchick; und ohne wider den oberſten Befehl zu murren, verſüßt er ſich durch die Vernunft die mit der Dienſtbarkeit verknüpften Bitterkeiten.

Horat. Lib. I. Satir. 1.

# Erklärung des vier und sechzigsten Kupferblats.

Lasset uns ein wenig bey der Betrachtung dieses Gemähldes still stehen; denn ob es sich gleich unter die Reihe dieser Abschilderungen nicht sonderlich zu schicken scheinet, so können doch daraus nicht weniger verschiedene Lehren gezogen werden. Fraget ihr mich, was dieses wilde Land bedeute, wer die so wunderbar gekleideten Leute seyn, die es bewohnen, und unter welcher Himmelsgegend man sie antreffe? So dienet darauf zur Antwort, daß es eine Abzeichnung von einem Theil derjenigen Halb-Inseln ist, so der Columbus bey seiner müßigen Zeit zusammt dem Ehrgeiz der Menschen entdecket. Unser Mahler stellet sie uns dar, um uns unsere Unruhen vorzuwerfen, und sagt uns, daß wir fast insgesammt dergleichen Hochmüthige und lächerliche Reisende wären; welche in der alten Welt nicht Raum gnug fänden, ihre ausserordentlichen Begierden zu stillen, und wünschten, daß deren so viel wären, als einer unserer Weltweisen sich eingebildet. Sind wir aber klug, so laßt uns einen festen Schluß fassen, einen ruhigen und dauerhaften Stand zu erwählen, und diese Ruhe in uns selbsten suchen, keinesweges aber weder in der Veränderung des Standes noch in andern uns vorkommenden Dingen auser uns. Wir können keine schönere noch nützlichere Reise thun, als oft in unser eigenes Herz zu gehen, und darinnen dasjenige auszuforschen und kennen zu lernen, was in einem noch so unbekannten Lande vorgehet; Auf diese Art werden wir die Zeit, so wir auser unserm wahren Vaterlande zu bleiben haben, auf das angenehmste, als es nur möglich ist, mit edelen und nützlichen Beschäftigungen zubringen.

Horat. Lib. II. Od. 16.

# Erklärung des fünf und sechzigsten Kupferblats.

Ihr könnet dieses Gemählde nicht ansehen, ohne durch die darauf befindlichen Annehmlichkeiten eingenommen zu werden, wenigstens wann ihr so glücklich gewesen, daß ihr eurem edlen Ursprung gemäß gelebet habt. Der Mahler stellet uns hier den Apollo und die Musen vor, und will uns damit so viel sagen, daß das beste Theil, so man erwählen kann dieses sey, wenn man sich auf die Erlernung der schönen Wissenschaften legte, worzu jedermann berufen sey. Das ist gewiß, daß die Vortheile, so man von gemeinen Schönheiten erhält, solche Dinge sind, die sobald wiederum verlohren gehen, als man sie kaum empfangen hat, und fast jederzeit diejenigen stürzen, so sie empfangen. Allein diejenigen, so die Musen und ihre Künste und Wissenschaften euch darbieten, sind dauerhafte und unschuldige Vortheile, die euch nicht allein erfreuen, sondern auch erheben, die euch aus dem Stande gemeiner Menschen unter die Helden versetzen, und ebenso viele Mittel sind, die euch gegen alles und jedes Gift dienen, welches die Wollust euch darreichet. Inzwischen wenn man sich diesem geheiligten Orte nähern will, so muß man auch die darzu erforderliche Verfassung haben; dann die, so sich in die Welt verliebet, sind davon vertrieben und ausgeschlossen, wie ihr aus den zwey Personen wahrnehmet, welche durch ihre Flucht, den sie verfolgenden Pfeilen und Waffen des Apollo und der Minerva entgehen wollen.

Horat. Lib. I. Od. 26.

## Erklärung des sechs und sechzigsten Kupferblats.

Dieſes vorliegende Kupferblat giebt uns sehr deutlich zu erkennen, was man vor Nutzen und Vorzüge von der Liebe zu den Studien und der übernatürlichen Lebhaftigkeit, die ſolche unſern Geiſtern geben, zu gewarten habe. Das hier abgeſchilderte Zimmer kan eigentlich der einſame Aufenthalt der Tugend, der weſentliche Hauptſitz der Weltweisheit, der Tempel der Muſen, und die geheiligte Stätte genennet werden, woraus die Leidenſchaften verbannet ſind. Der darinn wohnende Weltweiſe wartet nicht bis ihn der Sonnenaufgang des GOtt, dem Regierer aller Dinge, ſchuldigen Opfers erinnert. Die Sorgfalt, ſo er wegen dieſer ſeiner Schuldigkeit träget, die Begierde die ihn zur Anbetung und Verehrung der oberſten Weisheit treibet, wecket ihn eher auf, als der Mond zwey Drittel ſeines Laufs zurück geleget. Er hat ſelbſt ſeinen Diener ermuntert, um uns dadurch zu erkennen zu geben, daß der Steuermann ſich keinesweges bey Regierung des Schiffes auf die Sorgfalt eines elenden Bootsknechtes verlaſſen, ſondern zuerſt wacker ſeyn müſſe. Wir ſehen auch zur Seite die herrlichen Siege, ſo dieſer kluge und wackere Mann durch ſeine Munterkeit und Sorgfalt erworben. Die allerſtärckſten, fürchterlichſten und voller betrüglichen Liſt ſich angebenden Leidenſchaften, verſchwinden mit dem Schlafe, als ob ſie mit den Träumen einerley Natur und Beſchaffenheit hätten, ſie weichen von dem, ſo wachet, um diejenigen faulen Seelen zu quälen, die ihr Bett vor eine Glückſeligkeit ſchätzen; und dasjenige durch ein ſtrafbares Künſtelen zu verlängern ſuchen, was ſie zur Erquickung der Natur angefangen.

Horat. Lib. I. Ep. 2.

# Erklärung des ſieben und ſechzigſten Kupferblats.

Bey Erblickung dieſer Schilderey, kan ich mich nicht enthalten, die heldenmüthigen Neigungen zu bewunderen, ſo die Tugend ihren Nachfolgern einflöſſet. Betrachtet ſelbige mit eben ſolchen Augen, als ich ſie anſehe, ſo werdet ihr bekennen, daß die Klugheit und Weisheit, als ob ſie die Schutzengel unſeres Geiſtes wären, ihm ſolche Gedanken eingeben, die der Erhabenheit ſeines Urſprungs würdig ſind, und ihm das Richtige, welches die Welt am höchſten ſchätzet, erkennen lernen. Sehet ſolche Wahrheit in der Perſon dieſes Weltweiſen beſtättiget, welcher allem ausgeſetzet iſt, was in der Welt am ſtärckſten zur Verſuchung führet. Hier ſetzet ihm der Ehrgeiz einen Thron dar; dort eine von Ueberwinder beſtimmte Krone; weiterhin eine errichtete Ehrenſäule, und endlich zuletzt den herrlichen Pracht des Triumpfs. Alles dieſes rühret unſern Weiſen nicht, er ſchläget ſolche Geſchenke durchgehends mit einerley Gleichgiltigkeit aus, u. da er ſie auf ihren wahren Preiß ſetzet, ſo ſchätzet er alle dieſe Dinge vor nichts als Eitelkeit. Der Thron iſt ihm nichts anders als ein wenig mit Gold und Edelgeſteinen beſetztes Holz. Die übrigen Zeichen der Hoheit ſind ihm bloſe zuſammengewundene Lorbeerblätter, bloſe Stücke eines in Geſtalt zerbrochener Waffen gebildeten Marmors. Ja ſelbſt der Triumph, wornach alle tapfere Kriegsleuthe ſtreben, iſt ihm nichts anders als eine bejammernswürdige Vermiſchung verſchiedener unſchuldig in Ketten und Banden geſetzter Menſchen, nichts als ein Haufen muthwilliger und ſtrafbarer Soldaten, nichts als eine Menge ihren rechtmäßigen Beſitzern entriſſener Reichthümer, und endlich nichts als ein unmenſchliches Geſchrey eines Haufen unvernünftigen Volks.

Horatius Lib. I. Ep. 1.

# Erklärung des acht und sechzigsten Kupferblats.

Obgleich die Tugend blos an und vor sich selbsten liebenswürdig ist, so wollet ihr doch wissen, wie groß der Preiß und Glanz der Kronen sey, so sie denjenigen verspricht, die ihr folgen und anhangen. Ich habe euch sehen lassen, daß die Liebe zum studiren, ein fürtreffliches Mittel vor die Gemütskrankheiten u. eins der hauptsächlichsten sey. Nunmehro wird es nöthig seyn euch die Art und Weise zu zeigen, wie es nach den verschiedenen Wunden gebraucht werden müsse. Ihr habt auf dem vorhergehenden Gemählde gesehen, wie der Weltweise diese eitlen Bilder der Hoheit verachtet, welche die Welt zu ihrem Hauptzweck macht; Auf gegenwärtigen betrachtet ihr ihn, wie er den übrigen Tyrannen der Seele Gesetze giebt, und herrschet so wohl über die Leidenschaften als nicht weniger über das Glück. Bewundert die Zierden so seinen Triumph schmücken. Auf der einen Seite reichen ihm die Palmbäume so viel Kronen dar als sie Aeste haben, auf der andern Seite dienen ihm die alten nicht zu erschütternden Fichtenbäume, als eben so viel Vorbilder seiner gesetzten Standhaftigkeit. Seine Feinde sind indessen nicht völlig überwunden, ob er sie gleich in Eisen gefesselt hält. Das jederzeit kühne Glück, unternimmt von neuem den Streit mit seinem Ueberwinder; es rufet die Hoffarts- Geitz- und Wollust-Teufel zu Hülfe. Auch kommt die Armuth auf ihren Ruf hinzugeeilet, und stellet unserm Weisen alles abscheuliche, so sie nur hat, unter Augen, selbst die Knechtschaft, Landesverweisung und der Tod, welches vor das allergröste Unglück angesehen wird, verbinden sich zusammen, um diese Festung der Tugend anzugreifen; allein ihr Vorhaben mißlingt; die Seele unsers Weisen ist so sehr befestiget, daß sie durch keine List ihrer Feinde überwältiget, so wenig als mit Sturm, durch alle ihre vereinigten Kräfte eingenommen werden kann.

Horat. Lib. II. Satir. 7.

# Erklärung des neun und sechzigsten Kupferblats.

Wir haben gesehen, wie unser Weltweiser über alle Seelen-Krankheiten gesieget; allein dieses ist für die Größe seiner Tugend nicht gnug, er will noch weit schwerere Proben ausstehen. Solches ist der Innhalt dieses Gemähldes. Auf dessen obersten Theil siehet man die Unordnung, so durch das Zusammenstossen der zwey grösten Elemente entstehet. Unten stürzet die durch der Winde ungestüm erschütterte Erde alles um, und hat das Ansehen, als ob sie sich mitten unter ihren eignen Ruin vergraben wolle. Weiter unten kommen die Ausschweifungen der menschlichen Leidenschafften hervor. Hier drohet ein König, und um seinen Zorn zu stillen, schiesset er ohne Unterschied seinen Blitz über diejenigen, so unter ihm sind. In einer Entfernung erblicket man eine grose Menge Ungeheuer in menschlicher Gestalt, welche nur mit Mord und Verwüstung schnauben, und nichts als Feuer und Schwert in die durch Gewalt eroberte Stadt bringen. Bey allen diesen Unruhen und Verwirrungen sitzet unser Weltweiser ganz gelassen auf einem Stuhl, und scheinet daran nicht den geringsten Theil zu nehmen; seine Freunde und Anverwandten haben gnug zu thun mit warnen, daß die Gefahr herein breche, daß es Zeit sey auf seine Erhaltung zu denken. Er beharret in dieser göttlichen und sich über alles erhebenden Gemüths-Ruhe, er wendet alle seine Gedanken auf die Betrachtung seiner selbst, er wieget alle Bewegungen seiner Seele ab, und da er alles dieses gleichsam mit einer Wage in einem Gleichgewichte erhält, so erwartet er in stiller Ruhe alles dasjenige, was Gott über ihn verhänget hat.

Horatius Lib. III, Od. 3.

# Erklärung des ſiebenzigſten Kupferblats.

Betrachtet nicht ohne Aufmerkſamkeit dieſen Mann, welcher ganz allein, mitten in einer Wüſteney voller Ungeheuer, eben ſo ruhig einher gehet, als ob er in dem Spatziergange eines ſchönen Gartens wäre, und der durch eine mehr als heldenmäßige Großmuth, die ihm angebothene Hülfe und die auf eine ganz wunderbare Art zugeſchickten Waffen verſpottet. Dieſes iſt eben der Weiſe oder der nehmliche Halb-Gott, den ich euch auf den vorher gegangenen Gemälde gezeiget. Auf jenem wurde er ſitzend abgebildet, weil er der Gefahr entgegen ſahe und auf den Winck Gottes wartete. Hier iſt er ſtehend vorgeſtellet, indem er ſich keiner andern Waffen als der Tugend ihrer bedienen will, und daher verbunden iſt den Gefährlichkeiten ohne Furcht entgegen zu gehen. Er kehret auf ſeinem Wege nicht um, ohnerachtet er darauf Drachen, Tiger und tauſend andere reißende Thiere antrifft, ſo ihren Rachen aufſperren ihn zuverſchlingen. Lernet an ſeinem Beyſpiele, ſich das Leben wohl zu Nutz zu machen und recht zugebrauchen. Habet ihr einmal den Weg der Tugend angetretten, ſo wendet euch nicht wiederum davon ab, was vor Hinderniß und was vor Gefahr euch auch darauf zu begegnen ſcheinet. Seyd verſichert, daß allein derjenige von Unglück frey iſt, ſo ein reines und untadelhaftes Gewiſſen hat.

Horat. Lib. I. Od. 22.

# Erklärung des ein und ſiebenzigſten Kupferblats.

Der Weiſe hat nur noch einen einzigen Sieg zu erfechten, bis er ſeiner Herrſchafft alles unterwürffig gemacht. Der Mahler läßt uns dieſes auf vorliegender Abſchilderung ſehen, die er aus den alten Geſchichten entlehnet hat. Der, ſo euch darauf vorgeſtellet wird, iſt jener Socrates, der Theils durch ſeine groſe Weißheit, theils durch die Ausſchweiffungen ſeiner Frau ſo bekannt iſt. Das Alterthum überhaupt hat uns dieſe Begebenheit ſeines Lebens, als die lezte Kraft einer vollkommenen Tugend, zum Muſter vorgetragen. Sehet ihr da, wie geduldig er leidet, er ſcheinet über etwas zu denken und zu gleicher Zeit geſchäftig zu ſeyn. Er lehret uns, daß, um heldenmüthige Seelen recht zu üben, nothwendiger Weiſe böſe Weiber ſeyn müſſen, die gleich den böſen Hauß-Geiſtern, allezeit fertig ſind Ubels zu thun und zu läſtern, damit die Weiſen ſehen laſſen, wie weit die wahre Geduld gehen müſſe, und wie viel ſie ertragen könne. Der Mahler hat daher auf dieſer ſeiner Schilderey ungemein wohl den Teufel ſamt zwey Perſonen in einem kleinen Schiff angebracht, um damit zu bedeuten, daß derjenige, ſo ſich einmal mit ihm eingeſchifft habe, die Uberfahrt, er wolle oder wolle nicht, mit machen müſſe.

Horat. Lib. I. Od. 14.
Laërt. in vita.

# Erklärung des zwey und ſiebenzigſten Kupferblats.

Man ſaget gemeiniglich, der Weiſe wandele auf der Tugendbahn blos aus Ruhmredigkeit und ſich Lob zuzuziehen. Dieſen Irrthum zu zeigen, ſtellet uns unſer Mahler allhier den heimlichen Sieg eines frommen und rechtſchaffenen Mannes vor. Er hätte uns ſelbigen in keiner beſſeren Beſchäftigung können erblicken laſſen, welche uns die Gröſe ſeines Geiſtes und die Verachtung gegen alle Vortheile eines eitelen Ruhms zuerkennen geben ſoll. Er ſitzet auf einem ſo feſten und niedrigen Stuhl, daß er keinen Fall zu befürchten hat. Auf einer Seite ſtützet er ſich auf Bücher, das iſt, auf Waffen, welche die Weißheit den Menſchen verſchaffet, um das Glück zu beſtreiten. Er lehnet ſich gegen eine äherne Mauer, um die Ruhe des Geiſtes, die man ſich durch die Ausübung der Tugenden erwirbet, dadurch anzudeuten. Sehet da, wie künſtlich der Mahler uns neben ſelbigem jene gefährliche Schlange, die man die Fame oder den Ruhm nennet, abgeſchildert. Er läſſet ſie erſcheinen in einer ſchmeichelhaften Geſtalt, und mit reizenden Augen eines wohlgebildeten Frauenzimmers. Solche zeiget unſerm Weiſen die ſchädlichen Werkzeuge, die untreuen und eigennützigen Trompeten, die bald unſer Lob verkündigen, bald uns aller Laſter beſchuldigen. Allein unſer Weltweiſer, der dieſe Gewohnheiten durchgehends verwirft, erſuchet ſie zu ihren Lobreden etwas anderes und edlerers zu erwählen, und eine Perſon vorbey zu gehen, ſo nur durch ſich ſelbſt bekannt werden will; er verſichert ſie dabey theuer, daß er weder willens ſey ſich Ruhm zu erwerben, noch Schande zu vermeiden. Zuletzt thut er ihr die Erklärung dahin, daß wann er anders in ſeiner Unſchuld beharre, es ihm gleichgültig ſey, was die Welt von ihm ſagen möge.

Horat. Lib. I. Epiſt. 1.

# Erklärung des drey und siebenzigsten Kupferblats.

Es würde nicht gut seyn, wann der Weise immer im Winkel und in der Dunkelheit versteckt bliebe. Die wahre Weißheit ist kein Feind von der wahren Ehre, und muß viel auf den öffentlichen Ruf geben. Sehet da einen Verehrer der Weißheit, welchen uns der Mahler auf dieser Schilderey darstellet, wie er der allgemeinen Fame alles sein gröstes Geheimniß entdecket, mit der Erklärung, daß er weder ihre Nachforschungen noch Urtheile verschmähe. Ihr müsset euch diese Lehre von Erniedrigung und Gerechtigkeit zu Nutz machen, und von einem so grosen Meister lernen, daß, gleichwie es nicht wohlstehet nur nach Beyfall, Ruhm und Lob zu streben, man hingegen sich auch nicht aller Erkänntlichkeit, so die Tugend verdienet, entschlagen müsse. Man muß sie in Wahrheit aus Liebe gegen sie selbst ausüben, keinesweges aber solchen boshaften Thieren nachahmen, welche mit solchen Dingen versehen, so uns heilsam sind, und solche aus Neid und Abgunst entweder verderben oder verschlingen, damit sie uns nicht zu Heilung unserer Krankheiten dienen dürfen. Lasset die Seltenheiten eures Geistes, die untadelhaften Neigungen eurer Gemüther ganz entblößt sehen; gebet zu, daß die Menschen die Augen auf euern Lebenswandel richten, erlaubet ihnen euch in- und auswendig zu betrachten. Kurz, leidet, daß die Leute bis auf eure geheimsten Bewegungen nachforschen, damit, wann sie finden, wie und auf was vor Weise ihr alle eure Verrichtungen ausübet, ihr dadurch die Ausstreuungen derjenigen zu nicht machet, welche vorgeben, eure Tugend sey eine blosse Scheinheiligkeit.

Horatius Lib. I. Ep. 16.

# Erklärung des vier und ſiebenzigſten Kupferblats.

Es iſt nicht gnug, daß die Tugend bekannt und offenbar werde, ſondern ſie begehret eine etwas gröſere Verherrlichung und nimmt es wohl auf, daß man ihr die verdiente Ehre erweiſet. Unſer Mahler läßt ihr auf dieſer Schilderey recht wiederfahren, und geſtehet ihr das zu, welches ihre edle Beſchäftigung erfordert. Zu dem Ende ſtellet er einen der alten Sieger vor, der auf einem elfenbeinern Wagen ſitzet, mit einem Lorbeer gekrönt iſt, den ihm der Sieg auf den Kopf geſetzt, und ſolchergeſtalt in Begleitung einer groſen Anzahl Soldaten, welche die von den überwundenen Feinden gemachte Beute zuſamt den herrlichen Zeichen der Freygebigkeit des Ueberwinders mit groſer Pracht voran tragen, zu Rom im Triumph ſeinen Einzug hält. Um ſeinen Wagen herum iſt eine groſe Anzahl Gefangener, die nach ihrer Ordnung einher gehen; die Könige ſind hier von ihren Unterthanen nicht anders als durch ihre Ketten unterſchieden, und ſie haben von all ihrem vorigen Anſehen nichts weiters übrig, als den eitlen Glanz des Goldes, wovon ihre Bande geſchmiedet ſind. Das Volk, das über ſo viele bewunderungswürdige Thaten erfreuet iſt, und nichts mehr davon als ein bloſer Zuſchauer ſeyn ſolte, ſiehet ſolche für die ſeinigen an; und ſo ohnmächtig, ſo elend, und ſo dienſtbar es auch iſt, ſo glaubt es doch, daß die Knechtſchaft und Freyheit der Völker blos von ſeinem eignen Willen und von der Vollſtreckung der durch die Mehrheit der Stimmen gefaßter Entſchlieſſungen herrühre.

Horat. Lib. I. Ep. 17.

# Erklärung des fünf und siebenzigsten Kupferblats.

Die Tugend ist damit nicht zu frieden, daß sie ihre Anhänger auf einen Siegeswagen gesetzet. Sie weiß gar wohl, daß solche Ehre zu eitel, zu gemein und zu kurz ist, eine würdige Vergeltung zu seyn vor ihre Bemühungen. Dergleichen Ehre schicket sich blos vor jene glücklichen Waghälse, die ihr Leben in Gefahr gesetzt, und Feinde, so leicht zu überwinden gewesen, bestritten, dagegen aber von dem Staate, dem sie gedienet, die ihrer Tapferkeit gemäße Vergeltung erwarten. Allein vor Helden, die in ihrem ganzen Leben mit fast unüberwindlichen Feinden, dergleichen das Laster und die Unwissenheit sind, zu schaffen haben, ist es die gröste Billigkeit, daß nichts als außerordentliche Ehrenbezeugungen bestimmt sind, und daß selbst der **Ruhm**, indem er sie weit über alle Ueberwinder der Völker setzet, selbige auf ihren Flügeln von einem Ende der Welt zum andern träget, auch sie mit einem solchen Prachte, so den Glanz aller alten Triumphe verdunckelt, den Völkern darstellet. Dieses bewerckstelliget die Fame auf vorliegendem Gemählde; sie bezwingt selbst die Zeit, ihrer Mißgunst und Macht ohnerachtet, ihr darzu behülflich zu seyn, wenn sie die Weisen über die vergänglichen Dinge setzen, auch von Zeit zu Zeit die Verdienste berühmter Leute bekannt machen will, mit dem vermelden, daß **auf solche Art alle diejenigen beehret werden, welche die Tugend darzu würdig achte.**

Horat. Lib. IV. Od .9.

# Erklärung des sechs und siebenzigsten Kupferblats.

Ihr habt eben ietzo gesehen, wie es die Tugend zu machen pfleget, wenn sie die Weisen der Welt zur Bewunderung darstellen will. Gegenwärtig betrachtet, was sie weiter thut, um solche den Engeln gleich zu machen. Sie enderet mit Gewalt die Verordnungen des Schicksals; sie besieget die Macht des Todes, wie sie die Tyranney der Laster überwunden; sie reißt der Zeit die Beute ihrer Anbeter wiederum aus den Händen; sie steigt in ihre Gräber hinunter, beseelet von neuem ihre Asche, und ruft solche zu einem andern Leben wieder zurück, welches weder den Verfolgungen des Glücks, noch den Schwachheiten des Leibes, noch dem strengen Gesetze, so jeden Menschen die Nothwendigkeit zu sterben aufleget, unterworffen ist. Unser Mahler hat hier der Tugend keine ihr unwürdigen Liebhaber zugeeignet, er hat sie zu der besten Zeit und unter Völker ausgesuchet, welche sich besonders bestrebten derselben ergeben zu seyn und sie zuverehren. Er läßt sie zwey jener griechischen Helden in Himmel tragen, die mit einer niemals erhörten Großmuth von einem Ende der Welt an das andere gereiset, und darinnen die grausamsten Tyrannen, nemlich die Unwissenheit und das Laster auszurotten gesuchet haben. Sie verknüpften die Waffen mit den Wissenschafften und die Staatskunst mit der Sittenlehre; daher sie sich so verdienet gemacht, daß selbst die Tugend ihnen den ewigen Besiz des Ruhms nicht versagen können, welchen sie sich durch zwey so schwere und schöne Wege erworben.

Horat. Lib. III. Od. 4.

# Erklärung des ſieben und ſiebenzigſten Kupferblats.

Die **Muſen** oder die unter ihrem Bilde vorgeſtellten freyen Künſte und Wiſſenſchaften pflegen gemeiniglich mit den öffentlichen und unvergänglichen Vergeltungen ein eigenes, beſonderes und geheimes Vergnügen zu verknüpfen. Sie wollen, daß der Weltweiſe ſein Gemüth ausruhen und ſein tiefes Nachdenken fahren laſſe, und hingegen an Spielen und anderem Zeitvertreibe gemeiner Menſchen mit Theil nehme. Hiervon ſuchet uns der Mahler ein Beyſpiel zugeben, wenn er uns hier dieſe **Muſen** vorſtellet, wie ſie in ihrer angenehmen Einſamkeit friſche Luft ſchöpfen und der Ruhe genieſen. **Appollo**, ihr Führer und ihre oberſte Gottheit hat ſeinen Bogen und Pfeile abgelegt, und ſchlummert durch den Wohlklang und Anmuth ſeiner Leyer ſeine gelehrten Schweſtern ein. Glaubet dahero nicht, daß das Studiren einen ohnunterbrochenen Fleiß von uns erfordere. Der Geiſt muß zu Zeiten durch einige Veränderungen von ſeiner Arbeit ausruhen, damit er nicht etwann anfange ſchwach zu werden, wann er allzuſehr angeſtrengt wird. Dieſe Ruhe aber ſoll keinesweges in einem laſterhaften Müßiggange oder in einer tiefen Schlafſucht beſtehen; denn obgleich dieſe gelehrten Jungfrauen uns als eingeſchlafen vorgeſtellet werden, ſo werden ſie doch gleich durch die liebliche Muſik ihres oberſten Führers gerühret, und denken zugleich in ihrem Schlafe an lauter ſolche Dinge, die ihrer edelſten Beſchäftigungen nicht unwürdig ſind.

Horat. Lib. II. Od. 10.

# Erklärung des acht und siebenzigsten Kupferblats.

Ein berühmter Mann des Alterthums, so auf eine angenehme Art die Tugenden und Untugenden des Caro zusammen hielt, sagte davon folgende ungereimte doch wahre Worte: **Daß dieser groſe Mann die Völlerey eher konnte ehrwürdig machen, als von selbiger verunehret werden.** Ich werde etwas berühren, so unserm Weisen ganz nah kommt, nehmlich daß der Weltweise zu weilen sich närrisch anstellen kan, ohne die Klugheit bey Seite zu setzen. Das Gemählde, so wir hier sehen, ist die Bestättigung dieser Warheit: die drey Figuren, woraus es bestehet, sind wie drey hieroglyphische oder Sinnbilder, so nichts anders bedeuten, als daß zu gewisser Zeit und Gelegenheit eine vollkommene Weißheit mit einer bald vorübergehenden Thorheit, ohne jener ihrem Nachtheil zusammen stehen könne. Ich bitte euch, einmal zu sehen, wie die **Gelegenheit** sich selbsten der **Weißheit** darbietet, und ihr dieses kleine muntere Kind zuführet, welches die Runzeln der Stirne vertreibt, die durch langes Nachsinnen ermüdeten Geister wiederum erquicket, und sich so wohl in das Geliebte verwandlen kan, daß es nach und nach eine andere Tugend wird. Laßt uns derohalben das erlaubte Vergnügen genieſſen, wann es uns die Gelegenheit darbietet, weilen die beständige Bemühung des Geistes, so uns über alles körperliche und sterbliche erhebet, allein zu dem glücklichen Erkänteniß, welches davon völlig geschieden, fähig ist.

Horat. Lib. IV. Od. 12.

# Erklärung des neun und siebenzigsten Kupferblats.

Ihr dürfet an der Wahrheit desjenigen, davon ich euch ietzo unterrichtet habe, keinen Zweifel hegen, nachdem ihr, die zu mehrerer Bestättigung dessen sich selbst darstellende Göttinn der Weißheit auf diesem Gemählde werdet erblicket haben. Selbige gibt euch durch ihre eigene That zu erkennen, wie ihre Meynung keinesweges dahin gehe, daß der Weise auf eine knechtische, und melancholische Art seine Lebenszeit zubringe, auf seiner Stirne nichts als verdriesliche Runzeln sehen lassen, so wenig als die Augen mit Trähnen wie das Gemüth mit Traurigkeit erfüllt seyn solle. Sie will vielmehr, daß wir mit Maas und Ziel ein erlaubtes Vergnügen genieſſen, uns durch die unschuldigen Reizungen des Gotts der Freude und artiger Einfälle einnehmen, und auf einige Zeit die Beschäfftigungen und Beschwerlichkeiten fahren lassen. Betrachtet ihr genau die Art und Weise, wie die Göttinn uns ihren erquickenden Tranck darreichet, so werdet ihr bemerken, daß sie nichts leichtfertiges, geiles und nichts lasterhaftes darunter mischet. Man solte so gar sagen, daß sie uns zur Bescheidenheit, zur Mäßigkeit, und zu einer ganz neuen Art die Wollust zu bestreiten, aufmuntert, wenn sie uns zum Vergnügen und Wohlleben reizet.

Horat. Lib. I. Od. 7.

# Erklärung des achtzigſten Kupferblats.

Das Vorhaben der verſchiedenen auf gegenwärtigem Kupferblate vorgeſtellten Perſonen gehet dahin, dasjenige auszu üben, ſo ihnen die Weißheit gleich ietzo vorgeſchrieben hat. Allein ſie haben nicht Geſchick gnug den Regeln, ſo ſelbige ihnen gegeben, zu folgen. Aus ihren zerſtreuten Geſichtern und Geberden ſolte man faſt ſchließen, daß in dieſer Verſammlung nichts als betrunkene ſeyn; allein die Geſpräch, die ſie ſo ungeſchicklich halten, geben zu erkennen, daß dieſe Geſellſchafft ſich die Köpfe mehr durch aufgeblaſene Gedanken als durch den Wein habe einnehmen laſſen. Statt daß die Gaſtmahle blos zum Ergetzen und zur Gemüths-Ruhe dienen ſollen, ſo machen ſelbige eine ernſtliche Beſchäfftigung daraus. Einige ſtreiten mit ſolcher Erbitterung über die Hauptſtücke der Religion, daß ſie im Begriff ſtehen mit den Trinckgeſchirren um ſich zu ſchmeiſſen, und diejenige Secte dadurch zuvertheidigen, welcher ſie zugethan ſind. Andere ſprechen von Staatsſachen und beurtheilen das Schickſal der Länder und Reiche, gleich als ob ſie ſolche zu verwalten hätten. Aus dem Betragen dieſer Leute ſollen wir ſo viel lernen, daß es nicht weniger lächerlich ſey allzu ernſthafte Fragen aufzuwerffen, wann man Vergnügenshalber am Tiſch iſt, als wenn man in der Schule der Weltweiſen oder bey Berathſchlagungen der Fürſten lächerliche Erzehlungen vorbringet. Jedes Ding hat ſeine Zeit.

Horat. Lib. II. Satir. 2.

# Erklärung des ein und achtzigſten Kupferblats.

Nachdem der Mahler uns die Ehre und das Vergnügen, ſo die Liebhaber der Weißheit und Tugend genieſen können, klar vor Augen geleget, ſo läßt er uns anjetzo gleichſam die andere Seite des Schauſtücks ſehen, aus Beyſorge, wir möchten ihn beſchuldigen, ob habe er uns betrogen. Er ſtellet uns auf dieſem Gemälde die Tugend vor, wie ſie auf einem viereckichten Poſtement ſitzet und die Welt unter ihren Füßen hat. Durch die aus ihren Augen blitzende Hoheitgiebet ſie uns zuerkennen, daß ſie über alles erhaben ſey, ob ſie gleich von allen Seiten her angegriffen iſt. Hier beſchuldiget ſie der weibiſtige allzu groſer Strenge und Ernſthaftigkeit, dort treibet der ungerechte Geldererpreßer und der Freybeuter mit ihren Gewiſſensſkrupeln und Verboten ſeinen Spott. Sie nennen ſelbige unter ſich im Scherz, die Göttinn der Hoſpitäler und Bettler, und werffen ihr den ſchlechten Zuſtand derjenigen vor, welche ihr ergeben ſind. Weiterhin leget ihr ein Verräther ſeines Fürſten und Vaterlandes zur Laſt, daß, da er ſich zuvor an ihre Ehre und Treue gehalten habe, ſie ihm nicht einmal ſo viel verſchaffet, als er zu ſeiner gröſten Nothdurfft gebraucht. Zuletzt wenden die böſen Richter, die unrechtmäßigen Beſitzer fremder Güter, die Tyrannen, und tauſend andere öffentliche Landplagen alle ihre Kräfte an, ihre Standhaftigkeit wankend zu machen; allein die Tugend, nachdem ſie alle ihre Läſterungen vernommen, rächet ſich an ihnen durch ſie ſelbſten. Das Alter, die Kranckheiten, das Nachforſchen nach den geraubten Güthern, ſetzen ſolche Böſewichter in gantz andere Umſtände, und machen, daß ſie eine andere Sprache führen. Sie ſchreyen und tragen Reue über ihr vergangenes Leben. Sie ſehen ſich genöthiget, ihre Zuflucht bey ihrem Unglück, zu derjenigen zu nehmen, gegen die ſie ſo viele Schmähworte ausgeſtoſſen. Sie bekennen, daß die Tugend der einzige Schatz ſey, ſie verfluchen ihre Leichtfertigkeiten, ihre Verräthereyen, und ſehen ſich nach der Seite um, wo ſie ſich hingewendet, nach jenen Höhen, wo ſie in Gemeinſchaft der Götter die ſüſen Früchte ihrer mit Geduld ertragenen bitteren Verachtung genieſet, und wollen ſie durch Bitten und Flehen nach dem Beyſpiel jenes reichen Schlemmers bewegen, daß ſie ihrer Verzweifelung zuvor kommen oder doch wenigſtens eine Zeuginn ſeyn wolle, wie ſtark die bey ihrem Ende ſich einfindenden Gewiſſensbiße ſey.

Horat. Lib. III. Od. 24. Lib. I. Epiſt. 1.

# Erklärung des zwey und achtzigſten Kupferblats.

Dieſes Gemählde, ſo mit dem vorhergehenden zuſammen hänget, lehret uns, daß der Neid gleich bey Erſchaffung der Menſchen mit in die Welt gekommen ſey, und daß ſolcher durch niemanden hat können ausgerottet werden. Herkules, welcher die unbändigſten Ungeheuer bezwang, hat ſelbigen dennoch nicht ganz beſiegen können; welches uns zu erkennen gibt, daß blos ein einziger Arm vermögend ſey, dieſer Schlange den Kopf zu zerſchmettern, und daß unter allen Waffen, dieſelbige zu überwinden, gebraucht werden, allein die Sichel des Todes ſcharf gnug geweſen, dieſes ſich wider empor hebende Thier völlig in den Staub zu legen. Solcher Einfall iſt ſehr künſtlich durch den Mahler hier abgeſchildert; dann da er uns den alten Alcides abbildet, welcher jenen ungeheuern Drachen in den Lerniſchen Sümpfen zu Boden tritt, ſo will er uns dadurch ſo viel andeuten, daß wann die Tugend Kraft gnug hätte, über den Neid den Sieg zu erhalten, niemanden ſolcher Heldenmuth mit gröſerm Recht zugeſchrieben werden könnte, als dem Herkules. Inzwiſchen unternahm doch dieſer an Tapferkeit und Gerechtigkeit zum Wunder dienende Held in ſeinem Leben wol tauſendmal dieſes groſſe Vorhaben, ohne jedoch damit zu Stand zu kommen, und es hat das Anſehen, er wolle uns durch ſeine That ſagen, daß er ohne Beyhülfe des Todes niemals den Neid unter diejenigen Ungeheuer gerechnet habe, ſo er bezwungen.

Horat. Lib. II. Ep. I. Ovid. 3. de Pont.

# Erklärung des drey und achtzigſten Kupferblats.

Da der Ueberwinder erſt nach ſeinen verrichteten Thaten und nach Vollendung ſeines Laufes gekrönet wird, ſo kann man ſagen, daß der Tugendhafte erſt durch ſeinen Tod die wahre Belohnung empfängt. Der Mahler ſtellt uns allhier in einer Abzeichnung den herrlichen Triumph vor, welchen der Himmel der **Tugend** verſpricht. Er läßt ſie uns hier erblicken, wie ſie über alle ihre Feinde ſieget, wie ſie mit ihren Waffen umgürtet, wie ſie mit eben ſo viel Siegeszeichen umgeben iſt, als ſie verſchiedene Wiederſacher überwunden hat, und wie ſie endlich die allerſtärkſte Hinderniß, die man auf ihrem Wege antrift, ich meyne das **Glück**, zu Boden tritt. Ihr ſehet die **Tugend** über die unglückliche Gegend erhaben, wo dieſe ihre unverſöhnliche Feindinn die Grenzen ihres Reiches befeſtiget hat. Sie herrſchet unumſchränkt in dem Himmel und theilet Kronen, Scepter und andere Würden aus, ſo wir blos durch die Erkenntniß und Ausübung der Tugend erlangen können. Was können wir wohl vor einen ſtärkeren Bewegungsgrund vor Augen haben, der uns verbinden ſolte dieſer Sache weiter nachzudenken? Laſſet uns betrachten, was die Könige auf Erden und was auf der andern Seite die Tugendhaften im Himmel ſind. Dieſe Vergleichung wird uns antreiben, auf Erwerbung eines Guts bedacht zu ſeyn, gegen welches die Schätze des **Creſus** und die Macht des **Alexanders** vor Koth und Rauch zu halten.

Horat. Lib. III. Od. 2.

# Erklärung des vier und achtzigſten Kupferblats.

Ehe der Menſch zu dieſer vollkommenen Herrlichkeit gelanget, die wir eben jetzo betrachtet haben, ſo muß derſelbe das ſterbliche Kleid, ſo er mit auf die Welt gebracht, völlig ausziehen. Dahero hat auch der Mahler gleich nachdem Triumph der **Tugend**, den Sieg der **Zeit** und des Todes vorſtellen wollen. Zu dem Ende bildet er uns auf gegenwärtigem Blate die vier Jahrszeiten ab, und folglich die vier Abſchnitte unſers Lebens. Der Frühling, als der jüngſte und ſchönſte, gehet voran, auf dieſen folget der Sommer, und zeiget ſeine Kraft und Hitze; darnach kommt der mit ſeinen nicht lang dauernden Früchten beladene Herbſt; den Beſchluß macht der Winter, welcher ſchwach, matt und von Alter gedruckt iſt, und daher alle ſeine noch übrigen Kräfte anſpannet ſich von den drey vorhergehenden nicht zu entfernen. Die **Zeit**, als ein kleiner Teufel, ſo Tag und Nacht herum flieget, ſchwebet dieſen vier vereinigten Bundesgenoſſen über ihren Köpfen; Sie bemerket ihren Lauf, ſchreibet ihnen den Weg vor und verurtheilet ſie zu den Abwechſelungen, die ſich erſt mit der Welt endigen werden. Daraus ſollen wir lernen, daß man, von ſeiner Jugend auf, der **Tugend** anhängen und die Zeit wohl in acht nehmen müſſe, welche uns mit ganz auſſerordentlicher Geſchwindigkeit aus einem Jahr ins andere verſetzet, um uns unvermerkt an das ſchreckliche Ziel zu bringen, da die Trennung zwiſchen Seele und Leib vorgehet. Laſſet uns dieſe Warnung zu Nutz machen, weil eigentlich jene uns vorgelegte Glückſeligkeit davon abhänget.

Horat. Lib. II. Od. 1 & 3. Lib. IV. Od. 7.

# Erklärung des fünf und achtzigsten Kupferblats.

Der Mahler ſtellet hier die **Zeit** vor in ihrer gewöhnlichen Geſtalt, und wie ſie alle **Laſter**, die ihr begegnen, mit ſich fortſchleppet. Dieſe Gattungen kleiner Teufel, wodurch ſolche Laſter vorgeſtellet werden, ſcheinen vergnügt zu ſeyn, ihr zu folgen, gleich als ob ſie bereits voraus ſähen, daß, je älter die Welt werde, in deſto gröſſern Schwang ſie kommen würden. Inzwiſchen ob ſie gleich von Anfang der Zeiten her geherrſchet, ſo ſtehet es doch in eines tugendhaften Menſchen ſeiner Macht, ihnen ſolche Herrſchafft zu entreißen, die ſie ſo feſt gegründet zu haben vermeynen; allein wenn er einen ſo groſen Sieg erhalten will, ſo muß er ohnabläßig ſtreiten; dann dieſe kleinen Tyrannen wenden täglich neue Kräfte an, wieder empor zu kommen. Sie treffen ſo gar bey ihrer ohne Fug und Recht ſich anzumaſſenden Herrſchaft eben ſo viel Gehülfen und eben ſo viel Beſchützer an, als ihnen die Tugend Feinde erwecken kan. Es iſt leicht zu verſtehen, wie wir dieſe Worte anwenden ſollen, und was vor eine Sittenlehre darinnen enthalten ſey, und daß es auf uns ankomme alle Feinde, die uns auf unſerm Lebenspfad begegnen, zu überwinden.

Horat. Lib. III. Od. 6.

# Erklärung des sechs und achtzigsten Kupferblats.

Die **Zeit** wird uns oft als der Feind der **Tugend** vorgestellet; inzwischen sollen wir sie nicht allezeit dafür ansehen. Sie ziehet solche in Wahrheit in grose Gefahr, und stellet sie der Wuth verschiedener Ungeheuer blos, allein sie gibt ihr auch Frist solche zu bestreiten, und sie kan vielleicht auch wohl diese Absicht haben, selbige eher zu krönen als zu verderben; Wir dürfen nicht alsobald uns über dieselbe beklagen. Der Kluge kan sich sehr wohl darein schicken, sich ihrer so zu reden, gegen sie selbsten gebrauchen, und also gutes aus bösem ziehen. Will man darzu gelangen, so muß man blos die **Zeit** von den mit ihr vergesellschafteten Lastern unterscheiden. Haben wir die Geschicklichkeit diesen **Proteus**, diese wankelmüthige und verenderliche Gottheit aufzuhalten, so werden wir sie gar leicht dahin bringen können, daß sie uns alles zugestehe, was wir nach dem Willen der Tugend von ihr fordern sollen, nicht weniger können wir sie nöthigen, uns in die ewigen Wohnungen zu bringen, wo wir unser Heil, sie aber ihren Untergang finden wird.

Horatius Lib. III. Od. 29.

# Erklärung des ſieben und achtzigſten Kupferblats.

Der uns auf vorliegendem Gemählde abgebildete Alte, hat dasjenige gethan, ſo wir eben ietzo berühret haben. Er hat die Zeit wohl angewendet, und weil er ſie als wie einen Gaſt aufgenommen, hat er alles von ihr bekommen, ſo ihm nöthig zu ſeyn geſchienen. Es ſcheinet auch, daß er ſie mit guten Willen von ſich laſſe, weil ſie bereits verſchiedene Jahre beyſammen gelebet, und von einander ſo viel gelernet, daß ihre Geſellſchaft nicht ewig dauren könne, ſondern ſie ſich endlich ſcheiden müſſe. Da nun dieſer gute Alte verſpüret hat, daß die Stunde dieſer Scheidung gekommen, hat er der Zeit ganz willig die Thür ſeines Hauſes eröfnet, und ohne ſich über ihren Abzug zu beklagen, ſo ſcheinet er ſolchergeſtalt Abſchied von ihr zu nehmen, daß er ihr zu verſtehen giebet, wie vergnügt er darüber ſey, einen ſo guten und getreuen Freund beherberget zu haben und von ſich zu laſſen. Alles dieſes iſt blos aus der Abſicht ſo künſtlich vorgeſtellet, um die ſchwachen und furchtſamen Gemüther zu unterweiſen, wie ſie denjenigen Widerwillen fahren laſſen können, welchen ſie jedesmal zuerkennen geben, wenn die Zeit dasjenige, ſo ſie ihnen geliehen wieder abfordert. Es ſind ſolcher thörigten Menſchen all zu viel, die ſich gegen GOtt und Menſchen ungeſtüm bezeigen, wenn ſie ihr Lebens-Ende vor ſich ſehen, und ſuchen weitere Friſt zu erlangen, und die Entrichtung einer Schuld, worzu ſie verurtheilet ſind, zu verſchieben.

Horat. Lib. III. Od. 29.

## Erklärung des acht und achtzigsten Kupferblats.

Hier wird ein Sinnbild der Marter vorgestellet, zu welcher jene unvernünftigen Leute verurtheilet sind, welche die Zeit mit Gewalt zurückhalten wollen. Weil sie keinen Zwang leidet, und doch die Gewalt siehet, die man ihr anthut, um sie aufzuhalten, so legt sie ihr gefälliges und angenehmes Wesen ab, wird ein stolzer und grausamer Feind, und giebt nichts als schreckliche Merckmaale ihrer Gegenwart von sich. Sehet da, wie sie, zur Erhaltung der Freyheit, derer man sie berauben will, denjenigen, die sie einkerkern wollen, alles dasjenige entziehet, wodurch ihnen die Lebenstage so angenehm vorgekommen. Auf einer Seite fliehet die **Jugend** und die **Schönheit**, als unzertrennliche Gefehrten: auf der andern entziehet sich die **Ruhe** und der **Schlaf**, und da die **Liebes-Götter** sich verfolget sehen, entweichen sie zu der Jugend. Da nun auf diese Weise die Menschen ihrer schönsten Zierden sich beraubet, im gegentheil aber mit ganz entgegen gesetzten Beschaffenheiten angethan sehen, so bereuen sie Tag und Nacht, daß sie das Ende ihrer Tage verschoben, und sich dadurch dergleichen Marter blosgestellet, die sie beständig den Tod zu wünschen veranlassen, welchen sie nachgehends erst langsam herannahen sehen.

Horat. Lib. II. Epist. 11.

# Erklärung des neun und achtzigſten Kupferblats.

Die Zeit hat auf den vorhergehenden Gemählden blos gedrohet; auf dieſem, fängt ſie an, ihre Drohungen ins Werk zu ſetzen. Sie dringt aus ihrem Gefängniß mit Gewalt, bricht alle ihre Banden entzwey, und wendet ihre ſiegenden Waffen gegen das, ſo ſie am ſtärkſten geliebet. Sie opfert ihrem Zorn alles auf, was in der Welt das ſchönſte iſt. Die Stärke der Helden, die Beredſamkeit und den Nachdruck der Redner, die Schönheit der Frauensperſonen; alles dieſes hat keine gröſere Macht über ſie, als ein Thron und königlicher Schmuck. Alles ſchmieget ſich vor dieſem Wütherich; und alles muß ſeine Grauſamkeit empfinden; das Bitten iſt umſonſt, die Stärke vermag nichts; und, gleich als ob dieſes noch nicht hinlänglich gnug ſey, uns zu verderben, hat es ſo gar das Anſehen, daß er noch bey ſeiner Wuth ſpott treibe. Glücklich iſt derjenige zu nennen, ſo ſich dieſem allem nicht blos ſtellet, und ſein Schickſal willig übernimmt.

Horat. de Arte Poët. Ovid. 15. Met.

# Erklärung des neunzigſten Kupferblats.

Es ſolten wohl kluge Leute, von gemeiner Art, nunmehro glauben, daß ſie die ſchöne Benennung eines Weiſen verdienet hätten, wann ſie die Abwechſelungen der irdiſchen Dinge ſo betrachtet, wie wir ſie ihnen bisher vorgebildet, und wann ſie dabey ihre letzte Lebensſtunde abwarteten, ohne ſich Mühe zu geben, ſelbige voraus zu ſehen. Allein der Stoiſche Weiſe prüfet ſich ſelbſten, er will wiſſen, wohin ihn das Alter bringe, er giebt ſich Mühe, gleichſam mit Vergröſſerungsbrillen bis in die himmliſchen Geheimniſſe zu dringen, und daſelbſt ſein Geſchick zu ergründen. Er erinnert ſich, daß er von dem groſen Weltweiſen Zenon oft habe ſagen hören: das Leben eines Weiſen ſolle eine beſtändige Betrachtung des Todes ſeyn. Sehet, wie aufmerckſam und ruhig er mitten unter ſo vielen ſich ereignenden Verwirrungen und Bewegungen ſcheinet: er läßet ſich weder durch die Hoffnung noch durch die Furcht einnehmen. Die Beſchäftigung ſeines Geiſtes gehet einzig und allein dahin, jene ſo gerechte als unerbittliche Hand zu betrachten, welche die Scheere hält, womit unſer Lebens-Faden abgeſchnitten werden ſoll; er läßt die Hand nicht aus dem Geſicht, um nicht unvermuthet überfallen zu werden, wann ſelbige ſolches gefährliche Werckzeug, das ihn von dem irdiſchen losreiſſen und zu einem ganz geiſtlichen Leben bringen ſoll, wird zugehen laſſen.

Horat. Lib. I. Epiſt. 4.
Plaut. Rud.

# Erklärung des zwey und neunzigſten Kupferblats.

In dem vorhergehenden Kupferblate hat der Mahler einen Weiſen auf ſeiner Schaubühne aufgeführet, und in gegenwärtigem läßt er uns eine groſe Menge Narren ſehen. Der Weiſe hat ſein Ende vorausgeſehen und den letzten Augenblick darvon mit Freuden erwartet: ſehet hingegen hier die thörigten Leute, welche bey dem bloſen Namen des Todes in Verzweiflung gerathen, und ihm durch alle Schwachheiten und Aberglauben zu entgehen ſuchen, welche die Betrügerey und der Irrthum bey leichtgläubigen Menſchen gemein werden laſſen. Sehet da auf der beträchtlichſten Stelle dieſes Gemähldes einen alten Opferprieſter mit allen ſeinen Gehülfen umgeben, welcher das Eingeweide eines Ochſen aufmerkſam betrachtet, um zuſehen, ob er daraus nichts aufs Zukünftige entdecken könne. Auf der andern Seite nehmet eins jener heiligen Behältniße war, worinnen die Römer ihre häuslichen Ausleger ihres Glücks eingeſchloſſen hielten, und ſolchergeſtalt von ihren künftigen Zufällen eine gute oder böſe Vorbedeutung abnahmen, nachdem ein Huhn mit mehrer oder weniger Begierde zufreſſen pflegte. An einem andern Orte betrachtet die Chaldeer und ſcharfſinnigen Sternkundiger, welche ihre Deutungen ſcheinen auszulegen. Endlich hat der Mahler ſehr geſchickt in einer Entfernung zwey von den Wahrſagern oder ſogenannten Zigeunern abgebildet, welche Weibern und Kindern gut Glück ſagen, und ſie damit unterhalten können. Alle dieſe verſchiedenen Perſonen ſind uns blos vor Augen geſtellet, um uns zu zeigen, wie viel und groß die Thorheit derjenigen ſey, ſo das Zukünftige erforſchen wollen. Die höchſte Vorſicht ſchaffet allein, was uns am Glück und Unglück begegnen ſoll, welchen wahren Begriff wir mit jenem falſchen zuvertauſchen ſchuldig ſind.

Horat. Lib. I. Od. 9 & 11. Lib. III. Od. 29.

# Erklärung des vier und neunzigſten Kupferblats.

Der hier abgebildete Wahnſinnige iſt wiederum von einer andern Gattung als diejenigen, die wir vorher betrachtet haben. Er fragt weder die Eingeweide der Thiere noch die Sternſeher um Rath das Zukünftige zu ergründen, ſondern er berathſchlaget ſich mit ſich ſelbſten, und will von ſeinem Spiegel die Urſach der in ſeinem Geſicht wahrgenommenen Veränderung wiſſen. Er ſuchet ſich zu bereden, daß die Runzeln, womit ſein Geſicht überzogen iſt, von dem Fehler des Spiegelglaſes herrühren. Er behauptet, daß er noch nicht ſo alt ſey, um dergleichen zu tragen, und daß, wann ſie würcklich ſeyn, die Zeit mit ihm nicht aufrichtig gehandelt hätte. Der arme Menſch bildete ſich ein, daß weil er ſtets ſeine Leidenſchaften beſtritten, und ſeine Sinnen vor ſchädlichen Dingen bewahret, ſich im Gegentheil der Ausübung der Tugend befliſſen, er ſo wenig als die von ihm verehrte Schönheit veralten würde. Er beklaget ſich, daß er nichts gewonnen habe, da er der Frömmigkeit gefolget; allein dieſe rechtfertiget ſich, und erkläret ihm, daß ſie weder das Alter noch den Tod zurückhalte, ja vielmehr deren Ankunft beſchleunige, um diejenigen, ſo ihr folgen, mit einer immerwährenden Jugend, die nirgends als im Himmel gefunden wird, zu belohnen. Dieſer Scheinfromme iſt mit einer ſo guten angegebenen Urſache nicht zufrieden; er murret gegen GOtt, dem er ſo ſorgfältig gedienet, und zeiget dadurch, daß er ein bloſſer Taglöhner geweſen, und lediglich nach dem Triebe der Eigenliebe ſeine Handlungen eingerichtet. Dieſes giebt uns zu erkennen, wie eigennützig der Menſch iſt, und wie wenig er durch die Güter des andern Lebens gerühret wird.

Horatius Lib. II. Od. 14.

# Erklärung des sechs und neunzigsten Kupferblats.

Sehet da Leute von einer ganz andern Gattung als derjenige, welcher uns auf dem vorhergehenden Gemählde abgebildet worden, allein sie sind nicht weniger wahnsinnig. Diese haben in Wahrheit den Tod nach ihrer Einbildung beständig vor sich, doch nur allein aus der Ursache sich für ihm in Acht zu nehmen. Der eine will nicht in den Krieg gehen, weil er glaubt, daß eben darinnen der Tod keinen Menschen ansiehet; der andere betrachtet diejenigen als Narren, so sich aufs Meer begeben, und dem allerunbeständigsten Element blos stellen: der dritte, so hundertmal hat sagen hören, daß die Herbstwinde und Abänderungen der Jahrszeiten, eben so viele Mittel seyn, deren sich der Tod bedienet um die Welt leer zu machen, bleibt in seiner Kammer verschlossen. Er erhält darinnen mittelst angewendeter Kunst immer eine gleiche und gemäsigte Luft, er braucht alle Arzneymittel, gleichsam sich damit wider den Angriff des Todes zu verschanzen; allein weder seine Pelzröcke, worinnen er sich sowol eingewickelt, noch seine langen über die Ohren hangenden Kappen, noch die ganze Apotheke werden die Eroberung einer mit solchen Vertheidigungswerken vermeintlich so wohl versehenen Festung hinderen. Der Tod weiß sich mitten durch doppelte Fenster einen Weg zu bahnen, und läßt die Schärfe seiner schneidenden Sichel eben sowol diejenigen empfinden, so sich am meisten in acht nehmen, als andere, welche sich den Gefährlichkeiten zur See und im Krieg blos stellen.

Horat. Lib. II. Od. 14. Lib. II. Sat. 6.

# Erklärung des sieben und neunzigsten Kupferblats.

Der Tod fängt an, den Sieg zu erhalten; und, nach allen Warnungen, so uns auf den vorhergehenden Gemählden gegeben worden, sind wir endlich auf gegenwärtigem dahin gekommen, den Anfang des Triumpfs dieser fürchterlichen Feindinn zu sehen. Man muß denken vor jenem gerechten Richter zu erscheinen, der jederman nach seinem Werk und Verdienst Recht wird wiederfahren lassen. Der Mensch, welchen ihr hier sehet vor euren Augen, hat sich niemals seines Endes erinnert. Er hatte eine schöne Frau, schöne Kinder, prächtige Häuser, und dachte an nichts anders als alle diese Güter lang zu besitzen. Da er es sichs indessen am wenigsten einbildet, muß er alles im Stich lassen. Die Furcht samt der Verzweifelung, die aus seinem Gesicht wahr zunehmen ist, giebet seinen innerlichen Verdruß wohl zu erkennen; umsonst kehrt er seine Augen nach den angenehmen Spaziergängen um, wo er bey den allerhitzigsten Sommertagen Kühlung zu finden sich versprach; er hat den Befehl erhalten, fortzugehen; er muß alles seinen Erbfolgern hinterlassen, und sich den Armen einer Frau entreissen, welcher doch, so betrübet und trostlos sie auch scheinen möchte, nicht ganz entgegen seyn dürfte in kurzen einen anderen zu umarmen. Die Thränen, so sie über diesen Fall vergiesset, solten uns wohl ein weit besseres Urtheil von ihr fällen lassen; allein davon stehet dem Leser frey zu glauben; was er will.

Horat. Lib. II. Od. 14.

# Erklärung des acht und neunzigsten Kupferblats.

Um jenen **Stoiſchen** Weiſen zu gefallen, welche den Tod unter verſchiedenen Bildern vorzuſtellen Belieben tragen, bildet unſer Mahler ſelbigen allhier auf eine ſehr häßliche Art ab. Man ſiehet ihn beſchäftiget ſeyn, mit Austheilung der Zettel, die den abgeſchiedenen Seelen zum Geleitsbrief dienen, wodurch ſie an diejenigen Oerter gelangen, welche die göttliche Vorſicht ihnen beſtimmet hat. Es kommen hier Leute von allerley Alter, Geſchlecht und Stand zum Vorſchein; und iſt kein Unterſchied unter ihnen. Jederman macht ſich einen Weg mitten durch die Finſterniß, ſo ihn umgiebet, und kommet auf dieſen beſchwerlichen und jammervollen Pfad, worauf der Blinde eben ſo gerad als der aller ſcharfſichtigſte gehet. Soll man die Wahrheit geſtehen, ſo können dieſe erſchrecklichen Bilder, unter welchen man den Tod abſchildert, einzig und allein ſchwache Gemüther in Entſetzung bringen; der Weiſe kommt darüber in keine Bewegung, und ſiehet ihn nur unter der Geſtalt an, die er ſich von ihm machen muß. Er weiß, daß er einen Anfang gehabt, er weiß, daß er ein Ende haben muß; und er weiß auch, daß er angefangen hat zu ſterben, ſo bald als er angefangen hat zu leben.

Horat. Lib. IV. Od. 7.

# Erklärung des hunderten Kupferblats.

Es scheinet, der Mahler habe seine ganze Kunst und Einbildungskraft bey seinen Vorstellungen, von dem Tod erschöpfen wollen, weil er so grosen gefallen daran hat, uns selbigen unter verschiedenen Bildern darzulegen. Sehet gegenwärtiges Gemählde an, wovon ihm sein liebster Dichter den Gedanken eingegeben hat. Es ist dieser gefährliche Uebergang, so die allerbeherztesten Leute in Furcht setzet, wo die Könige ihre Oberherrschafft verlieren und ihren Unterthanen gleich werden. Derjenige, den man allhier in des Charons Nachen steigen und den Zoll der Sterblichkeit mit einem sehr traurigen Gesichte bezahlen siehet, hat eine große Anzahl Sterbliche hinter sich, die ihm folgen, reiche und arme, junge und alte, gelehrte und ungelehrte, welche durch verschiedene Wege an dieses düstere Ufer gekommen, wo kein Stand vor dem andern einen Vorzug hat. **Irus** scheinet daselbst so reich als der berühmte **Lydische** König. **Alexander** und **Darius** sind beyde einem gleichen Schicksal unterworffen; und da sie keine Länder mehr zu theilen haben, lachen sie, sowol über ihre Eroberungen als über ihren erlittenen Verlust. **Ferdinand** und **Gustav** haben diejenigen Meynungen, die zu ihrer beyderseitigen Verbitterung auf einander, Anlaß gegeben, fahren lassen, und wünschen sehr, daß sie ihre Nachfolger lehren könnten, daß unter allen Thorheiten diese die gröste sey, wenn man sich dem Schwert und Feuer blos stellet, um Dinge zu erobern, die man wieder verlassen muß, eher als man sie wirklich besessen.

Horatius Lib. II. Od. 14.

# Erklärung des hundert und erſten Kupferblats.

Weil der Mahler den Abſcheu, ſo wir vor dem Tode haben, wohl weiß; ſo hat er geglaubet, er könne nicht lang gnug damit anhalten, wenn er dieſe wichtige Wahrheit unſerm Gemüth feſt einprägen wolle, daß Niemand von der Nothwendigkeit zu ſterben ausgeſchloſſen ſey. Dieſer Menſch, den ihr da vom Tode geſtreckt auf dem Bette liegen ſehet, würde annoch in ſeinem hohen Anſehen ſeyn, worinnen ihn die Welt bey ſich gehabt, wann Frömmigkeit, Beredſamkeit und Adel jemanden aus den Händen dieſer unerbittlichen Feindinn erretten könnten. Allein ihr möget bered oder dumm, Kaiſer oder Hirte, jung oder alt ſeyn, ſo muß ein jeder die Schuld der Natur bezahlen, die ſie ihm durch ihre Gütigkeit gemacht. Man muß zurückkehren, woher man entſprungen; man muß die Güter verlaſſen, die man nur aufzuheben bekommen; man muß den Purpur ausziehen, man muß den Thron verlaßen; man muß ein furchtſamer Sachwalter werden, da man vorher der oberſte Richter geweſen, und vieleicht auch wohl ein ſolcher, ſo ſich beſtechen laſſen; kurtz der ganze Unterſchied, ſo in unſerm Schickſal anzutreffen, beſtehet blos in etwas wenigen Marmor oder Erz, welches uns unſere Nachkommen zum möglichſten Andenken haben verfertigen laſſen, und das uns noch von der Schwäche und Unvollkommenheit des menſchlichen Zuſtandes einen deſto ſtärkeren Beweis abgeben.

Horat. Lib. IV. Od. 7.

# Erklärung des hundert und zweyten Kupferblats.

Wann ihr, wegen der Dunkelheit dieſes Gewölbes, ſehen könnet, was darinnen iſt, ſo werdet ihr lauter ſolche Gefäße finden, worinnen die traurigen Uberbleibſel der Flammen und der Zeit aufbehalten ſind. Leſet die prächtigen Uberſchrifften, ſo in Erz über dieſe Urnen von Agat, oder andern köſtlichen Steinen und Kriſtal eingegraben ſind, ſo werdet ihr daraus vernehmen, daß die gröſten Monarchen voriger Zeiten weiter nichts als etwas Staub ſind. Sie eroberten weitläuftige Länder, ſie beherrſcheten mächtige Völker, ſie wurden von den Leuten angebetet; allein, alles dieſes ſagt uns zu gleicher Zeit, daß ſie nicht mehr da ſind. Betrachtet dieſes kleine gläſerne Geſchirr: darinnen iſt die Aſche der vollkommenſten Schönheit ihrer Zeit aufbehalten; alle Reizungen, alle Annehmlichkeiten ſind darinnen verſchloſſen. Gedenket, daß die Schönheiten, worinnen ihr ſo verliebt ſeyd, die ihr vor eure Göttinn haltet, ein gleiches Schickſal zugewarten haben, euch aber diejenige Dienſtbarkeit, der ihr unterworffen, zur Schande gereichen werde. Mit einem Worte: Laſſet euch die Betrachtung eurer Nichtigkeit zur Demuth leiten. Laſſet euch die Beſchaffenheit, worinnen ihr dieſe ſterblichen Körper verſetzet ſehet, dahin bringen, daß ihr euch eifrig bearbeitet, einen ſolchen Stand zu erlangen, der unſterblich ſey.

Horat. Lib. IV. Od. 7.

# Erklärung des hundert und dritten Kupferblats.

Weil der Tod die Grenze und das Ende aller Dinge iſt, ſo iſt es auch billig, daß er es bey unſern bisherigen Unterhaltungen und Betrachtungen ſey. Laſſet uns daher ſtilleſtehen, weil er uns aufhält. Er hat weit mehr recht als **Hercules**, in die auf dieſem Gemählde abgeſchilderten Säulen das non plus ultra oder **Nicht weiter**, einzugraben. Ihr ſehet auch, daß alles dabey ſtehen bleibet. Dieſe Kronen, dieſe Biſchofs Hüte, und die übrigen Kennzeichen der Macht und des Anſehens, ſind mit Handfeſſeln und Peitſchen vermengt, ſo eigentlich vor die Sclaven gehören; um damit anzuzeigen, daß, wann wir an dieſen Punct gekommen, alles unter einander gemiſchet werde. Alle vorzügliche Eigenſchafften ſind hier untereinander geworfen. Die Natur-Gaben verlieren ſich daſelbſt ſo wohl als die Gaben des Glücks. Allein laßt uns zum Ruhm der Tugend ſagen, die unter den kleinen Göttern auf unſerm Gemählde vorgeſtellet wird, daß ſie ſich über dieſe betrübten Grenzen hinaus ſchwinge, und wie ſie ihren Urſprung vom Himmel her hat, wohin ſich des Todes Macht nicht erſtrecket, ſo triumphiret ſie auch über dieſe ſtolze Siegerinn, und läſſet ihr ſehen, daß blos der geringſte Theil des Menſchen ihrer Herrſchſucht unterworfen ſey.

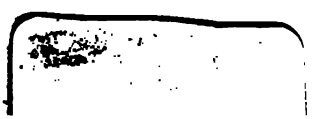
Horat. Lib. III. Od. 30.

E N D E.

# Die Gebrüdern van Düren,
## Buchhändler zu Franckfurt am Mayn,
## haben folgende neue Bücher verlegt.

Allgemeine Kirchengeschichte von den Handlungen der Apostеln an biß auf unserer Zeiten, welche P. J. Hollander, mit Genehmhaltung der Obern heraus gibet. Erster Band in zwey Theilen, 8. 1755. Daß mehrere hiervon ist in eine aparte Verzeichnis, welche gratis mitgetheilet wird, zu ersehen. Ansonstens wird dieses Werk in 10 Bänden oder 20. Theilen in 8vo. bestehen, eben so gedruckt, wie in gegenwärtiger Ostermeße der erste Band in zwey Theilen erscheinet. Ein jeder Liebhaber, welcher auf dieses nützliche und angenehme Werk zu prænumeriren belieben trägt, zahlet für den ersten Band in zwey Theilen, 1 Rthlr. und Prænumerando auf den zweyten Band einen halben Rthlr. und bey Empfang des zweyten Bands, einen halben Rthlr. Nachschuß, auch widerum einen halben Rthlr. Vorschuß auf den dritten Band, und so weiter; daß also die Herren Prænumeranten das gantze Werck nicht mehr als 10 Rthlr. wird zu stehen kommen. Die Prænumeration wird biß den 1sten Junii 1755. noch angenommen. Diejenigen Liebhaber aber, welche die Prænumerations-Zeit verstreichen lassen, werden dafür 15 Rthlr. zu bezahlen haben, und zwar dieses mit so viel mehrerem Recht, daß wenn das Werck heraus seyn wird, dasselbe sie überzeugen kann, daß dieser Preiß sehr billig ist.

Bibliotheck von auserlesenen Schriften wider die Unglaubigen, Juden, und Schwärmer, nebst der allgemeinen Religions Geschichte von Erschaffung der Welt bis auf die Handlungen der Apostеln, in 8 Bänden oder 13 Theilen 8. von P. J. Hollander heraus gegeben, und kostet Rthlr. 5. Dieses Werk dienet zur Einleitung obgedachter Kirchen Geschichte

Homers Werke, oder die Ilias und Odyssea in einer Historischen und reinen deutschen Schreibart abgefasset, von einer Gesellschaft gelehrter Leute, mit 48 saubern Kupferstichen, nach Pickarts und anderer grosen Künstlern Zeichnungen gezieret, wie auch mit richtiger Landkarte versehen. Diese nebst den Historisch-Mythologischen Erklärungen, betitult **Erleuterte Götter und Helden-Geschichte** mit Kupfern und Landkarten, bestehen aus 3 Theilen Median 4. 1755. Der ordinairen Preiß dieses Wercks ist 18. Rthlr., wird aber biß den 1 Juni 1755. vor 14 Rthlr. erlassen werden.

Neue Sammlung der merkwürdigsten Reisegeschichte, insonderheit der bewärtesten Nachrichten von den Ländern und Völckern des gantzen Erdkreises: von einer Gesellschaft gelehrter Leute in einen geographischen und historischen Zusammenhang gebracht; mit saubern Kupferstichen ausgezieret, und mit richtigen Landkarten von den verschiedenen Zeiten nach den neuesten Beobachtungen versehen. Franckfurt und Leipzig 1755. Dieses schöne, überaus nützliche und beliebte Werck, welches allen andern Historien der Reisen vorgesetzet werden muß, um solche zu erläutern und vollkommen zu machen; bestehen anjetzo in acht Bänden Median 4. Wovon der Werth und ordinaire Preis 48 Rthlr. ist, diese Messe aber biß den 1 Junii 1755. durch die Verleger vor 36 Rthlr. erlassen werden.